

Publié le 20 janvier 2014.
Dernière modification : 22 mars 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

L'EMBRIGADEMENT DE LA JEUNESSE SOUS L'AMIRAL DECOUX



Timbre Sports Jeunesse Indochine, signé Toli,
sorti de l'Imprimerie d'Extrême-Orient (IDEO) à Hanoï
Version raidie, nettement fascisante, du salut olympique ou « salut de Joinville »
Voir aussi ci-dessous la photo d'un défilé de jeunesse annamite à Vinh en février 1942



Pierre de Coubertin (1863-1937), rénovateur des jeux olympiques.

Nhatrang
Le Scoutisme
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 septembre 1940)

Un grand camp scout s'est tenu à quelque distance de la ville de Nhatrang, près de la colline célèbre de Po'Nagar et de la plage Gallois-Monbrun. Pendant plusieurs jours, ont été réunis ainsi une soixantaine de scouts : routiers, éclaireurs, et louveteaux. Le campement les rassemblait pour un séjour en commun de plusieurs jours, en plein air, sous les tentes, et avait pour but de mieux leur faire pratiquer les exercices scouts et leur rappeler leur éducation et leur entraînement scout. Ont été réunis de cette façon des scouts de tout âge, de 25 ans jusqu'à 10 ans, et de plusieurs groupes : les groupes « Tigre, Eléphants, Buffles, etc... ».

À noter la participation au campement de deux nouveaux groupes formés à la citadelle de Nhatrang, et signaler la venue pour assister à cette manifestation, de scouts d'autres provinces, quelques-uns de l'extrême Nord-Annam, de Thanh-hoa même. En l'absence de M. le résident, empêché, S.E. le tuân vu Hoang-yen et Madame, M. Ng. tien-Lang, an sat, et Madame, sont venus visiter le camp et le chef de province annamite a remis au chef des scouts une petite somme pour payer des rafraîchissements aux vaillants jeunes gens, en signe de réjouissance à l'occasion de cette visite S.E. le kiêm hoc Ton that Quyên accompagnait S.E. Hoang et le quan an.

La bonne graine du secourisme a été semée depuis plusieurs années à Nhatrang par des animateurs tels que M. Serène ¹, M. Cung giu Nguyễn. Elle a bien germé, et l'on est heureux, en ce moment où l'attention est ramenée aux problèmes de la formation d'une jeunesse virile et énergique, de voir cette manifestation scout sous le beau ciel du Khanh-hoa, et dans une atmosphère de sollicitude entière des autorités provinciales et de sympathie de la population.

POUR LE REDRESSEMENT DE LA FRANCE
Une heureuse formule

L'union des cœurs et des intelligences
par E. Dejean de la Bâtie
(*L'Écho annamite*, 11 décembre 1940)

Aux yeux des Français de toute origine et de toute latitude, il est aujourd'hui un devoir qui doit primer toutes les préoccupations, devant qui toutes les autres considérations doivent s'effacer.

Ce devoir, on l'a deviné, c'est le but que poursuit le gouvernement actuel de la métropole : le redressement rapide de la patrie blessée par la plus inimaginable défaite.

À cette œuvre urgente et hautement patriotique, la voix du maréchal Pétain n'a cessé de nous convier, dans chacun de ses discours officiels, dans maints articles de presse, dans tous ses messages et proclamations radiodiffusés.

Nul de ceux qui se groupent autour ou derrière le vieux soldat — autant écrire : l'unanimité de la nation — ne se sent le courage, certes, de se refuser à cette tâche primordiale, à laquelle nous inclinent tous nos sentiments innés, comme nos intérêts matériels et moraux les plus évidents.

¹ Raoul Serène (1909-1980) : de l'[Institut océanographique](#) de Cau-Da.

« Suivez-moi ! nous a déclaré, à différentes reprises, le glorieux vainqueur de Verdun — que d'aucuns honorent déjà du titre de rénovateur pacifique du pays.

« Du travail que j'accomplis, je porterai seul l'entière responsabilité, devant le monde et devant l'histoire, devant l'opinion de nos contemporains et celle de la postérité.

« Mais, pour réussir, il me faut la collaboration de tous, sans restriction ni réserve, sans réticence ni arrière-pensée ».

Qui dit collaboration dit coopération, et coopération et collaboration impliquent forcément l'idée de solidarité indissoluble, d'union étroite et fraternelle, dans les faits et les gestes, dans les paroles et les écrits, voire dans le silence même — bref : dans tous les actes, et jusque dans les abstentions, de la vie publique et privée de chaque individu, dans le cadre — à la fois souple et rigide — de la célèbre devise : tous pour chacun et chacun pour tous.

Tout le monde étant d'accord sur les principes généraux et fondamentaux, il reste à définir la formule précise et pratique suivant laquelle s'exerce l'union sacrée qui lie entre elles les cents millions d'âmes de l'empire français.

Quels que soient les regrets que nous en éprouvons, nous sommes bien obligé de constater, ici, l'action dissolvante — qu'on le veuille ou non — des critiques qui, sous couleur d'exalter les hardies réformes de Vichy, couvrent de sarcasmes — d'une violence inouïe parfois — le régime parlementaire défunt, à tort ou à raison rendu responsable de nos malheurs présents.

Sans contester les bonnes intentions des émetteurs et défenseurs de ces opinions outrancières, nous sera-t-il permis de leur faire remarquer qu'au lieu d'unir, leur ton et leur attitude risquent plutôt de diviser, et qu'ainsi ils font œuvre de partisans, et non de Français tout court ?

Or, être Français tout court est pour nous un devoir essentiel, surtout en Cochinchine, colonie appelée à bon droit un carrefour de races.

Français d'abord, Français avant tout, Français sans étiquette : tel nous semble justement devoir être le mot d'ordre, le signe de ralliement, le terrain d'entente où peuvent se confondre toutes les bonnes volontés acquises à l'œuvre de rénovation nationale.

La meilleure formule paraît avoir été trouvée par les *Cahiers de la Jeunesse*, sous les initiales R. S. — sous lesquelles il est aisé de deviner la signature du directeur-fondateur de cette revue : M. Raoul Serène, le jeune et distingué savant de l'Institut océanographique de Càu-Da, près de Nhatrang (province de Khanh-Hoà, Sud-Annam).

M. Serène nous met en garde contre une propension bien fâcheuse, à laquelle il convient peut-être d'attribuer — non pas la récente déroute de nos troupes : n'exagérons rien ! — mais l'origine de la plupart de nos discordes intestines, et en premier lieu celles d'ordre politique et social.

Nous avons, en effet — écrit en substance notre confrère, que je cite de mémoire — l'habitude de nous grouper toujours CONTRE quelque chose, jamais — ou beaucoup moins souvent — POUR le triomphe d'un idéal.

Pareille tendance s'était si bien enracinée dans nos mœurs publiques que nos associations ressemblaient à des coalitions, à preuve que nombre d'entre elles s'intitulaient ligues et que, dans le langage courant, leur action était assimilée à une lutte, un combat.

Combat, lutte, guerre. autant d'activités négatives, parce que destructrices, alors qu'il est clair que l'œuvre à laquelle nous sommes invités à collaborer avec le gouvernement Pétain — chacun selon ses moyens et dans sa sphère — consiste principalement à construire, à édifier, à faire du neuf et du solide, à bâtir pour l'éternité, du moins autant que cela est possible pour les humains.

Ouvrage essentiellement positif, par conséquent.

Sur le plan matériel, ces édifications, ces constructions, n'exigent même pas la destruction préalable, puisque l'invasion triomphante s'en est chargée, pour ne nous laisser que le soin de réparer ses dégâts, de relever les ruines accumulées.

Pourquoi ne pas agir de même dans le domaine moral ?

Quand la mère de famille est malade et que la gravité de son état requiert la sollicitude vigilante de tous les enfants, est-ce l'heure pour eux de se chamailler, de se disputer. de se quereller ?

Secondons de notre mieux le médecin.

Et laissons les magistrats de Riom à leurs affaires, qui ne sont point les nôtres.

La formation physique et morale de la Jeunesse

(*L'Écho annamite*, 8 janvier 1941)

Vichy, 6 Janvier (émission de France). — On sait que l'un des buts les plus importants du Gouvernement Pétain est de former une jeunesse saine physiquement et moralement.

En ce qui concerne le moral, M. Jacques Chevalier, Secrétaire d'État à l'instruction, prépare une réforme profonde de l'enseignement dont le point saillant sera peut-être « la réintroduction » de la notion de Dieu à l'école.

Pour le physique, le grand tennisman Jean Borotra est en train d'y pourvoir.

Le 12 Janvier prochain s'ouvrira à Antibes le « Collège National des moniteurs et athlètes » qui, normalement, fonctionnera à Paris et qui aura pour tâche de former des moniteurs d'éducation physique et sportive pour les jeunes.

La promotion qui commencera son éducation le 13 janvier comprendra 120 moniteurs chefs, 90 moniteurs et monitrices d'éducation physique et 60 moniteurs de sports.

Les cours comprendront l'éducation physique et morale, la physiologie, la biologie, l'histoire sportive, l'étude comparative des méthodes françaises et étrangères de construction et d'entretien des terrains de sports, le massage, les soins pour blessures et accidents sportifs, l'hygiène et l'alimentation du sportif.

Les moniteurs chefs seront utilisés dans les centres régionaux d'éducation générale, les moniteurs et monitrices dans les établissements d'enseignement primaire supérieure secondaire et technique.

(Arip).

L'HOMMAGE PIEUX

Le culte protestant à la mémoire de lord Baden Powell

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 janvier 1941, p. 2, col. 2)

Après la cérémonie à l'église Saint-Antoine jeudi matin et celle à la pagode Quan Su de la rue Richaud jeudi soir, les membres de la grande famille scoute se sont retrouvés nombreux dimanche soir au temple protestant* pour y assister à un culte à la mémoire de Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme. Des paroissiens et des amis s'étaient joints à eux, témoignant ainsi de leur sympathie pour le mouvement scout.

M. le pasteur Gockler a su, en paroles émouvantes et simples, mettre les jeunes devant leurs responsabilités en leur demandant de rester fidèles à l'idéal de service que leur a proposé celui qui, maintenant, se repose de ses travaux.

À l'issue du culte, autour d'un feu, tous ont uni leurs pensées en écoutant chef Schlemmer, commissaire d'outre-mer des Scouts «le Fiance, évoquer quelques souvenirs personnels de Baden Powell dont la vie, a tout instant, fut un exemple.

Le voyage de M. Lamirand
(*L'Écho annamite*, 5 février 1941)

Vichy, 5 février (émission de France). — Le voyage de M. Lamirand, Secrétaire Général à la Jeunesse constitue un aspect de l'œuvre entreprise pour rallier à la révolution nationale, non seulement toutes les régions du pays, mais aussi toutes les classes de la population.

Après une première étape à Montpellier, M. Lamirand a poursuivi son voyage vers Sète, Béziers, etc.

Dans les allocutions qu'il a prononcées devant des auditoires de jeunes gens et de jeunes filles, il a souligné le fait que l'organisation de la jeunesse, dont les statuts seront publiés prochainement, aura un caractère original en ce sens que les différents groupements existants seront respectés, qu'ils garderont leur physionomie propre, c'est-à-dire qu'il s'agit non de créer un type unique de jeunes Français, mais, au contraire, de rassembler toutes les bonnes volontés en respectant les individualités, de faire profiter le pays de toutes les forces vives, mais sans leur imposer une discipline unique.

CONTRE L'IMMORALITÉ LITTÉRAIRE

Une initiative heureuse
de notre gouverneur général
vvvvvvvvvvvvvvvvvv

Les autorités cochinchinoises seront sans pitié pour les ouvrages licencieux
(*L'Écho annamite*, 10 février 1941)

Nos lecteurs savent avec quelle sollicitude paternelle le le maréchal Pétain se penche sur l'instruction et l'éducation de la jeunesse, qui représente l'avenir du pays, la France de demain.

Selon que les générations qui montent seront bonnes ou mauvaises du point de vue national, la tâche de rénovation entreprise, à présent, par le chef de l'État, sera regardée comme salutaire ou vaine dans ses résultats définitifs

Les enfants d'aujourd'hui seront les fleurs et les fruits des efforts poursuivis par la révolution issue de l'armistice de juin 1940

En Indochine, où nous nous glorifions de marcher sur la trace de l'illustre vainqueur de Verdun, l'amiral Decoux, notre gouverneur général, vient de prendre une mesure propre à lui valoir la gratitude unanime des pères et des mères de famille.

Nous faisons allusion au récent arrêté gubernatorial sur les ouvrages immoraux et licencieux dont le gouvernement a prescrit la saisie, sans préjudice des poursuites judiciaires auxquelles s'exposeraient leurs auteurs, éditeurs, détenteurs et propagateurs.

Bien avant les hostilités européennes, la presse annamite s'était plainte déjà de l'effrayante profusion des livres de ce genre, dont l'obscénité — ou même la pornographie — ne bénéficie même pas du semblant d'excuse qui l'art confère, du moins au dire de certains.

Ce fâcheux état de choses — sur les conséquences dissolvantes duquel il est à peine besoin d'insister - s'explique, d'une part, par l'absence de toute règle sociale ouvrant la

carrière des lettres, et, de l'autre, par l'insouciance inimaginable qu'affichent la plupart des parents à l'endroit des lectures de leurs rejetons.

Sous notre défunt régime démocratique, au nom de la liberté de penser et d'écrire, il était loisible au premier quidam venu de noircir du papier à l'intention du public

On n'exigeait des écrivains — ou prétendus tels — ni capacités intellectuelles, ni garanties morales.

De sorte que des rebuts humains, des déchet sociaux, faute de pouvoir exercer ailleurs leur activité, avaient une corde toute prête à leur arc, pourvu qu'ils eussent appris à tenir une plume — au sens matériel de l'expression.

Chacun s'intitulait auteur, comme on devient marchand de cacahuètes !

Il y suffisait d'un minimum de préparation : savoir tourner une phrase assez convenablement pour se faire comprendre d'un cerveau ordinaire.

Or, comme le *quoc ngu* — langue en pleine évolution, non encore fixée, sans orthographe rigide ni syntaxe déterminée — s'apprend en moins d'un an, il se trouvait de pauvres diables de chômeurs qui l'usaient comme d'un gagne-riz, avant même que d'avoir passé par le cours élémentaire de l'école de leur village.

Quelle originalité — demandez-vous — quel talent, quelle correction seulement, attendre de ces romanciers (sic) formés du jour au lendemain ? Par suite, quelle clientèle pouvaient-ils conquérir ou seulement espérer ?

Ce n'étaient là que les cadets de leurs soucis. Ils rachetaient l'absence des qualités — ou la multitude de leurs défauts — en flattant les passions les plus basses», les vices les plus abjects, tout ce qui fait songer au « cochon qui dort dans le cœur des hommes », *a fortiori* dans celui des éphèbes inexpérimentés de l'existence, frais éveillés aux instincts de la bête, et d'autant plus curieux de percer les secrets naturels dont les écartent les conventions soucieuses des bonnes mœurs.

Les dangers et les risques sont ici beaucoup plus considérables qu'en Occident, car nous avons à faire à une population maintenue, pendant des millénaires dans le respect absolu de la parole écrite, et à plus forte raison imprimée et propagée, naguère, avec l'assentiment tacite ou, tout au moins, la tolérance évidente des autorités responsables.

Cette confiance traditionnelle et presque aveugle en l'écriture — léguée par les sages, les philosophes et les saints, ajoutent les vieux lettrés du pays — expliquent en partie, sans cependant le justifier, le désintéressement quasi-total des ascendants quant aux livres mis entre les mains des enfants et des adolescents.

« C'est là affaire des maîtres chargés de leur destin ; ils sont bien plus compétents que nous en la matière, même en dehors des classes », répondent-ils aux coloniaux qui s'étonnent de cette impassibilité si étrange aux yeux des Européens.

Grâce à nos actuels dirigeants, cette situation périlleuse va cesser, pour le plus grand bien de la jeunesse annamite, si défavorisée déjà sous tant de rapports, en cette époque de transition où, sans être encore acquise complètement à la civilisation française — qu'elle copie souvent avec une ahurissante maladresse —, elle s'est détachée de presque toutes les forces spirituelles qui firent la grandeur et la beauté du vieil Annam.

Les journalistes maussades et les esprits chagrins ont beau se lamenter sur les sévérités, jugées parfois excessives, de la censure née de l'état de guerre ; Anastasie a rendu au moins un important service à l'Indochine, en nous délivrant du flot montant de cette littérature à deux sous que vient de condamner officiellement M. le gouverneur général Decoux, secondé par M. le gouverneur Rivoal en cette circonstance comme en toute autre.

Par là, nos chefs se sont fait un titre de plus à la reconnaissance de leurs administrés.

E A.

Le drapeau tricolore à Chasseloup-Laubat
(*L'Écho annamite*, 17 février 1941)

Nous devons à l'obligeance de notre ami M. Ba-Thy, directeur du studio Modern-Photo, place du Théâtre, les vues que nous reproduisons ici, prises au cours de l'émouvante cérémonie, présidée par M. le gouverneur général Decoux, pendant laquelle le drapeau a été hissé solennellement, pour la première fois, au lycée Chasseloup-Laubat, selon une récente prescription du maréchal Pétain.

Depuis quelques jours, semblable cérémonie se répète, chaque matin, quoiqu'avec moins d'apparat, dans tous les établissements scolaires et universitaires de l'empire français, afin d'inculquer à la jeunesse, espoir de la nation, le sentiment des devoirs civiques, dans le cadre de la nouvelle devise de l'État : Travail, Famille, Patrie,

N.D L R.

[Suivent d'autres articles sur la même cérémonie dans divers établissements, avec discours interminables.]

UNE CONFÉRENCE DU R.P. BERNARD

ÉLEVONS LE PEUPLE VERS SON ÉLITE

Une tâche à entreprendre d'urgence
par E. DEJEAN de la BATIE
(*L'Écho annamite*, 5 mars 1941)

Une triste constatation : la conférence faite par le R P Bernard le 21 février, à la Maison de la Mutualité, à Saïgon, n'a pas eu, principalement dans la presse de langue annamite, le retentissement qu'elle méritait, encore que le sujet traité par elle englobe maints problèmes permanents intéressant l'évolution indigène.

Faut-il mettre cette quasi indifférence presque générale sur le compte des événements internationaux dont l'incontestable gravité retient l'attention publique dans le monde entier ?

Doit-on l'attribuer plutôt à l'anxiété haletante des populations indochinoises à l'endroit des débats diplomatiques de Tokio — dont l'issue fixera pour le proche avenir le sort de la partie du Laos et du Cambodge limitrophe à la Thaïlande ?

Quoi qu'il en soit, nous estimons, pour notre part, que les milieux cultivés du pays d'Annam auraient grand tord — si palpitantes et dramatiques que soient les circonstances qui marquent le présent, qu'elles les concernent en droite ligne ou à travers les liens fraternels de la solidarité humaine — de se détourner de leur héritage multimillénaire, patrimoine si précieux — pour reprendre les termes de l'éminent savant susnommé — non seulement pour eux-mêmes, mais pour l'humanité entière.

Il nous est agréable de revenir sur *Les nécessités de l'heure présente pour les Annamites*, d'autant plus que certains points soulevés par la belle causerie l'avaient déjà été par nous, à différentes reprises, dans ce journal ou dans d'autres

Que nous ayons partagé, avant la lettre, l'avis d'un orateur si distingué, qu'il ait renforcé notre opinion du poids de sa haute autorité, voilà qui nous aurait donné un légitime motif de nous enorgueillir, si nous n'avions pas été persuadé, par ailleurs, que la science n'a fait ici que confirmer des données banales de l'expérience quotidienne, voire de vulgaires réflexions du bon sens le plus terre-à-terre. En écrivant ces lignes modestes, nous songeons surtout au passage suivant du discours auquel nous faisons allusion :

« Il est inconcevable que les pays annamites, si avantagés par rapport à la Chine ou au Japon quant à l'écriture simplifiée, n'en fassent pas plus d'usage. Toute une littérature instructive et saine devrait remplacer les récits malpropres, les histoires romancées, les pamphlets communistes, que dévorent les coolies et les tireurs de pousse-pousse altérés [assoiffés] de connaissances.

« Le premier pas en cette voie n'a pas encore été franchi. On ne possède pas même un vocabulaire fixé pour mettre à la portée de tous les découvertes les plus indispensables des sciences modernes telles que la télégraphie sans fil, la réparation des bicyclettes, etc. »

Combien de fois avons-nous, de notre côté, déploré ces lacunes, cette absence, cet empoisonnement massif de l'intelligence et de l'esprit !

À propos d'une récente circulaire gubernatoriale prescrivant le pourchas impitoyable des ouvrages immoraux ou franchement pornographiques, nous sommes revenu à la charge, pour expliquer et dénoncer le mal dont l'auteur précité indique le remède.

Une tâche urgente — que nous comparerions volontiers à une œuvre de salut national — attend le dévouement patriotique des écrivains jeunes ou vieux de l'élite locale. Elle consiste pour eux à se baisser vers le peuple, afin de l'élever jusqu'à eux, de l'instruire de ses obligations civiques et sociales de ses devoirs familiaux et professionnels. — afin de lui inculquer un minimum de dignité personnelle, susceptible de lui attirer la considération et la confiance d'autrui.

On nous rétorquera qu'un pareil travail serait voué d'avance à l'échec le plus complet, du point de vue pécuniaire, car il est de notoriété publique que seule, jusqu'ici, la littérature malsaine que nous condamnons est capable de nourrir son homme, la seule dont les basses classes se montrent friandes, la seule qui vaille, à leur sens, le léger sacrifice de quelques sous que leur demande le libraire.

Certes, nous ne nous dissimulons pas les difficultés que rencontrera, notamment à son début, le véritable apostolat que nous préconisons. Mais conviendrait-il d'y renoncer, avant même que d'essayer de l'entreprendre, sous prétexte qu'il exigera des efforts longs et continus, une patience à toute épreuve, une persévérante opiniâtreté ?

Parce qu'il est austère au point d'en être rébarbatif, parce qu'il ne se confond pas avec l'esprit de lucre du commerçant, le devoir cesserait-il pour autant d'être d'une urgence impérieuse ?

À notre humble avis, il suffirait de l'aide généreuse d'une poignée de mécènes et de la bonne volonté d'un groupe de talents pour qu'il commence à s'accomplir. Pour l'honneur de ce pays, nous pensons que nous ne manquerons ni des uns ni des autres.

Quant aux encouragements officiels, nous aimons à croire qu'ils ne demanderaient pas mieux que de se manifester, dès que nos gouvernants se seraient rendu compte que l'initiative louable est prise par des hommes décidés d'y réussir coûte que coûte. L'interdiction des livres dangereux pour la jeunesse n'est-elle pas déjà un pas fait dans la direction du but à poursuivre ?

Déclaration de M. Boroira
(*L'Écho annamite*, 10 mars 1941, p. 4, col. 1 et 2)

Marseille, 9 mars (émission de France). — « Grâce au sport, nous donnerons à la France cet élément de rénovation sans lequel toute tâche serait vaine : une belle jeunesse, robuste, consciente de ses devoirs envers le pays », a déclaré M. Jean Boroira, Commissaire Général à l'éducation nationale et aux sports, s'adressant aux journalistes pour leur expliquer les raisons de sa visite actuelle au collège national des moniteurs d'Antibes, où s'entraînent en ce moment 400 professeurs et moniteurs d'éducation physique.

Ce sont eux qui seront répartis entre 15 centres régionaux où les instituteurs seront appelés à venir s'informer de leur tâche nouvelle. M. Borotra a déclaré, en outre, qu'il a eu une conférence avec les autorités universitaires et scolaires pour obtenir leur collaboration dans l'œuvre de la formation générale et sportive à laquelle s'attache son administration.

M. Borotra a marqué enfin l'intérêt qu'il portait à la création et à l'aménagement des terrains de sports indispensables pour le développement physique de la Jeunesse. Il expliqua que suivant une estimation raisonnable, on devait disposer d'un hectare pour 1.000 enfants. C'est ainsi que pour la seule ville de Marseille, il faudrait 85 hectares de terrains. (Arip)

Le danger des publications immorales (L'Écho annamite, 19 mars 1941)

Depuis quelque temps, le nombre des publications en *quoc ngu* n'a cessé de croître, du fait de la diminution du nombre des illettrés. Beaucoup de soi-disant écrivains ont tenté, avec grand succès, d'exploiter ces débouchés nouveaux.

.....
Pour cela, ils écrivent des histoires d'amour, préconisent l'union libre, racontent les plaisirs ou les mystères de l'amour, etc., qu'ils présentent comme un des aspects du modernisme. À l'inverse, en même temps qu'ils répandent des thèses libertines, ils dénigrent l'ancienne organisation familiale annamite.

.....
La catégorie de lecteurs sur lesquels ces écrivains de pacotille comptent le plus pour écouler leurs œuvres, ceux dont ils flattent les goûts, en leur procurant une excitation malsaine, en leur donnant l'illusion d'une plus grande connaissance de la vie, ce sont les jeunes gens.

.....
Les livres immoraux pervertissent l'âme et profanent l'amour qui, en tant qu'amour conjugal et moral, est une des plus belles choses du monde et un des fondements de l'humanité. Ils désorganisent la famille, relâchent les liens familiaux, diminuent l'autorité paternelle. Ils propagent un matérialisme grossier, dissimulé sous le nom de modernisme. Ils détruisent le sens du devoir et empêchent les jeunes gens de comprendre la nécessité de l'effort.

.....
Mais on ne crée en un jour ni une éducation post scolaire, ni une littérature d'agrément. Il convient donc de prendre immédiatement des mesures pour défendre la jeunesse. Il faut arrêter le flot des publications immorales. C'est ce que la puissance publique, gardienne de la santé morale du peuple, n'a pas marqué de faire.

En effet, le danger de pareilles publications n'a pas échappé à l'attention de M. le Gouverneur General, qui a prescrit récemment, par circulaire, une surveillance plus attentive des publications en annamite. L'ordre est donné aux autorités, surtout à celles qui se chargent de la censure, de veiller à ce que des livres contraires à la morale et aux mœurs ne puissent plus paraître avec la même facilité.

Dans cette tâche de surveillance des livres, l'Administration n'a pas manqué de recourir au concours du maître d'école et à celui de la famille. Surveiller les publications n'est pas suffisant : il faut encore surveiller les lectures des élèves. Cette surveillance est primordiale pour le développement intellectuel et la formation du caractère des enfants.

Donc, à l'école, le maître doit veiller à ce que les élèves ne lisent pas de livres immoraux.

Et cet effort doit être poursuivi dans la famille. Les parents, en contact permanent avec les enfants, sont plus qualifiés que quiconque pour les surveiller. Les familles annamites, dit M. le Gouverneur général dans sa circulaire, ont le devoir de surveiller les lectures de leurs enfants et de collaborer avec les autorités publiques pour relever le moral de la jeunesse.

Ainsi, dans cette question, l'intervention des pouvoirs publics est indispensable. Mais l'initiative privée peut utilement l'aider.

En particulier, les bonnes volontés privés peuvent aboutir à la création d'associations de protection de l'enfance et de la jeunesse qui seconderont admirablement l'Administration dans sa tâche de surveillance des ouvrages pornographiques. Dans la Métropole, ces associations sont autorisées à poursuivre en justice les auteurs des publications pernicieuses, dans l'intérêt du groupe. Pourquoi n'en serait-il pas de même en Indochine ?

De plus — et plusieurs journaux en ont parlé —, on pourrait appliquer utilement ici les mesures éducatives adoptées pour la jeunesse en France, en particulier le système des camps de la jeunesse. Enfin, on aurait pu, en imitant encore la Métropole, faire une part plus importante à l'activité de la religion, cette gardienne vigilante de la moralité publique, en matière d'enseignement.

L'Administration et l'initiative privée, agissant en plein accord, pourraient certainement aboutir, dans ce domaine, à des résultats appréciables.

Course cycliste du Lang-bian

Plus de 1.000 p. de prix
(*La Tribune indochinoise*, 19 mars 1941)

Noblesse oblige ! C'est aux principaux intéressés, importateurs et marchands de cycles et accessoires, que l'U.V.C. songea en premier quand, avant d'organiser le circuit du Langbian, elle voulut s'assurer d'un certain minimum de participations pour doter l'épreuve.

Les importateurs et revendeurs de cycles, les marchande d'accessoires, les fabricants de pneus ne sont-ils pas les premiers intéressée à voir le cyclisme se propager parmi la masse ?

On ne se doute par de quelle puissance de vulgarisation furent ici les premières courses cyclistes sur route comme Biênhoà-Saïgon, puis Saïgon-Mytho, avec ses 400 et quelques partants, et Le Cap-Saïgon. Ce fut, pour beaucoup d'indigènes, une véritable révélation des possibilités qu'offre la petite reine.

Le circuit du Langbian aura une portée au moins identique car il y aura la montagne.

De nombreux sportsmen doutent que des coureurs annamites puissent grimper la route conduisant au haut du col de Bellevue, avec ses 19 kilomètres de rampes, ou celle, moins longue mais au profil un peu plus raide, qui conduit de Dran à l'Arbre-Broyé.

Il faudra la preuve que ceci est dans les possibilités humaines pour amener la grande masse à juger que la bicyclette est le moyen de locomotion idéal pour les moyennes et petites bourses.

C'est pourquoi, à l'appel que l'U.V.C. leur adressa en premier, presque toutes les maisons de cycles, de l'importateur au petit revendeur parfois, ont répondu : Présent !

Examinez, passez en revue la liste que nous publions ci-dessous. Vous verrez que presque toutes les maisons de cycles de quelque importance ont assuré l'U.V.C. de leur participation, certaines s'inscrivant pour des contributions... confortables.

Mais celle de toutes ces contributions qui eut le plus de caractère, ce fut la plus faible.

À peine venait-elle de lancer l'idée du circuit du Langbian, qu'un beau matin, l'U.V.C. recevait, sur un modèle papier, orné en guise d'en-tête d'un cachet au tampon, une lettre l'avisant qu'une petite fabrique de dissolution d'un centre de province tenait à participer aux dons et offrait une contribution, nous l'avons dit, modeste.

Pour si modeste qu'il fut, ce geste était réellement touchant.

Ajoutons qu'en dehors des maisons de cycles, d'autres commerçants, des personnalités saïgonnaises ont tenu à assurer l'U.V.C. de leurs participations. La liste de celles-ci sera publiée ultérieurement.

Pour aujourd'hui, nous publions celle des importateurs, marchands de cycles et accessoires qui atteint la coquette somme de 1.135 p.

M. Lê-van-Du	100 p.	
Éts Jean Comte	100	
Maison Pachod	100	
Ets Brillant, Cholon	100	
Maison Didier Fajolle	00	
Ets Coppin et Tran Hoa	50	
Maison Dumarest	50	
Maison Ngo-van-Luong, Dakao	50	
Maison Cannou, rue d'Espagne	50	
Maison Pham-van-Bao, rue d'Espagne	30	
Maison Truong-ba-So, rue d'Espagne	50	
Maison Vacheron, bd de la Somme	50	
Maison Pham-trong-Hieu, bd de la Somme	50	50
Maison Descours et Cabaud	50	
Cycles Moderne, rue d'Espagne	40	
Maison Do-nhu-Liên, rue d'Espagne	30	
Maison Jacques Linh	20	
Maison Dong-hiep-Thanh, Cholon	20	
Maison Hot-Tuong, Cholon	20	
Maison Génial Lucifer, Dakao	20	
Maison Nhut-thang Hung, Cholon	20	
Maison Hung-An, Cholon	10	
Maison Lyzia, Thudaumot	5	
Total	1.185 p.	

[Course remportée par Duom en avril 1941.]

Les championnats d'athlétisme (*L'Écho annamite*, 26 mars 1941)

Hanoï, 26 mars. — La programme des championnats internationaux d'athlétisme qui grouperont à Hanoï, le 11 mai, les meilleurs athlètes, européens, annamites et chinois du Tonkin, a été arrêté par la Fédération Sportive du Tonkin.

Dans sa réunion du 25 mars, les épreuves suivantes seront disputées : 100 m, 400 m, 800 m, 1.503 m, 110 haies, sauts en hauteur, en longueur et à la perche, lancements du poids, du disque et du javelot, relai 4 x100.

Les épreuves ci-après seront en outre organisées pour les athlètes juniors : 80 m, 300 m, 1 000 m, 83 Haies, hauteur, longueur, javelot. (Arip)

La bonne presse

Jeunesse de France
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 avril 1941)

Sous le titre *Jeunesse de France*, les éditions des Cahiers de la Jeunesse viennent de publier à Saïgon une brochure consacrée aux nouvelles orientations de la jeunesse de France.

Les documents réunis et présentés par M. Raoul Serène constituent un essai de synthèse des principales réformes intéressant la jeunesse, auxquelles s'est attaché le Gouvernement rénovateur du Maréchal Pétain.

Instrument d'information, pour ceux qui veulent connaître l'un des principaux aspects de la révolution nationale française, cet ouvrage sera un guide pour tous ceux qui croient que l'avenir est dans sa jeunesse, et qui sont décidés à s'y consacrer. — Arip.

Compagnie indochinoise de messageries automobiles
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 avril 1941)

L'association dénommée « Cima Sports » est autorisée à fonctionner à Vinh dans les conditions déterminées par le décret du 21 février 1933 et suivant les statuts annexés à la présente décision.

LES ŒUVRES DE JEUNESSE ET DES SPORTS
en
INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 avril 1941)

Art. 1^{er}. — Il est créé au Gouvernement général de l'Indochine un Comité central des Œuvres de Jeunesse et des sports en Indochine.

Les membres sont désignés par le Gouverneur général.

Le Comité est rattaché administrativement à la Direction de l'Instruction publique.

Art. 2. — Des Comités locaux seront créés, dans les mêmes conditions dans les différents pays de l'Union.

Art. 3. — Ce Comité est chargé, en liaison avec la Direction de l'Instruction publique, de l'étude de toutes les questions concernant la création, l'organisation et l'orientation des mouvements de jeunesse française et indochinoise, des groupements d'éducation physique et sportive.

Art. 4. — Le Comité a qualité pour préparer et proposer un programme d'action, coordonner les initiatives privées dans le domaine des œuvres de jeunesse, en susciter d'autres lorsqu'elles paraîtront nécessaires. Il est consulté sur toutes les questions concernant les autorisations, participation et subventions à accorder par le Gouvernement général aux œuvres de jeunesse.

Art. 5. — Le Secrétaire général du Gouvernement général, les Chefs d'Administration locale et le Directeur de l'Instruction publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 18 avril 1941.

DECOUX

Le Gouverneur général de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'honneur.

Vu le décret du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 29 août 1940 ;

Vu le décret du 2 mai 1920 portant création d'un poste de Directeur de l'Instruction publique en Indochine modifié par celui du 18 octobre 1922.

Sur la proposition du Directeur de l'Instruction publique.

Arrête :

Article 1^{er}. — Le Comité central des Œuvres de Jeunesse et des Sports en Indochine est composé de la façon suivante :

MM Lebas ², censeur du Lycée Albert-Sarraut, secrétaire général de l'Association tonkinoise de Scoutisme, délégué de M. le Directeur de l'Instruction publique, président ; le capitaine de vaisseau Jouan, représentant le Gouverneur général de l'Indochine ; un officier désigné par M. le Général Commandant supérieur des troupes du Groupe de l'Indochine ; Brachet, professeur de l'Enseignement supérieur en Indochine ; A. Consigny, ingénieur des Eaux et Forêts, délégué permanent du Comité Directeur de la Fédération indochinoise du Scoutisme ; H. Schlemmer, délégué national d'outremer pour les scouts de France ; Ch. Niedrist, ingénieur à la Société d'Electricité de Hué [SIPEA] ; Dr Huard, professeur à l'École de Médecine ; R. P. Cras, de l'Ordre des Frères Prêcheurs ; Hoang-dao-Tuy, instituteur, commissaire général de l'Association tonkinoise de Scoutisme ; Couteau, président de la Fédération sportive du Tonkin.

Art. 2. — Le Secrétaire général du Gouvernement général, le Directeur de l'Instruction publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 18 avril 1941.

DECOUX

Le foot-ball cochinchinois à l'honneur
(*L'Écho annamite*, 28 avril 1941)

L'équipe sélectionnée de Cochinchine, qui avait remporté de haute lutte, au Tonkin, la coupe Léo-Lagrange, fut reçue à la mairie de Saïgon, par M. Lorenzi, maire de notre ville, entouré du conseil municipal au complet.

M. le Gouverneur Rivoal et son chef de cabinet, M. l'administrateur Haelewyn, honoraient de leur présence cette fête, au cours de laquelle nos foot-ballers reçurent de nombreuses félicitations pour leur succès.

*
* *

Le trois mai à Càntho

Le trois mai sera une date mémorable pour la capitale de l'Ouest cochinchinois.

On sait que cette journée sera marquée par le tirage de la série C. de l'émission de 1941 de la Loterie Indochinoise, sous la présidence effective de M. le gouverneur Rivoal.

La séance comportera des intermèdes artistiques, avec le concours de M^{lle} Ai-Lieu, la grande vedette tonkinoise de Radio-Saïgon, et de M^{lle} Hélène H?i, une écolière de l'Institution du Bassac, laquelle possède l'étoffe d'une véritable artiste de la scène.

² Jacques Lebas (1902-1972) : professeur d'histoire-géographie au Lycée Albert-Sarraut de Hanoï, commissaire général de la Jeunesse en Indochine (juillet-décembre 1941), chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 21 juin 1954.

Une grande place sera faite aux sports, avec l'inauguration du Stade Pétain, où des démonstrations athlétiques seront effectuées par les élèves des principales écoles de Càntho.

À seize heures, match de football, entre la sélection A, lauréats de la coupe Léo-Lagrange, et la section de l'ouest.

En bref, les organisateurs n'auront rien négligé pour attirer à Càntho la foule des grands jours.

Ceci nous promet un gros succès pour le tirage de la loterie, qui, par lui-même, sera déjà une belle attraction.

Grand Rallye Scout à Huê

LE SCOUTISME
et la jeunesse
(*L'Écho annamite*, 7 mai 1941)

Le lundi 14 Avril, à 9 heures sur les vertes collines de la Réserve Forestière de Quang-Tê, à proximité de l'Esplanade du Nam-Giao, a eu lieu, par un temps idéal, la cérémonie d'inauguration du Rallye Scout Thàn-Kinh, auquel participaient près de 3.000 scouts venus de tous les pays indochinois.

Sa Majesté l'Empereur d'Annam, sous le Haut Patronage de qui est placé le Rallye, et M. l'Inspecteur des Affaires administratives Jardin, représentant le Résident supérieur, arrivèrent à 9 heures, et furent accueillis par les Commissaires scouts de l'Union : M. Consigny, commissaire permanent pour toute l'Indochine, avec M. Trân-van-Khac, commissaire pour la Cochinchine ; MM. Raoul Serène et Ta-quang-Buu, commissaires pour l'Annam ; MM. Lebas et Hoàng-dao-Thuy, commissaires pour le Tonkin.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de S. E. Mgr Drapier, Délégué apostolique du Saint Siège ; M. Auger, Inspecteur des affaires administratives ; L.L.E E Pham-Quynh et Nguyễn khoa Ky, Ministres de l'Education nationale et de l'Economie rurale ; le Colonel Turquin, commandant la Brigade d'Annam ; M. Destenay, Résident-maire ; S.A. le Prince Vich-Cân, le Capitaine Bon, chef de la Maison militaire de Sa Majesté, M. Nguyễn-duy-Quan, chef du Secrétariat particulier de Sa Majesté ; M. Lafferranderie, chef du service de l'Enseignement ; M. Du Basty, chef du 1^{er} bureau à la Résidence supérieure ; et plusieurs autres personnalités françaises et annamites de la Capitale.

En présence de Sa Majesté, eut lieu un magnifique défilé des troupes qui présentèrent leurs fanions et insignes. Passant devant le Souverain, les scouts exécutèrent leur salut et brandirent leurs bannières dont les inscriptions portaient soit des noms de lieux, soit des noms symboliques choisis par les groupes : Hà-dông, Hai-phong, Tho-Xuong, Lam son, Hung-vuong, Lé Loi, etc.

Le défilé fut suivi par le salut aux couleurs et par le chant fédéral exécuté en chœur par tous les participants au Rallye.

Ensuite, Sa Majesté et les personnalités visitèrent le camp sous la conduite des commissaires, qui présentèrent au Souverain les travaux de campement, dont plusieurs étaient remarquables d'habileté et d'application : tentes, miradors, fauteuils et lits en bambou, portiques de triomphe, etc.

Et c'est en exprimant aux dirigeants scouts leur vive satisfaction et leurs chaleureux encouragements et compliments que S.M. l'Empereur et M. l'Inspecteur représentant le Chef du Protectorat ont pris congé d'eux.

Le public fut aussitôt admis à visiter le camp. Ajoutons que, le samedi, la troupe de théâtre scout Tràn sinh-lu-kich avait donné une pièce, à la salle de l'Accueil, dont

l'entrée servait, par ailleurs, de lieu d'exposition d'une foule d'objets, de tableaux, de documents, statistiques et autres concernant la vie scout en Indochine.

De plus, dimanche soir, a été organisé, sur un des mamelons du Nam Giao, un splendide feu de camp, où les artistes scouts se tirent applaudir dans maints numéros très intéressants.

Enfin, des visites du Palais Impérial et des principaux tombeaux royaux ont été organisées par les Scouts, dont beaucoup ont vu pour la première fois la Cité Impériale.

Sans aucun doute, le Rallye scout de la Capitale, la premier et le plus grand de toute l'Indochine, souligne de façon éclatante le ferme désir des jeunesses indochinoises d'aujourd'hui de participer, comme leurs frères des autres pays, à cette excellente méthode de formation humaine qu'est le scoutisme.

Heureux signe, que nous nous félicitons de constater. Car, dans l'œuvre de la formation des jeunes, nulle école ne pourrait être plus efficace que l'école scout. Le scoutisme n'est pas seulement un lien qui unit les jeunes dans la joie et les saines distractions, mais une école dont les leçons sont données par la vie même, dont les moyens sont fournis par la pratique sportive, dont les mots d'ordre sont les bonnes actions et les vertus humaines.

Il ne faut, pourtant, pas confondre le scoutisme avec les sociétés de sport, ni avec celles de préparation militaire. Il y a une promesse scout qui, sur l'honneur. — ce sentiment si vif dans le cœur des enfants — doit être tenue, et il y a une loi scout à laquelle il faut se soumettre

La promesse est celle ci : « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux la religion et la Patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scout ».

La loi scout exige la loyauté, la courtoisie, le service d'autrui, la discipline, le courage, la gaieté, la pureté du corps et de l'esprit, et surtout l'honneur.

Dans l'œuvre du redressement de la France entreprise aujourd'hui sous l'égide du Maréchal Pétain, nous pouvons remarquer la grande part réservée à la formation de la jeunesse, au relèvement des « énergies humaines ».

Et dans cette tâche, à côté des « camps de jeunesse », des « compagnons de France », des « centres de sport », et de bien d'autres organisations en faveur des jeunes, le scoutisme a sa place.

Les mêmes méthodes peuvent et doivent être appliquées chez nous, particulièrement dans la jeunesse annamite, qui, à notre avis, se laisse entraîner trop facilement à des distractions peu recommandables ou — ce qui est plus fréquent — « vieillit » avant l'âge. Le scoutisme pourra y apporter un remède intéressant.

LA GAZETTE DE HUÉ.

Le Maréchal et la jeunesse d'Indochine

Hanoi, 7 mai — On se rappelle qu'à l'occasion du 1^{er} mai, M. Lebas, au nom des mouvements de jeunesse franco-indochinois, avait prié le Gouverneur Général de transmettre un message au Chef de l'État.

En réponse à ce message, l'Amiral Decoux a reçu de l'Amiral Platon, Secrétaire d'État aux Colonies, le télégramme suivant :

« Dans la Métropole et dans l'Empire, avec la même foi, la France se penche sur la jeunesse. Celle-ci, par le travail et la pratique des sports, doit se préparer avec ardeur aux tâches difficiles qui l'attendent. Elle les mènera à bien, si elle sait s'astreindre à la discipline commune, au respect de l'autorité, à l'obéissance à la loi. »

Le Maréchal, Chef de l'État sensible au message des groupements de jeunesse des cinq pays de l'Union indochinoise, leur exprime ses vœux de prospérité et leur adresse ses affectueux encouragements. Arip.

Le rassemblement de la jeunesse

Hanoi, 7 mai. — Le vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, présidera effectivement le rassemblement de la jeunesse, qui aura lieu le 10 mai à Hanoi, au Stade Mangin, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc. (Arip)

Hommage des scouts à S. M. Norodom Sihanouk

Hanoi. 7 Mai. — La Fédération Indochinoise des Associations de Scoutisme a fait parvenir à S. M. Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge, le télégramme suivant :

« Les scouts français, annamites et cambodgiens de la Fédération Indochinoise, fiers d'apprendre l'élévation à la dignité royale de leur frère scout, prient Sa Majesté Norodom Sihanouk d'agréer leurs respectueux compliments, et leur désir de l'aider dans la nouvelle tâche qui lui incombe »

En réponse à ce télégramme, S M. Norodom Sihanouk a adressé aux scouts français, cambodgiens et annamites ses sincères remerciements avec l'assurance de sa bienveillante sollicitude. Arip

Programme de la Fête Jeanne d'Arc (*L'Écho annamite*, 9 mai 1941)

Par la Jeunesse, pour la Jeunesse

Samedi 10 mai

8 h. 30. — Retraite aux Flambeaux.

Dimanche 11 mai

Terrain du Cercle Sportif saïgonnais,

Jardin de la Ville

De 7h. à 8 h. 30 — Mouvements d'ensemble. Démonstrations sportives. Chants choraux.

Exécutés par la jeunesse des Ecoles et par la Préparation militaire avec le concours des Musiques militaires.

9h. — Messe solennelle à la Cathédrale.

Stade de la Rue Mayer

De 16h.30 à 18 h. — Evocation historique de la Mission de Jeanne d'Arc par les Groupements de Jeunesse de Saïgon.

Chant de la *Marseillaise*.

Descente des couleurs.

*
* *
*

Samedi 10 mai à 15 h. 30 et 17h. 30 et Dimanche 11 Mai à 9 h. et 10 h 30 : Représentations cinématographiques réservées spécialement à la jeunesse.

Jeanne d'Arc : le Passé

Le Maréchal Pétain : Le Présent

La Jeunesse : L'avenir.

Cette fête étant tout spécialement organisée pour la jeunesse, aucune place ne sera réservée aux grandes personnes.

*
* *
*

À la demande du Gouvernement, la grand'messe du 11 Mai, à la Cathédrale de Saïgon, qui avait été annoncée pour 7 h. 30, est reportée à 9 heures. En conséquence, la messe de 9 h. 30 sera supprimée le dimanche 11 Mai, et les messes seront célébrées aux heures ci-après :

La 1^{re} à 5 h., la 2^e à 6 h.30, la 3^e à 7 h. 30 et la 4^e à 9 h.

INDOCHINE

JEANNE D'ARC ET LA JEUNESSE D'INDOCHINE

Le rassemblement de la Jeunesse

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 11 mai 1941)

HANOI, 10 Mai. — À l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, les écoles publiques et privées et les groupements de jeunesse franco-annamites de Hanoï ont organisé le 10 Mai à 17 h. 15, au stade Mangin, sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur général de l'Indochine, un rassemblement de la jeunesse qui a été pour les innombrables spectateurs une véritable révélation.

Vingt mille enfants ont pris part à cette cérémonie qui a démontré la vitalité et la puissance des organisations de la jeunesse.

À l'arrivée des autorités, la *Marseillaise* et l'hymne annamite ont été exécutés par la musique de la Garde Indigène, puis un hommage à Jeanne d'Arc qui a été suivi d'un imposant défilé de délégations d'élèves et de scouts.

Des allocutions sur la vie et l'œuvre de Jeanne d'Arc ont été prononcées :

Par M. Lebas, Censeur du Lycée Albert-Sarraut, Président du Comité central des Œuvres de jeunesse, qui a dégagé les grandes leçons de la vie de la Pucelle.

Par M. Ton thât Binh, Président du Conseil d'administration de l'École Thang Long, qui a montré en elle, le symbole de la rénovation et du patriotisme franco-annamites ;

Par le R. P. Seitz, des Missions Étrangères, qui a souligné en Jeanne d'Arc les traits de la Sainte ;

M. Grandjean, Résident Supérieur au Tonkin, après avoir tracé un bref parallèle entre la France de 1940 et la France de 1429, a fait acclamer par la jeunesse rassemblée, le texte d'un message au Maréchal, Chef de l'État.

L'Amiral Decoux a pris ensuite la parole. Il a rappelé que Jeanne d'Arc suscite en France, depuis cinq siècles, une foi toujours plus fraîche et plus ardente. Puis il ajoute : la fête de la Sainte et de l'héroïne nationale est devenue tout naturellement désormais la plus grande fête de notre patrie renouvelée.

La France de Jeanne d'Arc et la France du Maréchal Pétain ne sont plus aujourd'hui qu'une seule et même France animée de la même foi dans les destinées éternelles.

Ce que cette fille de dix-huit ans a fait, trace aujourd'hui son devoir à la jeunesse de l'Empire.

Vous venez, mes chers amis, d'entendre définir en termes excellents la signification profonde de ce rassemblement dont on n'avait pas encore vu l'exemple en Indochine.

Je sais que votre jeunesse ardente et généreuse ressent tout le poids, mais aussi toute la noblesse, des traces [sic : tâches ?] qui vous attendent.

Je sais d'avance que vous ne décevrez pas la grande espérance que le pays a placée en vous et que la France que vous reconstruirez sera belle et noble, digne de son passé et digne de Jeanne d'Arc, sa patronne.

Cette allocution fut suivie d'une démonstration de mouvements d'ensemble d'éducation physique exécuté avec une précision et une cohésion impressionnante par plusieurs centaines d'élèves de divers établissements scolaires, puis d'une représentation : « Mystère de Jeanne d'Arc » par des membres des groupements de jeunesses franco-annamites des élèves des Ecoles publiques et privées, et la musique de la Garde Indigène.:

La fête se termine à 10 heures par le chant de deux couplets de la *Marseillaise* exécutés avec un ensemble admirable devant un immense portrait du Maréchal. par toute la jeunesse et repris par toute l'assistance dans une ferveur unanime.

Le message de la Jeunesse au Maréchal

HANOI, 10 Mai. — Au cours du rassemblement de jeunesse organisé le 10 Mai à Hanoi pour la fête de Jeanne d'Arc, le Résident Supérieur au Tonkin, M. Grandjean a prononcé l'allocution suivante :

« Mes enfants, la fête de Jeanne d'Arc qui est la fête de la jeunesse, qui est aussi la fête de l'union entre les Français, prend cette année un sens tout particulier.

La France, en effet, revit les jours les plus sombres du XV^e siècle. La carte actuelle de notre pays rappelle étrangement la carte de la France en 1429, à la veille de l'intervention de Jeanne d'Arc.

Or Jeanne sut refaire autour du Roi légitime l'unité française atteinte de l'extérieur par l'étranger et déchirée à l'intérieur par les partis antinationaux.

Le sens de la commémoration ce soir est une grande leçon d'union et de fraternité nationales, union et fraternité qui s'étendent aujourd'hui à tout l'Empire.

À l'exemple des Français qui, il y a cinq cent ans, se groupèrent autour de l'étendard de Jeanne, il faut que nous nous serrions autour du grand soldat qui a entrepris de restaurer la patrie.

Je vous propose d'affirmer tous ensemble, Français et Annamites, notre volonté d'union fraternelle et de discipline consentie autour du Maréchal, en demandant à notre Chef, à tous en Indochine, à l'Amiral de bien vouloir lui adresser le télégramme suivant :

« Vingt mille jeunes filles et jeunes gens Français et Annamites du Tonkin, réunis à Hanoi à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, le prient de bien vouloir transmettre au Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français, l'expression de leur respect, de leur affection et de leur dévouement.

Il promettent de travailler avec lui à la restauration de la Patrie et à la grandeur de l'Empire. »

Ce message a été accueilli par une immense acclamation.

Le Gouverneur Général de l'Indochine la transmis à Vichy, dans la soirée du 10 Mai.

Fête de Jeanne d'Arc
Dimanche 11 Mai 1941
Terrain du Cercle Sportif
Saïgonnais, Jardin de la Ville

De 7 h. à 8 h. 30 : Mouvements d'ensemble. — Démonstrations sportives. — Chants choraux exécutés par la jeunesse des Ecoles et par la Préparation Militaire avec le concours des Musiques militaires.

9 h. : Messe solennelle à la Cathédrale.

Stade de la rue Mayer

De 16h. 30 à 18 h. : Évocation historique de la Mission de Jeanne d'Arc par les Groupements de Jeunesse de Saïgon. — Chant de la *Marseillaise*. — Descente des couleurs.

Représentations cinématographiques réservées spécialement à la jeunesse : Samedi 10 mai à 15 h. 30. dimanche 11 mai à 9h. et 10 h. 30.

Jeanne d'Arc : Le Passé

Le Maréchal Pétain : Le Présent

La Jeunesse : L'Avenir

Cette fête étant tout spécialement organisée pour la jeunesse, aucune place ne sera réservée aux grandes personnes.

(Communiqué)

Le message de la Jeunesse d'Annam au Maréchal (*L'Écho annamite*, 12 mai 1941)

Hanoï, 12 mai — À la suite des cérémonies célébrées à Hué pour la fête de Jeanne d'Arc, l'Amiral Decoux a reçu de M. Graffeuil, Résident Supérieur en Annam, le télégramme suivant :

« 7.000 écoliers français et annamites réunis au Stade Municipal de Hué, après avoir évoqué la grande figure de Jeanne d'Arc et prêté serment devant l'autel de la patrie, prient Monsieur le Gouverneur Général de l'Indochine de bien vouloir transmettre au Maréchal Pétain, Chef de l'État Français, l'expression de leur volonté de rester tous, Français et Annamite, fermement unis sous son autorité.

Ils font la vœu de garder toujours gravé dans leur cœur le grand exemple que donne le Maréchal et de travailler de toutes leurs forces au relèvement de la Patrie, et à la prospérité commune de la France et de l'Annam. » (Arip)

À Saïgon, le serment des jeunes

Saïgon, 12 mai. — À la fin des manifestations organisées à Saïgon pour la fête de Jeanne d'Arc, les jeunes ont prononcé ce serment en souvenir de Jeanne d'Arc et de sa mission.

« Nous, les jeunes, en union avec tous ceux de France, et de l'Empire, proclamons notre amour pour la terre de France, notre confiance en son destin. Comme Jeanne d'Arc, nous servirons fidèlement notre Chef.

Nous le promettons, et, sous sa conduite, nous relèverons la France. »

La fête de Jeanne d'Arc au Laos

Vientiane, 12 Mai. — Les fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc se sont déroulées dans toutes les provinces du Laos le 10 et 11 Mai au milieu d'un grand concours de populations enthousiastes.

Des retraites aux flambeaux ont eu lieu le 10 Mai au soir avec participation des élèves des écoles.

Le 11 Mai ont été célébrées des cérémonies religieuses auxquelles assistèrent les fonctionnaires, les officiers, les notabilités. Au cours de la matinée, les élèves des groupes scolaires se livrèrent à de nombreuses manifestations et compétitions sportives. (Arip)

La fête de Jeanne d'Arc à Kouangtcheouwan

Fort-Bayard, 12 mai — La fête de Jeanne d' Arc a été célébrée à Fort-Bayard avec solennité.

Le 10 mai, des conférences ont été faites dans les écoles sur la vie de l'héroïne.

Le dimanche matin 11 mai a eu lieu un service d'actions de grâce en l'église de Fort-Bayard, au cours de laquelle le R.P. Cotto, desservant de la paroisse chinoise de L'mkong, a prononcé une émouvante allocution évoquant éloquemment les pages de notre histoire illustrée par Jeanne d'Arc.

À la fin de l'après-midi, cette fête nationale étant la dernière que M. Le Prévost était appelé à présider sur le territoire, l'Administrateur en chef a réuni à la résidence tous les fonctionnaires et officiers français, une délégation des sous-officiers, caporaux et soldats, européens et indochinois de la garnison, une délégation des agents indochinois et chinois des divers services, et les notabilités européennes chinoises et indochinoises du territoire.

Il les a conviés à élever leurs pensées vers la Patrie et à persévérer dans l'union. (Arip)

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE
Commandeur de la Légion d'Honneur,
N° 2756
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 mai 1941)

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur Général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 29 août 1940 ;

Vu le décret du 2 mai 1920 portant création d'un poste de Directeur de l'Instruction Publique en Indochine modifié par celui du 18 octobre 1922 ;

Sur la proposition du Directeur de l'Instruction publique,

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. — Le Comité central des Œuvres de jeunesse et des Sports en Indochine est composé de la façon suivante :

MM. LEBAS, Censeur du Lycée A.-SARRAUT, Secrétaire Général de l'Association Tonkinoise de Scoutisme, Délégué de M. le Directeur de l'Instruction Publique, Président
Le Capitaine de Vaisseau JOUAN, représentant le Gouverneur Général de l'Indochine,
Membre

Un officier désigné par M. le Général Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine —

Brachet, professeur de l'Enseignement Supérieur en Indochine —

A. Consigny, Ingénieur des Eaux et Forêts, délégué permanent du Comité Directeur de la Fédération Indochinoise de Scoutisme —

R. Schlemmer ³, Délégué National d'Outremer pour les scouts de France —

Ch. Niedrist, Ingénieur à la Société d'Électricité de Hué [SIPEA] —

Dr Huard, Professeur à l'Ecole de Médecine —

R. P. Cras, de l'ordre des Frères Prêcheurs —

³ Il s'agit probablement de Christian (et non « R. ») Schlemmer, commissaire général des scouts au Tonkin, qui insista dans *Chef*, septembre 1940, sur la parfaite concordance entre l'esprit scout et la Révolution nationale (Verney, *op. cit.*, p. 326). On le retrouve comme interprète sur l'*Annuaire administratif de l'Indochine*, 1950, p. 150/1 :

Hoang-dao-Thuy, Instituteur, commissaire général de l'Association Tonkinoise de Scoutisme —

Coutrau [sic : Couteau ⁴], Président de la Fédération sportive du Tonkin

ART. 2 — Le Secrétaire Général du Gouvernement Général, le Directeur de l'Instruction Publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 18 avril 1941

Signé: DECOUX.

LE DIMANCHE ONZE MAI 1941
DANS LES PROVINCES COCHINCHINOISES

Les fêtes de Jeanne d'Arc
(*L'Écho annamite*, 16 mai 1941)

Des compte-rendu nous sont arrivés d'un peu partout qui prouvent que la fête de sainte Jeanne d'Arc a été célébrée en Cochinchine avec une grande ferveur, parmi la population tant française qu'annamite.

Nos lecteurs en jugeront, par les lignes ci-dessous, qui montrent que les petits centres cochinchinois eux-mêmes ont rivalisé d'ardeur dans leurs manifestations patriotiques et commémoratives.

N. D. L. R.

À Bêtré

Dimanche 11 Mai, l'Ecole Phan-thanh-Giin a organisé, sur le vaste terrain du Parc des Sports, une brillante représentation de Sainte Jeanne d'Arc, laquelle a arraché des ovations frénétiques d'une foule de plus de 2 000 spectateurs.

D'abord, au son des clairons sonnant la marche, des jeunes filles, court vêtues et coiffées de bonnets aux trois couleurs symboliques, exécutèrent, devant la tribune d'honneur joliment pavoisée, des mouvements d'un ensemble harmonieux de grâce et de souplesse.

Puis ce fut le tour des garçons qui, l'étendard de l'Ecole-Sport en tête, firent une démonstration de boxe chinoise, décomposée en mouvements d'ensemble d'un rythme parfait.

Après, toute la troupe vint former, les filles trois cercles concentriques représentant une cocarde tricolore, et les garçons une étoile à cinq branches, autour d'un socle imposant placé au milieu du terrain, le tout faisant un cadre à grand effet spectaculaire.

Une détonation, suivie d'une longue pétarade, et l'on vit se dresser sur le socle, lentement, miraculeusement auréolée de lumière, telle une fée magique, Sainte Jeanne d'Arc, vêtue de sa belle armure grise, faisant claquer au vent un étendard blanc tenu de sa main droite, pendant que les filles évoluèrent en entonnant en chœur un *Cantique à Sainte Jeanne d'Arc*.

Quelle minute sensationnelle, émouvante !

Toutes nos chaleureuses félicitations aux organisateurs et à l'Ecole Sport de Bêtré.

Renseignements pris, c'étaient les Sœurs de l'hôpital provincial qui habillèrent magnifiquement Sainte Jeanne d'Arc de son armure traditionnelle..

⁴ Couteau : ingénieur en chef des travaux publics (Service hydraulique) à Hanoi. Vice-président de la Fédération sportive du Tonkin en 1934.

À Batri

La fête de Jeanne d'Arc a été célébrée, cette année, avec beaucoup d'éclat, à Batri. Elle a réuni au chef-lieu de cette délégation une foule dense, car elle comportait une série de jeux populaires réservés spécialement à la jeunesse. La population scolaire y a pris une part très active. Le programme était chargé.

Au lever de rideau, à 7 h. du 11 Mai, c'est l'envoi des couleurs devant la maison commune d'An-duc, exécuté, en présence de tous les fonctionnaires et des notabilités, par les enfants, garçons et filles, des écoles de Batri, avec chant patriotique. Un piquet de gardes civils rendait les honneurs.

Puis une petite causerie sur Jeanne d'Arc a été faite à l'assistance par M. Un, instituteur à Batri. La veille de la fête, la vie de la Sainte et celle du Grand Colonisateur Paul Bert, ont été rappelées à la Jeunesse scolaire, réunie dans la cour principale de l'école primaire de Batri, par MM. Un et Sau, maîtres d'école.

Le Directeur de cette école a tiré, de ces deux causeries intéressantes, une conclusion heureuse pour la Jeunesse, l'exhortant à la culture intensive de l'effort et insistant particulièrement sur les bienfaits de la France en Indo-Chine.

À 7 h. 1/2 : Célébration de la cérémonie *Chuc tho* (souhaits de longévité) en l'honneur du Maréchal Chef de l'État français. Un autel a été dressé au milieu de la pièce principale de la maison commune, abondamment décoré aux fleurs fraîches. Un portrait du Maréchal a été placé sur l'autel, flanqué de 4 parasols. Puis 4 par 4, les notables et une délégation d'élèves font des *lay* devant l'autel, alors que la musique annamite joue son répertoire d'accompagnement approprié.

À 8 h. : Mouvements d'ensemble, exécutés avec brio par les élèves, sur la place du Marché.

À 8 h. 1/2 : Jeux populaires (sauts avec sac, course de relais, casse-croûte, mât de cocagne, lancer de poids, course avec souliers pattes de canard, etc.)

À 2h.1/2 : Course de bicyclettes.

À 3h. : Chasse aux canards dans le *rach* de Batri.

À 4 h. : Match de foot-ball, entre l'équipe scolaire et la Jeunesse sportive de la ville.

Dans tous les jeux, l'élément scolaire a été vivement applaudi.

La fête a parfaitement réussi.

Belle manifestation de la Jeunesse, espoir de demain.

À Duc-Hoà (province de Cholon)

6 h. — Rassemblement à l'école des enfants et des notabilités.

Salut au drapeau, avec chants, par les élèves de l'Ecole primaire complémentaire de Duc-hoà.

6 h.30. — Conférences sur Jeanne d'Arc et sur les grands pacificateurs et colonisateurs : Evêque d'Adran et Gialong, Lyautey Courbet, Galliéni, P. Bert, Francis Garnier, Alexandre de Rhodes, Truong vinh Ky, etc.

7 heures. — Messe solennelle en l'église de Duchoa, en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc,

8 h. — Défilé des enfants, avec drapeaux tricolores (Chants : *Paysan et Soldat* — *Hoc hanh* — *La France* — *France Chérie* — *Travail et Sagesse*).

Itinéraire : Ecole — Délégation — Marché — Retour à l'Ecole.

9 h. — Mouvements rythmiques (gymnastique — courses — sauts) Distribution des primes en fournitures classiques.

11 h. - Déjeuner à la Cantine scolaire ; tous les élèves de Duchoà, avec délégations des élèves des Ecoles de Tanphuthuong, Hoskhanh, Huuthanh, Myhanh, Institution Nguyen-van-Siêng, etc.

Ecoles et Délégation pavoisées aux couleurs nationales.

JEANNE D'ARC,
SYMBOLE DE LA FRANCE
par A. B.
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 mai 1941)

Marianne, qui fut d'abord un terme quelque peu désobligeant attribué par les réactionnaires au symbole républicain, a été ensuite attaché au buste de la République française coiffée du bonnet phrygien, cher aux maritornes pendant la Terreur.

Marianne, symbole républicain, disparaît. Le symbole de la France ne doit plus avoir une signification politique, obligatoirement partisane.

Pour guider les enfants de la France et ceux qu'elle a adoptés, le Maréchal recommande la sainte Lorraine, la plus pure de nos gloires.

Le beau visage illuminé de Jeanne d'Arc se trouvera bientôt dans toutes les chaumières, les maisons, les palais, les écoles et plus particulièrement dans les chambres d'enfants.

Ci-dessous on lira le parfait message du Maréchal Pétain à l'occasion de la Fête de Jeanne d'Arc.

UN MESSAGE DES SCOUTS DE COCHINCHINE
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 mai 1941)

HANOI, 17 Mai. — Monsieur Tran-van-Kha, président de l'Association Cochinchinoise de Scoutisme, a fait parvenir au Gouverneur Général le télégramme suivant :

« Au lendemain du rassemblement de la jeunesse à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, tous les scouts de Cochinchine unis autour du Chef d'Administration locale Rivoal, prient l'Amiral Decoux, Gouverneur Général, d'agréer l'hommage de leur gratitude pour leur avoir donné l'occasion de renouveler leur serment solennel de fidélité à la Mère Patrie, et à leur Chef Suprême, le Maréchal Pétain, et de manifester hautement leur fierté d'être Français.

Le capitaine de frégate Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 19 mai 1941)
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 mai 1941)

Hanoi, 19 mai. — Le capitaine de frégate Ducoroy, détaché au gouvernement général de l'Indochine pour coordonner l'activité des légions de combattants, des œuvres de jeunesse et des sports, né d'une famille de marins, est lui-même entré dans la Marine en 1914, comme engagé volontaire.

Deux fois cité, admis à l'École navale en 1916, embarqué en 1917 sur un torpilleur, il combat contre les sous-marins dans la Manche et dans la mer du Nord.

Il reçoit ensuite la croix de guerre des T. O. E. dans les opérations contre Abdel Krim, et le mérite naval espagnol.

Le commandant Ducoroy a été officier des sports de l'escadre de la Méditerranée, puis, en 1927, directeur de l'École des exercices physiques de la Marine. Il était directeur du port de Lorient, lorsqu'il fut désigné commandant en second du *Lamotte-Picquet*,

poste qu'il vient de quitter pour prendre ses nouvelles fonctions. C'était sa troisième campagne en Extrême-Orient. (Arip)

LA VIE SPORTIVE

Régates et championnats scolaires

D'intéressantes épreuves organisées par le Club Nautique de Saïgon
(*L'Écho annamite*, 26 mai 1941)



Un spectacle réconfortant pour ceux qui fondent sur la jeunesse de la France et de l'Empire leurs espoirs de redressement national : les concurrents réunis à Phu My, dimanche après midi, par le Club Nautique de Saïgon.

(Photo et cliché BA-THY, place Francis-Garnier, Saïgon)

À Phu My, dimanche après-midi, il pleuvait. Néanmoins, une assistance nombreuse — qui eût été considérable sans la pluie — avait tenu à s'y donner rendez-vous, attirée par les belles épreuves sportives organisées par le Club Nautique, sur la Rivière de Saïgon, non loin de sa jonction avec l'Arroyo Chinois.

La réunion était agrémentée, en outre, par une excellente musique militaire, qui y jouait les meilleurs morceaux de son répertoire.

Les fervents du sport complet qu'est l'aviron — et ils sont légion en notre bonne ville — seraient désireux de voir le Club Nautique les gratifier de temps en temps — en tous cas, plus souvent à l'avenir que dans le passé — de spectacles aussi attrayants que ceux auxquels ils avaient été conviés pour le vingt cinq mai 1941.

Voici les résultats des épreuves :

1^{re} course hors championnat (canoës annamites) : 1^{er} Nhut, 2^e Kinh, 3^e Hoai.

2^e course hors championnat (canoë à un rameur) : 1^{re} M^{me} Courvoisier, 2^e M^{me} Lafaille.

3^e course. — Coupe Jacquignon (championnat scolaire yole de mer deux rameurs de pointe avec barreur) : 1^{er} Chasseloup-Laubat (Lantelli et Grichet), 2^e E P.S. (Sabatier, Viaud).

4^e course -- Coupe Volante Championnat scolaire - rameurs sans barreur) : 1^{er} Chasseloup-Laubat (Théron), 2^e E P.S. (Piétri), 3^e EPI. (de Canaga).

5^e Course — Coupe Catinat (4 rameurs pointe avec barreur) : 1^{re} M^{lles} Guichet, Perramont, Le Villain et Sarda, 2^e M^{lles} Courvoisier, Lafaille, Perral. Picheral.

6^e course. — Coupe des Avirons, championnat scolaire (outrigger quatre rameurs de pointe) : 1^{er} Chasseloup-Laubat, 2^e E. Primaire Supérieure, 3^e E. Pratique d'Industrie.

À l'exemple de Cântho

M. l'administrateur Larivière a décidé de doter la province de Biênhoà d'un stade sportif, aussi vaste et aussi moderne que celui qui porte le nom de l'illustre maréchal Pétain et qui a été inauguré à Cântho — on se le rappelle — le trois avril [mai] écoulé, sous la présidence du gouverneur de la Cochinchine.

Une haute personnalité indigène de la région ; M. le *doc-phu-su* Vo-hà-Thành, a promis, d'ores et déjà, de contribuer à ce grand projet, par un don de cinq mille piastres.

Il n'est pas douteux que maints riches propriétaires, doublés de partisans fidèles du développement physique de la race annamite, ne veuillent suivre l'exemple de ce généreux Mécène, auquel nous adressons nos félicitations les plus sincères.

Course cycliste de la Cofat

Encouragé par le succès du récent circuit du Langbian, l'Union Vélocipédique Cochinchinoise organise, pour le huit juin prochain, une grande épreuve cycliste sur route, dénommée Course de la Cofat.

Elle suivra l'itinéraire Saïgon-Biênhoà-Daugiay-Lagna et retour, soit un parcours de deux cent cinq kilomètres au total.

De nombreux prix seront attribués aux vainqueurs, par diverses maisons de commerce de la place.

À elle seule, la Cofat mettra deux cent cinquante piastres à la disposition des huit premiers, qui se les partageront — il va de soi — au prorata de leurs mérites.

L'administrateur délégué de cette société, M. Gantier, offrira de sa poche une prime de cinquante piastres.

On a aussi enregistré la contribution de MM. Jean Comte [Garage Peugeot], Chambon [successeur de Giuntoli, horloger-bijoutier ?] et de bien d'autres chefs d'entreprises.

Une belle journée en perspective, pour les pédaleurs, leurs amis et leurs supporters.

Thé à la S. A. M. I. P. I. C.
(L'Écho annamite, 9 juin 1941)

Le Thé du dimanche 16 juin 1941 (dimanche de libre circulation automobile) à la S. A. M. I. P. I. C., placé sous le haut patronage de M. le gouverneur de la Cochinchine et la présidence d'honneur de M^{me} Rivoal, sera organisé [sous le signe de la jeunesse féminine](#), en l'honneur des universitaires annamites diplômées des études supérieures, dont voici les noms, sauf omission :

M^{mes} [Henriette Bùì](#) (doctorat en médecine), Nguyễn-van-Ty (1^{er} prix du Conservatoire musical de Paris), Hô-ta-Khanh née Nguyễn-minh-Nguyêt (licence en droit), Gaston Pham née Bui-thi-Câm (licence en droit), Hô-vinh Ky (doctorat en médecine), Diệp Ba née Phan-thi-Liêu (ingénieur agricole), M^{lles} Pham-thi-My (École supérieure de pédagogie), Nguyễn-thi-Chia (licence ès lettres), Lê-thi-Hoàng (doctorat en médecine),

Ly-thi-Nguyêt (pharmacienne de 1^{re} classe), Duong-thi-Liêu (pharmacienne de 1^{re} classe).

Le thé sera clôturé par d'intéressantes séances récréatives exécutées par de talentueuses artistes annamites.

Contribution aux frais : 1 p. par homme, 0 p.60 par dame ou jeune fille.

On peut s'inscrire dès maintenant jusqu'au vendredi 13 juin 1941 à :

M^{me} Triêu van Yên (Maison Nguyễn van Trân), 96, bd Bonard, Tél. 20.333 ;

Maison Quân Chua, 21, rue Amiral-Courbet, Tél. 21.616.

La SAMIPIC, 96, bd Galliéni. Tél. 30.537.

LA VIE SPORTIVE

— — 0 — —

CYCLISME

— — 00 — —

Course de la « Cofat »

(*L'Écho annamite*, 9 juin 1941)

Comme prévu, la course cycliste dite de la Cofat, a obtenu un très vif succès.

Elle s'est terminée par le triomphe de Cac et de Michon, arrivés au but nettement détachés de leurs concurrents, après avoir mené sur plus de soixante-dix kilomètres.

Voici d'ailleurs de classement individuel :

1^{er} Le-thanh-Cac (Brillant), les 909 kilomètres en 6 h. 39.

2^e J. Michon (11^e R.I.C), même temps.

3^e Nguyễn van Thu (B.), en 6 h. 44.

4^e Van-Leng (Cambodge), même temps.

5^e Vo vinh Loi (B.), même temps.

6^e Nguyễn van Theu (11^e R.I.C).

7^e Pennamen (11^e R.I.C.).

8^e Moi

9^e Luu-Quan (Cambodge).

10^e Thach (Cambodge).

11^e Ngo thanh Truoc (B.).

12^e Nguyễn van Duom, en 6 h. 45'

13^e Tran van Tinh, en 7 h. 06' 30".

14^e Nguyễn van Bay, en 7 h. 08'.

15^e Franchi, en 7 h. 10'.

16^e Le Druillenec, en 7 h. 30

La distribution des prix et des primes a eu lieu, lundi 9 juin, à 17 h. précises, dans la salle des pas perdus de l'hôtel-de-ville de Saïgon.

Voici comment le Directeur de la course a décidé de répartir les primes :

Cac : 30 piastres de la prime spéciale de M. Gantier au 1^{er} coureur arrivant au but nettement détaché ; 15 p des 3 primes de 5 p. disputées en cours de route et 5 p. de la prime de Biênhoà. (Au total : 50 piastres).

Michon : 20 p. de la prime spéciale de M. Gantier au second coureur détaché ; 20 p. du Colonel Bouteil au 1^{er} coureur du 11^e R.I C. : la prime de 5 p. disputé en cours de route et une autre de 5 p. gagnée à Biênhoà. (Au total : 50 p).

À noter que Michon a reçu une prime spéciale de 50 p. de la part du Commandant Ducoroy.

Pennamen : Une prime de 20 p. au premier marin (prime de la Marine de Saïgon)

Luu- Quan 1 une prime de 10 p. offerte par M.. Bainier, pour récompenser un coureur méritant, courant en isolé, c'est-à-dire sans aide aucune,

Franchi : 15 piastres (10 p. de M. Seurin pour récompenser un coureur malchanceux (et Franchi a eu deux accidents) et 3 p. du Colonel Bouteil.

Gia : 10 p. de M. Seurin, pour un coureur malchanceux (pédale brisée).

Bonneton : 10 p (coureur méritant malchanceux et accidenté).

Ottomani : 10 p. (coureur courageux, deux fois accidenté).

Les coureurs dont les noms suivent ont reçu chacun 3 p. :

Prat (chute), No (guidon cassé,) Etori (pour son échappée), Nam (prime en cours de route), Le Druillenec (encouragement), Ky (blessé suite chute), Depoilly (blessé suite chute), Lemonnier (pédalier tordu), Walter (freins cassés), Thêu et Moi (course courageuse).

D'autres coureurs ont reçu des primes à titre d'encouragement.

L'équipe Brillant a reçu l'objet d'art en bronze, de fabrication tonkinoise, offert par la maison Duc-Loi, rue d'Espagne, Saïgon.

Nos compliments aux organisateurs et aux gagnants de cette belle épreuve.

Salut au Drapeau à l'Ecole de Dai-Du (*L'Écho annamite*, 13 juin 1941)

L'école primaire-élémentaire de Dai-Du, province de Travinh, a célébré la cérémonie du Salut au Drapeau, avec tout l'éclat d'une grande solennité.

Les bâtiments, la cour, le stade sportif attenant à l'école, sobrement et artistiquement pavés, se détachent nettement des maisons du voisinage.

Dès l'aube, des essaims de spectateurs et de curieux se pressent autour de la clôture de l'école.

Dans l'enceinte, en grande tenue, les notables, les propriétaires, les autorités de la région affluent dans la cour spacieuse, occupée déjà, aux trois quarts, par les élèves de l'école et ceux d'Anthoi et de Hâm-Gian.

L'originalité de la cérémonie est marquée par la réception des boys-scouts de la province, réception qui n'a pas eu lieu pour les précédentes cérémonies analogues.

Au commandement : « Présentez armes ! » du Chef du Poste, M. Courtat, Inspecteur interprovincial, a prononcé un discours, auquel M. Bohn, Administrateur des Services Civils, Chef de la province⁵, a répondu par une allocution ferme et émouvante.

M. Thang, Inspecteur primaire provincial, par sa traduction éloquente, touche profondément l'auditoire, qui applaudit avec frénésie.

À la fin du discours prononcé par M. l'Administrateur et au commandement : « Au drapeau », on voit hisser, le long du mât planté au centre de la cour, le grand pavillon national, qui claque fièrement dans le beau ciel de Dai-Du.

À l'issue de la cérémonie, M. l'administrateur de Travinh félicite vivement les organisateurs de la fête et exprime sa satisfaction aux instituteurs et aux notables pour la belle réception qu'ils lui avaient réservée.

Est-il besoin d'ajouter qu'une grande part de ces compliments revient à M. Tran-van-Thang, le chargé de l'école, lequel n'avait rien négligé pour obtenir le plus grand succès à cette manifestation scolaire ?

À ces congratulations, nous sommes heureux de joindre les cotres.

⁵ Henri Bohn : ancien combattant, administrateur de 3^e classe des Services civils de l'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur en mars 1941 : blessé le 25 novembre en portant secours au poste de Hang-Vang-Niem, attaqué par les rebelles.

L'ESSOR DE LA BOXE EN COCHINCHINE
(L'Écho annamite, 16 juin 1941)

La *Dépêche*, dans son numéro du Vendredi 13 Juin, a publié un article intitulé : *L'essor de la boxe*, dans lequel des erreurs d'appréciation ont été relevées.

Seul organisateur licencié de la F. F. B. en Cochinchine à l'heure présente, je me dois de faire les rectifications suivantes.

D'abord, je reconnais avec l'auteur l'effet des parachutistes mentionnés dans son article. Mais ce n'est pas une raison pour, se basant là-dessus, affirmer que je laisse persister cet état de choses.

La monde n'a pas été construit en un jour. La Foot-Ball même, le sport qui rapporte le plus en Cochinchine, ne dispose pas encore d'une organisation parfaite, à plus forte raison la Boxe, encore dans sa période de réorganisation.

Que l'auteur de l'article susvisé patiente, et il verra que la boxe connaîtra, à la saison sèche, avec son serviteur comme organisateur, un essor jamais dépassé.

Car si certains voient en l'organisation des soirées de boxe un trust commercial, moi je la considère sous un autre angle : rénover la Boxe, faire en sorte que ce sport justifie, en Cochinchine, sa dénomination de *noble art*. [Et cela conformément au plan de redressement de la Jeunesse préconisé par le Maréchal Pétain.](#)

L'auteur de l'article dit, par ailleurs, que les boxeurs annamites boxent à la va comme je te pousse. L'appréciation est bien osée !

S'il y a des boxeurs qui débudent, il y en a d'autres qui ne boxent pas mal du tout. D'ailleurs, tout boxeur n'est pas né champion. Il commence par boxer à la va comme je te pousse, mais, avec un entraînement méthodique, il pourra peu à peu s'initier à la science du noble art,

Et puis, ce n'est pas seulement en Indochine qu'on a de des boxeurs novices. En France, comme partout ailleurs, parmi des milliers de boxeurs, combien d'entre eux sont-ils classés ? Et alors ?.

Quant aux bourses, l'auteur semble dire que c'est parce que j'ai donné des bourses atteignant à peine 250 p., [qu'] il n'y a pas de boxeurs comme du temps de Tellier, où l'on avait des boa bourses atteignant 1.600 p. par soirée.

Il n'oublie qu'une chose. C'est que, du temps de Telliier, il n'y avait pas la guerre, et que les boxeurs de France et des pays voisins venaient très régulièrement à Saïgon. Naturellement, avec des Champions d'Europe, comme Raphaël de Manille, comme Battling Key, des boxeurs de la classe de Hugues, Dupré, Al-Rivers, etc., on ne peut pas payer une bourse de misère ! Seulement... voilà... c'étaient les amateurs du noble art qui en faisaient les frais, Au lieu d'une place à 5 p. comme actuellement, on payait jusqu'à 15 p. un fauteuil de Ring

L'auteur de l'article susvisé dit, d'autre part, qu'on avait dû ajourner la question de faire venir des boxeurs de Singapour, « faute d'adversaires convenables à leur opposer ». Cette affirmation est sans fondement. D'abord, bien que la boxe soit encore en pleine réorganisation, nous avons, à l'heure actuelle, des boxeurs capables d'affronter avantageusement n'importe quel adversaire de leurs poids. Je n'en cite que 3 : Naudin, champion authentique de France ; Martino, boxeur classé de France ; et Don.

Ensuite, la Fédération n'a pas encore envisagé, que je sache, la question de faire venir des boxeurs la Singapour, pour la simple raison qu'on est en saison de pluie, et aussi à cause des événements actuels. Mais rien ne dit qu'à la saison sèche, avec une salle en plein air, susceptible de contenir plusieurs milliers de personnes, la question ne soit pas résolue. J'ai, d'ailleurs, il y a deux semaines, écrit à un compatriote résidant à Singapour à ce sujet.

L'auteur, pour terminer, laisse entendre qu'il y a *maintenant* une concurrence entre organisateurs. Je ne sais ce qu'il veut entendre par là. Jusqu'à ce jour, la F. F. B. ne connaît que moi comme organisateur officiel en Cochinchine,

On avait cru, comme le dit si bien l'auteur, la boîte morte de sa belle mort. Personne alors n'avait songé à la ressusciter. Je l'ai fait. [Mieux, en la ressuscitant, j'ai pu apporter une contribution de plus de mille piastres aux œuvres de guerre.](#)

Et ce n'est pas tout ! La boîte a donc bien marché sous mon organisation. Il ne me paraît pas opportun de soulever une question de concurrence, qui risquerait de tuer la boîte. Tellier, Amadou, sans concurrent, n'avaient pu que faire mourir la boîte. Faut-il donc maintenant qu'on la fasse mourir de nouveau, avec la concurrence, surtout quand elle marche si bien sous ma réorganisation ?

[Ce serait, ni plus ni moins, aller à l'encontre des bonnes intentions du Maréchal Pétain !](#)

J'en ai fini avec ma mise au point. Au public de juger si j'ai tort ou raison.

VO-KHAC-THIEU

Organisateur licencié de la F.F.B.

Légion française des combattants
(Union locale du Tonkin)
(*La Volonté indochinoise*, 18 juin 1941, p. 1 et 4)

Le Capitaine de Frégate Duccroy, chargé de la coordination de la Légion des Combattants, des Œuvres de jeunesse et des Organisations sportives en Indochine, est un homme difficile à atteindre. S'occupant de l'organisation des cérémonies de la prestation de serment de la Légion, le 22 à Saïgon, le 29 à Hué, c'est positivement entre deux trains que nous avons pu le joindre un moment. Et d'ailleurs ce qui suit n'est pas exactement le fruit de notre courte conversation, mais aussi vient des renseignements que nous avons pu obtenir autrement.

Le Commandant Ducoroy est vraiment désigné — on s'en aperçoit au premier coup d'œil — pour diriger en Indochine les Œuvres de jeunesse et les Sports : il est jeune et sportif d'aspect. Grand admirateur d'Hébert, et son élève, il s'est toujours occupé des sports dans la marine. Il était officier des sports de l'escadre de la Méditerranée en 1925, et en 1927-28 il occupa les hautes fonctions de Directeur des exercices physiques de la marine, poste qu'illustra Hébert de 1905 à 1911. Il a commandé le bataillon de marche des fusiliers marins, qui sont les grands champions sportifs de la marine française ; en 1936, il se vit décerner la Médaille d'Or de l'éducation physique.

On le voit, c'est un homme qui s'y entend.

Mais il n'est pas seulement, dans toute l'acception du terme, un sportif ; il est aussi animateur et organisateur ; il a été chargé, notamment, de l'organisation d'œuvres sociales dans la région de l'Ouest (fêtes à Lorient et à Brest), et il prépara le fameux gala de la Marine, en 1939, où l'on vit une reconstitution de tous les costumes de la marine française des époques disparues, et souvent glorieuses.

Sports et jeunesse, soit ! mais Légion ?

Là, le Commandant Ducoroy n'était pas moins qualifié : engagé volontaire en 1914, Croix de Guerre, Croix de Guerre des T.O.E. (gagnée au dangereux débarquement d'Alucémas, pendant la guerre du Rif). A commandé en Chine pendant quatre ans le *Francis-Garnier*, puis le *Doudard-de-Lagrée*, et défendu la Concession française de Hankeou lors des graves événements de 1929.

Sa conduite en Chine, en période difficile et troublée, lui a valu deux propositions d'avancement exceptionnel.

Voilà l'homme. Examinons, à présent l'œuvre dont la réalisation lui est confiée.

Nous pouvons dire, avant tout, qu'elle sera importante, imposante même, hors de toute proportion avec ce qu'on a fait jusqu'ici dans cet ordre d'idées en Indochine. Mais nous n'avons pas de renseignements précis ni certains sur ce qui doit être fait ; les plans récemment dressés doivent recevoir de hautes approbations et cela oblige le Commandant Ducoroy à beaucoup de réserve. Toutefois, ce que nous avons pu deviner à travers ses propos prudents, et ce que nous avons pu recueillir autrement nous permet de tracer une esquisse approximative des projets qui seront sans doute entrés bientôt dans la voie des réalisations. Si ce n'est pas tout à fait cela, du moins sommes-nous assurés que d'assez grandes choses seront faites.

La devise adoptée par la nouvelle organisation sera celle d'Hébert : « [Soyons forts, les faibles sont des inutiles ou des lâches](#) ».

Les autorités, et particulièrement le Commandant Ducoroy à qui incombe désormais la tâche de coordonner en Indochine, et, bien entendu, de développer les mouvements de jeunesse et les sports, se trouvent en présence d'une situation confuse, contenant de bons et de mauvais éléments, avec peu de moyens.

Allant au plus pressé, on s'est immédiatement occupé des colonies de vacances ; mais pour cette année, on était pris de court et l'on n'a pu envisager que des mesures hâtives, nécessairement insuffisantes.

Mais dès l'an prochain, on entend pouvoir toucher le grand nombre des enfants français de la colonie, et la masse des écoliers annamites. Il ne s'agira plus d'improvisation : on envisage le grand et le durable. Nous ne pouvons en dire davantage maintenant.

Au cours d'une tournée faite en compagnie de M. Lebas, le Commandant Ducoroy s'est rendu compte que les bonnes volontés ne manquaient pas, et que les Annamites étaient friands de sports. Il s'agit de coordonner et de créer.

On va donc toucher la masse par la création de « camps de jeunesse » et par des « stades d'entraînement physique » qui seront obligatoires ; chaque bourgade importante devra avoir le sien, et les villes plusieurs. L'effort, auquel le gouvernement coopèrera, devra être accompli en partie par les jeunes eux-mêmes ; c'est eux qui, guidés, dirigés, aidés, construiront leurs propres stades. Le principe essentiel de la culture physique enseignée sera la méthode d'Hébert, elle servira de base. Cela pose la difficile question des moniteurs, dont l'Indochine est très insuffisamment pourvue en ce moment. À l'exemple de ce que le Gouvernement français fait à Antibes, un centre de moniteurs sera créé, qui **formera** environ trois cent cinquante moniteurs, dont une centaine de Français : il s'agira, comme en France, d'un véritable et intéressant métier.

Cette question d'éducation physique de base étant réglée, il conviendra de réaliser une extension générale des sports, de façon à rendre les sports accessibles à la masse des indigènes. Ceci pose un nouveau problème ; en effet, il y a des sports dispendieux et des sports à peu de frais, et il faut tenir compte de la raréfaction et de l'extrême cherté de certains accessoires ; [or la masse indigène est pauvre, les sports dispendieux lui sont pour longtemps inaccessibles ; il faut donc la guider vers les sports entraînant peu de frais](#). À ce sujet, nous croyons savoir qu'un gros effort sera fait pour initier et intéresser les jeunes à la pelote basque ; ce sport de force et d'adresse, qui n'exclut pas l'esprit d'équipe, ne demande que deux accessoires : la balle en caoutchouc et la chistera, qui peuvent être fabriqués sur place et à très bon compte.

Les sports « riches » : tennis, foot-ball, cyclisme, etc., qui peuvent d'ailleurs donner, s'ils sont bien régis, d'intéressantes recettes, ne seront pas supprimés bien entendu, mais développés au contraire ; ils seront appelés à aider les sports « pauvres ». Il y aura entente et entr'aide. C'est le secret essentiel des réalisations escomptées.

[Aussi le sport en général sera-t-il réglementé, dirigé de haut, de façon très ferme. Plus de particularisme, plus de rivalités, plus d'indiscipline : les fédérations existantes continueront à fonctionner, mais la confédération sera obligatoire, et l'obéissance aussi.](#)

À cet effet, un Comité Central des Œuvres de Jeunesse et des Sports siègera à Hanoi, sous une direction autorisée, ferme et active. Et il aura, sous le regard des autorités locales, des délégués exécutifs dans que pays de l'Union : trois au Tonkin, trois en Cochinchine, trois au Cambodge, quatre en Annam à cause de l'étendue du pays ; la question du Laos est provisoirement réservée. Ainsi les différentes fédérations sportives garderont leur activité propre et recevront aide et encouragement ; mais elles seront soumises à un contrôle strict, devront se plier, sans que l'initiative leur soit interdite, à des instructions précises et à des règles. Le Comité Central, sur la proposition de ses délégués exécutifs, prendra les sanctions que l'insubordination, le manque de discipline, les manquements à l'esprit sportif et d'entr'aide appelleraient.

Nous croyons que sous l'impulsion du Commandant Ducoroy l'Indochine va connaître une activité, un développement sportifs auprès de quoi ce qui a été fait jusqu'ici et qui était presque toujours de l'initiative privée, ne semblera bientôt qu'une faible ébauche. D'autre part, les jeunes gens connaîtront les camps où se développent l'esprit de décision, la confiance en soi, l'esprit d'équipe ; elles recevront une éducation physique précieuse et qui, ailleurs, a fait ses preuves. Toutes choses excellentes, dues à l'initiative et à la volonté agissante de l'Amiral Jean Decoux, dont les desseins seront réalisés brillamment, nous en sommes sûrs, par le Commandant Ducoroy.

La Volonté Indochinoise

M. Olier, professeur licencié de 1^{re} classe, en service au Lycée Albert-Sarraut, est désigné pour remplir les fonctions de Censeur dudit établissement, en remplacement de M. Lebas, professeur licencié principal de 1^{re} classe mis provisoirement dans la position hors cadres, pour servir au Gouvernement Général à compter du 1^{er} Juillet 1941.

COMBATTANTS DE 14-18
ET COMBATTANTS
DE LA DERNIÈRE GUERRE
RÉSIDENT EN COCHINCHINE
(*L'Écho annamite*, 20 juin 1941)

Après vos camarades du Cambodge et du Tonkin, vous allez, à votre tour, prêter serment et par cet acte vouant vos énergies, vos cœurs, votre vie au Maréchal Pétain, notre Chef, rentrer dans la grande famille des Légionnaires.

En prêtant ce serment qui vous lie sans réserves au Maréchal comme lui même s'est donné à la France, vous prenez l'engagement solennel de « servir » avec discipline, avec dévouement, avec confiance.

Abandonner cette âme de partisan qui a, dans le passé, fait tant de mal ; perdre cet esprit de critique stérile de ceux qui ne connaissent pas toutes les données des problèmes traités ne peuvent juger sainement ; cesser ces luttes intestines d'un temps révolu, suivre, croire, obéir à ceux qui ont reçu du Maréchal la lourde et difficile mission de refaire une France neuve et de défendre l'existence de son empire... c'est votre devoir immédiat que vous accomplirez avec la mâle jouissance de participer ainsi activement au redressement de notre pays meurtri... Bientôt d'autres obligations suivront.

Et s'il existe encore des combattants qui, sous des prétextes variés, hésitent à prendre leur place sous la bannière de la Légion... connaissant les objections qu'ils formulent ; connaissant les cas de conscience qu'ils invoquent ; connaissant les faiblesses humaines qu'ils signalent chez les autres, nous leur dirons : Aucun motif ne vous permet de vous abstenir.. tout est vain et doit s'effacer devant l'obligation morale formelle qui vous est faite : Avec le Maréchal et derrière lui sans restriction servir la France et rien que la

France. Si vous renoncez, l'histoire plus tard et vos fils demain... vous reprocheraient votre désertion.

Quant à toi, foule anonyme, qui, au matin, verra, derrière leur drapeau, défiler, en long cortège, ces hommes graves et fiers, de conditions, d'aspects différents sans doute, mais identique dans leur même amour de la patrie, incline toi, et songe à tout ce que représente de gloire dans le passé, de force dans le présent, d'espoir dans l'avenir, ces combattants qui passent et, avec eux, d'un même cœur, tu chanteras les paroles de la *Marseillaise*, cantique, sacré de la France éternelle.

Capitaine de frégate
DUCOROY.

POUR LA JEUNESSE
LE FEU DE LA SAINT JEAN
(*L'Écho annamite*, 25 juin 1941)

Le gala du 11^e R I C. ayant lieu le 28 juin, le feu de la Saint Jean est renvoyé au lendemain dimanche 29 juin, à 20 h.30.

L'emplacement choisi sera précisé prochainement.

Sont conviés tous les jeunes gens et jeunes filles français de Saïgon, âgés de 14 ans au moins.

Les participants isolés ne seront pas admis. On s'inscrit à l'avance, par groupe de 8 au maximum, sous la responsabilité d'un Chef, qui répondra de la discipline de son équipe.

On s'inscrit avant le vendredi 27 juin à 18 h. auprès des Chefs des groupements organisés, ou auprès de M. Serène, au cabinet du gouverneur de la Cochinchine.

Réunion des groupes déjà inscrits sur le terrain, jeudi 26 juin, à 16 h. 30, pour apprendre chants et danses.

Pour tous renseignements complémentaires : s'adresser, tous les jours à 15 h. à M. Serène, cabinet du gouverneur de la Cochinchine, entrée rue Mac-Mahon.

[Raoul Serène à la manœuvre]
LES JEUNES VEULENT SERVIR

UN GROUPEMENT NOUVEAU

Appel aux Français et Annamites de Cochinchine
(*L'Écho annamite*, 4 juillet 1941)

Qui est incapable de s'intégrer au groupe, d'acquérir le sens vital de l'équipe, ne saurait prétendre servir, c'est-à-dire remplir son devoir d'homme et de citoyen

Maréchal PÉTAÏN

Sous le titre *Unis pour servir*, un prospectus nous est communiqué, que nous reproduisons bien volontiers, en en recommandant la lecture attentive à ceux à qui il s'adresse.

C'est d'abord ce vibrant appel :

Jeunes de Cochinchine,
Français et Annamites,

La majorité d'entre nous n'est rattachée à rien. Notre jeunesse, inconsciente de son existence en tant que telle, prépare un pays inconscient de sa propre existence. L'individualisme des jeunes s'épanouit dans l'individualisme des citoyens.

En entrant aux *Jeunes Campeurs*, vous vous intégrez dans un groupe.

Groupement ni politique ni confessionnel, les *Jeunes Campeurs* respectent les convictions de tous leurs membres, leur demandent de les approfondir et d'en vivre. Ne voulant suivre l'exemple d'aucun groupement, collaborant avec ceux qui existent, empruntant librement aux uns des principes, à d'autres des méthodes, ils puisent dans la tradition et la fidélité à leur pays l'essentiel de leur esprit.

Ils veulent refaire à leur pays une âme et un corps neuf.

PARENTS qui voulez participer à l'œuvre qui fera de vos fils des hommes, devenez membres adhérents (cotisation : 6 p.)

On s'inscrit au siège de la Légion des Combattants*, boulevard Norodom. Permanence de 8 h. 30 à 12 heures et de 15 à 19 heures.

Tous les jours, un membre du comité des Jeunes Campeurs reçoit, de 18 à 19 heures.

En quoi consiste l'activité du groupement dont l'extension est ainsi envisagée ?

La chose étant assez nouvelle, sinon pour l'Indochine, du moins pour la plupart des Indochinois, des explications sont ici nécessaires.

En voici :

La vie de camp

Le campisme et la vie de plein air sont les activités maîtresses des *Jeunes Campeurs*.

Les jeunes, en entrant dans l'Association, prennent un engagement d'honneur, qui est la base sur laquelle repose toute la discipline de l'Association. Le texte de cet engagement est le suivant :

« Je mets ma personne au service du pays et promets d'obéir à mes Chefs. »

Dans le respect de la personnalité de chacun, l'Association exige l'attachement de tous ses membres à la poursuite d'un idéal concrétisé par un code d'honneur :

Jeune Campeur,
Au service du pays,
Uni à tes Chefs,
Tenace au travail,
Entraîne chaque jour ton corps.
Entreprends hardiment, achève la tâche commencée.
Prête la main à tous.
Sache que l'argent est corrupteur.
Parle franc ; tiens parole.
Sois gai, sobre et propre,
Chevaleresque à l'égard des femmes,
Respectueux envers la famille.
Approfondis ta loi ; éclaire ta conviction ;
Écoute, cherche à comprendre.
Sans pitié pour la mollesse et la lâcheté,
Combats pour être un homme.
Que notre jeunesse fasse notre pays jeune et fier.

*

* *

La vie au camp comporte, chaque jour, un certain nombre d'heures de travail. Les *Campeurs* sont organisés en équipes de 10 membres, Cinq équipes forment une

compagnie, sous la direction et la responsabilité d'un chef. Les chefs de compagnies sont des officiers volontaires.

Les camps des jeunes campeurs sont des camps de vacances et diffèrent des *camps de jeunesse* et des *camps de travail* actuellement organisés en France. En effet, les camps de jeunesse réunissent les nouvelles classes militaires que les conditions d'armistice interdisent d'appeler sous les drapeaux ; les camps de travail réunissent les jeunes chômeurs.

Les camps des *jeunes campeurs* visent à rassembler la jeunesse française et annamite de Cochinchine, pour lui donner le sens de ses devoirs et de ses responsabilités. En particulier, ils visent à lui donner le goût du travail manuel, le sens de l'esprit d'équipe, et, la plongeant dans une vie rude et sobre, à lui faire acquérir vigueur et cran.

*
* *

Première réalisation

À l'exemple de l'illustre maréchal Pétain, avare de paroles, mais prodigue en réalisations pratiques, les *Jeunes Campeurs* veulent mettre leurs principes en application immédiate, pour prouver au public que leur programme n'est pas un vain verbiage vide de sens.

Aussi bien organisent ils, dès maintenant, un camp de vacances, sur lequel ils fournissent les renseignements suivants :

Ce camp aura lieu à Nhatrang du 29 juillet au 28 août inclus.

Le camp est gratuit.

Pour être admis au camp, le *Jeune Campeur* doit :

1° être âgé de 14 ans ;

2° avoir l'autorisation de ses parents;

3° prendre un engagement d'honneur à son inscription ;

4° être reconnu physiquement apte.

Le nombre des places est limité à 500 campeurs.

Les demandes d'admission seront adressées au siège des *Jeunes Campeurs*, avant le 15 juillet.

Le rassemblement se fera à Saigon, le 29 juillet à 16 heures, sur le terrain du Stade Mayer, où une première revue générale aura lieu.

Les *jeunes campeurs* ont un uniforme de toile bleue : short et chemise à poche. Ils portent un béret, des socquettes des souliers.

Tous renseignements seront fournis à ce sujet, au siège, lors de l'inscription.

Les *jeunes campeurs* ont, en outre, un équipement personnel de camp, entièrement à leur charge.

Toutes les pièces de l'équipement seront marquées au numéro d'immatriculation du jeune campeur et rassemblées dans un seul sac (genre sac de marin).

L'importance de cet équipement est laissée au choix du campeur.

*
* *

Leur but et leur idéal

Après la lecture des lignes qui précèdent, des esprits légitimement curieux ne manqueront pas de se demander : « À quoi les *Jeunes Campeurs* veulent-ils en venir ? Quels sont, en d'autres termes, leur but final et leur idéal exact ? »

À ces questions, les intéressés répondent d'avance, avec on ne peut plus de netteté.

Encore une fois, laissons leur la parole et écoutons-les :

Les Jeunes Campeurs veulent :

Un pays propre et discipliné : ils luttent contre le laisser-aller et le sans-gêne, l'esprit de combine, la corruption de l'argent, l'alcoolisme, la prostitution et tout ce qui amoindrit leur pays.

Ils veulent restaurer la notion d'intérêt général, redonner le sens de la tenue et de la dignité.

*
* *

— Un pays travailleur et sain : ils ont le goût du travail bien fait, mettent l'éducation physique et la vie de plein air à la place qui leur revient.

Ils veulent endurcir la jeunesse, lui donner le goût de la vie rude, lutter contre certaines habitudes nées de la veulerie ou de l'esprit d'intrigue. En liaison étroite avec les autres associations de jeunesse déjà existantes, ils veulent travailler au respect de la famille et mettre les jeunes au service de leur pays.

*
* *

— Un pays tort de toutes ses anciennes traditions, fidèle à son passé, à sa mission : ils connaissent leur pays et ses provinces, avec leurs coutumes et leur histoire, les visitent, les étudient. Ils veulent redonner à la jeunesse la passion de la patrie, développer les vertus humaines par excellence qui sont l'effort désintéressé, l'esprit chevaleresque, le goût du risque, la fierté.

La devise des jeunes campeurs est :

Unis pour servir

*
* *

Bravo !

Qui de nous refuserait son approbation entière à une si belle ligne de conduite ?

Pour notre part, nous y applaudissons de tout cœur.

En adressant nos plus sincères félicitations aux promoteurs de ce noble mouvement; nous leur souhaitons une brillante réussite, qui se traduirait, en premier lieu, par un nombre d'adhésions effectives aussi considérable que possible.

Nous sommes sûr que la jeunesse française et annamite de la colonie ne décevra pas les espoirs que fondent sur elle ses aînés

E. A.

Appel à la Jeunesse
(*L'Écho annamite*, 9 juillet 1941)

Allocution prononcée par M. le Gouverneur de Cochinchine, le 8 Juillet à 20 h. 15 :

J'ai été ému, au cours des diverses manifestations auxquelles j'ai assisté, de voir la foi des jeunes dans l'avenir de notre pays et de son empire. Le Maréchal s'est penché vers eux ; sous son impulsion, ils reprennent courage et fierté. Partout, des jeunes affirment leur volonté de vivre dans le travail l'ordre et la propreté.

En Cochinchine, des camps de vacances vont être créés. Leur but est de grouper cette jeunesse ardente. Il faut que les jeunes sachent qu'ils seront la France, mieux

encore : l'empire français, de demain ; il faut qu'ils préparent leur corps et leur âme pour se montrer dignes d'un grand passé et envisager l'avenir avec confiance.

Dirigés par des moniteurs jeunes, enthousiastes, animés d'un amour profond de leur pays, ils ne se sentiront plus isolés.

Dans la vie rude mais saine du camp, ils développeront les vertus essentielles de l'homme : le goût et le respect du travail, l'esprit d'entraide, l'abnégation; la simplicité.

Je compte sur le dévouement de toute la jeunesse, de tous les parents, pour nous aider dans cet effort.

C'est de nous tous que dépend le succès. Le but est la grandeur et le prospérité de l'empire français.

Il faut dès maintenant intégrer les jeunes dans l'œuvre de rénovation nationale. Il faut que, suivant le précepte des jeunesses de France, avec leur âme, avec leur cœur, avec leur enthousiasme, ils soient tous unis pour servir.

Pour exalter l'œuvre de la France aux colonies

Une semaine impériale

Comment elle se déroulera dans notre bonne ville

(*L'Écho annamite*, 11 juillet 1941)

Afin de rappeler l'étendue et la continuité de l'effort poursuivi par la France sous toutes les latitudes, dans le respect des coutumes, des religions des arts des populations rangées autour de son drapeau, une semaine impériale française aura lieu, sur tout le territoire de l'empire, du 15 au 21 juillet 1941 inclusivement.

À Saïgon, une prise d'armes se tiendra sur le boulevard Norodom le mardi prochain, 15 juillet, à sept heures du matin.

Des conférences médicales, des manifestations sportives, des rassemblements de scouts, des séances cinématographiques pour la jeunesse, etc, seront organisées pendant la semaine destinée à mettre en relief l'étroite communauté politique, économique, sociale, morales et spirituelle entre la métropole et toutes les colonies françaises.

Le dix huit courant sera la journée de la presse locale, en ce sens que tous les journaux édités ce jour là feront une large place à l'œuvre de la France coloniale.

Un Comité France Empire s'est constitué dont l'activité officielle est marquée, pour la première fois, par le communiqué reproduit ci-dessous :

LA FRANCE est vaincue. Mais elle conserve la garde de son Empire.

L'EMPIRE, c'est sans doute cent dix millions d'habitants répartis sur le globe. C'est surtout une communauté humaine composée de toutes les races où rayonne la civilisation française léguée par vingt siècles d'Histoire. C'est sans doute douze millions de kilomètres carrés qui s'étendent aux cinq parties du monde. C'est surtout une terre immense conquise par le sang français, mise en valeur par des générations d'ingénieurs, de médecins, d'ouvriers, de colons français.

LA FRANCE garde ses responsabilités devant le monde et devant les habitants de l'Empire. Quels que soient les événements actuels, elle ne peut oublier qu'elle reste un des membres les plus importants du monde européen. Depuis l'armistice, la France a montré, par des actes, qu'elle assumait ces responsabilités, depuis les côtes d'Afrique jusqu'au golfe de Siam.

Pour la partie la plus proche de terres françaises d'outre-mer, c'est au général Weygand que la garde de l'Empire est confiée : « La flotte se défendra et défendra l'Empire contre toute attaque, d'où qu'elle vienne. »

NOUS AVONS PENSÉ alors que le moment était venu pour le Français de prendre une conscience plus exigeante de sa qualité de MEMBRE DE L'EMPIRE. Une solidarité spirituelle et matérielle le lie à l'indigène. Tous deux sont sujets de l'Empire. Aussi bien le Français de la métropole a des devoirs vis à vis de ses frères de couleur, qu'il a pris charge de conduire, de protéger, d'élever à la civilisation.

NOUS CROYONS que, dans le bouleversement mondial, la France n pourra pas conserver son Empire uniquement par la force

Nous croyons que, si la métropole doit compter plus que jamais sur le concours économique des colonies, l'Empire « tiendra » dans la mesure où les populations d'outre-mer sentiront que. non seulement elles ont des intérêts matériels communs, mais encore elles font partie d'une même communauté de civilisation

NOUS VOULONS que, par-dessus les courants commerciaux et administratifs qui nous relient à la France d'outre-mer, en harmonie avec notre œuvre de civilisation, s'institue un large échange culturel. Nous voulons que les Français de la métropole connaissent mieux l'âme de leurs frères de couleur.

Nous voulons que tous les membres de l'Empire connaissent mieux l'âme de la France.

LE COMITÉ FRANCE EMPIRE

CINÉMA GRATUIT
(*L'Écho annamite*, 11 juillet 1941)

À l'occasion de la Semaine Impériale Française, des séances spéciales gratuites auront lieu à l'Eden Cinéma, de 16 heures à 17h.45, les jours suivants :

Mercredi 16 Juillet
Programme

Voyages du Maréchal Pétain ;
Visages de la France ;
Dessin animé ;
Le Gabon, royaume de la Forêt.

Vendredi 18 Juillet
Programme

Voyages du Maréchal Pétain ;
Au jardin de la France ;
Dessin animé ;
Coulibaly (reportage africain de G. Manne).

Au Lycée Albert Sarraut*
(*La Volonté indochinoise*, 15 juillet 1941)

M. Olier, professeur licencié de 1^{re} classe, en service au Lycée Albert-Sarraut, est désigné pour remplir les fonctions de Censeur dudit établissement, en remplacement de M. Lebas, professeur licencié principal de 1^{re} classe mis provisoirement dans la position hors cadres, pour servir au Gouvernement Général à compter du 1^{er} Juillet 1941.

ASSEMBLÉE DE JEUNESSE
(*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941)

Jeunesse de Saïgon !

Le Lundi 21 Juillet prochain t'est consacré.

Ce jour-là, tu feras entendre ta voix.

Quelques-uns parmi les tiens exposeront, en termes et de tableaux saisissants, l'idée colonisatrice de la France ; les fruits qu'elle a portés ; comment tu entends poursuivre ses traditions.

Par ta présence, non seulement tu assisteras à cette manifestation, mais tu t'y associeras.

Viens prêter serment à la France et à son Chef.

Il compte sur toi, il te l'a dit. Tu ne le décevras pas.

Tous les jeunes, lundi matin, 21 Juillet, à 6 h. 45, au Stade Mayer, Rue Mayer.

Conviez vos parents.

La semaine de la France d'Outre-Mer en Annam
(*L'Écho annamite*, 18 juillet 1941)

Hue, 17 Juillet. — Le mercredi 16 Juillet à 18 h 15, à l'occasion de la Semaine de la France d'Outre Mer, M. Delépine, proviseur du Lycée Khai Dinh, a donné, à la salle de l'accueil mise obligeamment à la disposition des autorités, une conférence sur le relèvement de la France, l'œuvre magnifique réalisée par elle aux lendemains de ses revers, la continuité et l'étendue de l'effort poursuivi par la France dans tout l'Empire.

M. le Résident Supérieur Grandjean, Leurs Excellences Thai van Toan, Ministre de l'Intérieur, Pham-Qùynh, Ministre de l'Education Nationale, Bui Bang Doan, Ministre de la Justice, Tôu Thât Quang, Ministre des Rites, avaient tenu à assister à cette conférence, qui avait, par ailleurs, attiré à la salle de l'accueil un très nombreux public français et annamite.

M. Delépine mit en valeur, avec beaucoup de talent, le caractère profondément humain de l'œuvre entreprise par la France dans ses territoires d'Outre mer, œuvre dont elle est magnifiquement récompensée par l'indéfectible attachement des populations de ces territoires à la France en deuil.

M. le Résident Supérieur Grandjean félicita chaleureusement M. Delépine, et, s'adressant spécialement à la jeunesse annamite, mit en relief les principaux traits et les vertus essentielles de la France immortelle, qui, plus que tout autre pays, a fourni au monde des martyrs, des poètes, des artistes, des philosophes, des savants de grands chefs militaires.

Il convia les jeunes Annamites à se montrer de fervents patriotes et à joindre à l'amour de leur propre pays l'amour de la France qui doit constituer pour eux une Seconde Patrie, comme l'Annam pour les Français. (Arip)

Manifestation grandiose
(*L'Écho annamite*, 21 juillet 1941)

La Semaine de la France d'Outre Mer s'est clôturée, à Saïgon, au stade de la rue Mayer, par une grandiose manifestation de la jeunesse des écoles de la Région, sous la direction de M. l'inspecteur Torreilles.

Une foule énorme se pressait, tant autour du terrain qu'aux abords des tribunes officielles, elles-mêmes pleines à craquer.

Les nombreux spectateurs n'eurent point à regretter leur dérangement, d'autant que, le soleil se mettant de la partie, on eût cru que le ciel lui-même participait à la fête patriotique, en la favorisant par un temps superbe.

Après le défilé des participants, eut lieu une émouvante cérémonie : le salut aux couleurs nationales.

C'est dans un ciel clair et bleu, que ne voilait presque aucun nuage, que le fier emblème de la patrie grimpa sur son mât, du haut duquel il flotta et claqua joyeusement, salué par l'assistance silencieuse et recueillie.

On eut ensuite la bonne fortune d'applaudir maints tableaux vivants, qui symbolisaient l'unité de l'empire ou évoquaient des scènes de la vieille France.

Les figurants étaient vêtus des costumes traditionnels des provinces et des colonies françaises, ce qui donnait au spectacle une couleur locale et une odeur de terroir très appréciées des connaisseurs.

En guise de chute de rideau, M. Drapier lut à haute et intelligible voix la télégramme suivant, destiné au gouverneur général de l'Indochine :

« Vingt mille jeunes, réunis à Saïgon et dans les chefs-lieux des provinces de la Cochinchine, à l'occasion de la Semaine de la France d'Outre-Mer, prient respectueusement M. l'Amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, de bien vouloir transmettre au maréchal Pétain, leur chef vénéré, l'hommage de leurs plus purs sentiments de ferveur patriotique et leur promesse solennelle de servir la patrie bien aimée dans un esprit de dévouement total et absolu.

LA SEMAINE IMPÉRIALE AU CAMP DE JEUNESSE DU TAM-DAO

Discours de MM. Lebas et Le Guénédal

Défile de costumes coloniaux

(*La Volonté indochinoise*, 23 juillet 1941)

À L'OCCASION DE LA SEMAINE IMPÉRIALE

Confidences d'un Jeune Annamite

(*L'Écho annamite*, 1^{er} août 1941)

(Extrait de *France-Annam*)

Sans aucun grade, sans être d'aucune faction, qu'il me soit permis d'élever aussi la voix en cette semaine solennelle, pour redire l'angoisse qui m'a tenu durant les dures heures qui suivaient la grande poussée allemande, l'espoir renaissant après l'armistice, la joie indicible que je ressens aujourd'hui, en voyant, une année seulement après le grand désastre, la population de mon pays se grouper, plus confiante que jamais, derrière les personnalités françaises, pour célébrer la grandeur et la cohésion de l'empire. Sans intention particulière, mû par le besoin de me confier, je souhaite que mon impartialité et ma bonne foi fassent méditer les quelques jeunes gens que des utopies idéologiques sont prêtes à égarer.

En 1939, la tension des nerfs était au comble. Très éloignés du théâtre des manœuvres diplomatiques, mais bernés par les grands discoureurs du régime

parlementaire et des publications du genre : « L'Allemagne ne peut pas gagner la guerre », nous, jeunes Indochinois, souhaitions la guerre, croyant qu'une France glorieuse, forte et tranquille en sortirait et que nous en serions les bénéficiaires. Aussi la déclaration de guerre fut-elle accueillie avec un soupir de soulagement.

Une année de patrouilles et de reconnaissances interminables n'ont pas refroidi notre enthousiasme ; au contraire, nous courions aux nouvelles, nous intéressant aux moindres succès alliés, attendant la grande offensive germanique comme des majors de promotion attendent le résultat des compositions. L'heure fatale sonna. L'armée française, courageuse au combat comme à la mort, mais insuffisante et insuffisamment outillée, abandonnée de son alliée, céda sous le formidable assaut de fer et de feu.

J'étais alors à Hàtinh, faisant partie du Cercle Annamite. Nous suivions les événements avec d'autant plus de stupeur que nous avions été plus confiants. On se disputait les quotidiens ; les petits enfants même s'accrochaient aux feuilles que les grands tenaient trop haut. Nous saluions avec ferveur le Maréchal Pétain, le général Weygand. Nous saluions toute personne qu'on annonçait au pouvoir, croyant y voir le sauveur.

Lorsque la radio nous apprit que le Maréchal sollicitait un armistice, nous ne pouvions le croire. Quelques-uns d'entre nous eurent la naïveté de penser à une ruse pour obtenir un répit, en faveur duquel les généraux réorganiseraient l'armée pour une nouvelle campagne.

Et le comble, c'est qu'ils étaient parvenus à souffler leur croyance à tous, tellement nous avions foi en une France impérissable. Nous savions trop bien l'Histoire de France pour ne pas compter sur un miracle français. Aussi la révélation des clauses de l'armistice fut-elle un coup de massue. Écroulées nos espérances ! Écroulés nos rêves d'avenir ! Nous étions indignés. Mal instruits des conditions de la lutte, nous criions à la trahison. Non pas des moins enflammés, je récriminai : « Un autre ? oui. Mais Pétain ? Est-ce possible qu'il accule sa patrie au suicide, alors qu'elle est encore en état de lutter ? » Je ne dormis pas de toute la nuit et le lendemain, je proposai à mon groupe de prélever une partie de nos revenus personnels et d'organiser des soirées de théâtre au profit du mouvement de résistance. La suggestion fut sagement écartée.

Condamné à me morfondra seul, j'écoutais les paroles du Maréchal. Oh ! Comme elles ont vite réalisé la persuasion ! Parties du cœur, elles viennent droit au cœur.

J'avais raison de croire au miracle français. Seulement il s'opère, non par les armes, mais par la renaissance qui est amorcée. Cinglée par le malheur, cette race, douée d'une vitalité et d'un patriotisme extraordinaires, quelquefois endormis, jamais absents, s'est réveillée, a vu et suivi la voie lumineuse que le Prophète d'un grand peuple moderne s'est choisie.

Travail, Famille, Patrie : telle est la devise, tels sont les principes directeurs de la nouvelle révolution nationale. Elle s'opère dans le sens de la tradition, une tradition renouée, adaptée au monde moderne, parce que la France du passé a toujours puisé sa force dans la volonté de chacun de réaliser, par le travail, le bonheur de sa famille et la grandeur de sa patrie.

Le Maréchal ne nous a « pas bernés par des paroles trompeuses » Il réalise. Les différents points de son programme sont d'emblée attaqués et vigoureusement poursuivis par son gouvernement et par le peuple français, qui montre une parfaite compréhension ; épuration des administrations, répression de l'alcoolisme, encouragement à la famille, réforme de l'Instruction Publique.

Quant aux résultats, nous n'en finirons pas de les énumérer. Il suffit de suivre les journaux pour nous rendre compte de l'effort immense, quasi impossible, que le Gouvernement Pétain a fourni pour ravitailler le pays, rapatrier les réfugiés, reconstruire les travaux d'art, caser les démobilisés, organiser la jeunesse, adoucir le sort des prisonniers de guerre et en obtenir la libération.

Si le Gouvernement du Maréchal a fait tant pour la France, est-ce à dire qu'il se désintéresse de l'Empire ? Non ! Le Chef de l'État sait bien que les colonies, que la France a mission de guider dans la voie du bonheur, sont en revanche des artisans de la prospérité de demain. Il a affirmé à maintes reprises que colonies et métropole forment bloc. Malgré la gravité de la situation, il se met en liaison étroite avec les colonies.

Le blocus de Djibouti vient de révéler qu'il y a fait concentrer 7.000 soldats sénégalais à destination de notre Indochine.

La première, la plus grande marque de sa sollicitude envers cette possession d'Extrême-Orient consiste à confier ses destinées à un collaborateur digne de lui : l'Amiral Decoux. Marin prestigieux, celui-ci a maintenu solide la barre de ce pays dans les pires tempêtes et l'a fait sortir ragailardi des passes les plus dangereuses. Grâce à son habileté autant qu'à son énergie, des nations qui se montraient hier pleines de revendications et de menaces, sont devenues aujourd'hui des amies.

Et cette période d'effervescence mondiale, Indochinois, nous sentons plus que jamais la nécessité d'être unis entre nous et unis à la France. Laotiens, Cambodgiens, Annamites, nous faisons partie de la même unité politique ; nous avons plus d'une institution commune ; nous vivons côte à côte ; nous faisons des échanges tous les jours ; par surcroît, suçant à la même civilisation, nous devons nous considérer comme des frères de lait. La mésentente est le premier pas vers la perte.

Que les dissidents, si par malheur il y en a, ouvrent les yeux sur les exemples multiples de l'histoire. Pourquoi devons-nous nous tenir serrés derrière la France ? À part le sentiment d'attachement né de plus d'un demi-siècle de vie commune, tous nos intérêts le commandent. Livrés à nous-mêmes, nous aurions connu immédiatement l'anarchie la plus complète et serions dépecés par des puissances étrangères.

Et puis, la tutelle de la France n'est-elle pas librement acceptée par nos pères ? Le Laos et le Cambodge se sont mis de leur plein gré sous la protection française.

Nous cultivons en toute sécurité nos patrimoines et jouissons du fruit de notre labeur.

Certes, le progrès réalisé est grand ; mais nous sommes insatiables et nous en souhaitons encore. Est-ce que le nouveau Gouvernement de l'Indochine, épuré, réformé, est en mesure de nous donner satisfaction ? Certitude en est acquise. Le progrès dépend aussi de notre bonne volonté et de nos efforts personnels. Soyons disciplinés et travaillons. La renaissance de l'Indochine suivra de près celle de la France.

La réforme française ne doit être nulle part mieux comprise qu'en Indochine, où l'habitant est essentiellement agriculteur, attaché à sa famille et à sa terre. Comme l'a judicieusement souligné M. Tran Dang, dans un récent numéro de *France Annam* ces principes : Travail Famille-Patrie rejoignent ceux de l'Annam traditionnel, enseignés pendant dix siècles dans les écoles et qui commandent à « l'homme modèle » le *quân tu*, de se perfectionner soi-même, de remplir ses devoirs ou vers la famille, d'organiser l'État et de s'occuper de ses semblables : *tu thân, tê gia, tri quốc, binh thiên ha*.

Le mouvement de rénovation bat son plein. Le Gouverneur Général montre une sollicitude toute particulière pour les manifestations intellectuelles, sportives et patriotiques. [Le Capitaine de Frégate Ducoroy a annoncé son programme de groupement de la jeunesse et d'enseignement de l'éducation physique.](#) On a mis à la tête de l'administration locale de l'Annam celui qui a multiplié les écoles primaires au Tonkin [Grandjean] ; sans doute a-t-on voulu que l'Annam profite de sa politique de fermeté, de franche confiance dans le peuple administré et de vulgarisation de l'instruction.

Jeunes Indochinois de ma génération, à qui je parle, après la rétrospection que nous venons de faire ensemble, pouvons-nous nous défendre d'optimisme ? Je pose la plume, en ayant comme la vision d'une France de demain rayonnante sur le chemin de la grandeur, tenant par la main ses petites sœurs enthousiastes : les colonies.

HOANG-LY.

Réhabilitation de l'effort
par Jean Deschamps
(*La Volonté indochinoise*, 2 août 1941)

.....
En Indochine, plus spécialement au Tonkin, nous avons le sentiment que cet esprit nouveau a fait mieux que d'éveiller les êtres de leur mollesse et de leur insouciance. L'action menée à ce sujet par le Capitaine de frégate Ducoroy, grand chef et apôtre du Sport et de la jeunesse en Indochine et de M. Lebas, Directeur de Conscience des Scouts, n'est vraisemblablement pas étrangère à cette œuvre de régénération des énergies qui n'exclut pas l'influence des initiatives particulières. La très intéressante réalisation du camp de la Jeunesse du Bavi en est un exemple.

.....
Jeunes campeurs
(*L'Écho annamite*, 6 août 1941)

Sous la conduite du lieutenant de vaisseau Delore et de M. Raoul Serène, trois cent vingt jeunes campeurs — une centaine de Français et plus de deux cents Annamites — ont pris le train de Saïgon à Phanhiêt.

Ils s'installeront à deux kilomètres de cette dernière ville — la cité du nuoc mam — et s'occuperont à préparer l'emplacement où sera édifïée la nouvelle école des moniteurs [ESEPIC].

Nous leur souhaitons une agréable et féconde villégiature.

L'Amiral d'Escadre Decoux visite le camp de jeunesse
de Notre Dame du Bavi i
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 10 août 1941)
(*La Volonté indochinoise*, 11 août 1941)

.....
22 Août 1941
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1941, p. 2564)

Est rapportée l'approbation, valant autorisation de fonctionner, accordée le 16 août 1927, dans les conditions des statuts, visés et approuvés le 16 août 1927, à l'association dénommée « Jeunesse Touranaise Sport ».

Est rapportée l'approbation, valant autorisation de fonctionner, accordée le 22 octobre 1926, dans les conditions des statuts visés et approuvés le 22 octobre 1926, à l'association dénommée « Tennis Club de Tourane ».

Est rapportée l'approbation, valant autorisation de fonctionner, accordée le 10 janvier 1927 dans les conditions des statuts, visés et approuvés le 10 Janvier 1927, à l'association dénommée « Sports Railways » à Tourane.

Retour de Phanhiêt des jeunes campeurs
(*L'Écho annamite*, 29 août 1941)

Après avoir aménagé l'installation de l'école des moniteurs, qui fonctionnera dès le lundi premier septembre 1941, les jeunes campeurs sont de retour de Phanhiêt (Sud Annam).

Ils ont été reçus avec quelque solennité à la gare des chemins de fer de Saïgon. j

Signalons, à propos, une mesure du commandant Ducoroy : l'envoi de cinq agents de la police cochinchinoise pour suivre les cours du nouvel établissement, où l'éducation sera double, parce qu'à la fois physique et morale.

Voici la liste de ce quintette, où l'on relève des sujets qui se sont fait remarquer lors de la récente visite de M. le gouverneur Rivoal au stade de la police de la région de Saïgon-Cholon : Ky, Thu, Chung, Truong et Nguoc.

ÉTAT CIVIL

Naissance

(*L'Écho annamite*, 5 septembre 1941)

Nous apprenons avec plaisir la naissance de :

France-Marie, fille de M^{me} et M. Raoul Serène, de l'Institut océanographique de Cau Da (Nhatrang), directeur des *Cahiers de la Jeunesse*, dont on connaît la féconde activité dans le mouvement des jeunes et, en particulier, dans l'organisation de l'œuvre récente des campeurs de Phanhiêt (Sud-Annam).

Nos compliments aux heureux parents.

Nos souhaits à la gentille fillette.

L'Amiral Decoux visite l'Ecole d'Education Physique
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 7 septembre 1941)

PHANTHIET, 6 Septembre. — Le Gouverneur général est allé le 6 Septembre à Phanhiêt pour y inspecter la nouvelle Ecole d'Education Physique.

Accueilli à la limite de la province par M. Morel, Résident p.i., et par S.E. Trân-Thanh Dat, Tuân-Vu, il s'est rendu directement au Camp des Moniteurs, que dominait un immense portrait du Maréchal Pétain. Il y fut reçu par le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire à l'Education Physique et aux Sports en Indochine, qui lui présenta le Lieutenant-Colonel Sergent, Directeur de l'Ecole, et son Etat-Major ; Capitaine Grolleau, Lieutenant de Vaisseau Moreau, Médecin-Capitaine Barada, Lieutenant-Pilote Estienne.

Le Chef de la Colonie assista d'abord à la cérémonie des couleurs, qui se déroula devant l'ensemble des moniteurs et des stagiaires, la brigade de Garde Indigène et plusieurs centaines d'enfants des écoles. Ensuite eurent lieu la visite du centre d'hébertisme que constitue le camp et des installations sportives, notamment de l'immense stade placé à la crête d'un falaise sur-plombant la mer, puis une démonstration d'ensemble suivie d'un « parcours Hébert », l'un et l'autre parfaitement réussis.

L'Amiral Decoux se fit exposer par le Lieutenant-Colonel commandant l'Ecole la situation de cette première session, et les conditions dans lesquelles elle vient d'être organisée. L'Ecole compte 12 moniteurs, 30 stagiaires européens et 150 stagiaires

indochinois provenant des cinq pays de l'Union. Son établissement représente un effort considérable accompli en moins d'un mois ; les cours d'entraînement n'ayant commencé que le 2 Septembre, la démonstration effectuée devant le Gouverneur Général avec une parfaite cohésion montre avec quel allant et quel esprit réalisateur les chefs et les élèves se sont donnés à leur tâche.

L'Amiral Decoux a tenu à adresser de vives félicitations au Capitaine de Frégate Ducoroy et à ses collaborateurs pour les brillants résultats déjà obtenus en si peu de temps, et qui permettront dans trois mois de fournir des guides compétents à la jeunesse indochinoise.

Le stade portera le nom de Maréchal-Pétain, et la première promotion de moniteurs celui de l'Amiral Decoux. (Arip).

Félicitations
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 7 septembre 1941)

Nous apprenons que l'amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, a adressé ses félicitations avec inscription au *Journal officiel de l'Indochine*, à M. Léon Feuillet, « pour l'impulsion remarquable donnée à l'éducation physique et à la natation dans les pays de de l'Union indochinoise. »

Voilà bien un témoignage de satisfaction pleinement justifié auquel nous sommes heureux de nous associer.

Félicitation
du Gouverneur général
au Capitaine de frégate Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 8 septembre 1941)

Saïgon, 7 Sept. — À la suite de son inspection du 6 Septembre à l'École d'Éducation Physique de Phanhiêt, l'Amiral Decoux a adressé le télégramme suivant au Capitaine de frégate Ducoroy, Commissaire à l'Education Physique et aux Sports en Indochine :

La courte visite que j'ai faite le 6 Septembre, au camp des moniteurs de Phanhiêt, m'a permis de constater l'excellente organisation de l'École et le moral élevé de tous. J'ai pu également apprécier la marche très satisfaisante de l'entraînement, après quelques jours d'instruction.

Ces brillants résultats sont dûs [*sic*], pour une large part, à vos dons remarquables d'entraîneur d'hommes. Je vous en exprime ma vive satisfaction, et je vous prie de transmettre mes félicitations au Lieutenant-Colonel Sergent, ainsi qu'aux officiers et instructeurs de l'École. (Arip)

Le Gouverneur Général au Cap Saint-Jacques
(*L'Écho annamite*, 15 septembre 1941)

Saïgon, 15 septembre — Au cours d'une tournée au Cap Saint-Jacques, l'Amiral Decoux, qu'accompagnait l'Administrateur Roger, a examiné l'état actuel des travaux d'urbanisme — aménagements et extensions — en cours dans ce centre : construction

d'édifices divers, et notamment d'une église dont l'architecture s'inspire du style annamite, camp de jeunesse, projet de stade...

L'esprit sportif
(*L'Écho annamite*, 24 septembre 1941)

Le rôle important que l'éducation physique et sportive est appelée à jouer dans l'œuvre de revigoration de la race est incontestable. Un vaste mouvement sportif est né. Pour canaliser les efforts vers les fins utiles, un Commissariat général du Sport a été créé en Indochine et confié à la direction du capitaine de frégate Ducoroy. Un programme d'action a été élaboré et sera mis incessamment à exécution après les mises au point jugées nécessaires.

Naguère encore, le grand public ne connaissait du sport que le côté spectaculaire. Il le considérait comme une distraction pour ceux qui le pratiquent et aussi pour la foule qui se presse dans les stades et assiste au déploiement de l'effort d'autrui. Cette idée erronée qu'on se faisait du sport a abouti à la commercialisation de l'idée sportive. Mais aujourd'hui, on est revenu à une conception plus judicieuse du rôle du sport et on en a fait, comme de juste, un moyen d'éducation.

Quand on examine le sport sous cet angle, son effet salutaire sur notre développement physique n'est plus à démontrer. Nous n'y insistons pas. Ce qu'on connaît moins, c'est son influence sur la formation du caractère. Bien dirigée, l'éducation sportive inculquera à la jeunesse tout un ensemble de qualités morales qu'on désigne sous l'appellation générale de l'*esprit sportif*.

Tous ceux qui ont assisté à des compétitions sportives sont d'accord pour reconnaître que, si nos compatriotes ont fait des progrès dans certains sports d'équipe, beaucoup de pratiquants du sport ne sont pas encore suffisamment imprégnés de l'esprit sportif. Ce qui a été cause d'incidents regrettables, qui n'eussent pas eu lieu si chacun s'était appliqué à y conformer ses actes, ses comportements.

Pour que le mouvement sportif ait une réelle portée éducative, il importe avant tout de former l'esprit sportif.

Qu'est ce que l'esprit sportif ?

C'est d'abord le sens et l'amour de l'effort désintéressé, qui est, selon les paroles du Maréchal Pétain, la part essentielle de la dignité de l'homme et de son efficacité ».

C'est ensuite l'égalité de tous, la politesse, la loyauté, l'honneur.

Les sports effacent les différences sociales et requièrent une courtoisie parfaite. Le sportman correct s'abstient de toute grossièreté, de toute brutalité. En toute circonstance, il fait preuve d'esprit de loyauté ; il s'interdit les coups défendus, les truquages, et il annonce crânement ses erreurs ou ses fautes.

Il défend âprement l'honneur de son équipe, et les luttes qu'il a à soutenir développent chez lui les qualités maîtresses de l'homme ; la volonté, la persévérance, l'endurance, le sang-froid, le courage. Et s'il n'arrive pas à remporter la palme après une compétition, il n'hésite jamais à serrer la main de celui qui l'a battu de justesse.

À ces vertus individuelles, l'esprit sportif ajoute encore des qualités sociales : le sens de la discipline et la soumission aux règles du jeu. Dans les sports d'équipe surtout, le bon joueur suit les directives du capitaine, il pratique l'oubli de soi, l'abandon de l'individualisme ; il coordonne ses efforts avec ceux de son groupe ; il joue pour l'équipe et non pour la tribune.

Ces qualités viriles que comporte l'esprit sportif sont tout aussi utiles à la santé morale de la jeunesse annamite que la force, la souplesse, l'endurance, l'habileté pour sa santé physique. Ainsi, par la pratique du sport, nos jeunes gens doivent, non seulement songer à développer et à assouplir leur corps, mais encore et surtout à

inculquer dans leur âme cet esprit sportif, puissant correctif de leur nonchalance atavique.

C'est pourquoi nous ne saurions trop applaudir à ce principe directeur du programme d'action du Commissariat général de l'éducation physique et sportive, qui tend à faire perdre au sport son caractère de virtuosité, pour en faire un facteur d'éducation. Ce principe découle de la nécessité de mettre le sport à la portée de tous. C'est là, semble-t-il, la principale préoccupation du Commissariat général du sport, à l'heure actuelle.

L'ANNAM NOUVEAU.

Culture physique
(*L'Écho annamite*, 24 septembre 1941)

M. Nguyễn-tan-Lôc, professeur de culture physique à Saïgon, a réédité, à l'intention des auditeurs de Longxuyen, dont les élèves de la plupart des écoles de ce chef-lieu, la causerie qu'il avait précédemment faite à la Samipic, à Saïgon, sur l'utilité de la culture physique pour la jeunesse de l'un et l'autre sexe, en particulier pour les Annamites désireux de revigorer la race.

La conférence, présidée par M. Lê-quang-Nhon, s'est déroulée dans la salle de la Société d'enseignement mutuel, emplie en la circonstance d'une affluence de personnalités annamites et françaises du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des divers services administratifs.

Après un intermède d'un quart d'heure, le conférencier, en maillot, s'est fait vivement applaudir dans ses démonstrations pratiques, avant le concours de l'équipe des culturistes scouts, présentée par M. Tran-Minh Quân.

Les sports en Indochine
— — 0 — —
Une conférence du C^t Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 6 octobre 1941)

Dans la salle du Conseil Privé du Gouvernement local, devant un auditoire composé de journalistes, de membres de l'enseignement, de dirigeants de groupements sportifs et de mouvements de la jeunesse, le commandant Ducoroy, commissaire général des sports en Indochine, a exposé le programme qu'il comptait faire aboutir dans ses dernières fonctions, ainsi que les résultats, fort encourageants, qu'il a déjà atteints dans ce domaine, un de ceux sur lesquels le maréchal Pétain compte le plus pour la rénovation de la France et de son empire.

De ce lumineux exposé, il convient surtout de retenir la déclaration par laquelle le conférencier affirme sa volonté de faire régner, à tout prix, avec l'entière approbation de ses supérieurs, le nouvel état d'esprit que le gouvernement entend entretenir dans la jeunesse, conformément aux directives de la Révolution Nationale.

C'est ainsi que des sanctions effectives pourront être prises à l'encontre de ceux qui, par leur comportement, nuiront à l'enthousiasme et à la discipline sans quoi il ne saurait [y] avoir de compétitions sportives sincères et fécondes.

Le livret sportif sera rendu obligatoire et sera exigé de tout jeune homme postulant un emploi administratif.

Des manifestations sportives seront organisées à l'occasion de la prochaine foire-exposition de Hanoï, notamment une course aux flambeaux d'Angkor à la capitale tonkinoise et une course cycliste Hanoï-Saïgon en onze étapes.

Une coupe Pétain sera également disputée, entre les meilleurs footballeurs civils et militaires des cinq pays de l'Union.

Pour terminer, le commandant Ducoroy annonce la fondation prochaine d'un périodique, ou ses idées seront largement diffusées, en dehors du concours bénévole que la presse ne lui a jamais marchandé en ce sens.

Aux applaudissements de l'assistance, l'orateur demande la collaboration de tous, pour l'aider à combattre la routine et le mercantilisme en matière sportive, selon les principes qui sont à la base du redressement physique et moral que nous souhaitons tous pour le pays.

LES SPORTS EN INDOCHINE

par A. BRETON

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 octobre 1941, p. 1 et 3)

Au cours d'une conférence donnée Lundi dernier au Gouvernement de la Cochinchine et en présence des personnalités intéressées par cette question, le capitaine de frégate Ducoroy, Commissaire général aux Sports en Indochine, a évoqué l'œuvre sportive telle qu'il la désire et telle qu'il la construit.

Le Commandant Ducoroy tient ses pouvoirs directement du Gouverneur Général qui ne négligera rien pour donner en Indochine une place de premier plan à l'Éducation Physique et à la pratique des sports. Le Ct Ducoroy se trouve avoir en Indochine la même position, les mêmes attributions que Borotra en France.

Le programme administratif comporte un commissariat général des Sports et de l'Éducation Physique. Le Commissaire Général nomme un représentant dans chacun des pays de l'Union, qui présidera la Commission interfédérative, animatrice des grandes épreuves régionales et transmettra aux fédérations locales les directives du Commissariat général.

Au-dessous les fédérations sportives, une pour chaque sport, qui grouperont à leur tour les sociétés, les clubs, les associations.

Nous nous trouvons là en présence d'une coordination de tous les efforts, avec des règlements souples qui permettront dans chaque groupement l'utilisation heureuse du dynamisme des animateurs en provoquant une féconde émulation.

Que les sportifs se rassurent, ils ne seront pas gênés par les nouvelles réglementations, ils seront aussi délivrés de nombreux soucis et protégés sérieusement des anti-sportifs.

En outre, chaque Gouverneur ou Résident Supérieur instituera un Bureau des Sports qui aura la charge de seconder administrativement le Chef de la Colonie ou du Protectorat et le Commissariat Général.

Le représentant en Cochinchine du Commissariat général est M. Rollin ⁶ dont on a apprécié déjà les capacités sportives, le doigté, la compétence à la Fédération de Football. Il devient ainsi le Président de la Commission Interfédérale de Cochinchine.

Le chef du bureau des Sports au Gouvernement de la Cochinchine est M. R. Serène que l'on assure qualifié et auquel nous ferons tout le crédit nécessaire pour se faire apprécier de la jeunesse.

⁶ Ernest-Henri Gustave Rollin (Saint-Flour, 7 février 1894-Longjumeau, 7 mai 1980) : entré en 1927 dans le Service de la propriété foncière en Cochinchine, premier vice-président (1934), puis président de la fédération cochinchinoise de football.

Dans l'esprit du Commissaire Général, un point de vue qui nous enchante prédomine tous les autres : l'Education Physique doit être enseignée et pratiquée dans la jeunesse avant que d'aborder les sports. En conséquence, un gros effort est déjà commencé dans diverses régions de l'Indochine pour former les moniteurs d'Education Physique, qui dans les écoles, dans les centres urbains et aussi dans les provinces apprendront à la jeunesse à se servir de leurs jambes, de leurs bras, de leurs muscles avant de devenir des foot-balleurs, des coureurs, des nageurs, des sauteurs, des cyclistes. En même temps qu'elle comprendra la beauté et le sens de l'effort physique, la jeunesse apprendra les premières notions de l'indispensable discipline sportive destinée à tempérer les excès que pourraient produire l'émulation sportive et l'esprit de club mal interprétés.

Le Ct Ducoroy a indiqué au cours de sa conférence que l'École de Phantiêt sera en mesure de fournir en Janvier prochain, environ 250 moniteurs d'Education Physique. Comme on le voit la question sportive en Indochine est partie à belle allure. Il importe que le sportif, après qu'il ait été pourvu de son certificat d'aptitudes physiques, ne néglige pas le centre d'Education Physique et les sports athlétiques.

Il convient que toutes les associations sportives, quels que soient les sports pratiqués, soient affiliées, en dehors de leur fédération spéciale, à la Fédération des sports athlétiques qui aura en charge le Stade et le centre urbain d'Education Physique. Il faut que tous les sportifs fréquentent le Stade et le centre d'Education Physique, il est nécessaire qu'une fois par an, chaque Association sportive fasse disputer ses championnats de sports athlétiques. Nous aurons ainsi dans toutes les catégories, des jeunes gens entraînés qui ne seront pas seulement capables de taper dans une boule ou de sucer la roue du cycliste concurrent.

On se rendra compte de l'importance et du succès des Championnats que fera disputer chaque année la Fédération des Sports Athlétiques lorsque se trouveront en présence les Champions de courses à pied, de sauts, de lancements, de toutes les associations de Cochinchine.

Pour éviter l'encombrement, la concurrence, il sera nécessaire de répartir, dans la mesure du possible, les grandes épreuves de chaque fédération et même d'attribuer telle saison ou tels mois à chaque sport.

Il n'est pas logique ni utile que les sports par équipe, tels le foot-ball, le Rugby, le Waterpolo, soient pratiqués toute l'année.

Pour obtenir chez les sportifs l'émulation qui provoque l'effort et le régénère, il est nécessaire pour certaines fédérations de se préoccuper de constituer des associations; une fédération sans groupements est un corps sans âme, les sportifs individuels ou indépendants ne sont guère intéressants, ils sont en outre dépourvus de l'esprit de club qui est à la base de l'émulation et de la compétition. - 1

Si l'on suit le point de vue ci-dessus, la Fédération de Sports Athlétiques deviendra une des plus importantes et ce sera tant mieux pour le sport en général.

La situation est moins claire pour la Fédération cycliste ou U. V. C. qui ne cesse de réclamer un vélodrome, sans en avoir tenté elle-même la construction.

En outre, depuis quinze ans, les courses cyclistes sont organisées pour quelques douzaines de professionnels ; on ne s'est jamais préoccupé, dans un pays où les cyclistes se dénombrent par dizaines de mille, de constituer des clubs ou groupements d'amateurs. Un vélodrome tout comme un Stade dans l'organisation présente des Sports, ne doit pas être considéré comme une affaire commerciale, d'ailleurs toujours déficitaire. Nous connaissons assez, pour les avoir vécus personnellement, les avatars d'un vélodrome utilisé seulement par des professionnels combinards, exigeants et totalement dépourvus d'esprit sportif.

La construction d'un vélodrome doit être envisagée en faveur des amateurs membres de sociétés cyclistes qui en dehors des sorties en groupe, des randonnées bien organisées, feront disputer leurs divers championnats de clubs sur piste et ensuite tous ces champions seront invités à disputer les championnats régionaux et interrégionaux,

sur route et sur piste et aussi sous bois sous forme de cross cyclo-pédestre, un des sports les plus complets qui soient.

Il est nécessaire pour que le développement de la vie sportive en Indochine soit efficace et bien équilibré, bien soutenu, que chaque groupement sportif, sauf quelques exceptions inévitables, soit composé de diverses sections, foot-ball, athlétisme, natation, cyclisme, etc., autant de sections, autant d'animateurs dans le même groupement et c'est aussi le développement de l'esprit de club, de l'esprit sportif.

Tout indésirable dans une catégorie sportive doit le devenir automatiquement dans toutes les catégories ; la discipline sportive ne doit pas être un vain mot.

La conférence du Ct Ducoroy nous a rempli d'aise et nous a ramené à l'époque sportive héroïque, au siècle dernier, où le foot-balleur, le coureur à pied n'étaient guère estimés, où les installations sportives étaient précaires, les terrains de jeux réglementaires très rares ; à Paris, généralement sur les fortifications. Mais les sportifs de l'époque n'en avaient cure ; la foi, le désir de courir, de sauter, de s'ébattre, les joies de la compétition faisaient d'eux des animateurs autant que des athlètes.

Dans les temps derniers, avant la guerre actuelle, le professionnalisme avait malheureusement empoisonné l'atmosphère sportif.

Grâce au Maréchal Pétain que rien ne rebute, grâce à l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, notre colonie va connaître à son tour les grandes joies sportives, physiques et désintéressés qui régénéreront la jeunesse, lui procureront la foi dans l'avenir et le courage dans les épreuves.

Une tâche aussi considérable ne peut être menée à bien sans observer la continuité dans l'effort. Souhaitons que le Ct Ducoroy, dont nous avons pu constater la grande compétence et les qualités d'organisateur, nullement pris au dépourvu par une question de détail et non plus indifférent à une suggestion, reste assez longtemps notre Commissaire Général pour mener à terme la belle œuvre entreprise.

Un message de l'Amiral Platon
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 19 octobre 1941, p. 1)

Hanoï, 15 octobre. — L'Amiral Platon vient d'adresser de Vichy le message suivant au Vice Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, de la part du Secrétaire Général de la Jeunesse de France : Le Secrétaire Général de la Jeunesse félicite les mouvements de la jeunesse de l'Indochine pour leur action en faveur de la rénovation nationale.

La jeunesse de l'Empire assurera un rayonnement de plus en plus grand. de la France dans le monde. Dès aujourd'hui, toutes les dispositions sont prises pour organiser la liaison entre les organismes de la jeunesse de France et d'Indochine. (Arip)

Un message du Comité directeur de la Fédération de Scoutisme
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 19 octobre 1941, p. 1)

Hanoi, 15 octobre — À l'occasion de la réunion à Huê du Comité Directeur de la Fédération Indochinoise de Scoutisme, les membres du Comité ont adressé au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, le message suivant :

« Les membres du Comité Directeur de la Fédération Indochinoise de Scoutisme prient Monsieur l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, d'agréer l'assurance de leurs sentiments très respectueux, et lui renouvellent leur volonté de servir dans l'union et la discipline ». (Arip)

LES SPORTS

PROPAGANDE OLYMPIQUE

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 19 octobre 1941, p. 1)

La nouvelle organisation sportive de l'Indochine, dont la pleine réalisation est envisagée pour le début de l'année prochaine, sera précédée d'une propagande ayant un caractère olympique, comprenant trois grandes épreuves, ayant pour but de démontrer à des populations attentives, mais inexpérimentées encore, la beauté de l'effort sportif et de ses conséquences au point de vue de la santé du corps autant que de l'équilibre de l'esprit.

D'abord une course à pied par relais, dite au "Flambeau" de Angkor à Hanoï, puis un tournoi triangulaire, Terre, Mer, Air, enfin une course cycliste de Hanoï à Saïgon en 12 étapes.

La 1^{re} épreuve aura lieu à partir du 19 novembre, la seconde le 14 Décembre, la troisième le 28 Décembre.

LA COURSE AU « FLAMBEAU »

Cette première manifestation n'est pas une compétition. Il s'agit, en passant à travers les diverses régions de l'Indochine de jour et de nuit, de relier le passé au présent par l'intermédiaire de la jeunesse indochinoise pourvue d'un « Flambeau » ayant un caractère symbolique.

Le départ de la démonstration sera donné aux Ruines d'Angkor le mercredi 19 Novembre à un groupe de jeunes coureurs à pied qui porteront le « Flambeau » tour à tour jusqu'à des points déterminés où ils rencontreront de nouvelles équipes. À travers les villages, les villes, ils allumeront la flamme des torchères qui leur seront présentées.

Dans chaque centre urbain, un rassemblement de la jeunesse est prévu autour d'un autel où s'allumera la flamme symbolique auprès de l'effigie du Maréchal.

Le « Flambeau » ayant passé ait-si à Pnom-Penh, à Saïgon, à Hué, arrivera à Hanoï au moment où on inaugurerà la Foire-Exposition le 30 Novembre.

Des jeunes sportifs représentant les cinq pays de l'Union indochinoise se tiendront auprès du « Flambeau » à l'arrivée à Hanoï.

Dans les capitales, un arrêt est prévu qui permettra aux élèves des écoles, aux Légionnaires, à la population d'assister à la prestation du serment par la jeunesse sportive, filles et garçons.

Voici, ci-dessous, l'horaire olympique de la course au « Flambeau » :

Angkor	départ	mercredi 19 Novembre	à 8 h.
Pnom-Penh	arrivée	Jeudi 20 Novembre	à 15 h.
Saïgon		Vendredi 21 Novembre	à 17 h.
Saïgon	départ	Samedi 22 Novembre	à 7 h.
Biênhoà	arrivée	» 22 Novembre	à 9 h. 30
Phanthiêt	arrivée	22 Novembre	à 18 h. 30
Nhatrang		Dimanche 23 Novembre	à 16 h.
Nhatrang	départ	Lundi 24 Novembre	à 7 h.
Quinhon	arrivée	Mardi 25 Novembre	à 8 h.
Tourane		Mercredi 26 Novembre	à 9 h.
Hué		26 Novembre	à 18 h.
Hué	départ	Jeudi 27 Novembre	à 7 h.
Vinh	arrivée	Vendredi 28 Novembre	à 17 h.

Vinh départ Samedi 29 Novembre à 7 h.
Namdinh arrivée Dimanche 30 Novembre à 8 h.
Hanoi arrivée Dimanche 30 Novembre à 16 h.

Nous indiquerons plus tard le détail des autres épreuves.

Le Résident Supérieur Grandjean visite l'Institution Jeanne d'Arc
(*L'Écho annamite*, 24 octobre 1941)

Hué, 24 Octobre. — M. le Résident Supérieur Grandjean, accompagné de S E. Pham Quynh, Ministre de l'Education Nationale, et de M. Tillard, nouveau chef du Service de l'Enseignement en Annam, a visité le vendredi 24 Octobre 1941 à 8 heures l'Institution Jeanne d'Arc, dirigée à Hué par les soeurs de Saint-Paul de Chartres. Il a été reçu par Monseigneur Lemasle, vicaire apostolique de Hué, et la sœur Pauline, Supérieure de l'établissement.

Le Chef du Protectorat a assisté à la cérémonie solennelle des couleurs ; les honneurs étaient rendus par un détachement de la Garde Indigène et la musique, qui joua les hymnes nationaux français et annamite.

Les élèves groupés dans la cour de l'école exécutèrent avec un ensemble et un brio parfaits un chant à la gloire des drapeaux français et annamites, et recueillirent de vifs applaudissements.

Elles se réunirent ensuite dans un préau décoré avec goût de tentures et de plantes vertes.

Devant l'estrade, 6 petits garçons et 6 petites filles, portant avec beaucoup de grâce des costumes bretons, chantèrent avec assurance une chanson de Botrel accompagnée de quelques pas de danse, puis toutes les élèves exécutèrent en chœur un chant exaltant la Bretagne.

Une des grandes élèves se fit auprès du Résident Supérieur l'interprète de ses condisciples pour le remercier de la sollicitude dont il témoigne vis-à-vis de la jeunesse scolaire. Elle rappela que, comme au temps de Jeanne d'Arc, du grand plaisir qu'il avait à se trouver parmi la jeunesse scolaire et fit l'éloge des sœurs de Saint-Paul de Chartre, qui ont contribué, partout où flottent nos couleurs, à étendre le rayonnement de la France. Examinant à son tour la situation de la France au 15^e siècle et en 1941, le Chef du Protectorat invita les élèves françaises à la ferveur vis-à-vis du Maréchal Pétain, noble vieillard couvert de gloire, qui n'a pas hésité à sacrifier son repos pour servir de nouveau son pays en deuil, auquel il a fait généreusement le don désintéressé de sa personne.

Tous les Français doivent montrer pour leur Chef la plus vive vénération ; les Annamites, pour lesquels la France est devenue une seconde patrie de même que l'Annam pour les Français, doivent participer au même culte vis-à-vis du Maréchal et l'unir dans leur cœur à Sa Majesté Bao-Dai, Empereur d'Annam.

M. le Résident Supérieur invita les élèves français et annamites à l'union et au respect mutuel, liens qui attachant indissolublement la France et l'Empire d'Annam.

S E. Pham Quynh adressa des conseils paternels aux élèves annamites, leur rappelant les qualités que la jeune fille doit posséder d'après les traditions de l'Annam, pour être une jeune fille accomplie et bien élevée. Il les pria à son tour à l'union avec leurs condisciples françaises et au respect vis-à-vis du Maréchal Pétain et de Sa Majesté l'Empereur d'Annam.

Le Chef du Protectorat visita en détail les installations de l'Institution Jeanne d'Arc dont il admira la méticuleuse propreté, l'ordre et le bon goût ; il adressa ses plus vifs compliments à la Supérieure de l'institution Jeanne d'Arc pour l'impeccable tenue de son établissement. (Arip)

Tribune de nos lecteurs

Les sports à Giadinh

Grâce au chef de la province⁷, ils prennent un essor considérable
(*L'Écho annamite*, 24 octobre 1941)

L'activité de la province de Giadinh bat son plein.

Les écoles du chef-lieu réquisitionnées par les autorités militaires, la province s'est dotée de deux coquettes rangées de paillotes, propres et bien aérées construites sur le terrain des sports scolaire, derrière l'hôpital provincial.

Nous y comptons trente-deux classes, moitié pour les filles, moitié pour les garçons, avec salie de couture, cuisine, atelier de menuiserie.

Le cours de tissage, jadis annexé à l'école Marc-Ferrando, s'installe maintenant dans l'ancienne fourrière de la province. C'est presque une école actuellement ; son effectif s'élève à peu près à 100, le double des années passées.

Des félicitations doivent être adressées à M. Édouard Quang, Directeur dudit cours, ingénieur de Tissage de Lyon, qui a formé des contremaîtres tisseurs de valeur.

Dans le domaine du sport, la province ne néglige rien non plus. Une réunion des dirigeants des sociétés sportives de la province a eu lieu, dans le but d'aménager un stade provincial.

À l'issue de cette réunion, il est décidé que le terrain de foot-ball de l'Union sportive de Phunhuân sera mis à la disposition de la province.

Le 19 courant, le Grand Prix de la province de Giadinh, une course de 140 km, s'est disputé entre les meilleurs cyclistes de l'U.V.C. Pour couronner le succès de cette manifestation, présidée par M. le Gouverneur de la Cochinchine, les deux écoles du chef-lieu ont présenté leurs élèves dans les mouvements d'ensemble.

Il nous est bien agréable de voir les tout petits — filles comme garçons — culotte bleue et chemise blanche, exécuter ces mouvements d'éducation physique avec un ensemble parfait et d'entendre chanter en chœur *Jeunesse* (filles) et le *Drapeau de la France* (garçons)

Notons que ces mouvements se terminent par des « pyramides et éventails », dirigés par le maître d'école, M. Hang, que l'on voit toujours au commandement quand il y a une manifestation sportive scolaire

Si on a besoin d'un commissaire des sports pour la province, nous nous permettons de présenter ce maître qui, très sportif lui-même, moniteur d'E. P., nous paraît tout dévoué à la cause du sport.

Des matchs de tennis, des courses à pied entre plusieurs équipes de foot-ball ont mis Giadinh dans l'enthousiasme.

Cette grande fête sportive se termine vers dix heures trente, par la cérémonie solennelle de la présentation de tous les éléments qui ont contribué au succès de la journée, et l'on fait « rentrer les couleurs ».

Excellente initiative de M. Monlaü : Giadinh mérite sa place dans le voisinage immédiat de la capitale. Son stade sera inaugurée en Décembre. Nous verrons alors les sports y prendre un essor considérable.

⁷ Jacques Monlaü : administrateur de 1^{re} classe des services civils de l'Indochine. Chevalier de la Légion d'honneur en mars 1941 : « Il dirigea de façon remarquable la répression des troubles communistes [de novembre 1940] dans cette province, et réussit rapidement à faire arrêter les meneurs et à ramener le calme. »

Organisations sportives
(*L'Écho annamite*, 29 octobre 1941)

Il est créé à Saïgon, un bureau Sports-Jeunesse, rattaché administrativement au Cabinet du Gouverneur de la Cochinchine.

Ce bureau est chargé de toutes les questions intéressant les Groupements d'Education Physique et Sportive, et les Mouvements de Jeunesse Française et Indochinoise.

*
* *

Les Chefs des Mouvements de Jeunesse de Cochinchine sont constitués en un Comité Local des Mouvements de Jeunesse, qui comprendra :

Pour les Mouvements de Jeunes Filles : M^{lles} Chauvet et Ng.- thi-Chau ;

[Pour l'Association Cochinchinoise de Scoutisme : MM. Huet et Tran-van-Khac ⁸]

Pour l'Association des Jeunes Campeurs : MM. Bouillette et Dr Ho-vinh-Thong ;

Pour la Société de Préparation Militaire : M. Roumy ;

Pour les Mouvements catholiques : le Dr Reynes ;

Pour les Colonies de Vacances : M. Torreilles,

Ce Comité se réunira à la demande et sous la présidence du Chef du Bureau Sports Jeunesse.

Sports et jeunesse
— xox —
Scoutisme
(*L'Écho annamite*, 3 novembre 1941)

À l'occasion de leur réunion à Vinhlong, les Scouts ont adressé au Vice-Amiral Decoux, Gouverneur général de l'Indochine, le ménage suivant :

« Les Chefs scouts de l'Ouest cochinchinois, réunis en camp Maréchal-Pétain à Vinhlong, ont l'honneur de vous exprimer leur vive gratitude pour votre appui et vous assurent de leur indéfectible dévouement à la cause franco-indochinoise ».

Ecole des moniteurs de Phanhiêt

Le 2^e stage de moniteurs à l'Ecole Supérieure d'Education Physique d'Indochine à Phanhiêt s'ouvrira le 3 Janvier 1942.

Les demandes d'admission accompagnées :

— d'un certificat d'aptitude à la pratique de l'Education physique et des sports délivré par le Service de Santé,

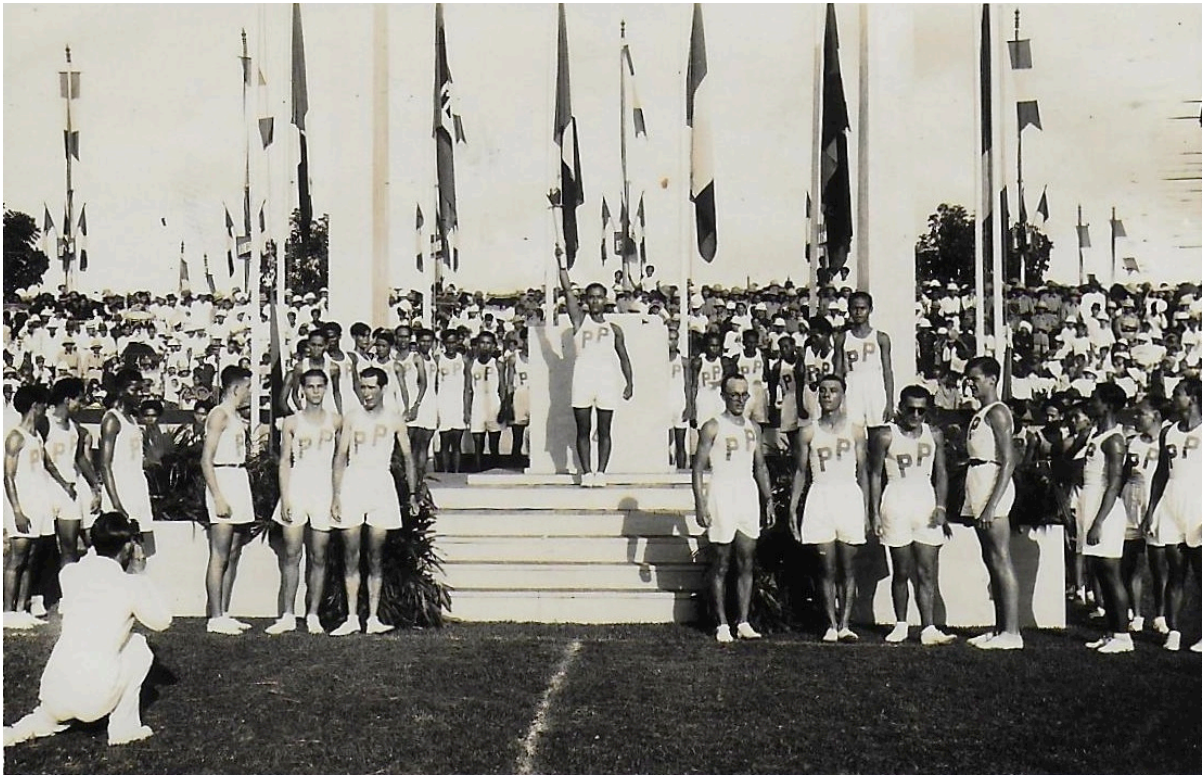
— d'un extrait de l'acte de naissance ou de notoriété.

— d'un extrait du casier judiciaire.

— d'un certificat de bonnes vie et moeurs.

devront être adressées (par la voie hiérarchique, pour les fonctionnaires et militaires) au Directeur de l'Ecole, pour le 6 décembre 1941, dernier délai.

⁸ Voir circulaire Rivoal du 27 octobre 1941 (*Bull. adm. de la Cochinchine*, 13 novembre 1941, p. 3804).



La course aux flambeaux au stade de Phompenh (20 novembre 1941)



La course aux flambeaux au stade de Phompenh (20 novembre 1941).
À gauche : publicité pour la Cie franco-annamite des tabacs (COFAT)
Photos Daron. — Coll. Gérard O'Connell.

COUP D'ŒIL SUR LA PRESSE
— o X o —
Le flambeau sportif
(*L'Écho annamite*, 29 octobre 1941)

M. Van-Hoa dans le *Viet-Bao* du 27 octobre, a consacré un brillant article au *flambeau sportif*. L'auteur souligne que, depuis Septembre 1941, de grandes réformes sont envisagées en Indochine et contribuent à une véritable « révolution sportive », dirigée selon un plan grandiose par le Commandant Ducoroy.

Le *flambeau sportif* partira d'Angkor et traversera le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin, Son passage sera remarqué par les pittoresques feux de camp. La flamme brillante au milieu de la nuit noire, symbolisera la loi qui brûle dans le cœur de tous les sportifs annamites.

Par arrêté du Chef de la Fédération, tout postulant aux postes administratifs devra désormais être muni d'un brevet sportif et le monde sportif sera purgé des éléments profiteurs et incapables qui avaient abusé du noble nom de « Sport ».

Le *flambeau sportif* sera comme la baguette magique : il fera disparaître les préjugés concernant le sport ; il enseignera que la culture physique est une question vitale pour la race annamite.

Le *flambeau sportif* a une signification profonde. Comprenons-là.

Sports et Jeunesse
— — 0 — —
Course au flambeau
(*L'Écho annamite*, 5 novembre 1941)

En Cochinchine, le flambeau, venant de Phnom Penh et passant par Takeo, empruntera l'itinéraire suivant :

Châudoc, Longxuyên, Cântho, Vinhlong, Mytho, Tanan, Cholon, Saïgon, Biênhòà, selon l'horaire ci-dessous :

Arrivée à la frontière Cambodge-Cochinchine (Châudoc) le 21 novembre à 11 heures.

Au chef-lieu de Châudoc le 21 novembre à 19 heures.

Au chef-lieu de Longxuyên le 21 novembre à 13 h. 30

Au chef-lieu de Cântho le 21 novembre à 16 h. 50

Au chef-lieu de Vinhlong le 21 novembre à 17 h. 80.

Au chef-lieu de Mytho le 21 novembre à 19 h. 30.

Au chef-lieu de Tânán le 21 novembre à 20 h.

À Saïgon le 21 novembre à 22h.

Départ de Saïgon le 22 novembre à 7 h.

Au chef-lieu de Giadinh le 22 novembre à 7 h. 15.

Au chef-lieu de Biênhòà le

22 novembre à 9 heures.

À Trangbom le 22 novembre à 10 heures.

(La course par une bretelle passera dans la Station Expérimentale Forestière).

À Daugiây le 22 novembre à 10 h. 30.

À Giaray le 22 novembre à 14 h.

À la Frontière de l'Annam le 22 novembre à 14 h. 30

Des neutralisations et des poses seront prévues pour que l'horaire soit respecté. Lors de la tournée préparatoire (vers le 12 novembre) tout le parcours sera visité. Le Directeur de la Course réglera à lors définitivement les relais.

Le flambeau traversa la ville, passera au Stade où il allumera une flamme au pied d'un autel surmonté du portrait du Maréchal Pétain ; c'est devant cet autel que les jeunes sportifs prêteront serment.

Des trajets secondaires ont été tracés pour les provinces non situées sur le parcours principal de la course. Ces provinces iront chercher la flamme à son passage dans le chef-lieu de la localité la plus proche.

La flamme, allumée sur l'autel dressé dans le Stade ou terrain de sport de la ville traversée, sera transportée par relais jusqu'aux localités intéressées.

Ainsi, au même jour, autour de la flamme, se rassembleront par toute la Cochinchine les jeunes sportifs.

Les coureurs de Hatiên recevront la flamme de ceux de Rachgia, qui seront allés la chercher à Longxuyên, ceux de Camau la recevront de ceux de Bacilieu, ceux-ci de ceux de Soctrang, ces derniers de ceux de Cantho ; ceux de Sadec et de Travinh iront la chercher à Vinhlong ; de même ceux de Gocông et de Bêtré à Mytho, ceux de Thudâumot et Tây-ninh à Saïgon. Ceux du Cap St-Jacques la recevront de ceux de Baria, qui iront la chercher à Biênhòa.

Un trajet secondaire conduira la flamme à Dalat ; le flambeau de Dalat sera allumé au passage du flambeau principal à Dâugiây le 22 novembre à 10 h. 50.

Le flambeau de Cochinchine (trajet principal) sera exposé à la Foire de Hanoï avec ceux des autres pays. C'est un manchon de bronze portant une torche de résine. Les flambeaux des parcours secondaires seront fournis par les provinces intéressées.

Les jeunes sportifs de l'Indochine auront à prononcer lors du passage du flambeau le serment suivant :

Sportifs d'Indochine, jurez d'être francs et loyaux sur le Stade et dans la vie de chaque jour :

Réponse : Je le jure

Jurez de pratiquer l'entraide, d'être entre vous comme des fils d'une même famille, sans jalousie et sans haine :

Réponse : Je le jure

Jurez d'obéir sans discussion à vos chefs, d'être tenaces dans l'effort et de vous plier aux disciplines nécessaires :

Réponse : Je le jure

Jurez de devenir forts, pour toujours servir avec honneur ;

Réponse : Je le jure

Sanction

Le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général aux Sports et à l'Éducation Physique, vient d'infliger une suspension de 6 mois et la privation de sa licence pour une durée équivalente au boxeur Ho-ngoc-Phac, du Boxing Club de Dap-Cau.

Ce boxeur, ayant reçu un avertissement de l'arbitre pour boxe irrégulière lors des éliminations du Championnat de boxe du Tonkin, n'a pas repris le combat au round suivant, faisant ainsi preuve d'indiscipline.

À l'École des Moniteurs de Phanhiêt

Le Lieutenant de Vaisseau Moreau est désigné pour prendre le commandement du centre d'éducation physique de Phanhiêt en remplacement du Lieutenant-Colonel Sergent, en instance de rapatriement.

Distinction méritée

Les sportifs apprendront avec satisfaction la promotion du commandant Ducoroy au grade de commandeur dans l'ordre impérial du Dragon d'Annam.
Nos chaleureux compliments au distingué commissaire général aux sports.

Les installations sportives des [Charbonnages de Hongay](#)
(*L'Écho annamite*, 12 novembre 1941, p. 2)

Le capitaine de frégate Ducoroy s'est rendu, le 9 novembre, à Hongay, pour visiter les installations sportives.

Une grande manifestation sportive avait été organisée, au nouveau stade, à son arrivée.

Le commissaire général pour l'éducation physique et les sports en Indochine fut accueilli par M. Huas, directeur ; M. Maria, ingénieur en chef ; M. Ruet, chargé des sports, animateur parfait de cette superbe réunion devant une foule considérable, amenée par trains spéciaux.

Le commandant Ducoroy assista à un défilé, avec musique, milliers d'enfants et d'athlètes des groupes de Hongay, Hatou, Halam, Campha-mines, Campha-Port et Mong-dzuong.

La cérémonie aux couleurs eut lieu dans le plus grand recueillement, devant le portrait du maréchal Pétain. Un concours d'athlétisme et une partie de football, qui constituaient la partie sportive de la manifestation, obtinrent le plus grand succès.

Dans un discours très applaudi, le commissaire général à l'éducation physique et aux sports adressa ses plus vives félicitations à la direction des mines, pour l'effort accompli en vue de l'amélioration morale et physique de la jeunesse. Il exalta les bienfaits de l'esprit sportif et exhorta les assistants à redoubler d'efforts dans la voie où ils venaient de s'engager si brillamment.

Cette journée fut une splendide manifestation d'union et de propagande en faveur de la révolution nationale. (Arip)

Inspection gubernatoriale
(*L'Écho annamite*, 14 novembre 1941)

Accompagné de M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine, l'amiral Decoux a visité les installations provisoires de divers établissements scolaires de la Région [Saïgon]-Cholon, notamment celles du lycée Pétrus-Ky et de l'école des aveugles dirigée par M. Luzergues.

Les chefs de la colonie se sont intéressés en particulier ... à l'aménagement du vaste stade sportif installé à Thi-Nghé sur un immense terrain vague concédé par le gouvernement local.

.....

À propos de la course du flambeau sportif
(*L'Écho annamite*, 14 novembre 1941)

Si l'on en juge par les échos qui nous parviennent de toutes parts, cette belle manifestation aura sans doute, parmi la population indochinoise, un grand

retentissement. Du Sud au Nord, sur tout les points du parcours, on travaille avec fièvre et enthousiasme à sa mise sur pied.

D'Angkor à Hanoï, des arcs de triomphe innombrables vont faire à la flamme symbolique [une véritable voie sacrée](#).

Les provinces qui ne se trouvent pas directement sur le parcours de la course ont tenu à y participer et, de l'artère principale, partiront de multiples ramifications qui iront allumer la flamme sportive dont les centres éloignés.

Les jeunes coureurs s'entraînent déjà pour assurer leur relai en sportifs.

Dans chaque cité, grande et petite, de grandioses manifestations sont prévues au passage du flambeau. Chacun a voulu y apporter son concours ; sur les stades se montent de magnifiques autels où la flamme sportive s'animera.

Tous les jeunes se préparent pour participer eux démonstrations et épreuves sportives qui se dérouleront à cette occasion.

Lors du passage du flambeau, ils seront tous réunis autour de l'autel de la flamme. Ils prononceront solennellement le serment de la jeunesse sportive. Devant l'image vénérée du Maréchal, retentira leur cri :

Jeunesse: France France

Annam ou Cambodge

Servir : Toujours

On peut dire, dès à présents et sans crainte de désaveu, que cette course symbolique aura le succès qu'elle mérite. Le zèle des organisateurs l'engouement de la jeunesse sportive montrent déjà que la haute portée de cette manifestation n'a échappé à personne et que la flamme sportive, allumée par le Flambeau, ne s'éteindra pas.

Pour les amateurs photographes
(*L'Écho annamite*, 14 novembre 1941)

Le Commissariat général à l'Education Physique et aux Sports en Indochine organise, à l'occasion des prochaines manifestations sportives, le « concours de la meilleure photographie ».

Ce concours est doté de 500 piastres de prix attribués comme suit :

Course du Flambeau Sportif :

150 p.00 à la meilleure photo.

75 p. 00 à la deuxième.

25 p. 00 à la troisième.

Course cycliste Hanoï-Saïgon :

150 p.00 piastres à la meilleure photo.

75 piastres à la deuxième.

22 piastres à la troisième.

Les photographies primées seront publiées dans le grand hebdomadaire sportif illustré *Sports d'Indochine* dont le 1^{er} numéro paraîtra en Décembre :

Les photographie (format 18 x 18) avec nom et adresse de l'expéditeur devront parvenir au Commissariat général à l'Education Physique et aux Sports (Gouvernement général Hanoï) sous le timbre Concours de la meilleure photographe au plus tard : pour la course au Flambeau, le 5 Décembre 1941 ; pour la course cycliste Hanoï-Saïgon, le 16 Janvier 1942.

Les résultats de ce concours paraîtront dans *Sports d'Indochine*. Les gagnants seront avisés individuellement,

Les photographies non primées ne seront pas rendues.

Message radiodiffusé de l'amiral Decoux

L'ACTION GOUVERNEMENTALE EN INDOCHINE FRANÇAISE
(*L'Écho annamite*, 17 novembre 1941)

.....
Concernant la formation de la jeunesse, le Gouverneur Général expose les mesures prises pour [appliquer les directives émanant du Gouvernement de la Révolution Nationale](#) dans les établissements français.

« Pour les établissements indochinois, j'ai prescrit de tenir compte de la nécessité de sélectionner et d'orienter avec soin les élèves suivant leurs aptitudes respectives, afin d'éviter de faire des déclassés et des aigris, et c'est dans ce sens que se poursuit l'étude des réformes à réaliser ».

Il souligne ensuite les efforts à accomplir pour développer les enseignements élémentaire, artisanal et technique et rappelle la création récente de l'Ecole des Sciences, complétant d'une façon heureuse l'enseignement supérieur.

Enfin, l'institution du Commissariat Général à la Jeunesse et du Commissariat Général à l'Education physique et aux sports*, assureront à l'Indochine une jeunesse forte, vaillante et pénétrée de ses devoirs.

.....

Le sport à l'honneur à Pnompenh
Les conférences du capitaine Grolleau
(*L'Écho annamite*, 17 novembre 1941)

Pnom-Penh, 17 Novembre. — Samedi à 21 heures, au [Cinéma Majestic](#), le capitaine Grolleau, de passage à Pnompenh, a prononcé une conférence sur le sport en Indochine.

Une foule nombreuse assistait à cette réunion organisée sous la présidence d'honneur de M. le Résident Supérieur qui s'était fait représenté par M. Truc, Inspecteur des Affaires Administratives, Président de l'union locale de la Légion Française des Combattants

Le Capitaine Grolleau est un sportif qui parle du sport Sa carrière d'athlète se déroule entre deux dates : Champion de Touraine du 3.000 mètres steeple en 1908, champion du Maroc du 5.000 mètres plat en 1935. Pendant les nombreuses années qui les séparent, le Capitaine Grolleau n'a pas cessé de pratiquer régulièrement l'athlétisme Il fut à maintes reprises international de cross country et d'athlétisme, champion de France militaire, sélectionné aux jeux olympiques de 1912, 1920 et 1924. En outre, il a voué son activité à la cause du sport. Moniteur à l'école de Joinville de 1923 à 1925 instituteur à la même école en 1928 et 1934, instructeur à l'école d'Antibes en 1934, chef du service de l'éducation physique et des sports de 1935 à 1938 aux Antilles Françaises, adjoint au Commissaire Général à la Jeunesse pour l'Afrique du Nord en 1940 et maintenant adjoint au Commissaire Général aux Sports de l'Indochine.

Il semble inutile de dire, après ce trop bref résumé d'une si belle carrière, que le Capitaine Grolleau a parlé avec compétence et avec foi dans un langage direct et précis. Il a montré que le sport en Indochine entrait dans la voie des réalisations. Il ne s'agissait plus de promesses ou de discours, mais d'organisations réelle ; la course relai du flambeau d'Angkor à Hanoï pour aujourd'hui, demain la course cycliste d'Hanoï à Saïgon, le tournoi air, terre, marine. Le Capitaine Grolleau a ensuite lu l'allocution qu'il a prononcée à Radio-Saïgon à l'occasion de la course relai du flambeau, évoquant en

termes élevés le caractère symbolique qu'[ont] toujours eu ces courses depuis l'antiquité jusqu'au lendemain de la Grande Guerre, quant une flamme allumée à Verdun fut portée jusqu'à la dalle du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.

La séance s'est terminée par la projection de films au ralenti des "preuves d'athlétisme aux jeux olympiques de 1924, décomposant admirablement les styles des athlètes, puis une bande documentaire sur le collège des moniteurs d'Antibes et enfin un film sur la natation à Panama, qui ont tous été vivement appréciés par l'auditoire.

Une réunion analogue s'est tenue le lendemain Dimanche à 9 heures pour les élèves des écoles. Le Cinéma Majestic a été rapidement envahi par une foule de jeunes garçons et filles, qui n'ont ménagé durant la conférence du Capitaine Grolleau et la projection des films, ni leur enthousiasme, ni leurs applaudissements.

C'est par de telles séances que les jeunes garçons apprendront à connaître le sport, c'est sur les stades qu'ils apprendront à l'aimer, c'est en le pratiquant avec désintéressement qu'ils apprendront à discipliner leur corps, à tremper leur énergie et qu'ils se prépareront à bien faire leur métier d'homme et à servir leur pays. (Arip)

Sports et jeunesse

— — « O » — —

Grande Journée Sportive à Soctrang
(*L'Écho annamite*, 19 novembre 1941)

Une manifestation sportive au profit du Secours d'Hiver aura lieu au Stade provincial de Soctrang le Dimanche 23 Novembre 1941.

Elle comportera des mouvements d'ensemble exécutés par huit cents écoliers et écolières des différentes écoles de la province et un grand match de football qui mettra aux prises l'équipe de Soctrang et celle de l'Étoile de Giadinh.

La course au flambeau Angkor-Hanoï

Siemréap, 18 nov. — Ce matin, dans le site splendide d'Angkor, Sa Majesté le Roi du Cambodge a allumé la flamme olympique qui va traverser toute l'Union Indochinoise, vivant symbole de l'ardente et fière jeunesse sportive d'Indochine.

La cérémonie fut empreinte de grandeur et de gravité. Cinq cents bonzes, venus de tous les points du pays, ont offert au Souverain, dans un coffret d'argent, de la terre provenant des provinces perdues.

Le Roi a alors allumé la flamme. Il était 8 h. 50. Les coureurs de Siemréap, se passant le flambeau de relais en relais, ont porté la flamme dans la Tour Centrale d'Angkor où elle sera veillée jusqu'à demain matin.

Elle partira demain matin pour Kompong-Cham. (Arip)

*

* * *

Programme de la manifestation organisée à Saïgon au stade du Jardin de la Ville, le 21 novembre 1941, à partir de 20 h. 15, à l'occasion du passage du Flambeau Olympique, par l'Association Sportive de Cochinchine, sous la Présidence de M. le Gouverneur de la Cochinchine.

20 h : Musique du 11^e R.I.C.

20 h. 15 : Match de football entre Stade Militaire et Port de Commerce.

1^{re} mi-temps

20 h 50 : Tentative du moniteur Le Gall, de l'E S E.P.I.C., international français, en vue de battre le record d'Indochine de lancement du disque (36 m. 80).

21h. : Match de football.

2^e mi temps

21h. 40 Musique — Groupement des Sportifs pour la prestations du Serment,

22 h. : Arrivée du Flambeau Olympique.

22 h. 05 : Allocution du Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général à l'Education Physique et aux Sports,

Prestation du Serment

Marseillaise

22 h. 20 Démonstration de la Méthode indochinoise d'Education Physique par les élèves moniteurs de l'E S E P.I.C. de Phanhiêt.

22 h. 40 Démonstration de la Méthode rythmique d'Education physique par les élèves de l'École de Filles de Phanhiêt.

23 h. 00 Musique du 11^e R.I.C.

*

* *

Le lendemain matin

6 h. 30 Démonstration de Culture Physique par les Jeunes gens de la Préparation militaire.

6 h.30 Salut aux couleurs. — Marseillaise.

7 h. 00 DÉPART DU FLAMBEAU.

LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
DE LA COURSE AU FLAMBEAU
(*L'Écho annamite*, 21 novembre 1941)

Il n'est question dans notre ville, que du flambeau sportif parti d'Angkor, et arrivé au parc Maurice-Long dans la nuit du 21 au 22 novembre.

Dans une déclaration officielle, le commandant Ducoroy, commissaire général à l'éducation physique et aux sports en Indochine Française, définit comme suit le sens symbolique de cette manifestation grandiose, sans précédent en ce pays :

La première des manifestations organisées par le Commissariat général à l'Education physique et aux Sports en Indochine pour aider la propagande sportive est commencée. Le flambeau, dont S. Majesté Norodom Sihanouk a Elle-même allumé la flamme, a quitté Angkor, traversé Pnompenh ; elle est arrivée, des provinces de l'Ouest, au stade de Saïgon à 22 heures, où devant les autorités, la Légion des Combattants* et la foule, les sportifs de la région ont prêté le serment.

Cette cérémonie est encadrée par deux matches de football et une exhibition des élèves moniteurs de l'École supérieure d'Education physique de Phanhiêt. Veillé ensuite toute la nuit, le flambeau poursuit sa mission de ville en ville et viendra la terminer à Hanoï le 29 Novembre devant le Chef de la Colonie.

En ordonnant ce grand déploiement de la jeunesse sportive, nous n'avons pas cherché à donner simplement un spectacle au public, le but est plus élevé, c'est à une véritable mobilisation des forces sportives que nous provoquons, c'est à une première revue de leurs troupes que nous assistons, c'est un exemple, mais aussi un avertissement, qui devra être compris de tous, que nous souhaitons donner.

Mobilisation, puisqu'il s'agit de milliers et de milliers de jeunes gens et de jeunes hommes qui, sur tout le parcours, prendront part au transport de la flamme, symbole d'action et de virilité.

Revue, puisque devant le portrait du Maréchal, ces mêmes troupes viendront défiler et jurer leur foi, leur fidélité, leur espoir, leur désir de servir.

Exemple d'union, de discipline, de confiance dans la valeur de l'effort poursuivi, dans l'esprit d'équipe, mais avertissement aussi à tous ceux qui n'auraient pas encore compris que, dans le domaine sportif, la révolution nationale est en marche, qu'elle progresse heureusement et que tous les obstacles seront franchis, sur la longue route, tous ceux rencontrés par le flambeau lui-même.

Sur tout le parcours de cette manifestation grandiose par son ampleur, l'enthousiasme est grand, et la foule se presse innombrable pour encourager ceux qui ont l'honneur de prendre une part active à la grande randonnée... mais cette sympathie n'est pas suffisante.

De tous ceux qui regardent passer ce symbole ardent nous attendons autre chose : d'abord un acte de contrition pour avoir presque ignoré totalement, ou même méprisé, ces mouvements de masse éducatifs et sportifs qui contribuent cependant à faire une jeunesse forte physiquement, moralement, virilement, et, ensuite, une promesse formelle de nous aider à la réalisation de la tâche entreprise.

La Charte de Septembre 1941 signée par le Gouverneur général a réglé et coordonné toute l'organisation sportive de l'Indochine.

Les Chefs et les responsables sont nommés... l'exécution a partout commencé... d'autres manifestations suivront celle de ce jour, la jeunesse répond à notre appel avec l'enthousiasme qui caractérise son âge et son désir de servir une œuvre qui ne fait aucune distinction de caste ou de race*.

À la direction de ces activités où le Gouvernement général m'a fait l'honneur de m'appeler, je me consacrerai totalement, avec toutes mes forces, toutes mes pensées, mais je demande instamment à tous ceux qui ne peuvent plus participer eux-mêmes aux exercices et aux jeux de plein air, de se faire un devoir de créer partout une ambiance favorable autour de cette jeunesse en qui reposent l'espoir et l'avenir, de se pénétrer, dans toutes les branches d'activité — enseignement, commerce, industrie, administration —, d'un esprit nouveau, national et sportif qui, avec le culte de la réalisation, permettra dans une collaboration loyale, continue, efficace, le libre épanouissement de ce mouvement, à peine naissant mais vital par son intérêt humain et impérial.

Allocution de M. Ducoroy au stade à l'arrivée au flambeau

Saïgon, 21 Novembre. — D'Angkor à Hanoï, sur 2 500 kilomètres, cette flamme, symbole de la renaissance sportive, sera transportée de village en village à travers les Pays de l'Union. Les flambeaux du Cambodge, de la Cochinchine, de l'Annam, du Tonkin et du Laos viendront, tous ensemble, devant le Chef de la Colonie terminer leur randonnée au pied de l'autel dressé, à Hanoï, pour les recevoir.

En organisant cette manifestation grandiose par son ampleur, par la distance parcourue, par les effectifs utilisés, le Gouvernement n'a pas voulu donner simplement un spectacle à la foule. son but est plus élevé et plus noble, vous l'avez tous compris. Ce flambeau, transmis nuit et jour, de mains en mains, va, pour arriver au but final, connaître bien des aléas et rencontrer bien des difficultés sur son chemin, que les jeunes ne pourront vaincre qu'en faisant l'effort nécessaire.

C'est justement sous le signe de l'effort que nous désirons placer le mouvement sportif de l'Indochine, car le Maréchal l'a bien précisé : « Cultiver en vous le sens et l'amour de l'effort, c'est la part essentielle de la dignité de l'homme et de son

efficacité ». Dignité, efficacité sont bien là, en effet, les qualités premières nécessaires aux sportifs.

Mais l'effort ne se cantonnera pas à la course des jeunes athlètes sur les routes de l'Indochine, longeant les rizières, traversant les forêts, franchissant les rivières et les villes. L'effort consistera aussi à faire comprendre à tous que, dans le domaine sportif, la révolution nationale est en marche, qu'elle doit progresser heureusement, et, qu'en tout, il sera nécessaire de compter avec elle.

Le temps est passé de ceux qui croyaient, ou affectaient de croire, que développer sa forme physique était indigne d'un être pensant, que les heures passées aux exercices de plein air nuiraient au développement intellectuel, que le travail de l'esprit était le seul à cultiver, à encourager.

Jeunes gens, nous ne voulons pas faire de chacun de vous un champion, ni donner au sport la suprématie dans l'activité humaine, encore moins opposer le corps à l'esprit, mais nous désirons que, par les exercices physiques judicieux, par la pratique des jeux en plein air, vous puissiez acquérir dans la bonne humeur, avec une santé améliorée, les qualités de discipline, d'endurance, d'énergie, en un mot de virilité qui feront de vous des hommes sains, loyaux, complets et forts.

À ce but, nous consacrerons toutes nos forces, toutes nos pensées. Cette marche vers l'amélioration physique devra être progressive et médicalement contrôlée, mais dans l'amélioration morale et dans la formation des caractères, les progrès devront être immédiat et sans délai, car l'avenir en dépend.

Un peuple dont la jeunesse est saine moralement, physiquement, virilement, peut toujours espérer en des jours meilleurs, dans tous les cas, car il reste un peuple fort.. Aussi doit-on prendre un soin constant de cette jeunesse en purifiant son âme de toute souillure et de tout exemple pernicieux, en alimentant normalement son corps, en le rendant plus robuste par la pratique rationnelle des exercices et des sports.

Sportifs, vous allez constituer les premiers cadres, les premiers éléments de l'organisation immense que nous souhaitons et dans lesquels viendront bientôt se grouper tous les enfants, tous les adolescents, tous les adultes de l'Indochine. C'est un honneur mais vous devez vous en montrer dignes..

Vos mots d'ordre seront les suivants :

Effort, Union, Bonne humeur,
Discipline, Loyauté

Ce serment que vous allez prononcer et qui vous lie à votre devoir envers vous-mêmes, envers les autres, envers votre pays, je suis sûr que vous en prononcerez les termes avec toute votre volonté et de tout votre cœur, et que vous y resterez fidèles.

Quant à ceux à qui l'âge, les maladies ou les fonctions ne permettent plus la fréquentation assidue des stades, qui ne peuvent plus se mêler aux jeux de la jeunesse, ils ont cependant l'obligation morale de nous aider dans la formation de ceux en qui reposent l'espoir et l'avenir. Il ne faut plus y avoir : les Sportifs... et les Autres... mais un ensemble uni de toutes énergies françaises tendues vers un même but, vers un même idéal, vers un même intérêt humain et impérial.

Mais une jeunesse forte ne se forme pas simplement sur les terrains pour favoriser son développement, l'ambiance autour d'elle doit être partout et toujours favorable : à la famille, à l'école, à l'atelier, au magasin, au bureau, partout devra régner un esprit nouveau national et sportif, esprit sportif, stimulant d'énergie, qui permet de lutter dans la vie avec bonne humeur contre le mauvais sort et de résister vaillamment aux « coups durs » inévitables.

Esprit sportif ennemi de la routine, de la facilité, du travail inachevé, qui pousse au contraire vers l'entreprise réalisable, qui développe la volonté, le désir énergique de mieux faire, le culte de la réalisation, le besoin de faire vite et bien ce qui est à faire.

C'est avec cet esprit nouveau, cet esprit de réalisation qu'il importe que passent à l'exécution les projets sportifs ordonnés par le Gouvernement Général, tous ceux qui, à un rang quelconque, détiennent une parcelle d'autorité.

La période des atermoiements, des études sans fin des projets qui ne voient jamais le jour, des comités succédant aux comités, est révolue.

De tout temps, l'on a construit des crèches, des maternités, des hôpitaux, des théâtres. toutes œuvres qui font honneur à l'esprit de civilisation de la France ; nous ne pourrions comprendre, nous ne pourrions admettre que pour élever des stades et donner à la jeunesse des terrains d'entraînement qui lui sont nécessaires, les délais se prolongent davantage.

Rendant compte au Maréchal de sa tournée en Afrique du Nord, Boroira lui disait sa satisfaction de réalisations opérées en peu de temps. Il citait en particulier le stade olympique de Tunis qui fut ordonné, mis sur plan, construit et inauguré en 3 mois, jour pour jour. Dans la Métropole, plus de 10 000 stades et terrains d'entraînement sur les 50 000 en projet sont terminés. Ce que la France, malgré ses soucis et ses privations, peut réaliser en coordonnant les énergies et les volontés, qui osera prétendre que l'Indochine privilégiée ne peut y parvenir ?

Nous sommes au début de notre tâche ; comme pour le flambeau, la route est longue, semée d'obstacles. Par rapport à d'autres pays, nous avons plus de 10 années de retard. Qu'importe ! Tous unis, confiants les uns dans les autres, le sourire aux lèvres malgré l'effort, avec toute notre volonté, avec tout notre courage, avec tout notre désir de toujours mieux « servir », nous rattraperons le temps perdu, et chassant de notre route les timorés, les incapables, les paresseux, les mauvais bergers, les pêcheurs en eau trouble dont la présence risque de gêner ou de retarder notre progression, sans cesse, nous irons toujours de l'avant ; alors, Dieu aidant, nous aurons le succès final dans la joie et dans la fierté d'avoir bien servi. Arip

Les tribunaux d'honneur sportifs
(*L'Écho annamite*, 21 novembre 1941)

La composition des tribunaux d'honneur ordonnés par circulaire n° 231 C M. 2 du 22 septembre 1941 est la suivante :

Tonkin. — MM. Couteau ⁹, président de l'Association sportive du Tonkin ; Ortol, inspecteur de l'Enseignement, membre de la Légion des combattants ; S E. Hô-dac-Dam, tong doc de Ha-Dong ; [Lohenet](#) ¹⁰, [chef du Bureau « Sports-Jeunesse »](#).

Annam. — MM. le Dr Haslé ¹¹, médecin lieutenant-colonel, président de l'Association sportive de Annam ; S.A. le Prince Vinh Can ; Vien De, industriel, membre du Conseil fédéral indochinois ; [Lepage](#), [chef du Bureau « Sports-Jeunesse »](#).

Cochinchine. — MM. Rollin, président de l'Association sportive de Cochinchine ; Cuny, représentant de la Légion ; [\[Ernest\] Bec](#) ¹² ; Dr Tran van Don.

⁹ Couteau : ingénieur en chef des travaux publics (Service hydraulique) à Hanoï. Vice-président de la Fédération sportive du Tonkin en 1934.

¹⁰ André Joseph Lohenet : né le 5 octobre 1896, professeur principal à Hanoï, officier de l'instruction publique (1939).

¹¹ Guy Jacques Albert Haslé (28 janvier 1897 à Fougères, Ille-et-Vilaine-9 septembre 1971 à Trébeurden, Côtes d'Armor). Marié à Renée Marie Hernot. Quatre enfants. En Indochine depuis 1929.

¹² Ernest Bec : riziculteur, trésorier du Comité du riz (1934), président de l'Amicale des riziculteurs de Cochinchine (1939), conseiller municipal, puis (1941) éphémère adjoint au maire de Saïgon, délégué suppléant au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers (1940), conseiller colonial, animateur de l'Union vélocipédique cochinchinoise.

Cambodge. — MM. Lambert ¹³, président de l'Association sportive du Cambodge ; Ancelin, vice-président de l'Association sportive du Cambodge ; lieutenant Coignet [*sic* : Coignet ?], officier des Sports du Régiment des Tirailleurs cambodgiens ; Bouu Chan, membre de l'Association cambodgienne des Sports.

Le Flambeau olympique à Saïgon
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 23 novembre 1941)

Le Flambeau symbolique est parti d'Angkor le mercredi 19 Novembre à 8 heures, le lendemain il arrivait à Pnom-Penh et le surlendemain Vendredi, il arrivait à 20 heures à Saïgon où une foule énorme s'était massée sur son passage et particulièrement au Jardin de la Ville et sur le terrain du C.S.S. où se déroulèrent de splendides manifestations d'Education physique et sportives.

Mais une profonde rumeur vient se répandre sur l'assistance, le Flambeau arrive escorté d'une trentaine d'athlètes.

Une fièvre intense s'empare de l'assistance lorsque le groupe des porteurs vient s'arrêter devant la petite tribune où ont pris place, le Gouverneur de la Cochinchine M. Rivoal, le Commissaire à l'Education Physique et aux Sports M. Ducoroy, et le Président de l'Association sportive M. Rollin.

Aussitôt le commandant Ducoroy prononce une fort belle allocution donnant sa signification à la cérémonie actuelle, prémisse de toutes les manifestations d'Education et de Sportivité qui doivent faire de la jeunesse d'Indochine des hommes sains, loyaux, énergiques, disciplinés.

Puis M. Rollin prend la parole et fait la lecture du [Serment de la Jeunesse d'Indochine](#). D'innombrables jeunes poitrines fuse brusquement la réponse « Je le jure ».

Rituellement ensuite a lieu l'émouvant salut « Au Drapeau » complété par la « Marseillaise », chantée par la foule et [sous les yeux du Maréchal Pétain dont un grand portrait est visible de tout le Stade](#).

Il y eut ensuite diverses présentations athlétiques qui démontrent que depuis quelques mois, le Commissariat Général n'a pas perdu son temps.

Le Flambeau est reparti hier matin vers le Nord où il doit arriver le 30 Novembre.

Au [Continental](#)
(*L'Écho annamite*, 24 novembre 1941)

Le commandant Ducoroy a reçu la presse et les Chefs des organisations sportives en Cochinchine à un superbe lunch, servi au Continental Palace le 24 novembre à midi.

L'ami Franchini fait les choses magnifiquement, et à voir les tables couvertes de sandwiches succulents et de gâteaux délicieux, les convives se croyaient revenus à l'époque heureuse où l'Indochine ne manquait de rien, où notre approvisionnement extérieur ne laissait en rien à désirer, où nos communications avec la métropole ne souffraient d'aucune irrégularité.

On but à la santé du maréchal Pétain et de amiral Decoux.

Puis, comme pour nous rappeler que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi d'utiles paroles, le commissaire général à l'éducation physique nous régala d'une

¹³ Charles Lambert (1871-1942) : directeur de la Société foncière du Cambodge, président de la [Société rizicole de Battambang](#).

improvisation fort applaudie, parce qu'exprimant avec aisance et familiarité des idées intéressantes et des pensées judicieuses.

Il commença par remercier tous ceux qui, de près ou de loin, avaient aidé au succès de la course au flambeau, sorte de chef-d'œuvre dans l'ordre des manifestations sportives.

L'orateur signala ensuite quelques défauts dans l'organisation : défectuosités dans la distribution des cartes d'invitation et le placement des invités au stade du Cercle Sportif Saïgonnais ; manque de haut-parleur, ce qui était inadmissible pour une cité de l'importance de notre « Perle d'Extrême-Orient. »

Ces imperfections étaient excusables, car c'est bien pour la première fois qu'il était donné à l'Indochine Française d'organiser une démonstration de l'ampleur de celle dont il s'agit.

Il y a lieu d'espérer qu'on réussira beaucoup mieux dans l'avenir, en mettant à profit les leçons de cet essai, déjà très honorable, de l'avis de tous.

LE PASSAGE À HUÉ DU FLAMBEAU OLYMPIQUE (*L'Écho annamite*, 28 novembre 1941)

Le Flambeau Olympique est arrivé à Hué le mercredi 26 novembre 1941, à 16 h. 30.

En raison du mauvais temps, la cérémonie prévue au Stade de Hué a dû être décommandée et la réception du flambeau organisée à la salle de l'Accueil, aimablement prêtée, une fois de plus, par les R.P. Rédemptoristes.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Sa Majesté Bao Dai, qui avait voulu donner ainsi un nouveau témoignage de l'intérêt qu'elle porte à la jeunesse. M. le Résident Supérieur Grandjean accompagnait Sa Majesté l'Empereur. Toutes les notabilités de Hué se trouvaient réunies dans la salle de l'Accueil.

À l'arrivée de Sa Majesté l'Empereur et de M. le Résident Supérieur, les honneurs furent rendus par un détachement de l'armée et de la Garde-Indigène, avec le concours de la musique de la Résidence Supérieure.

Le flambeau fut porté sur un autel, et le Médecin-Lieutenant Colonel Haslé, Président de la Fédération Sportive de l'Annam, reçut le [serment olympique](#) des jeunes sportifs.

Puis M. le Résident Supérieur Grandjean prononça l'allocution suivante :

Sire,

La présence de Votre Majesté à cette fête de la jeunesse est un précieux témoignage de l'ardent et affectueux intérêt qu'elle porte aux jeunes gens de ce pays, Annamites et Français, fraternellement associés dans la même volonté de servir l'Annam et la France, unis à jamais pour le meilleur et pour le pire. De ce témoignage, je remercie Votre Majesté et l'assure du respect et du dévouement de tous ceux qui sont ici, jeunes et anciens, Français et Annamites.

Mes amis, vous venez de renouveler le rite grec de la course au flambeau, et tous les lampadophores hellènes, vous nous apportez dans vos mains, au long de la vieille route impériale, le flambeau allumé aux ruines prestigieuses d'une civilisation disparue, et que vous ont confié vos camarades de Cochinchine. De ce flambeau, vous avez allumé la flamme de l'urne que vous veillerez cette nuit et que, demain, vous porterez d'une course légère et rythmée vers le Nord, où l'attendent vos camarades du Tonkin.

Vous avez ainsi accompli un rite magnifique. Permettez-moi d'en dégager, en quelques mots, le sens profond.

J'ai connu, dans ma jeunesse, le baron Pierre de Coubertin, qui restaura en Europe la tradition des jeux olympiques, interrompue depuis des millénaires. Sa grande

préoccupation était de faire revivre la conception hellénique du sport, qu'il définissait « l'effort physique poussé jusqu'à la souffrance dans un but désintéressé ».

Il voulait aussi que l'effort physique ne fût pas séparé de l'effort intellectuel et de l'effort moral. Il ne concevait pas le sport comme une fin, mais comme un moyen pour élever l'intelligence et la conscience humaines, Il était assuré de continuer ainsi la tradition de la Grèce, où les jeux olympiques n'étaient pas seulement des compétitions sportives, mais aussi des compétitions littéraires, poétiques et philosophiques. Il était assuré aussi de travailler de cette manière pour la patrie et pour l'Humanité et, se souvenant de la trêve sacrée que l'on proclamait d'un bout à l'autre du monde hellène à l'approche des olympiades, il rêvait de faire servir l'esprit olympique au rapprochement intellectuel et moral des peuples d'une Europe sur laquelle il voyait s'amonceler l'orage.

Je suis resté fidèle à cette conception du sport selon Pierre de Coubertin. Pour moi, l'athlète complet n'est pas seulement celui qui a réussi à se donner de beaux muscles, mais celui qui, à sa bonne forme physique, ajoute une bonne forme intellectuelle et une bonne forme morale. Le Ministre des Sports, Jean Borotra, fut champion du monde de Tennis, mais il fut aussi élève de l'école polytechnique.

L'effort physique ne vaut que s'il s'intègre dans un ensemble harmonieux de force, d'intelligence et de volonté, que s'il est au service d'un idéal supérieur, que s'il consent pour ce service l'effort désintéressé poussé jusqu'à la souffrance.

Il fut naguère un temps où le sport devait se défendre contre la politique, ou plus exactement contre les entreprises intéressées de politiciens qui voulaient l'accaparer pour leurs fins partisans. Ce temps-là est passé. Le sport doit être désormais au service de la politique de restauration nationale, et voilà l'idéal supérieur auquel vous devez subordonner votre effort physique, votre effort intellectuel, votre effort moral.

La France et l'Annam ont besoin de garçons solides et de filles robustes. Ils ont besoin aussi de garçons et de filles intelligents et instruits. Ils ont besoin enfin et surtout de garçons et de filles dont la volonté soit toute entière au service des deux Patries qu'incarnent Sa Majesté et le Maréchal. Le grand commandement de l'Eternel est celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces, de toute ton intelligence, de tout ton cœur ». C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Je transposerai sur le plan humain ce précepte divin, et je dirai à chacun d'entre vous : « Tu aimeras la France et l'Annam de toutes les forces, de toute ton intelligence, de tout ton cœur ». C'est le premier et le grand commandement, ici. Voici le second qui lui est semblable : « Vous vous aimerez entre Français et Annamites comme des frères. À cette condition, à cette condition seulement, vous servirez vraiment notre Maréchal et votre Roi. »

Je vous propose d'envoyer tout à l'heure à l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général, le télégramme suivant : « Huit mille jeunes de France et d'Annam, réunis à Hué à l'occasion du passage du flambeau et en présence de Sa Majesté Bao-Dai, lui expriment leur désir de servir la grandeur de son Empire. Ils demandent à l'Amiral Decoux, Gouverneur Général, d'accepter leur serment de le suivre dans le bonheur ou l'adversité. Ils le crient aussi de transmettre au glorieux Maréchal l'assurance de leur respect, de leur affection et de leur dévouement dans le service de la France ».

*
* *

À 18 heures 30, M. Fleurigant, Adjoint au Commissaire Général aux Sports, a donné au cinéma Morin une conférence sur le Sport, conférence à laquelle assistaient les principales notabilités de Hué et les élèves des écoles.

Cette conférence, qui remporta un très vif succès, fut suivie de la projection de deux beaux films : *La cité du muscle* et *La natation*.

La veillée du flambeau fut assurée par de jeunes sportifs, et le flambeau quitta Hué le jeudi 27 au matin pour les provinces du Nord. (Arip)

Prochain discours du Gouverneur général
(*L'Écho annamite*, 28 novembre 1941)

Hanoï, 28 Novembre. — M. le Gouverneur Général prononcera le 30 Novembre au Stade Mangin, à l'occasion de l'arrivée du flambeau, un discours qui sera diffusé sur les longueurs d'onde suivantes :

Hanoï : 19 m. 62, 97 m. 62 et 22 m. 107.

Radio Saïgon : 25 m. 46, 48 m. 50, 285 m.

En outre, de 16 heures à 16 heures 50, la radio diffusera des informations sur le parcours du flambeau et les manifestations qui se dérouleront dans le stade d'Hanoï le 28 Novembre. Le service radio-électrique de l'Indochine fait connaître qu'une émission de radiodiffusion d'une partie de la fête sportive aura lieu le 30 Novembre de 16 heures à 16 heures 50 sur les longueurs d'onde suivantes :

Hanoï : 19 m. 30, 27 m. 62 et 32 m. 07.

Radio Saïgon : 25 m. 48, 48 m. 50, 285 m.

La radiodiffusion commencera un peu avant l'arrivée de M. le Gouverneur Général et se terminera aussitôt après la prestation du serment qui suivra le discours.

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 11 novembre 1941 :
(*Bulletin administratif du Laos*, novembre 1941, p. 392)

Sont désignés pour le Comité indochinois des sports les 12 personnalités suivantes :

.....

Laos

M. Faure, administrateur-adjoint à Vientiane, président de l'Association sportive de Vientiane.

Sports et jeunesse

— — x O x — —

L'arrivée du Flambeau à Hanoï
(*L'Écho annamite*, 1^{er} décembre 1941)

Hanoï, 30 nov. — Le Dimanche 30 novembre, dans le courant de l'après-midi, le Gouverneur Général et Madame Jean Decoux se sont rendu au Stade Mangin, pour assister aux manifestations sportives organisées à l'occasion de l'arrivée de la course au flambeau.

Reçu par le Capitaine de Frégate Ducoroy, le Chef de la Colonie et Madame Decoux prennent place dans la tribune réservée où se trouvent déjà de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on reconnaît le Général Mordant, Commandant Supérieur des troupes, M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, ainsi que de nombreuses notabilités françaises et indochinoises.

La cérémonie au drapeau se déroule devant une foule considérable accourue de toutes les provinces du Tonkin. Puis éclate, vibrante, la *Marseillaise*, suivis des hymnes nationaux de l'Annam, du Cambodge et du Laos.

Toutes les sociétés sportives du Tonkin sont représentées sur le Stade, Chaque délégation défile au son de la musique de la Garde Indigène. Leur présentation est impeccable.

Filles et garçons rivalisent d'ardeur et provoquent des applaudissements chaleureux et mérités.

Mais voici le flambeau qui arrive, il fait le tour du Stade, au milieu de l'enthousiasme général.

Dans le silence général, la flammé de l'autel symbolique, placée sous l'effigie du Maréchal, est ranimée.

Après l'allocution que le Gouverneur Général adresse à la jeunesse, voici la cérémonie du serment. Elle se déroule avec une grandeur émouvante. Toute cette jeunesse saine, franche, enthousiaste, prête serment, d'un élan unanime.

Un souffle nouveau passe sur le Stade : demain, tous seront en mesure de bien servir ; ils en font solennellement la promesse,

La fête se continue, par des mouvements d'ensemble magistralement exécutés d'abord par les « petits ». Ils ont moins de 10 ans et au milieu du Stade, parmi les encouragements et les bravos, ils étreignent les milliers de spectateurs présents par la précision et le synchronisme de leurs mouvements.

Puis les jeunes filles, vigoureuses et souples, font une démonstration magnifiquement réussie de gymnastique rythmée : rien n'y manque : cohésion, élégance, ensemble rigoureux.

Enfin, pour terminer, les jeunes élèves du Lycée da Protectorat, en grand nombre, font également une belle démonstration de mouvements d'ensemble.

La manifestation prend fin par une nouvelle cérémonie aux couleurs.

EN INDOCHINE

Le gouverneur général à l'ouverture du Conseil fédéral
(*L'Écho annamite*, 3 décembre 1941)

Hanoi, 3 décembre. — Étaient présents, outre les conseillers fédéraux des différents pays de l'Union... le capitaine de frégate Ducoroy, commissaire général aux Sports, M. Lebas, commissaire général à la Jeunesse.

JEUNESSE DE FRANCE

(*L'Écho annamite*, 8 décembre 1941)

Le Maréchal a dit aux jeunes : Vous êtes l'espoir de la France — Dites vous bien, jeunes d'Outre Mer, que vous, par votre situation même, vous êtes à l'avant garde de cet espoir.

G. LAMIRAND,
Secrétaire Général de la Jeunesse.

PARENTS,

Le Maréchal veut associer vos enfants à l'œuvre de Rénovation Nationale et Impériale. Pour aider l'immense majorité de la Jeunesse d'Indochine, qui n'est pas

groupée, à réaliser cette tâche commune selon les directives du Chef de l'État, le Commissariat Général à la Jeunesse a organisé le mouvement national « Jeunesse de France ».

Ce mouvement a pour but de donner aux Jeunes les moyens de se former une âme, une intelligence et un corps dignes de leur Pays.

Il veut leur inculquer le sens des responsabilités, l'amour du travail bien fait, le goût de l'effort.

Il leur demandera d'approfondir leur Foi et développer en eux le culte de la Famille.

Il leur donnera l'esprit d'équipe en leur apprenant à « travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre leurs jeux en commun » et à bannir de leur vie tout égoïsme.

Pour parvenir à ce résultat, les jeunes seront groupés en maximum du travail scolaire.

Pendant les heures de libertés du jeudi ou du dimanche, ils se retrouveront pour participer à :

1° des activités de plein air et d'utilité sociale (secourisme, campisme, pionniérisme, où ils se familiariseront avec le travail manuel) ;

2° à des activités artistiques (chorales, représentations folkloriques, théâtre de jeunesse) ;

3° À des activités scientifiques (création par les jeunes d'un musée d'entomologie et de botanique, etc.).

La formation morale sera intégrée dans toutes ces activités.

Des organisations spéciales ont été créées pour les jeunes filles : à Hanoï, un Centre Féminin fonctionne déjà. La direction en a été confiée aux Révérendes-Mères du Rosaire.

Parents,

Pour que le génie français continue à rayonner sur le monde, aidez-vous à former des générations qui puissent compter parmi les plus belles.

Autorisez vos enfants à s'inscrire à « Jeunesse de France. »

Vous leur permettrez ainsi de consacrer dès maintenant leur vie à la mission que leur a confiée le Maréchal.

S'adresser :

Permanence provisoire du Mouvement : Siège de la Légion Française du Combattant, Place Maréchal Foch, Mardi et Vendredi de 18 à 20 heures.

Commissariat Central Jeunesse

*
* *
*

Centre de Jeunesse féminine française et annamite

Un mouvement National « Jeunesse de France », autorisé et contrôlé par le Gouvernement, vient d'être lancé en Indochine. Il s'adresse à toute la Jeunesse masculine et féminine qui n'est touchée par aucun mouvement spécialisé tels que le Scoutisme, le Jécisme, le Jocisme, etc.

Pour la Jeunesse féminine, il a été organisé à Hanoï un Centre dont la direction a été confiée à la Révérende Mère, Supérieure du Rosaire.

La Jeunesse féminine a des activités et un esprit qui lui sont propres ; en effet, de quoi s'agit-il ? De rendre à la jeune fille et de préparer chez la petite fille le sens et le goût de son rôle de femme

L'organisation en équipe sur le plan scolaire est soutenue par un Centre de Jeunesse Féminine tant française qu'annamite.

Le Centre assure à la Jeunesse scolaire féminine :

I. — une formation des Chefs d'équipe des divers établissements ;

II. — des activités variées le jeudi après-midi (cuisine, arts, ménagers, art dramatique, culture générale, sports, etc.) où les enfants et les jeunes filles apprennent à travailler et à s'aimer entre elles dans un esprit de discipline, de cordialité, d'amitié vraie et de simplicité.

À partir du mois de janvier, dans un local provisoire, le centre assurera à la Jeunesse féminine non scolaire :

1° — des cours d'enseignement ménager, d'intérêt général et de pédagogie, c'est-à-dire une formation, une éducation beaucoup plus qu'une occupation ;

2° un foyer pour étudiantes — centre d'accueil, de rayonnement, d'amitié et de culture.

Des cours de Dirigeantes fonctionneront à partir de Janvier. Ils assureront une compétence éducatrice aux professeurs des différents centres féminins.

Cette formation de la Jeunesse féminine ne pourra se réaliser que grâce à une étroite collaboration avec la famille. Les familles recevront très prochainement un exposé détaillé de l'organisation et des buts du Centre de Jeunesse.

Voyages collectifs (*L'Écho annamite*, 8 décembre 1941)

M. Diên Hai, dans le *Courrier d'Haiphong*, expose le rôle de la jeunesse tel que l'a conçu le Maréchal et l'importance qu'il lui attribue dans la France nouvelle. Se défendant de vouloir transporter l'organisation métropolitaine sur le plan indochinois, l'auteur suggère d'organiser des voyages collectifs à travers le pays.

On a dit, depuis très longtemps, que « les voyages forment la jeunesse ». Ce moyen de formation serait particulièrement puissant en terre d'Annam.

Nous imaginons volontiers des équipes d'une dizaine de garçons, sous la conduite d'un chef, qu'on prendrait au début, par exemple, parmi les étudiants les plus âgés, et sérieux, ou parmi les jeunes professeurs.

Les itinéraires seraient fixés à travers les régions les moins connues des Annamites, en fonction de la difficulté des parcours. Les moyens de transport seraient, soit la bicyclette pour les parties de la route où son emploi serait possible, puis la marche à pied. Le bagage serait réduit au strict indispensable : un peu de linge de rechange, un vêtement de pluie, quelques objets de toilette.

Seule difficulté réelle reste celle des gîtes d'étapes. Mais l'Administration en viendrait aisément à bout, en reprenant quelque chose dans le genre des *tram* du vieil Annam.

Les jeunes voyageurs trouveront dans une randonnée de dix à quinze jours, un excellent exercice physique, durant lequel ils auront maintes fois l'occasion de mettre en œuvre les moyens acquis par les exercices du stade. Ils y mettront en pratique les notions d'esprit d'équipe, de solidarité, de camaraderie, et la leçon de l'expérience leur en montrera la valeur et la beauté. Enfin, ce sera une école de commandement, où les meilleurs deviendront naturellement, et par consentement tacite de tous, des chefs aimés et respectés, parce que les meilleurs par des qualités éprouvées de l'esprit et du cœur.

SPORTS ET JEUNESSE.

— O —

Après la course du flambeau

L'Amiral Decoux félicite les sportifs d'Indochine
(*L'Écho annamite*, 12 décembre 1941)

Le deux décembre courant, le Gouverneur général a envoyé la lettre suivante au capitaine de frégate Ducoroy, commissaire général aux sports et à l'éducation physique à Hanoï¹⁴ :

J'ai assisté à l'arrivée à Hanoï de la Course du Flambeau Indochinois.

Je veux vous dire, à l'heure où s'achève cette considérable manifestation, qui fera époque dans les Annales Sportives de l'Indochine, combien j'ai apprécié l'ampleur et la perfection du résultat obtenu.

Depuis le départ d'Angkor jusqu'à l'arrivée sur le Stade Mangin, j'ai suivi, avec un intérêt soutenu la réalisation de l'initiative grandiose que vous aviez conçue et qui a pu être menée à bien par le labeur et l'enthousiasme de tous les sportifs et de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Fédération.

Vous avez été l'initiateur et l'artisan de ce succès. Je vous adresse mes bien vives félicitations

Je vous demande de les transmettre à tous ceux, Français ou Indochinois, qui ont participé de près ou de loin à cette entreprise. Aux Présidents des Fédérations des Pays de l'Union, aux Chefs des Associations sportives, aux athlètes, aux mécènes, à tous, vous voudrez bien dire la satisfaction profonde du Chef de la Colonie, pour la façon magnifique dont ils ont compris et mis en œuvre le mot d'ordre : *Servir*.

Signé : DECOUX.

À son tour, le commandant Ducoroy a communiqué copie du message ci-dessus aux chefs des bureaux Sports-Jeunesse (sous couvert des chefs d'administration locale) ainsi qu'aux présidents de toutes les associations sportives en Indochine

Cette copie était accompagnée de la circulaire que voici :

J'ai le plaisir de vous adresser copie de la lettre que je viens de recevoir de M. le Gouverneur Général.

Je vous prie de transmettre à tous vos collaborateurs mes remerciements personnels et de bien vouloir leur dire mon espoir de les voir redoubler d'efforts pour l'accomplissement de la tâche qui nous est confiée.

Signé : DUCOROY.

La Course cycliste Hanoï-Saïgon
(*L'Écho annamite*, 12 décembre 1941)

Le Commissaire général à l'Education Physique et aux sports communique :

Les propriétaires de voitures de tourisme désireux de suivre la course et pouvant mettre au minimum trois places à la disposition des Officiels de la course, devront adresser leur demande d'urgence et pour le 15 décembre au plus tard, directement au Commissariat Général. l'Education Physique et aux Sports en Indochine : Gouvernement Général à Hanoi pour le Tonkin, au Bureau Sports Jeunesse local pour l'Annam et la Cochinchine.

Cette demande devra indiquer le numéro et le type du véhicule.

¹⁴ Lettre également reproduite par *Le Nouvelliste d'Indochine*, 7 décembre 1941.

Les voitures retenues par le Commissariat Général bénéficieront :
1 ° de la fourniture gratuite du carburant nécessaire pour le parcours Hanoï-Saïgon.
2° d' une réquisition de transport par fer, soit pour amener le véhicule au départ à Hanoi, soit pour le rapatrier de Saïgon après l'arrivée

Inauguration de la première maison des sports de la jeunesse
(*L'Écho annamite*, 19 décembre 1941)

Hanoï, 19 décembre. — Le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général aux Sports, à l'Éducation physique et à la Jeunesse, s'est rendu dans la matinée d'hier à Thanh-Hoa pour présider à l'inauguration de la première maison des sports de la jeunesse créée en Indochine.

Reçu par le Résident, Chef de province, entouré des notabilités et d'un grand nombre de sportifs accourus à cette occasion, le Commandant Ducoroy a tenu à féliciter l'animateur de cette magnifique réalisation, M. Giao ¹⁵, pharmacien à Thanh-Hoa, chef des sports de la jeunesse de la province.

La maison, qui s'élève au milieu des terrains de sports, d'un style simple et coquet, constitue une très belle réussite dans le domaine des sports et de la jeunesse. Bientôt, à l'image de Thanh-Hoa, toutes les circonscriptions provinciales de l'Indochine posséderont leur maison des sports de la jeunesse où seront rassemblées toutes les activités des sportifs et des jeunes de la province. Arip

Réunion du Comité indochinois des Sports
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 décembre 1941)

HANOI, 20 Décembre. — Le Comité Indochinois des Sports de l'Indochine, créé par arrêté n° 209 - N du 11 Novembre 1941, s'est réuni pour la première séance à Hanoï le 10 Décembre, sous la présidence du Capitaine de Frégate Ducoroy. À l'ordre du jour figuraient les questions d'aménagement de la charte sportive du contrôle financier des sociétés et de liaison avec les organisations de jeunesse.

(Arip)

LES SPORTS
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 décembre 1941)

La vulgarisation de l'idée sportive entreprise par le Commissaire général Ducoroy fait son effet sur la jeunesse. Encore lui faut-il, à cette jeunesse, des emplacements pour s'ébattre et des promoteurs pour les diriger.

Sans attendre une aide officielle, qui est forcément un peu à long terme en raison des concours qui sont réclamés dans toute l'Indochine, il y a des promoteurs actifs et entreprenants qui comptent sur eux-mêmes d'abord, l'aide officielle sera ensuite la bienvenue.

¹⁵ Pham-van-Giao : pharmacien à l'hôpital de Thanh-Hoa, membre de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture de Vinh, son délégué au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine (1933-1940), membre du Comité indochinois des sports (1941), conseiller de Bao-Daï (1947) qui le nomme gouverneur de l'Annam, puis général. Mort en France en 1968.

Citons particulièrement le cas de Mytho où M. Jalat, Directeur du Collège, a réussi à aménager un stade d'athlétisme avec piste Hébert. Ce résultat a ceci de méritoire et d'exceptionnel qu'il a été obtenu grâce au concours des élèves eux-mêmes, qui, pendant deux mois, ont consacré tous leurs loisirs à l'oeuvre entreprise.

Informé de la réussite de cette oeuvre, M. le Commissaire général à l'Education Physique et aux Sports a adressé télégraphiquement ses félicitations personnelles à M. Jalat à qui nous demandons de bien vouloir accepter aussi celles de « Le Nouvelliste ».

APRÈS LA COURSE DU FLAMBEAU

La signification totale de cette manifestation sportive
par NGO HUU THOI
(*L'Écho annamite*, 22 décembre 1941)

Les jeunes de France et d'Indochine
unis pour le redressement national sur tous les plans et dans tous les domaines

Des ruines d'Angkor à la Cité millénaire de la culture et de la civilisation annamites, en passant par les provinces les plus prospères de la Cochinchine et les régions les plus arides de l'Annam, le Flambeau Olympique a réveillé toutes les consciences, sans distinction de classe, devant le Destin nouveau promis à l'avenir des peuples placés sous l'égide de la France du Maréchal Pétain.

Des manifestations grandioses, des ovations enthousiastes, se sont produites le long de la voie asphaltée, ce symbole concret, ce lien gigantesque d'union des pays de la Fédération Indochinoise. L'activité normale est ensuite revenue aux villes un moment distraites par la superbe fête sportive. Le calme et la solitude ont réintégré la brousse et les champs qui avaient frémi à la visite du Flambeau.

Sans doute, le vent a effacé les empreintes laissées sur la route coloniale par les pieds des athlètes porteurs de l'emblème ardent.

Mais est-ce là le signe de l'évanouissement des volontés revigorées ?

Non ! Loin de là !

Du terrain matériel, la Flamme a passé dans le domaine moral, où elle continue à brûler, plus chaude que jamais, pour le durcissement des cœurs et l'assainissement des âmes.

Aujourd'hui, dans tous les coins de l'Indochine, sous le guide éclairé du Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX, fidèle mandataire du Maréchal Pétain, souffle un fort courant d'idées et dépensées qui nous prépare impérieusement aux exigences formidables du temps présents.

Nous devons tous nous soumettre aux lois rigoureuses de la lutte imposée contre nous mêmes, contre nos faiblesses mentales et nos tares intellectuelles.

Cette lutte est, de prime abord, éloquemment marquée par un grand mouvement sportif, lancé à bon escient et dirigé avec compétence par le commandant DUCORAY. On peut appeler ce mouvement, sans crainte de démenti, la Révolution des Muscles. La jeunesse en France comme en Indochine, de par les funestes erreurs éducatives du régime déchu, s'était adonnée, en grande partie, à l'encontre de ses intérêts bien compris, à l'assèchement inconscient de ses trésors corporels les plus précieux.

On ignorait que c'est à un corps bien constitué, capable de se dresser comme un défi vivant à l'hostilité constante de la nature que l'âme doit sa salubrité et sa grandeur. On ne savait pas — ou l'on oubliait — que le corps conditionne l'âme.

À l'occasion du passage du Flambeau à Huê, M. GRANDJEAN, Résident Supérieur, a dégagé le sens profond de cette manifestation sportive, laquelle procédait d'une vieille conception hellénique des jeux olympiques, que Pierre de Coubertin définissait « l'effort physique poussé jusqu'à la souffrance. dans un but désintéressé » Cette définition fait ressortir la triple portée physique, morale et sociale du sport.

L'effort sportif ne consiste pas seulement à faire des athlètes aux beaux muscles, destinés aux compétitions spectaculaires sur les stades publics, mais aussi des hommes fondus dans un ensemble harmonieux de force, d'intelligence et de volonté, des citoyens capables de supporter le poids de l'adversité et d'accepter tous les sacrifices individuels pour le salut de la Patrie et la prospérité de la collectivité.

La Révolution Nationale entreprise par le Maréchal Pétain est basée nécessairement sur le redressement physique, moral et intellectuel. Aussi l'esprit sportif ne doit-il être consacré qu'à l'œuvre de restauration nationale et impériale.

L'avenir de la France et de l'Indochine, que la Providence a voulu communier dans une même destinée humaine et civilisatrice, a besoin, plus que jamais, de garçons solides et de filles robustes.

Sports et jeunesse
Les sportifs indochinois chez le gouverneur général
(*L'Écho annamite*, 22 décembre 1941)

Le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine, a reçu dimanche matin les personnalités du comité indochinois des sports qui lui ont été présentées par le capitaine de frégate Ducoroy. Ce comité, qui comprend les représentants de tous les pays de l'Union, est composé de :

Au Tonkin : MM. Couteau, président de l'Association sportive, Fabre, Cerutti, S. E. Nguyễn-Quy-Toan.

En Annam : MM. le médecin-colonel Haslé, président de l'Association sportive, S.A.R. le Prince Vinh-Can, Pham-van-Giao.

En Cochinchine : MM. Rollin, président de l'Association sportive, et Bec.

Au Cambodge : MM. Lambert, président de l'Association sportive, et S.A.R. le Prince Monivong.

Au Laos : M. Colonna.

S.A.R. le prince Monivong, retenu au Cambodge, et M. Bec en Cochinchine, s'étaient excusés. Le gouverneur général s'est intéressé au cas particulier de chaque pays de l'Union. Il a tenu à féliciter ce Comité pour le travail déjà accompli et à le remercier de sa collaboration précieuse. Il a demandé à tous de continuer à apporter leur concours à l'œuvre si importante entreprise au profit de la jeunesse et des sports. (Arip)

Deux dispensaires pour indigènes seront installés route de Hué et rue Duvilier
(*La Volonté indochinoise*, 24 décembre 1941)

Au cours de la dernière séance du [conseil municipal de Hanoï](#), M. l'Administrateur Maire Chopoulart a fait connaître au Conseil que M. le Capitaine le Frégate Ducoroy, Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse avait demandé à la Municipalité une subvention de 10.000 piastres pour la construction d'un vélodrome à Hanoï.

L'assemblée a accepté d'accorder cette subvention de 10.000 \$ mais a demandé que cette somme soit destinée à la construction d'une piscine populaire.

.....

Sport et Jeunesse
o — x—o
Sports d'Indochine
(*L'Écho annamite*, 26 décembre 1941)

Les sportifs d'Indochine vont avoir, enfin, leur journal : *Sports d'Indochine*, grand hebdomadaire illustré, va paraître très prochainement, répondant au désir unanime de la jeunesse sportive.

Cette revue sera uniquement consacrée aux choses sportives. Les lecteurs y trouveront le reflet de l'actualité sportive, sous forme d'un abondant reportage photographique (légende. en français, annamite et cambodgien) de compte-rendu des principaux faits sportifs de la semaine et des considérations sur les manifestations à venir.

En outre, des articles (en français et annamite) rédigés par des spécialistes de l'éducation physique et des sports, traiteront des questions sportives d'intérêt général.

Les sportifs trouveront donc dans *Sports d'Indochine*, non seulement des informations qui les tiendront au courant de la vie sportive de l'Union, mais aussi des conseils éclairés sur la façon rationnelle de pratiquer l'éducation physique, sur la technique des différents sports, sur l'entraînement approprié.

La rédaction et l'impression de cette revue seront particulièrement soignées. *Sports d'Indochine* pourra rivaliser d'intérêt et de présentation avec les grands magazines sportifs français (*Match*, *Miroir des sports*),

Rien ne sera négligé pour en augmenter l'attrait. D'ailleurs, un premier sondage prouve que les sportifs d'Indochine attendaient avec impatience cette réalisation et l'accueillent avec enthousiasme. De tous les pays de l'Union, les demandes d'abonnement affluent.

Nous conseillons aux retardataires, aux hésitants, de se hâter et de faire parvenir au plus tôt leur demande d'abonnement, soit au Chef des sports provincial, soit au bureau Sports-Jeunesse local.

Le papier devient rare, son prix augmente, et l'administration de *Sports d'Indochine* sera peut-être obligée d'augmenter le prix actuel de l'abonnement, qui est de 10 p. 00 par an.

Sportifs d'Indochine, abonnez-vous à *SPORTS D'INDOCHINE*. La collection de cette revue formera pour vous une documentation vivante et complète de tout ce qui vous intéresse et peut vous être utile dans la pratique de l'éducation physique et des sports.

Le premier numéro, qui paraîtra le 27 Décembre, à l'occasion du départ de la course cycliste Hanoï-Saïgon, sera particulièrement consacré à la récente manifestation du Flambeau ; de nombreuses photographies prises sur tout le parcours d'Angkor à Hanoi, en retraceront la marche triomphale. Ce numéro sera distribué gratuitement, à titre de propagande.

La Course cycliste Hanoï-Saïgon
(*L'Écho annamite*, 29 décembre 1941)

Étapes Hanoï-Thanhhoa et Thanhhoa-Vinh
Équipes Tonkin contre Cochinchine-Cambodge

.....

Coup d'œil sur la presse
— oXo —
L'UNION INDOCHINOISE
(*L'Écho annamite*, 2 janvier 1942)

Le quotidien tonkinois *ANNAM NOUVEAU* du 28-12-41 a publié, sous le titre : « L'UNION INDOCHINOISE », un article dont voici un passage essentiel :

« Ce que, naguère encore, certains considéraient comme une conception utopique, un mythe, est en train de devenir une réalité vivante.

Nous sommes satisfaits de constater que cette évolution de l'Indochine cadre avec la doctrine que l'*Annam Nouveau* a toujours soutenue depuis sa création.

Le vaste mouvement de jeunesse déclenchée en Indochine, sous l'impulsion du Commissaire général aux sports et à l'éducation physique, le Capitaine DUCOROY, et l'éducation commune dispensée à tous les enfants indochinois, auront tôt fait de fusionner Cambodgiens, Laotiens et Annamites en une seule et même personnalité.

À l'ancienne expansion des Annamites vers le Sud et vers l'Ouest, le Protectorat français a substitué une interpénétration pacifique des peuples de la Péninsule, propice à leur bonne entente et à leur collaboration, pour le meilleur devenir de l'Union Indochinoise. »

SPORTS ET JEUNESSE
— « OXO » —
La course Hanoi-Saïgon
(*L'Écho annamite*, 2 janvier 1942)

Dông-Hoi, 30 Déc. (De notre correspondant).

Cette troisième étape a été divisée en deux tronçons. La 1^{re} partie comportait le parcours de Vint au bac de Quang Ké, soit une distance de 161 km, où les coureurs cochinchinois, très supérieurs aux autres, gagnèrent très détachés.

Thêu 1^{er}, Cac 2^e à 4 minutes, Luom 3^e à 10 minutes, Loi 4^e à 10 minutes 58', tous Cochinchinois, Guïchaoua 5^e, ensuite Duom, Goussaud. Perhirin, Tan-Dinh, Thach. L'ancien leader, Lê-si-Cu, perd 25 minutes.

Le deuxième tronçon de 32 km. est gagné au sprint par Thanh, devant Duom, Perhirin, Franchi et un peloton de 40 coureurs.

Classement général après la 5^e étape : Thêu, Cac, Goussaud, Perhirin, Duom, Guïchaoua, Le si Cu, Loi, Luom, Tan Dinh. Les six premiers sont Cochinchinois.

Jusqu'à Phnonpenh !

Hué, 1^{er} Janvier. — Il y [a] eu un jour de repos à Hué.

Le Commissaire Général Ducoroy a offert un déjeuner à tous les officiels de la course et aux cinq meilleurs coureurs classés : Thêu, Cac, Thanh. Perhirin, Goussaud.

Le classement général est le suivant : Thêu, Cac, Goussaud, Perhirin, Duom, Guïchaoua, Cac, Luom, Loi.

Le Commissaire Général a manifesté sa satisfaction aux coureurs et promis une prime générale à tous les arrivants à Saïgon et a augmenté l'indemnité de route, soit 3 p. à partir de Haé et 4 p. partir de Nhatrang.

Au Cercle Franco-Annamite de Hué, la fédération sportive de l'Annam à offert un apéritif à toutes les délégations.

Au cours de cette réunion, M. Ducoroy a annoncé que la course Hanoï-Saïgon serait prolongée jusqu'à Pnom-Penh, avec 3 étapes supplémentaires : 1° Saïgon-Cântho ; 2° Cântho-Châudoc et 3° Châudoc- Pnom-Penh.

Les coureurs auraient deux jours de repos à Saïgon, un jour à Cântho et un jour à Châudoc.

5^e étape

Tourane, 2 Jan. — Le départ de la 5^e étape, de Huê à Toarane, a été donné à 8 heures.

L'arrivée s'est effectuée à 11 h. 58.

L'épreuve a été enlevée par Ng. phat Gia, qui, avec Thau et Thêu, arrivèrent détachés. Ensuite Bonneton, Luom, Sam, Guichaoua, Franchi, Cac, Long.

Thêu fut premier au col des Nuages, suivi par Luom, Thon, Cac, Bonneton, Goussaud, Gia et Luom.

La course fut mouvementée et il y eut de nombreux lâchages dans le Col des Nuages.

Les deux autres cols, Muine et Phuoc-Tuong, furent grimpés en groupe.

Avec une minute de bonification, Thêu consolide sa place de 1^{er} au classement général, 2^e Cac, 3^e Goassaud, 4^e Guichaoua, 5^e Duom.

Signalons que Perhirin, 4^e du classement général, a abandonné.

La Course Hanoï Pnom-Penh (*Le Nouvelliste d'Indochine*, 4 janvier 1942)

.....
Avant le départ de Tourane, le Commissaire Général a lu le télégramme suivant du Gouverneur Général : « Vous prie de transmettre aux officiels et aux coureurs de la course Hanoï-Pnom-Penh mes remerciements et mes vœux très sincères Je suis avec un vif intérêt leur effort et me félicite du beau succès de cette grande épreuve. »

Le Commandant DUCOROY à Quang-Ngai (*La Volonté indochinoise*, 6 janvier 1942)

Hanoï, 5 janvier. — Profitant du passage de la course cycliste Hanoï-Pnompenh, les jeunes et les sportifs de la Province de Quang-Ngai ont été présentés au Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, à son arrivée au Chef-lieu de la province. Cette manifestation, qui se déroule dans chaque ville d'étape, obtint le plus grand succès. Sur le stade de Binh-Son, qui est encore en voie d'achèvement et qui a été construit presque entièrement par les jeunes, une foule enthousiaste se pressait pour admirer les mouvements d'ensemble parfaitement réussis exécutés par les jeunes et les sportifs de la région. À Quang-Ngai. le Commandant Ducoroy visita les installations sportives en cours d'aménagement. Dans une allocution très applaudie, il félicita les animateurs et fit acclamer le nom du Maréchal sous l'égide duquel se poursuit le mouvement de rénovation sportive de l'Empire. Au cours de la soirée, des films sportifs furent projetés au cinéma de la ville.

Entretien pour les chefs

Contre le pessimisme

Travaillons pour demain
(*L'Écho annamite*, 7 janvier 1942)

Nous avons entendu bien souvent des propos pessimistes, depuis que, ayant confiance et foi en elle, nous nous occupons de la Jeunesse. « Vous ne verrez pas le fruit de vos efforts — Vous ne constaterez pas les résultats » : tels sont les propos les plus fréquents que nous entendons, et, malgré tout, nous ne nous arrêtons pas en chemin et nous continuerons tranquillement notre route. C'est encore auprès de Jacques Chevalier, dans *Cadences*, que nous trouverons de solides raisons pour renforcer notre raison de croire et d'espérer.

.....
« Il ne faut jamais désespérer.

Si l'on se prend parfois à douter de l'avenir de notre peuple et de la civilisation, si l'on se prend à douter de l'homme lui-même, qu'on aille écouter les voix de la terre et le silence des arbres. Ils nous disent :

« Il est bon, il est nécessaire de créer une tradition, ou plutôt de la recréer sans cesse, au sein de la grande tradition vivante qui porte l'humanité, car une tradition humaine doit être refaite à chaque instant et recréée continuellement.

« Voilà ce qui doit guider l'homme et lui donner la force ; qu'il travaille pour l'avenir, qu'il se subordonne à l'avenir, par un sacrifice où, en se perdant, il se retrouvera. Le mal, en tout, c'est l'orgueil, c'est cette soif de nouveauté, cette avidité de parade et de jouissance qui cherche à se satisfaire dans le présent, alors que la tâche de l'homme est de Servir en préparant demain.

« Colbert, en 1670, sème à Tronçais des glands et n'y touche plus.

En 1917, à l'heure décisive de la guerre, quand il fallut à la France et à ses alliés tout leur tonnage pour faire venir d'outre-mer les hommes et les munitions, et qu'on ne pouvait libérer le tonnage qu'en puisant dans les richesses en bois de la France, alors un autre grand serviteur vint à Tronçais et coupa les bois qu'avait semés Colbert.

« Voilà ce que c'est que Servir. Colbert a semé des glands et il a dit à Dieu : « Vous nous en servirez à votre heure ».

« Car il est bon que l'homme ne recueille pas les fruits de ce qu'il a semé : le résultat, c'est Dieu qui le donne. Il est bon qu'on sème à l'automne ; la neige vient tout recouvrir ; mais il y aura un printemps. L'homme aussi meurt, mais il ressuscitera.

« L'homme agissant en vue de l'avenir, c'est l'homme créant des hommes par une paternité spirituelle. On ne peut rien arrêter au cadre d'une vie individuelle, ni dans l'espace, ni dans le temps.

Songez à Platon et Aristote, ces colonnes de la pensée humaine ; songez aux moines fondateurs des grandes familles spirituelles ; ils ne vivent que parce que leur Eprit s'est transmis jusqu'à notre âge par une tradition ininterrompue.

« Ainsi, l'homme n'a rien fait tant qu'il n'a pas travaillé pour l'avenir sans occupé de ce perser qu'il sera [*sic*]. À chaque jour suffit sa peine.

« Il faut commencer par accomplir sa tâche. Puis, la tâche accomplie, intervient le hasard, c'est-à-dire l'occasion grâce à laquelle notre préparation silencieuse s'élargit jusqu'à l'Infini.

« Dieu fait toujours surgir l'occasion. Une prodigieuse force est demeurée soixante ans inutilisée : elle ne peut pas ne pas être utilisée quelque jour. Après une très longue maturation, Joffre a retourné la face du monde, parce qu'il était prêt à saisir la victoire, au moment où elle passait à portée de sa main avec un seul cheveu sur la tête.

« Il ne faut pas se préoccuper de faire naître l'occasion ; il ne faut pas en hâter l'heure, en forçant la nature comme ces lords anglais qui mettent des tuyaux de chauffage dans leurs potagers. Il faut se confier à la nature ; il faut savoir attendre : attendre et espérer c'est tout un.

« Celui qui repasse sa vie s'aperçoit qu'elle a été faite d'une série d'imprévisibles circonstances où sa volonté n'a été pour rien.

« Le seul véritable obstacle est en nous-même. Tout notre effort doit consister à nous perdre afin de nous trouver. Pour cela, il suffit de penser à Dieu.

« Il faut savoir prendre les choses comme elles se présentent, avec le sentiment perpétuel de la présence de Dieu : alors, l'homme se désintéresse de soi naturellement et sa personnalité s'en trouve exaltée pour le service du bien.

« Il faut avoir le respect du passé sans en avoir la superstition. Il faut se garder de toucher imprudemment à une seule pièce de cet ensemble harmonieux, complémentaire, qu'est la nature, et, avec elle, toute œuvre que la temps a rendue pareille à une œuvre de nature.

« Mais apprendre à bien faire ce que l'on fait, et l'avenir se fera lui-même.

« Le monde est trop petit pour nos rêves ; mais il ne l'est pas pour notre action, fille de l'esprit et de la volonté.

Il n'y a de fait que spirituel, Le souffle de l'esprit est tradition.

La vertu de la volonté est l'espérance.

« Et contre de telles forces, les puissances du mal ne prévaudront jamais. »

Voilà, je pense, de quoi faire réfléchir les pessimistes. Leur pessimisme d'ailleurs ne vient que de la peur de l'effort, de leur manque d'énergie et d'allant devant les difficultés.

Nous ne nous y arrêterons pas, nous qui aimons les choses rudes, dures, difficiles, parce que nous connaissons la beauté exaltante de l'effort, parce que nous savons qu'on n'a rien sans peine, parce que nous sommes jeunes et que nous voulons être des hommes, au plein et vrai sens du mot.

P. LAGRANGE,
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

CONSEILS À LA JEUNESSE

Sève nouvelle
(*L'Écho annamite*, 9 janvier 1942)

De tous les côtés, on me rapporte que les Jeunes attendent, que les Jeunes s'impatientent, que les Jeunes réclament, et que sais je encore ?

Voyons : de quoi s'agit-il ? Il s'agit pour la Jeunesse de partir en avant, dans la direction de la Révolution Nationale, en suivant les directives impérieuses du Maréchal Chef de l'État.

Qu'attendez-vous donc, mes amis, pour partir ? Que les organismes officiels qui ont été désignés pour trouver la solution de tous les problèmes que vous posez vous prennent par la main et vous conduisent là où vous voulez aller ? Vous voyez mal la question. Au premier rang des obligations qui nous sont faites, figure celle du Travail.

Ce travail sera dur, long, pénible, et c'est de vous seuls que dépendra la réussite. Avez-vous bien pesé ce qu'on attendait de vous et ce que le Maréchal vous confiait ?

Vous êtes vous vraiment rendu compte que la vie de l'Empire reposait sur vos épaules et que, dès le moment de votre acceptation, c'est-à-dire dès la première heure, vous étiez responsables d'une partie de la Révolution Nationale ?

Alors, il ne faut plus hésiter ; il faut commencer immédiatement à vous préparer, corps et âme, à l'immense tâche qui vous attend. D'ici quelques semaines, [tout un plan sera établi pour orienter le travail de tous les mouvements dans le même sens](#) ; mais, dès maintenant, commencez le travail en vous : que, le moment venu, vous soyez tous prêts ; surtout que vous sachiez bien ce que nous attendons de vous.

Je vous cite ci-dessous quelques lignes qui illustrent très bien ce que sera votre tâche, ce qu'elle est déjà, puisque tous vous avez répondu : « Présent » à l'appel du Maréchal.

Ces lignes ont trait au travail harassant, fastidieux, monotone, qu'ont fait nos marins pendant la guerre.

Lisez les attentivement et méditez-les.

La Marine faisait son devoir en silence. Ce n'était pas un devoir facile ; il ne s'agissait pas de croisières de plaisance sur les flots amis, agrémentées par de beaux clairs de lune. La vie à bord d'une marine de guerre, contre-torpilleur ou sous-marin, est rude. Elle demande un effort extraordinaire et sans faiblesse, sans relâchement. Une distraction d'une minute peut vous apporter la mort ou vous faire manquer la proie dont la capture ou la destruction vous apporte joie et bonheur. C'est une tâche épuisante, qui demande des corps solides et des âmes sans fissures.

Nos marins ont accompli cette tâche avec une ardeur et une volonté peu communes. Pendant des jours et des nuits, ils ont attendu. Une ombre mystérieuse sur la mer leur donnait soudain un espoir, l'espoir du combat bref et violent où chacun engage plus que sa vie, où chaque geste est chargé d'un poids redoutable et porte avec lui victoire ou défaite. Nos marins étaient prêts pour ces combats Et cependant, ils attendaient, ils se pliaient à la lourde discipline des convois, et ils revenaient brisés de ces longues patrouilles où ils avaient donné toutes leurs forces et dont ils ne tiraient pas vanité.

C'est un travail semblable à celui de nos marins que l'on demande, aujourd'hui, à la Jeunesse. Les jeunes ne doivent pas s'imaginer qu'ils sont l'avenir de la France et s'endormir sur cette idée flatteuse. Accepter la responsabilité de l'avenir d'un pays comme le nôtre, c'est accepter la plus belle tâche qui soit au monde ; c'est aussi prendre la tâche la plus difficile, celle qui demande le plus de volonté et d'intelligence, celle qui demande la plus longue patience.

Les Jeunes doivent donc mesurer leurs forces avec une réelle modestie ; ils doivent considérer leur travail quotidien avec un profond respect. Le temps de la gloriole et de l'exaltation vaniteuse est passé. Il est sans doute très beau de brandir des oriflammes et de chanter à pleins poumons.

Il est plus beau encore de se mettre au travail les dents serrées, les muscles tendus, le cœur bien accroché, et de commencer bravement la tâche en silence.

Rien ne peut mieux définir quelle est la tâche qui nous est confiée. Du travail, beaucoup de travail dur, silencieux, mais utile, fécond, constructeur ; et ce travail, il nous faudra le faire dans la discipline, une discipline qui ne sera pas toujours tendre, mais une discipline que nous accepterons tous librement, parce que tous nous avons compris qu'elle était nécessaire.

Nous savons que nous pouvons compter sur vous à fond ; nous y comptons ; comptez aussi sur nous.

Nous formerons ensemble une équipe d'Empire, qui vivra et fera vivre autour d'Elle, grâce à la Sève Nouvelle qu'est la Révolution Nationale.

P. LAGRANGE
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

Nous avons entre les mains le premier numéro de « Sports d'Indochine », le grand hebdomadaire illustré dont le Commissaire Général aux Sports et à l'Education Physique avait annoncé la création.

Il est, en grande partie, consacré à la Course au Flambeau, Angkor-Hanoï et contient de nombreuses illustrations qui intéresseront beaucoup la jeunesse. Des articles concernant toutes les questions sportives et d'éducation physiques formeront le fonds des éditions prochaines.

Sa manière d'agir sur les sportifs se rapprochera beaucoup des journaux sportifs de France tels que le « Miroir des Sports ».

Il n'apporte aucune concurrence aux journaux quotidiens à qui sont réservés l'annonce des manifestations sportives et les résultats, les chroniques, les conseils et les critiques.

On peut s'abonner en s'adressant au « Bureau de Sports-Jeunesse » à Saigon, soit dans les Provinces au Chef des Sports provincial.

Le montant de l'abonnement est de 10 \$ par an.

COURSES SCOLAIRES

En attendant l'arrivée de la Course cycliste Hanoï Pnom-Penh, qui doit avoir lieu ce matin vers midi, des épreuves sont organisées à partir de 10 heures par l'U.V.C. sur le Boulevard Norodom, à l'endroit même où aura lieu l'arrivée de la grande épreuve.

Les courses de vitesse et au ralenti, le concours d'adresse nous permettront de voir les capacités et la souplesse de nos gens et jeunes filles.

Le Lycée Pétrus Ky, l'Institution Taberd et l'Ecole pratique d'Industrie pour les garçons, l'Ecole primaire supérieure des Jeunes filles annamites et l'Ecole primaire supérieure des Jeunes filles françaises participeront à ces épreuves.

Seul le Lycée Chasseloup-Laubat est défaillant ; on dit cependant que les bonnes volontés n'y manquaient pas... Alors ! cette abstention a bien surpris les organisateurs.

Donc sur les programmes déjà imprimés, on devra remplacer le lycée Chasseloup-Laubat par l'Ecole Pratique d'Industrie, qui, au pied levé, n'a pas hésité à répondre « Présent ».

SPORTS ET JEUNESSE

— — O — —

Cyclisme

La course Hanoi-Pnom-Penh
11^e étape
(*L'Écho annamite*, 12 janvier 1942)

La 11^e étape a été un triomphe pour les Cochinchinois.

Cac et Thêu s'échappèrent à 50 km. de l'arrivée, arrivèrent complètement détachés, le 3^e et le 4^e, Cai [et] Sâm, étant à 3 kilom.

Ce parcours de 115 km, fut effectué à une moyenne de 32 km 500.

Ensuite arriva un peloton de douze coureurs, mené par Thach, devant Than, Ky, Van-Long, Franchi, Loi, Duom, Senh, Goussaud, etc.

Le classement général est inchangé.

L'arrivée à Saigon

Le départ de Blao a été donné, par le commandant Ducoroy, le dimanche, à 5 heures et demie du matin.

On s'attendait à voir arriver à Saïgon vers midi les triomphateurs de cette étape.

Mais, impatiente de les applaudir, la foule de nos concitoyens s'était massée, sur les trottoirs du boulevard Norodom, dès neuf heures.

Pour tenir les spectateurs en haleine, MM. Bec et Breton, de l'Union Vélocipédique Cochinchinoise, organisèrent plusieurs épreuves cyclistes scolaires, dont le clou fut un vrai gymkhana, les concurrents devant passer à travers des quilles, disposées de façon à former les initiales U.V.C. — appellation abrégée de l'Union Vélocipédique locale.

Peu à peu arrivèrent les officiels : M. Ardin, le colonel Boutheil, M. Feuillet, MM. Bussière, Rollin, le procureur général Lafrique, le gouverneur Rivoal et son secrétaire particulier, M. Bicail.

Les conversations allaient leur train, quand des *allô !* impérieux, sortis de hauts-parleurs, imposèrent silence au public, pour lui annoncer le passage des coureurs à Biênhoà, puis à Thuduc.

Enfin, à onze heures et quarante-cinq minutes, apparut Gia, le cycliste de Phompenh, précédant Sênh seulement d'une demi-roue.

On applaudit à tout rompre.

Puis le maillot jaune : Thêu, est présenté au gouverneur, qui le félicite chaleureusement.

Thêu donna ensuite ses impressions au micro, où il émit l'espoir de conserver son trophée jusqu'à la capitale khmère.

Le commandant Ducoroy, le capitaine Grolleau, ainsi que le vainqueur de l'étape : Nguyễn phat Gia, parlèrent aussi, à tour de rôle, au *pick-up*.

Le soir, un copieux repas cantonnais réunit organisateurs et coureurs, au restaurant cholonnais Thoai Huynh Lâm.

Hier, lundi, l'équipe tonkinoise fut fêtée par les « compatriotes » de Saïgon.

De nombreuses primes ont été offertes, notamment par l'Amicale Tonkinoise ; 260 p., la pharmacie Ong Tien : 500 p. de produits pharmaceutiques. En outre 300 p. de prix ont été affectés à cette dernière étape, dont 200 p. de M. le Gouverneur de la Cochinchine, 100 p. de M. l'Administrateur de la Région [Bussière], 100 p. de la Maison Dumarest, 100 p. des Établissements Boy Landry, soit, en détail, 100 p. au coureur premier de l'étape, 50 p. au 2^e et 20 p. au 3^e. Puis 50 p. au premier Français, 50 p. au premier Annamite, 30 p. au second Annamite ; en outre 40 p. à l'équipe gagnante de l'étape, 25 p. à l'équipe seconde. De plus, à la désignation du Directeur de la Course, 30 p. au coureur français courageux mais malchanceux et 50 p. au coureur annamite remplissant les mêmes conditions au cours de l'étape Blao-Saïgon.

.....

13 JANVIER 1942

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 155)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs des Sports :

- de Phucyen ; M. Nguyễn-van-Tuyên, Kiem-hoc, en remplacement de M. Rigail,
- de Yenbay : M. Pieffet, garde principal stagiaire, en remplacement de M. Dausset,
- de Hungyen : M. Bardet, Administrateur-adjoint, en remplacement de M. Nosmas.

La Quinzaine Impériale à Giadinh
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 janvier 1942)

La Quinzaine Impériale débuta à Giadinh par une journée très réussie.

Dès l'aube de dimanche dernier, ce fut un remue-ménage, toute la jeunesse de la province (élèves en uniforme, athlètes et sportifs) s'était donnée rendez vous au chef-lieu. Vers 7 h. 30 ce fut le défilé, clairon en tête jusqu'au terrain Jean-Comte à Thi-Nghè, spécialement aménagé, avec art, pour le rassemblement et richement pavoisé aux trois couleurs ; au milieu du terrain, une grande effigie du Maréchal ajoutait de la magnificence au décor.

À la tribune d'honneur, nous avons remarqué la présence de M. l'Administrateur Chef de la province et son adjoint entourés de charmantes dames et de toutes les notabilités.

À 8 heures, salut aux couleurs, présentation des sportifs et de la jeunesse studieuse. Puis, ce fut l'arrivée des éliminatoires du cross populaire provincial pour la sélection des meilleurs coureurs de chaque circonscription qui disputeront la finale le dimanche 18 janvier prochain.

En attendant l'arrivée des cyclistes, nous avons assisté aux démonstrations des athlètes présentés par le moniteur de la province, démonstrations qui ont obtenu un vif succès, aux mouvements d'ensemble exécutés par les élèves de l'École Mac-Ferrando et aux diverses danses exécutées par de gentilles petites filles habillées en papillons. Ajoutons que les élèves de l'École des aveugles* ont prêté leur concours à cette manifestation et que le rassemblement des sportifs a également suscité un certain intérêt parmi le public.

L'arrivée des cyclistes du Circuit des Capitales eut lieu devant une grande affluence que le service d'ordre a eu quelque mal à contenir.

À midi passé, après le salut aux couleurs, le Directeur des sports de la province, M. Josa, a tenu à remercier les sportifs de leur concours, et ce fut le défilé sur le chemin du retour.

Après-midi, deux matches de football furent mis sur pied au terrain Binhhoa-Sport, le premier entre deux équipes de pieds nus et le second entre la Sélection de Giadinh et le Stade B. La dernière équipe a gagné par le score de 3 à 2. Ajoutons en passant qu'il est regrettable que la province de Giadinh, qui possède de bons footballeurs, n'ait pas pu aligner une équipe meilleure, mais peut-être cette sélection de la dernière minute n'a pas été faite d'une façon judicieuse, ce qui explique son manque d'homogénéité.

Pour compléter cette journée déjà bien chargée, un match amical opposé à 16 h., au terrain Olympic Shell, l'équipe de l'Olympic Shell à celle des Cheminots, match qui s'est terminé par la victoire de la première équipe.

N'oublions pas les tennismen de la province qui n'ont pas manqué, de leur côté, de participer à cette manifestation. Ils ont été, en effet, à Biênhoà disputer la Coupe de l'Est (interprovinces) et se sont qualifiés pour la finale qui se jouera dimanche 25 janvier.

Le BEP.

Sports et jeunesse
— — « XOX » — —
Gymnastique
(L'Écho annamite, 14 janvier 1942)

Le Commissariat Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine fait savoir que les demandes. d'inscription au Centre de Gymnastique Rythmique de Hanoï doivent être adressées directement à la Directrice du Centre : Madame Parmentier ¹⁶, 40 bis, Ba Đông-Khanh, à Hanoï.

¹⁶ M^{me} Parmentier : épouse du chef d'orchestre de la Garde indigène (puis indochinoise), connue notamment pour les divertissements chorégraphiques qu'elle donnait au [Tamdao](#) (*Chantecler*, 14 août 1938).

Les cours des candidates au Certificat de gymnastique Rythmique exigé pour l'obtention du Brevet de Monitrice d'Education générale commenceront le Jeudi 15 Janvier 1942.

Cyclisme
— — 0 0 — —
Le circuit des capitales

La demie-étape Saïgon-Mytho débuta, en réalité, à Phu-Lâm (Cholon), où le commandant Ducoroy donna le signal du départ, mercredi quatorze, à sept heures du matin.

Ce parcours vit l' abandon de Franchi, à la suite d'une chute grave (blessure au bras) Freitag cassa sa chaîne au sprint final.

Le Tonkinois Truong- Quôc-Sênh arriva le premier au but, suivi de Sâm (Cochinchine), puis d'un peloton de 31 coureurs, menés par Vu-Van-Thân (Tonkin) remis de sa légère indisposition, et rétabli dans sa forme habituelle.

Ce tronçon de 128 km. fut couvert en 3 h. 51 m. 25 s., soit une moyenne horaire de 34 km. 60

Une message de Jean Borotra à la jeunesse sportive d'Indochine
(*L'Écho annamite*, 19 janvier 1942)

Hanoï, 18 janv. — Le Commissaire général aux sports en France, M. Jean Borotra, a adressé au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, le message suivant :

« Extrêmement sensible aux vœux exprimés par la jeunesse sportive indochinoise, je vous prie d'être l'interprète de ma gratitude et de ma joie de voir l'Indochine associée ainsi à l'œuvre de rénovation physique et morale entreprise par la Mère Patrie sous l'égide du Maréchal » (Arip).

Une initiative intéressante
(*La Tribune indochinoise*, 19 janvier 1942, p. 1, col. 1-2)

Sur le train régulier de Hanoï-Saïgon de mardi 13 courant, on put remarquer un groupe de 10 jeunes voyageurs dans deux cabines d'un wagon de 2^e classe. Heureux et contents comme des écoliers en vacance, où allaient-ils ? Rejoindre leur famille dans le Sud, occuper de nouveaux postes administratifs ou simplement faire du tourisme à travers le beau pays d'Indochine comme des gens fortunés désœuvrés ? Qui étaient ils ces 10 Annamites presque du même âge qui semblaient si unis, causant entre eux comme de vieux amis dans un français correct ou un annamite du plus pur tonkinois ?

Étaient-ce des « fils à papa », échappés à la surveillance paternelle ?

Ces voyageurs étaient tout simplement les lauréats auxquels, en novembre dernier, M. le Gouverneur général Amiral Decoux venait de remettre le brevet de mandarin au cours d'une cérémonie solennelle couronnant une sélection sévère.

L'Administration du Protectorat du Tonkin a pris une initiative qui paraît fort heureuse : les 10 tri-huyên stagiaires nouvellement nommés sont envoyés à l'École de culture physique de Phan-thiêt pour un stage de 3 mois. Ces futurs chefs indigènes donc vont vivre dans une atmosphère totalement différente de celle où ils avaient accoutumé d'évoluer.

À Phan-thiêt, ils vivront avec des compatriotes, jeunes comme eux, mais d'autres formations intellectuelles et d'autres classes sociale; ; ils apprendront à connaître les diverses catégories de concitoyens qu'ils auront mission de guider, d'éclairer, de commander au cours de leur carrière administrative. Pendant leur stage à l'éducation physique, nos mandarins fortifieront leur corps, assoupliront leurs membres, développeront leurs muscles, pour être à même de donner l'exemple à leurs collaborateurs dans les moments difficiles où il faut joindre la force physique, à l'esprit de décision et de commandement, car un bon chef ne doit pas se borner à donner des ordres, mais encore savoir mettre la « main à la pâte » pour donner le bon exemple.

La vie moderne a des exigences que l'ancienne société ignorait ; la rapidité du mouvement, la fréquence des déplacements, la multiplicité des moyens de locomotion. Le fonctionnaire d'autorité doit jouir d'une santé physique suffisante pour répondre à ces nécessités, afin d'imposer le respect à ses collaborateurs. Il faut joindre un corps sain à un esprit lucide et une culture supérieure.

C'est sans doute ce qu'a pensé la Chef du Protectorat du Tonkin en envoyant ces 10 tri-huyên à Phanthiêt pour leur faire prendre un bain de soleil, dans une vie de discipline joyeuse, de travail musculaire et d'efforts physiques méthodiques.

Les tri-huyên que nous avons vus sur le train seront la première équipe de ces mandarins « moderne style » [sic]. Ils apporteront, pensons-nous, dans ce corps, mandarin, un esprit nouveau dont on a le droit d'augurer les plus heureux résultats. C'est pourquoi nous avons cru utile de souligner l'initiative de M. le Résident supérieur Delsalle qui voudra bien, nous osons l'espérer, ne pas nous tenir rigueur d'une indiscretion commise dans un but désintéressé.

T.I.

Sports et Jeunesse

— —oo —

École des monitrices de l'Indochine à Dalat
(L'Écho annamite, 21 janvier 1942)

Les candidatures suivantes sont retenues, pour la Cochinchine, au premier stage de l'École des Monitrices d'Indochine, commençant le 2 Février 1942 :

M^{lle} Colette Breton ¹⁷ (Saïgon) ;

M^{lle} Renée Pellegrini (Saïgon) ;

M^{lle} Trân-thi-My (Saïgon) ;

M^{lle} Louise Bataille (Vinh-long) ;

M^{lle} Trân-thi-Nga (Saïgon) ;

M^{lle} Nguyễn-thi-Trang (Rachgia) ;

M^{lle} Marie Joséphine Nguyễn-van-Tinh (Giadinh) ;

M^{me} Hô-nhut-Quang, née Nguyễn-thi-Ngan, (Gocông).

Les intéressées devront se présenter, le 2 février 1942 dans la matinée, à la Directrice du Pavillon de Saint-Vincent à Dalat, qui fixera les détails de l'organisation.

Les demandes qui n'ont pas été retenues pourront toujours être acceptées aux stages suivants.

Un télégramme de l'Amirai Decoux au commandant Ducoroy

¹⁷ Colette Breton : fille d'Adolphe Breton, directeur du *Nouvelliste d'Indochine*. Ancienne éclaireuse scout.

(Le Nouvelliste d'Indochine, 25 janvier 1942)

HANOI, 24 Janvier. — Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, vient d'adresser au Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse le télégramme suivant :

« Au moment où s'achève l'entreprise conçue et organisée, puis suivie de bout en bout par vous-même et qui a recueilli d'un bout à l'autre du parcours us succès éclatant, je vous adresse l'expression de ma plus vive satisfaction.

Je félicite tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis le triomphe de cette belle manifestation, les organisateurs de leur esprit d'initiative et de leur dévouement, les coureurs de leur courage et de leur cran, les groupements et sociétés sportives du déploiement de fêtes dont ils ont su entourer la course tout entière. L'Indochine s'est engagée avec enthousiasme dans la voie du redressement physique et moral, dictée par le Maréchal.

Je demande à tous de persévérer et de créer en profondeur afin de sceller étroitement, là comme dans tous les domaines, l'union franco-indochinoise.

(Arip)

Conseils aux Jeunes

Sève nouvelle

Préparons l'avenir

(L'Écho annamite, 30 janvier 1942)

Nous venons de vivre des années de lâcheté et d'abandon.

La liberté, figée dans des textes et manquant d'une foi qui lui soit comme une source, devint un slogan pour des vies sans histoire. D'où le souci de *vivre en joie*, chassant toute idée de grandeur. Elle devint synonyme de facilité de vivre. ce à quoi l'on arrivait, apparemment, par le nombre toujours accru de petites lâchetés quotidiennes, supportées plus que tolérées par une communauté décadente.

Sans doute, je ne parle pas de grandes choses de l'État. Il me suffit de ces mille détails de la vie courante, par où s'exprime le tempérament d'un peuple. Or, tout ici était relâchement : facilité et perversion des mœurs ; débraillé dans la tenue ; incohérence dans la direction ; laisser-aller dans l'exécution ; égoïsme sordide sous des apparences joviales. Il n'était qu'à circuler dans les rues, à fréquenter les bars et les salons, à rouler dans le coude à coude animal d'un train.

C'est qu'il y avait (et n'y a-t-il pas encore ?) mal donne sur la liberté

L'homme libre n'est pas celui qui accepte tout, qui se permet tout. L'homme libre sait vouloir et refuser. La vraie liberté n'est pas une allure qu'on se donne. Elle n'est ni lâcheté, ni égoïsme. Elle est un combat de tout l'être, qui se sent soumis à un ordre, à une foi. La liberté n'est pas facilité. La liberté est créatrice.

La liberté n'est pas un don gratuit ; c'est une joie qui se gagne.

C'est pour la gagner que nous vous convions tous à vous mettre au travail.

Au travail dur, harassant, pénible ; au travail producteur de richesse, créateur de l'avenir.

Au travail discipliné, qui vous fera sentir la beauté de l'effort quotidien sans cesse renouvelé qui vous donnera le sens communautaire, d'une communauté créatrice et agissante.

Nous serons sportifs pour avoir des muscles durs. qui nous permettront de mener notre travail à bien ; pour avoir des âmes et des cœurs forts, qui nous aideront à maintenir l'Empire puissant et rempli de labeur, d'amitié et de volonté.

P. LAGRANGE,
Chef du Service « Jeunesse »
au Commissariat Général

ENTRETIEN POUR DE JEUNES CHEFS

LA VIE INTÉRIEURE

Nous sommes des gens d'action ; nous étudierons donc la vie intérieure par rapport à l'action, pour déterminer la part qui lui revient dans notre vie, en fonction du rôle qu'elle peut jouer au bénéfice de notre action.

La vie intérieure comprend, par rapport à l'action, deux aspects principaux : la vie intellectuelle et la vie spirituelle

La première est orientée vers la connaissance et le gouvernement des réalités extérieures. Elle met en œuvre essentiellement la raison. De l'ordre de la science et de la théorie, elle comporte des jugements techniques. Elle est, pourrait-on dire, la vie du cerveau.

La seconde est orientée vers la connaissance et le gouvernement de nous-même. Elle met en œuvre essentiellement les puissances de l'âme. De l'ordre de la sagesse et de la pratique, elle comporte des jugements de valeur. Elle est, pourrait-on dire, la vie du cœur.

C'est cette dernière que l'on entend habituellement désigner quand on parle de la vie intérieure, en raison même de son caractère particulièrement intime.

Nous étudierons les rapports de l'action, d'abord avec la première, puis avec la seconde, selon le plan général suivant :

1. — Pensée et action :

- a) Leur opposition apparente ;
- b) leur complémentarisme réel ;
- c) leur hiérarchisation ;
- d) conclusions pratiques.

2 — Vie intérieure et action :

- a) Que faut-il entendre, au juste, par vie intérieure pour l'homme d'action ?
- b) En quoi la vie intérieure est-elle nécessaire pour l'homme d'action ?
- c) quel peut être l'apport positif de la vie intérieure à l'action ?
- d) conclusions pratiques.

1. — Pensée et action

a) leur opposition apparente.

Une opposition de fait : celle des hommes de pensée et des hommes d'action ; elle est de l'ordre du tempérament individuel et suffit à témoigner de différences profondes entre pensée et action.

Une opposition pratique : un homme ne parvient pas à mener de front l'une et l'autre avec une égale efficacité ; ses capacités comme son temps se répartissent inégalement entre les deux.

Une opposition de fond : l'action comporte une prise directe sur le concret, une attention des contingences, un engagement dans la multiplicité des faits ; la pensée rationnelle comporte un effort d'abstraction, une exigence absolue, un dégagement des sensations pour centrer l'unité de l'être.

Cette dernière opposition est fondamentale. C'est d'elle que découlent toutes les autres.

b) leur complémentarisme réel,

L'opposition de la pensée et de l'action ne peut être absolue ; ce ne sont que deux modalités, l'une interne, l'autre externe, de l'activité humaine : les deux coexistent toujours chez un même homme.

Elles coexistent, non pas indépendantes, mais unies en étroite symbiose, la pensée bâtissant et se contrôlant sur les données de l'action, l'action se développant selon les directives de la pensée.

En fin de compte, l'opposition des deux se résout en complémentarisme, aussi bien entre homme de pensée et homme d'action qu'entre pensée et action chez un même homme. C'est un équilibre harmonieux qui doit exister.

c) leur hiérarchisation.

Cet équilibre ne sera jamais atteint dans une distribution équivalente des deux catégories d'activité ; selon les tempéraments et selon les métiers, selon les circonstances aussi, il y aura prédominance de la pensée ou de l'action.

Donc, en tout cas particulier, il y aura une hiérarchisation, de fait variable d'ailleurs, entre les deux activités. Mais y a-t-il une hiérarchisation de droit entre elles, par nature ?

Oui, la primauté de la pensée apparaît manifeste. Elle est prérogative humaine par excellence. Elle se suffit à elle-même dans l'intuition ou la contemplation. Elle échappe aux contingences que subit l'action ; elle gouverne l'action.

L'action, au contraire, apparaît subordonnée. Elle n'a pas en elle-même sa loi suffisante, sauf chez l'animal doué d'instinct pour certains actes déterminés, limités.

Elle est soumise aux résistances extérieures et ne les surmonte que dirigée par la pensée. C'est le cerveau qui guide le bras et lui donne son efficacité opportune.

d) conclusions pratiques.

Nous pouvons nous proposer de conclure par l'énoncé de deux règles traduisant, pour l'homme de pensée, puis pour l'homme d'action, le complémentarisme nécessaire des deux sortes d'activité.

1 — Pour l'intellectuel :

La règle fondamentale sera de l'ordre de la pensée ; ce sera de poursuivre, avant tout, une connaissance authentique, de s'attacher à l'autonomie du jugement. Il a pour mission de penser le vrai et d'énoncer le juste. Il doit savoir se dégager des contraintes sociales et des entraînements individuels, qui, portant atteinte à la liberté de la pensée, altèrent sa valeur de référence primordiale.

La règle complémentaire sera l'ordre de l'action ; ce sera de demeurer, réalistement, attentif à l'action qui lui demande sa loi. Il doit avoir le souci des conditions concrètes dans lesquelles se posent les problèmes qu'il pense. Il doit, par une juste attention aux données de l'expérience, assurer la solidarité de la pensée avec le réel et cela lui fait une obligation de s'engager, autant que nécessaire, lui-même dans l'action, pour garantir l'authenticité de sa pensée.

2 - Pour l'homme d'action :

La règle fondamentale sera de l'ordre de l'action ; ce sera de poursuivre l'efficacité, de s'attacher à l'efficience des actes. Il a pour mission de réaliser une conception, d'atteindre un but ; il doit savoir s'engager au cœur des résistances du concret et surmonter les tentations intellectuelles qui, s'opposant au dynamisme et au réalisme de l'action, en compromettent et dénaturent le résultat.

La règle complémentaire sera de l'ordre de la pensée ; ce sera de demeurer attentif aux jugements qui doivent régir l'action ; Il doit avoir le souci constant du sens de ses actes ; il doit, par référence aux directives intellectuelles, assurer l'accord de son action avec la réflexion, et cela lui fait une obligation de se consacrer lui-même, autant que possible, à la pensée, pour garantir l'authenticité de son action. (À suivre.)

Manifestations de Jeunesse au Cambodge
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 1^{er} février 1942)

HANOI, 30 Janvier. – Après avoir inspecté les organisations sportives et de jeunesse de Takeo et de Kampot et visité l'emplacement du futur camp des scouts du Bokor, le commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse a présidé une grandiose manifestation de jeunesse au stade de Phnompenh. Plus de 2.000 jeunes gens ont exécuté des mouvements d'ensemble et un impeccable défilé.

Dans une allocution à la jeunesse, le commandant Ducoroy a exalté la nécessité du travail, et a demandé aux jeunes de se méfier des neutres et des suppôts du régime déchu.

Le nom du Maréchal a été acclamé par la foule au milieu d'un grand enthousiasme. Le commissaire général s'est rendu ensuite à Komponcham.
(Arip)

Arrêté du 12 janvier 1942
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} février 1942)

.....
Art. 2. — M. LIACRE ¹⁸, Rédacteur de 1^{re} classe des Services Civils, Attaché au Cabinet du Résident Supérieur, est désigné pour remplir les fonctions d'Adjoint au Délégué en Annam du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse au Gouvernement Général.

M. LIACRE est également chargé des fonctions de Chef du Bureau « Sports-Jeunesse » au Cabinet de la Résidence Supérieure.

LES JEUNES MANDARINS À L'ÉCOLE DE PHAN-THIET
(*L'Écho annamite*, 2 février 1942)

Il convient d'applaudir à l'envoi des jeunes mandarins stagiaires à l'École Supérieure d'Education Physique de Phanthiêt.

Il s'agit d'un geste par lequel MM. les Résidents Supérieurs Delsalle et Grandjean, d'accord avec le Commandant Ducoroy, Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse, décident que les lauréats du dernier concours des mandarins de l'Annam-Tonkin, les futurs *tri huyên* stagiaires, avant d'être nommés dans ce cadre de fonctionnaires d'autorité, auront à accomplir un stage d'éducation physique à Phanthiêt.

Cette décision a été déjà exécutée. À l'heure actuelle, nos futurs *tri huyên* sont déjà arrivés à Phanthiêt. Ils ont commencé à s'y plier aux disciplines salubres de la vie de l'athlète naturel selon Hébert, aux fécondes contraintes de l'existence des camps.

Il y a là plus qu'une heureuse compréhension du rôle actuel du mandarin, et nous nous en voudrions de ne pas le souligner à notre tour. En effet, ce geste, si l'on remonte jusqu'à l'idée profonde que nous croyons lui deviner, est ou peut être le germe de l'esprit nouveau à insuffler au mandarinat.

¹⁸ Yves Jean Albert Liacre : né le 27 septembre 1914. Entré dans l'administration indochinoise le 20 octobre 1938. Affecté à Banméthuot. Muté après guerre en AOF, d'après *Annuaire administratif de l'Indochine*, 1950, p. 34/5.

Tout le monde sait que les obligations qui incombent au mandarin deviennent de plus en plus multiples et absorbantes. La fable du mandarin lettré « aux longs ongles », vivant une vie contemplative auprès de ses livres, et agissant par la vertu communicative de ses mérites moraux pour moraliser le *dân*, l'administré, cette fable a vécu.

Les meilleurs même des mandarins d'aujourd'hui ne peuvent plus, ne doivent plus se contenter de m'être que cela : des exemples vivants de vertu. Nous vivons en un temps où le mandarin est obligé d'être un homme d'action ou de n'être pas.

Une des responsabilités primordiales du mandarin est devenue celle de la police et de la surveillance dans les villages.

À d'autres points de vue, tout acte administratif, pour prendre son maximum de développement, pour produire son maximum d'effet heureux, n'exige-t-il pas du mandarin des contacts directs et répétés avec les habitants du pays, ne demande-t-il pas des tournées fréquentes, même dans les régions où n'accède pas l'automobile ?

« Un corps sain » est donc une des conditions essentielles de l'accomplissement harmonieux des devoirs du mandarin. Mais est-ce seulement un corps sain que vise à former la politique actuelle du Gouvernement en matière de jeunesse et de sport, politique dont l'École de Phanhiêt est en quelque sorte un des symboles ?

Ce serait bien mal comprendre les déclarations de l'Amiral Decoux, Gouverneur Général, et celles du Commissaire Général Ducoroy, si l'on ne discerne que pour eux, le sport est un moyen de régénération morale et intellectuelle autant que physique.

La vie saine et laborieuse que l'on mène à l'École de Phanhiêt nous paraît apte à développer chez nos futurs mandarins, non seulement les muscles, mais aussi, mais surtout, souhaiterions-nous, une conception saine de la vie, qui sera indispensable à leur maintien dans la voie droite du mandarin intègre et dévoué des grandes époques.

C'étaient les erreurs matérialistes, c'étaient les séquelles de l'esprit de jouissance démocratique, fustigé par le Maréchal, qui nous avaient valu, même dans les rangs des mandarins formés à la nouvelle école, certaines unités qu'il faut bien appeler des brebis galeuses, abusant de leur autorité et de la confiance mise par le Gouvernement dans le corps auquel ils appartenaient, pour tirer de leurs fonctions le maximum de profits, même illicites.

La pratique du sport doit nous donner une jeunesse forte et saine, qui puise ses joies dans les plus pures sources de la nature, et qui, en conséquence, saura mépriser l'argent en tant qu'instrument de jouissances délétères.

Si leur stage à l'École Supérieure de Phanhiêt parvient à donner à nos mandarins stagiaires un sentiment plus fort de ce bel idéal qu'ils portent déjà en leur esprit et leur cœur, s'il leur fait aimer la vie simple et la nature, il les aura déjà dotés, dans leur carrière, d'un viatique nouveau, qui n'est pas à dédaigner.

Or, l'école de Phanhiêt peut donner encore plus ; du « père et mère du peuple » de naguère, la formation sportive pourra faire un « fière aîné » du peuple de demain. Ne serait-ce pas toute une évolution ?

LA PATRIE ANNAMITE.

Manifestations de jeunesse au Cambodge (*L'Écho annamite*, 2 février 1942)

Hanoi, 30 janvier. — Après avoir inspecté les organisations sportives et de jeunesse de Takéo et de Kampot et visité l'emplacement du futur camp des scouts du Bokor, le commissaire général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse a présidé une grandiose manifestation de jeunesse au stade de Phnompenh. Plus de 2.000 jeunes gens ont exécuté des mouvements d'ensemble et un impeccable défilé.

Dans une allocution à la jeunesse, le commandant Ducoroy a exalté la nécessité du travail et a demandé aux jeunes de se méfier des neutres et des suppôts du régime déchu. Le nom du Maréchal a été acclamé par la foule au milieu d'un grand enthousiasme.

Le commissaire général s'est rendu ensuite à Kompongcham. (Arip.)

POUR LA RÉNOVATION NATIONALE

L'enthousiasme des Jeunes

Sève nouvelle et temps nouveaux

(*L'Écho annamite*, 4 février 1942)

Dans une séance de travail à l'Académie Française, un jour, on étudiait les mots commençant par la lettre D. Un membre de l'illustre assemblée proposa l'intégration dans le dictionnaire du mot Défaitisme.

Alors, une voix s'éleva, pesée, flegmatique, un peu lente : « Le mot défaitisme, dit-elle, exprime un sentiment qui n'est pas français. »

Pourquoi, dans les années qui suivirent, se crut on autorisé à infirmer ce qu'avait si bien dit le Maréchal Joffre ? y Ceci nous importe peu !

Aujourd'hui, nous en reviendrons au rude bon sens du Maréchal, et nous dénierons le droit de cité à ce mot, qui ne traduit aucun de nos sentiments.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la Société dans laquelle nous sommes.

L'optimisme béat est aussi néfaste que le défaitisme. Nous ne méconnaîtrons pas notre temps ; nous apprenons à le connaître.

Y a-t il eu une époque où l'on pouvait sans dommage vivre une partie du temps à ne pas faire grand-chose et passer l'autre partie à ne rien faire ?

En tous cas, ce temps est passé

Désormais, chacun ne devra rien qu'à soi-même et à son travail.

Nul maintenant n'échappera à la loi universelle du travail. Tous devront s'y soumettre.

Et qu'on ne vienne plus dire que les jeunes ne peuvent rien. Nous sommes décidés à prouver tout le contraire.

Nous ne perdrons pas une minute ; nous commencerons tout de suite.

Nous avons pesé la valeur du mot présent, par lequel nous avons répondu à l'appel du Maréchal.

Nous savons la grandeur de la tâche qui nous attend.

Fils de l'empire, héritiers et continuateurs de tous ceux qui l'ont créé, nous voulons lui garder son unité et sa grandeur. Aux légionnaires, nos aînés, nous donnons l'assurance qu'ils sont compris et suivis.

Non ! Le mot défaitisme n'est pas français, nous le prouverons, en créant de la grandeur, par notre discipline, notre travail, notre enthousiasme et notre foi.

P. LAGRANGE

Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

ENTRETIEN POUR DE JEUNES CHEFS
LA VIE. INTERIEURE

(Suite)¹⁹

II. — La vie intérieure et l'action

a) *Que faut-il entendre par vie intérieure pour l'homme d'action ?*

C'est l'activité intérieure par laquelle il réagit pour régler ses inclinations naturelles, s'efforçant d'acquiescer l'habitude de juger et de se diriger en tout selon sa conscience.

Elle consiste proprement à analyser les actes humains, pour en dégager les composantes instructives et les composantes intelligibles, afin de prendre conscience de leur contenu moral et de pouvoir les régler.

Les régler sur quoi ? Sur une philosophie morale, c'est-à-dire une table des valeurs en référence à laquelle nous apprécions ce qui doit être fait dans tel cas concret, devoir à juger d'un double point de vue social et personnel, selon que nos actes intéressent les communautés dont nous sommes solidaires d'une part et notre propre accomplissement, qui exige une conscience, une unité de vie dirigée, d'autre part.

D'où deux sources de la philosophie morale : la contrainte sociale et la métaphysique religieuse ; seule cette dernière embrasse l'intégralité des deux points de vue et entraîne une obligation qui s'impose pleinement en conscience, parce qu'elle met en jeu les fins propres de la personne.

Pratiquement, c'est un travail du cœur et de la volonté plus que de l'intelligence : il s'agit de prévoir l'action envisagée, pour la régler idéalement, puis une fois l'acte accompli, de la juger. Mais cela ne suffit pas : il faut apporter à l'action, au cours de son accomplissement, une certaine attention du cœur — une certaine attention, car une attention excessive serait paralysante (scrupule, indécision).

Avoir une véritable vie intérieure comporte :

- Une exigence personnelle de valeur ;
- Une capacité de réflexion et d'attention ;
- Un souci habituel de préserver ses actes de ce qui pourrait en vicier soit le mobile, soit l'accomplissement.

b) *En quoi la vie intérieure est-elle nécessaire pour l'homme d'action ?*

D'abord et avant tout, pour être pleinement un homme. L'unité profonde d'une vie humaine, ce qui synthétise la multiplicité indéfinie des actes qui la composent, ce qui — plus encore que la raison — la distingue d'une vie animale, c'est la conscience que l'homme peut prendre, par la vie intérieure de sa raison d'être ; c'est l'effort qu'il accomplit, à travers la diversité de ses actes, pour atteindre cette conscience et régler sur elle toutes ses activités, en toutes circonstances.

Sans vie intérieure, l'homme le plus intelligent ne fera jamais que développer ses capacités naturelles selon ses tendances individuelles, comme un animal supérieur.

Il ne réalisera pas l'essentiel de ses capacités spécifiquement humaines, celles qui relèvent de son principe spirituel, de son âme, par lesquelles il peut dominer sa nature pour trouver et donner un sens à la vie, pour atteindre, par delà l'individualisme, à la véritable communion sociale.

Ensuite, la vie intérieure est pratiquement nécessaire pour exorciser certains dangers inhérents à l'action.

L'action est multiple ; elle est faite d'une succession d'actes divers par nature, encore diversifiés par les contingences qui les affectent. Pour s'engager dans cette multiplicité sans s'y perdre, il faut non seulement le fil directeur d'une pensée, qui relie rationnellement ces actes entre eux, dans l'unité de l'action extérieure, mais encore l'attention (fût-ce en veilleuse) d'une conscience qui les intègre dans l'unité d'une vie intérieure. En bref, la vie intérieure est nécessaire pour combattre l'éparpillement de l'homme dans l'action.

¹⁹ Voir *L'Écho annamite* des vendredi 30 et samedi 31 janvier [manquant].

L'action est absorbante. Ses exigences, parce que concrètes, s'imposent avec force, de même les sensations qu'elle procure — ce qui lui confère une considérable puissance d'illusion et d'entraînement. La vie intérieure est nécessaire pour acquérir et conserver la lucidité et la pondération qu'exige la maîtrise de soi, et dont l'action elle-même bénéficiera, sous forme de sûreté de jugement. (À suivre)

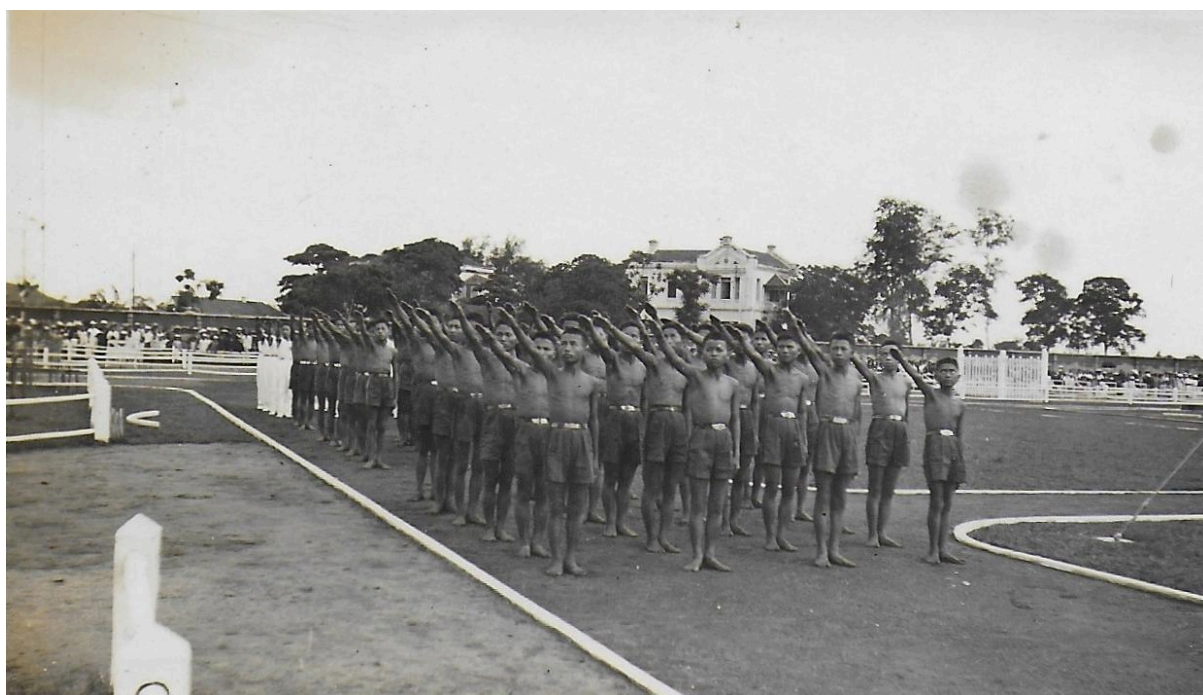
Inauguration de l'école des monitrices
(*L'Écho annamite*, 6 février 1942)

Dalat, le 5 février — Le vice-amiral d'escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, accompagné du capitaine de frégate Ducoroy, commissaire général aux Sports, à l'Education Physique et à la Jeunesse, et de M. Berjoan, Résident-Maire de Dalat, a inauguré, dans la matinée, l'école des monitrices.

Cette école a [été] créée sous l'énergique impulsion de la Sœur Durand, visitatrice des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Son état de santé ne lui a, malheureusement, pas permis d'assister à cette inauguration, qui devait couronner ses efforts persévérants. En son absence, la Sœur Camille et M^{me} Foray, directrice de l'école, ont fait visiter à l'amiral Decoux les installations de ce centre : le réfectoire ; le dortoir, où chaque élève peut aménager à son goût sa petite *cellule* ; la salle de conférence ; enfin le stade.

Après avoir assisté à la cérémonie des couleurs, le Gouverneur Général a passé en revue et s'est fait présenter les futures monitrices, venues des cinq pays de l'Union. Puis, le commandant Ducoroy, dans une belle allocution, a défini pour elles, devant le Chef de la Colonie, le rôle de la monitrice, guide de la jeunesse féminine.

Dans le courant de l'après-midi, le commandant Ducoroy a fait, dans la salle des fêtes du camp militaire, devant un jeune et enthousiaste auditoire, une brillante conférence, illustrée de films, sur la valeur éducative du sport et de l'éducation physique. Le Gouverneur Général avait tenu à présider personnellement cette manifestation. Arip



Vinh, février 1942 : démonstration de la jeunesse annamite au stade Hébert
Photo Daron. — Coll. Gérard O'Connell



Vinh, février 1942 : démonstration du mouvement de jeunesse
du commandant Ducoroy au stade Hébert
Photo Daron. — Coll. Gérard O'Connell

Les audiences du gouverneur général
(*L'Écho annamite*, 9 février 1942)

Saïgon, 9 février. — L'amiral Decoux a reçu le 9 février ... M. Serène, chef du Bureau des sports et de la jeunesse...

PERFECTIONNEMENT INDIVIDUEL ET RÉVOLUTION NATIONALE

La formation du caractère

Qu'est-ce que la franchise ?
(*L'Écho annamite*, 9 février 1942)

Franc, cordial, social : quand les jeunes auront réalisé ce programme, on pourra dire, non seulement qu'ils sont heureux, mais qu'ils ont fait des heureux autour d'eux. Ils mèneront alors une vie utile, qui permettra tous les espoirs.

Il faut qu'ils deviennent des hommes loyaux et complets. Ils n'ont pas à craindre de poursuivre cet idéal, malgré les pénibles sacrifices que cette résolution entraînera, car nous pouvons leur promettre les plus nobles et les plus fières joies.

En effet, le secret du bonheur en ce monde est d'être honnête, d'aimer comme il faut et de se rendre utile,

La fatigue et le découragement peuvent nous envahir quelquefois devant la grandeur et l'aridité de la tâche. Mais quelle paix intérieure, quelle sérénité, quand elle est menée à bien, quand elle est terminée !

Nous commencerons aujourd'hui par vous parler du culte de la franchise.

Nous ne parlerons pas de la sincérité ou de la loyauté envers soi-même, qui est la droiture personnelle, mais de la franchise, ou loyauté envers autrui, qui est la droiture sociale.

Il n'y a pas de défaut plus grave que le mensonge. La franchise, au contraire, est au premier rang des vertus qui font les hommes. Pour juger de la valeur de quelqu'un, on se demande d'abord : Est-ce du vrai ou du faux, ce qu'il m'offre ?

Mais qu'est-ce donc que la franchise ?

La franchise consiste à penser ce que l'on dit, tandis que le mensonge travestit la pensée, dans l'intention de tromper. La franchise, c'est la décision, et l'habitude de ne pas tromper les autres, exprès et pour de bon, sur les pensées qu'on a dans l'esprit ou les sentiments qu'on a dans le cœur.

Il est très important de garder ce que nous pourrions appeler la réputation de la loyauté. Pour le mal plus encore que pour le bien, « il n'y a que le premier pas qui coûte ».

Dès qu'on a menti une fois, on n'a plus les mêmes raisons de ne pas mentir. Une habitude est créée d'une part et d'autre part. Il n'y a plus une réputation à maintenir.

Il faut donc nous garder, le plus longtemps possible, éloignés de ce premier pas, prélude de tant de chutes.

Nous voulons devenir des êtres équilibrés, sains, forts. Souvenons-nous toujours que le mensonge est la sauvegarde des faibles.

Nous devons toujours avoir le courage de ce que nous pensons. Alors, à quoi bon mentir ? À quoi bon tromper ceux qui nous écoutent ? Tôt ou tard (pensons-y), la vérité sera toujours connue et alors nous passerons pour des êtres déloyaux et nous perdrons la considération de nos semblables.

L'habitude du mensonge vient souvent des exemples que nous voyons autour de nous. Par exemple, quand, encore enfant, nous avons entendu nos parents déchirer à belles dents des gens auxquels ils venaient de faire des protestations d'amitié ; quand nous entendions dire aux domestiques : « Dites que je n'y suis pas ! » et dans de nombreux autres cas.

Qu'importe ! maintenant nous pouvons et nous devons nous en corriger. C'est la première étape que nous accomplirons allègrement, en faisant d'abord la Révolution

Nationale en nous. En nous rappelant combien les mensonges accumulés ont fait de mal à l'Empire et à la France, cette première étape, nous sera facile.

Nous nous sommes donné comme tâche de faire revivre l'amitié, de la remettre en honneur. Il n'est pas d'exemple qu'une amitié ait survécu à un mensonge..

La loyauté, c'est un premier pas à faire vers cette. Révolution Nationale que nous vouions tous. Il faut le faire ; car, sans la loyauté, nous ne pouvons rien bâtir, ni en nous, ni autour de nous.

SERVICE JEUNESSE
au Commissariat Général
à l'Education Physique,
aux Sports et à la Jeunesse.

Sève nouvelle

Confiance en la jeunesse
(*L'Écho annamite*, 11 février 1942)

La possibilité des grandes réalisations donne du courage
Les exemples pris dans le passé nous montrent que tout ce qui fut grand fut réalisé par des Jeunes. Sans être présomptueux. il faut que nous ayons confiance en nous.

Napoléon et ses généraux de vingt-cinq ans ont reconstruit une Europe nouvelle, parce qu'à vingt ans, ils avaient le sens des réalités avec l'enthousiasme de leur jeunesse.

Corneille, à trente ans, apporta, avec le *Cid*, une esthétique nouvelle.

Racine, à vingt-huit ans, donna *Andromaque*.

Clovis, roi à 15 ans, constitua la France.

Saint Rémi était archevêque de Reims à vingt deux ans.

Jeanne d'Arc avait dix-huit ans.

On pourrait, sans grand effort, citer encore d'autres exemples.

Ceux-là suffisent

Si tous ces jeunes sont arrivés à quelque chose, c'est par le travail, l'obéissance, la discipline.

Leur mot d'ordre était, sans nul doute, comme le nôtre : SERVIR.

Ils l'ont magnifiquement illustré. Nous nous devons de ne pas faillir.

Pour avoir une âme forte et bien trempée. il faut cesser de céder à tous nos petits instincts, renoncer à une partie de nos aises, sortir un peu de notre égoïsme, regarder autour de nous et sans hésitation nous plonger dans la mêlée.

L'éducation physique, rénovée, mise à notre portée, nous est un moyen sûr d'acquérir des muscles solides ; un moyen de nous prendre en mains et d'obtenir de ce bel instrument qu'est notre corps le maximum de rendement. Ne le négligeons pas

Le temps de la facilité n'est plus. Des jours plus durs et plus sombres peuvent venir. Il faut que nous soyons prêts. Nous le serons.

Que dis je ? Beaucoup déjà le sont.

Derrière nos Chefs, au coude à coude, muscles bandés, les yeux clairs, aux lèvres une chanson rude et joyeuse, pour le travail fécond et créateur : en avant !

P. LAGRANGE,
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

LE JEUNE THÉÂTRE

Nouvelle forme d'activité de la Jeunesse
(*L'Écho annamite*, 11 février 1942)

Dans le sillage de la Révolution Nationale et Impériale, s'est dressée, parmi tant d'autres, une nouvelle forme d'activité de notre jeunesse : le Jeune Théâtre.

Ce mouvement, récemment lancé en Indochine, sous l'impulsion du Commissariat Général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse, et dirige en-Cochinchine par un avant-gardiste notoire, Raoul SERÈNE, Chef du Bureau Sports et Jeunesse au Gouvernement local.

Le Jeune Théâtre, ce noyau de rassemblement des bonnes volontés de la nouvelle génération, est propre à les transformer, sous forme d'art dramatique, en actions vivantes, afin de les orienter vers des destinations concrètes et fécondes.

L'évolution de la vie individuelle, en se réalisant sur une ligne ascensionnelle, nous laisse entrevoir un besoin impérieux d'adaptation de notre conscience à des conditions d'existence déterminées.

L'insertion parfaite du corps dans le milieu naturel, l'assurance des rapports sociaux entre eux, dont notre intelligence tente constamment de donner une harmonieuse représentation, sont, sans conteste, les préoccupations primordiales du théâtre.

D'où cette allégation, qui est loin d'être fausse, que l'art dramatique peut donner à notre vie individuelle et sociale le meilleur comme le pire aliment.

Le théâtre, cette branche d'activité artistique considérée désormais comme une arme mise à contribution pour le redressement de l'ordre social, joue un rôle capital dans l'éducation.

Nous ne voulons pas dire, à l'instar de Molière, que « le théâtre cultive l'homme plus que l'école ». Celle-ci analyse les pensées et les initiatives, tandis que le premier les soumet à un essai rigoureux et méthodique.

De par les manifestations cérébrales et nerveuses, ordonnées et imposées dans le cadre somptueux des lois dramatiques, qui sait si un amour obscur ou un désir caché au fond du cœur ne peut devenir une passion profonde, voire idéale ?

Sur les tréteaux du théâtre où se déroulent des scènes de la vie organisées par nos soins, l'intelligence humaine — non seulement des acteurs, mais aussi des spectateurs — se sent sortie de sa sombre et étroite demeure. Elle y trouve tout un champ, sinon vaste du moins fleuri et éclairé, indispensable à son action, l'apanage de la formation de nos concepts. Ceux-ci, révélant à leur tour la parenté de la pensée logique avec la réalité incontestable, s'agrandissent et se développent dans un sens unique, avec la certitude que l'expérience leur donnera raison et appui.

À cette forme d'activité, qui contribue à la fois au développement artistique, intellectuel et moral de nos jeunes, suivant les principes dictés par la Révolution Nationale, et à leur accoutumance aux saines distractions les familles pourraient collaborer, selon leurs moyens et leurs possibilités, dans l'intérêt même des enfants. Nous reviendrons sur cette question, qui mérite une plus large attention compréhensive.

N.H.T.

LES CHEFS

(*L'Écho annamite*, 11 février 1942, p. 3)

Nous avons déjà écrit quelques études sur les Chefs. Ce problème étant l'un des plus importants, nous y revenons aujourd'hui. Les redites en la matière ne peuvent être

préjudiciables à personne. Il faut, en effet, plus d'un coup de marteau pour enfoncer un clou, et nous sommes décidés à donner autant de coups de marteau qu'il faudra.

Les qualités intrinsèques du Chef :

1° — Le cœur

C'est, de beaucoup, la qualité la plus importante. On ne fait bien que ce que l'on aime ; on ne fait rien de grand sans amour.

Il faut aimer son idéal, son métier, pour s'y donner tout entier.

Le cœur développe l'intuition de ce qui est nécessaire à ceux que l'on aime.

Le cœur donne la notion de ce qui est juste et élargit l'intelligence, qui n'est que la compréhension des êtres et des choses qui nous entourent.

2° — L'intelligence et la volonté

L'une permet de choisir la bonne voie ; l'autre donne la maîtrise de soi et la ténacité, qui seule permettra de vaincre l'inertie.

Ces deux qualités doivent s'équilibrer. Si la volonté étouffe l'intelligence, on est un maniaque et un fou.

Dans le cas contraire, beaucoup plus fréquent, on n'est qu'un critique. L'intelligence qui ne fait ressortir que les défauts de toute chose et les dangers de toute action, a, par là même, le dégoût de l'action.

Le Chef oscille perpétuellement sans arriver à se décider, à courir les risques que lui suggère son intelligence. Il faut la faire taire pour « agir ». Exemple : la première bataille de la Marne, où Joffre fait taire son intelligence pour suivre les conseils de Gallieni. Comparer l'attitude hésitante de Bazaine, qui n'ose pas attaquer devant Sedan.

« Peser le risque, essayer de le diminuer et le courir d'un cœur ferme et résolu », dit un règlement de la Marine.

Les devoirs du Chef

Envers ses égaux. — La liaison horizontale est nécessaire, pour que le mouvement soit homogène et cohérent et que chacun ait la même doctrine, le même esprit, car un ordre parti du haut de la hiérarchie arrive au bas nécessairement déformé.

Cette homogénéité multiplie les possibilités du mouvement et fortifie l'action. (Puissance des ex-syndicats, malgré des chefs falots). Elle crée l'unité du mouvement.

La liaison est indispensable au Chef pour faire marcher son service. Les problèmes qui se posent se retrouvent dans une autre équipe, dans un autre groupement. Un autre aura trouvé la solution du problème qui vous embarrasse.

Multipliez vos contacts avec vos égaux ; le Chef y puisera des idées, des solutions, et pourra, sans s'en douter, « dépanner » le voisin.

Envers ses subordonnés ou l'art de commander. — Il s'agit de manier des hommes, de les étudier, de les commander. Partie la plus difficile, mais aussi la plus passionnante. Une seule ressource : l'autorité propre du Chef.

Attitude du Chef vis-à-vis de ses garçons. — Que seront ces garçons ? Des garçons en friche, imbus de préjugés et d'idées fausses.

L'idée de Patrie est masquée par l'idée de classe.

Ils ne songent qu'à revendiquer, et non à sacrifier, à leur intérêt particulier, et non à l'intérêt général. Sans religion le plus souvent, ils n'ont pour morale que leur bien-être.

Rebelles à toute discipline, ils sont esclaves de leur chair, qu'ils ont souvent corrompue de bonne heure.

Un seul côté peut les racheter. :

Le sens de l'honneur. Ce sera le principal moyen d'action du Chef. Ce tableau est noir ; tous, heureusement, ne sont pas aussi bas. Mais ce sont ceux qui sont tombés qui sont intéressants à relever et qu'il faut faire entrer dans les mouvements de jeunesse.

Rôle social du Chef. — Le Chef en face de la population. Le premier sentiment qui se manifeste, c'est la curiosité. Cette curiosité est hostile ou bienveillante, en raison d'impondérables qui sont fonction du lieu, de l'époque et du climat politique passager.

D'où l'importance des premiers gestes, des premiers actes du Chef dans le pays. C'est sur ses premières manifestations que le Chef sera jugé par la suite, et on ne saurait trop insister sur les conséquences futures de son attitude des premiers jours.

Il faut donc que le Chef fasse preuve d'un maximum de qualités psychologiques et qu'il se rende compte de la composition sociale et de la sensibilité de la population, ainsi que de la qualité intellectuelle moyenne de celle-ci.

Mot d'ordre : Prudence — Tact — Autorité.

SERVICE JEUNESSE
au Commissariat Général à l'Éducation Physique,
aux Sports et à la Jeunesse.

COMMENT JE VOIS
LA RÉVOLUTION NATIONALE
(*L'Écho annamite*, 23 février 1942)

Après avoir réfléchi et parlé ensuite, voilà comment plusieurs ouvriers, avec qui j'ai discuté, voient la Révolution Nationale

Je suis, moi aussi, de leur avis La Révolution Nationale ne doit pas être une révolution de parti politique quelconque.

La Révolution Nationale doit être une révolution intérieure dans chaque individu. Pour cette révolution, il faut qu'il se détache de ses passions, de ses haines envers les autres. Avant de jeter la première pierre sur celui qui a fauté, il faudra qu'il réfléchisse sur ce qu'il aurait fait s'il avait été à sa place. Il faut qu'il essaie de le ramener sur le bon chemin, avant de le blâmer ou de le punir

En un mot, apprendre ses devoirs avant ses droits. Ainsi, le Chef sera celui qui saura se faire obéir sans même commander.

La Révolution Nationale ne peut être qu'un mouvement bien français.

Dans cette révolution morale, il faut comprendre, sans exception, la réunion et la collaboration de tous les Français de bonne volonté, qui, avant de parler de révolution en société, devront l'avoir réalisée dans le plus profond de leur être.

Il faut que tout Français digne de ce nom se pénètre de cette idée.

Toutes les bonnes volontés qui tendent vers l'amélioration du travail manuel ou intellectuel poussent les hommes à faire mieux — c'est à-dire à essayer de se rapprocher de la perfection dans tous les actes de la vie.

Le croyant se rapprochera ainsi de Dieu. Celui qui ne croit pas se rapprochera de cet idéal, qui est pourtant le même, sans qu'il s'en doute.

Donc, il ne peut y avoir que ceux qui travaillent, qu'ils soient des manuels, ou des intellectuels, ou des penseurs, qui peuvent, par leur travail, approcher de la perfection, qui est le but à atteindre.

Les autres ne sont que des parasites, qui entravent pour leurs intérêts les bonnes volontés de tous les milieux.

À ce moment, apparaît la nécessité d'empêcher ces parasites de porter atteinte à la santé du pays, en leur faisant voir d'abord les joies naturelles, les récompenses naturelles d'une vie toute faite de travail et d'effort, ou, devant leur mauvaise volonté évidente, les empêcher carrément de nuire.

La Révolution Nationale ce peut, en un clin d'œil, changer tous les hommes. Elle veut les aider à se mieux connaître, donc à se mieux aimer.

Elle est ouverte à tous, car elle est d'abord une transformation de soi même. Il faut chasser les marchands du temple.

Il ne faut pas croire que nous n'avons rien à nous reprocher parce que nous sommes en règle avec la loi des hommes.

Cette impulsion nouvelle n'est dirigée, évidemment, contre personne. Avec le concours de tous, elle engendrera l'admiration de nos amis comme de nos ennemis. De notre France meurtrie sortira, si nous savons le comprendre, un élan infini de grandeur et de perfection.

B. CAVÉRÈS,
Service Jeunesse
du Commissariat Général.

VOYAGEONS UTILEMENT
(*L'Écho annamite*, 25 février 1942)

De nombreux renseignements qui nous parviennent, il appert que les jeunes ne connaissent pas le pays où ils vivent et qu'ils ne savent pas, la plupart du temps, comment faire pour apprendre à le connaître. Nous essaierons, dans cet article, de leur donner quelques précisions sur la meilleure façon de voyager, tout en apprenant à connaître le pays que l'on traverse.

En aucun cas, nous ne serons des voyageurs passifs, qui ne verront que la monotonie apparente des paysages que nous traversons.

J'emploie à dessein le mot apparent ; car, pour qui sait observer et regarder, la vie particulière et profonde de chacun de ces paysages leur donne un cachet spécial qui est loin d'être monotone.

Nous aurons besoin, comme en toute chose d'ailleurs, d'une formation particulière avant d'aborder un paysage. Trop habitués à penser à trop de choses en même temps, nous serons obligés de nous discipliner, de nous soumettre à une méthode, pour nous préparer à l'excursion projetée.

Ayant décidé de faire la Révolution Nationale en nous, nous avons commencé par mettre plus de conscience dans notre travail et à bien faire tout ce que nous entreprenions. Il en sera de même pour l'excursion, le voyage, les vacances, que nous voulons intéressants, féconds, distrayants, sans cesser d'être instructifs.

Nous allons donc chercher ensemble, en nous basant sur le *Petit Guide du Voyageur Actif* de Delfontaine, comment nous découvrirons la vie profonde d'un pays et comment nous arriverons à nous reconstituer une âme d'explorateur apte à reconnaître les nouveautés du paysage et à pénétrer dans son intimité.

Nous nous mettrons d'abord en face du problème à résoudre et nous nous préparerons sérieusement à notre voyage.

D'abord, nous partirons avec la conviction que le pays que nous voulons visiter est le résultat d'un long travail de la nature et d'un labeur humain infini et inconnu de nous.

Ceci fait, nous nous entourerons de tous les renseignements susceptibles de nous éclairer et de préparer notre âme et notre esprit à un changement, à une réception d'idées nouvelles — en un mot, nous rendre disponibles.

Se faire une âme d'explorateur, c'est aiguïser sa curiosité ; rêver d'abord le pays que l'on doit visiter et étudier, se l'imaginer par avance, le construire avec ses formes, ses couleurs, sa vie, de manière à arriver sur le terrain, non pas neutre et sans idée, mais déjà averti et dynamique. Prêt à toutes les découvertes et décidé à aller toujours au fond des choses. En revenir à cet âge de l'enfance où chaque objet observé provoque un Pourquoi ? et répondre à tous ces Pourquoi.

Avant de partir, se renseigner sur le coin de nature que l'on va étudier, voir des photos, des gravures, et déjà y relever tous les problèmes qui peuvent se présenter. Commencer à se poser des questions, en prendre note. Lire, si possible, quelques ouvrages intéressants sur la région que l'on va parcourir. Apprendre déjà à connaître le pays, savoir ce qui en a été écrit ou dit, voir ce qu'on voudrait en savoir en plus. Connaître assez pour se poser des questions, et non pour croire que l'on connaît. Voir les gens qui connaissent la région que l'on veut parcourir, sinon tout au moins quelques-uns que nous puissions interroger sur le sol, la forêt, la rivière, la montagne ; leur demander les adresses de gens intéressants à voir dans la région ou nous nous rendons.

En un mot, avant de partir, il faut nous approvisionner de curiosité. C'est le plus utile bagage du voyageur et le moins encombrant.

P. LAGRANGE
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

Les Chansons de la Jeunesse,
à l'école et en vacances
(*La Volonté indochinoise*, 11 février 1942, p. 1 et 2)

Nous ne pouvons laisser passer sous silence la parution d'un recueil de chants: « Chansons de la Jeunesse, à l'école et en vacances », par Monsieur Robert, professeur de musique, à Hanoï, édité par [Taupin et Cie](#).

La première remarque qui s'impose, c'est l'impression splendide de l'ouvrage. Présenté avec goût, d'une typographie impeccable, il fait honneur, une fois de plus, à l'imprimerie Taupin et au groupe d'imprimeurs que dirige le Maître Burgard. C'est de l'excellente édition française.

C'est la première fois, en Indochine que paraît un livre de musique aussi important et aussi bien présenté. Son prix modique lui permettra de prendre une place d'honneur dans toutes les bibliothèques d'enfants, grands et petits, et même dans la bibliothèque de famille car les mamans y trouveront matière à récréer et occuper leurs fils et leurs filles.

Ce livre contient 70 Chansons, dont la moitié environ, inédites, ont été composés par M. Robert et aussi quelques jeunes, dans un esprit tout fait nouveau : Travail-Famille-Patrie. Elles sont divisées en trois groupes : chants patriotiques, chants religieux, chants récréatifs. Les chansons anciennes sont choisies un peu partout, dans des répertoires variés, même étrangers. Ce sont tous ces airs connus, appréciés, ayant une certaine célébrité dans les folklores des différents pays.

Ceux qui nous ont le plus intéressés sont d'abord : « Aux couleurs » et « France », qui ont été chantés au théâtre municipal pour la fête de la Légion. À remarquer, la « Marseillaise » dans son édition originale des couplets : « Nous entrerons dans la carrière » et « Amour sacré de la Patrie ». Quelques chants scouts et scolaires : « Joyeux feux de camp » — « Jeunes filles de France » — « Chantons l'Indochine » et j'en passe...

Dans la seconde partie, les deux prières si harmonieuses, si pures, bien propres à élever l'âme, sur des vers de J. Racine ; puis, « Douce nuit, sainte nuit » (Noël alsacien) si délicat le beau morceau de Haendel. Notons encore le célèbre cantique : plus près de toi, mon Dieu » qui fut chanté par l'équipage et les passagers du « Titanic » sombrant dans les flots.

La troisième partie se compose de chansonnettes, rondes et ballades gaies, propres à amuser gentiment, toutes choisies pour leur originalité ou leur piquant grain de sel. Débutons par quelques canons, « la vie est un voyage ». « Souvenez-vous, marquise ». Puis un morceau genre villanelle : « Le vieux berger ». Citons : « Se canto », l'amusante « Ballade des buveurs d'eau » sur l'air des « Chevaliers de la Table ronde », et encore la très drôle « Qu'en dira t'on ? », etc., etc. Notons les deux derniers chants : « Ronde du Printemps » sautillante et légère, sur une poésie de Théophile Gauthier, et « Tout se tait », une petite pièce de M. Robert, d'une conception originale. Le chant n'est formé que d'une seule note, toujours la même, mais répétée suivant un rythme spécial et harmonisé, de telle façon qu'on a l'impression d'un bruit lointain qui s'approche, s'intensifie, s'éloigne et s'éteint...

Monsieur J. LEBAS a préfacé très joliment ce volume en Novembre 1941 alors qu'il été commissaire général à la Jeunesse.

Le choix de ces chansons a été fait par un artiste vrai, un musicien averti. Fils d'un très distingué critique musical parisien, élevé dans la familiarité de grands Maîtres qui ont contribué à former sa culture musicale, Monsieur Robert a prouvé dans ce recueil charmant son goût sûr et raffiné. Aimant les enfants, les comprenant bien, il devait donc réussir cet ouvrage délicat d'enthousiasme et de gaîté destiné à la jeunesse. En

effet, ce livre n'est pas présenté comme simple anthologie ; M. Robert dit dans sa préface : « Un chant est plus facilement juste s'il est soutenu par un accord. On remarque, en effet, chez l'être humain un véritable besoin d'harmonie. La notion d'accord, instinctive chez les adultes non éduqués, l'est également chez les enfants. Un accord chanté par eux les émeut souvent davantage qu'une jolie mélodie. Il faut donc se servir de cette disposition pour rendre nos chants plus attrayants, plus touchants, plus propres à affiner le sens musical. »

C'est dans cet esprit que l'auteur a harmonisé la plupart de ses chants.

Tout cet ensemble se présente clairement, joliment encadré de dessins naïfs, sur beau papier. La couverture fraîche et pleine d'élan symbolise la nouvelle jeunesse qui veut chanter et servir. Nous y voyons un drapeau claquant dans l'azur d'un ciel neuf après un orage qui s'éloigne. L'aube naissante éclaire joliment un joli visage de garçonnet (les Hanoïens le reconnaîtront facilement) qui chante de toute son âme le refrain du chant 15 :

*Ohé! Ohé! Fièrè Jeunesse
Chantons encore (bis)
Dans l'ardeur et dans l'allégresse
France toujours ! France d'abord !*

E. ERDE

28 février 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 369)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs des Sports :
— de Yênbay : M. Marais, Sous-brigadier des Douanes et Régies, en remplacement de M. Pieffet ;
— de Hagiang : M. Carette, Lieutenant d'Infanterie Coloniale, en remplacement de M. Rullier ;
— de Laichâu : M. Duplat, Capitaine, en remplacement de M. Vaillant ;
— de Moncay ; M. Nosmas, Administrateur-Adjoint, en remplacement de M. Paulignan.

Inauguration du stade de Bêntre
(*L'Écho annamite*, 24 juin 1942)

Dimanche prochain aura lieu l'inauguration du stade de Bêntre.
Des compétitions d'athlétisme et de football, des matches de boxe encadreront cette inauguration.

Préparons l'avenir
la formation des hommes d'action

Le rôle de l'École Supérieure d'Éducation Physique de Phanhiêt
par NGO HUU-THOI
(*L'Écho annamite*, 6 mars 1942)

C'est à quelque kilomètres du centre urbain, sur un plateau constamment exposé aux caresses bourdonnantes des flots et du vent, qu'a été érigée notre École Supérieure d'Éducation Physique à Phanhiêt.

Sa constitution, du point de vue matériel et moral, n'est encore que dans sa première phase. Son développement progressif, auquel l'Amiral DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine, attache une importance prépondérante, nous présente, d'ores et déjà, la perspective d'un avenir enviable.

Notre promenade doit se faire d'abord sur une route empierrée, doucement ascendante, nouvellement construite, dont la point terminus coïncide avec l'entrée de l'École au fronton orné de la fière devise : « Soyez forts pour servir ! »

Celle-ci, affichée dans ce milieu à la fois grandiose et austère, encadré de la mer et des montagnes, des collines et des clairières du Sud-Annam, évoque les plus belles épopées de notre histoire et réveille en nous la nostalgie idéalement choyée de notre jeunesse.

La maison se signale encore, dans l'éclat de son singulier caractère humain et national, par la présence de ses pensionnaires au corps vigoureux et robuste. propres à nous inspirer spontanément, autrement que sur des stades olympiques, des conceptions saines de la vie, en nous donnant le sens concret du rapprochement scientifique de l'homme avec la nature.

L'entretien et le perfectionnement de la personne humaine, par le développement ingénieux des énergies vitales et l'administration consciencieuse des forces morales dans

des circonstances déterminées, ne sont plus une forte expression de notre instinct de conservation et de perpétuation.

L'obéissance à la loi physique s'avère d'autant plus nécessaire qu'elle constitue, sans conteste, avec ses principes imprescriptibles, la partie majeure et tangible de l'évangile des créatures organiques.

Pour l'homme, il en déduit le secret de sa formidable puissance productive, fondement de toute nation et clé de voûte de la civilisation universelle.

La préface changeante de la vie humaine se résume en une suite inaltérable de labeurs et de peines consacrés au travail immense et fécond. Elle est le résultat périodique de la somme de nos misères et de nos grandeurs, de nos erreurs et de nos expériences, confondues et exaltées dans la plus victorieuse synthèse qui soit.

Le bilan, établi au cours des siècles écoulés, de l'effort humain pour l'amélioration de sa vitalité et l'épanouissement de sa personnalité, est caractérisé par la souffrance et la jouissance. L'absence de ces deux facultés, qui, conditionnées l'une par l'autre, articulent la positivité de notre volonté, entraînerait la déperdition du souffle vital.

Prétendre à la jouissance pure, sans l'aiguillon d'aucune souffrance, serait méconnaître l'équilibre qui règne dans l'ordre des choses et faire preuve d'une absurdité génératrice d'incompétences et de déchéances.

Entendons par souffrance, non pas le relâchement physique ou mental, mais la note endurente qui marque l'inexorabilité de notre patience et la robustesse de notre abnégation dans l'action désintéressée.

La souffrance noble, sagement nourrie et supportée, donne l'élan à toutes les hautes spéculations. De sa portée dépend la justification de notre ambition en vue des réalisations esquissées. Étant donné le régime rigoureux auquel nos jeunes gens sont soumis, matériellement et moralement, à l'École Supérieure d'Education Physique de Phanhiêt, espérons qu'ils en font volontairement une œuvre de formation de caractères.

C'est là que nous apprenons les lois intangibles de la lutte pour l'évolution de l'être — lutte dure, que nous n'adoucissons et dont nous ne triomphons que par l'acquisition de la double santé du corps et de l'âme.

La vie, en cette période où toute hésitation conceptuelle est réduite à néant, s'annonce impitoyable.

« Et vivre, a écrit Georges Clemenceau, c'est espérer, c'est vouloir, c'est agir. Nous sommes par l'action. Par l'action, nous continuerons d'être au delà de la mort. Le besoin de l'action, de la vie pour l'action : voilà ce qui éclaire notre voie obscure ; ce qui nous pousse, le cœur ardent, aux réalisations d'avenir ; ce qui nous meut dans la joie de faire ; ce qui nous conduit noblement à la paix reposante, dans la victoire ou la défaite, sans regret de la vie vécue ».

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés, dans l'intérêt supérieur de notre peuple et de notre Patrie, à contribuer à l'œuvre de redressement de ce pays, sous l'impulsion salvatrice de la Révolution Nationale Française entreprise par le Maréchal PÉTAÏN.

En guise de conclusion de cet article, dont l'attention capitale se porte sur la formation effective de nos futurs hommes d'action, nous proposons :

1° L'obligation supplémentaire, pour être admis aux hautes fonctions publiques, de passer par l'École Supérieure d'Education Physique ;

2° L'institution d'un régime spécial de vacances annuelles, à l'usage des mandarins, chefs de province, etc., non encore astreints à cette obligation. Ce régime se concrétiserait par un stage pratique et périodique à l'École Supérieure d'Education Physique par exemple pendant la saison sèche, ou à toute époque de l'année jugée la plus favorable à cette rééducation partielle.

GUERRE À L'INDIVIDUALISME !

(L'Écho annamite, 6 et 30 mars 1942)



Le jeunesse moderne a besoin de vivre avec la jeunesse, de prendre sa force au grand air, dans une fraternité salubre qui la prépare au combat de la vie.

Ph. PÉTAIN
Maréchal de France

Jeunes
de Cochinchine !

Si vous voulez devenir forts, si vous voulez être aptes au combat de la vie ;
Si vous voulez que votre Pays soit fort et tienne la place à laquelle il a
droit ;

Bannissez l'esprit d'individualisme.

Ne restez pas isolés.

Adhérez aux Mouvements de Jeunesse.

Jeunes Gens !
Devenez Scouts,

Entrez aux Jeunes Campeurs

Jeunes Filles

Devenez Guides, Eclaireuses,

Fréquentez le Centre de Jeunesse Féminine.

Pour tous renseignements, adressez vous : à Saïgon. au Bureau Sports-
Jeunesse (Cabinet du Gouverneur de la Cochinchine)

En Province, au Chef de la Jeunesse de votre Province.

SÈVE NOUVELLE

Ce que doit être un chef
(*L'Écho annamite*, 11 mars 1942)

Le Chef en face des Autorités locales

Sauf exception, c'est le précurseur qui a dû prendre contact au nom du mouvement qu'il représente, avec les autorités. Toutefois, son action n'ayant été que passagère, il faudra que le Chef prenne contact pour son propre compte et qu'il maintienne ce contact avec les autorités locales. Il est très important que la première prise de contact laisse une impression de sérieux.

Pour ce faire, il faut que le Chef expose très calmement et fermement ses buts et ses besoins, qu'il donne l'impression de représenter un système organisé dont il est le porte-parole discipliné. Il faut également veiller, avec la plus grande attention, à ne pas fatiguer les autorités, par des démarches trop fréquentes ne portant que sur des points de détail.

Le Chef et ses garçons devant les habitants

Les défauts habituels d'un groupement sont les suivants : laisser-aller frisant le débraillé, ou, au contraire, une attitude par trop militaire. Il faut, comme en tout, rester dans le juste milieu : ordre et discipline sans raideur. C'est ici que doivent se manifester à plein les qualités du Chef : le sang-froid, la maturité, le contrôle de soi et celui de ses garçons, la courtoisie.

Il est donc nécessaire que le Chef connaisse à fond les quelques garçons susceptibles, dans leurs manifestations extérieures au groupe, de créer des perturbations au sein de la population locale. Mais il faut aussi qu'il soit renseigné sur les éléments de la population susceptibles de créer eux-mêmes des incidents au sein du groupe ou de déformer, par leurs propos, le sens des gestes des garçons.

Ces connaissances nécessitent un gros travail de documentation. En outre, chaque fois que le Chef sera prévenu, par l'extérieur, de tel ou tel fait d'un de ses garçons, il doit avoir une opinion suffisamment faite sur chacun de ceux-ci pour pouvoir répondre *a priori* : la chose est possible, probable ou impossible.

En aucun cas, l'interlocuteur ne doit pouvoir retirer de sa conversation avec le chef l'impression qu'il a pu, à aucun titre, influencer son jugement.

Le groupe de jeunes doit donner l'exemple d'une vie communautaire quasi-publique ; il n'y a pas de mystère chez nous : la maison de la Jeunesse est une maison de verre.

Il doit donner l'exemple quotidien de désintéressement; d'entraide, d'hygiène, de culture physique, d'amour du prochain, de patriotisme. Il faut que, peu à peu, la population, rendue sympathisante à la vie que mènent les Jeunes, participe, elle aussi, à leur vie.

La conquête du futur Chef

C'est pour la Chef la tâche la plus importante, la plus difficile et la plus belle.

Sur les moyens techniques qui s'imposent à cet égard, nous n'insisterons pas, attendant pour cela le résultat des expériences et des décisions officielles.

Il importe que, de la masse des garçons que nous touchons, chaque jour sortent des candidats-chefs, qui viennent épauler leurs devanciers et nous aider dans notre tâche.

Il y a, dans la masse, un assez grand nombre de jeunes homme qui ont des compétences techniques, du bon sens, de l'instruction et l'habitude de la vie rude.

Il faut que nous arrivions à leur faire comprendre qu'ils ont des possibilités leur permettant de devenir des Chefs, et ceci est valable même pour ceux qui, obéissant à des raisons quelconques, sont ou font figure de Chefs d'Opposition. De la grandeur et

de la noblesse de la tâche que nous avons acceptée dépendra, en grande partie, la réussite de tous nos mouvements de jeunesse.

*
* *
*

« Ce ne sont pas les héros qui manquent, est-il écrit en conclusion de la *Vie du Père de Foucault* ; ce qui leur manque, c'est la connaissance des causes qui ont besoin d'eux ».

Mes amis, je ne pense pas qu'aujourd'hui il y ait grand besoin de vous indiquer les causes qui ont besoin de vous. :

Vous êtes partie intégrante de l'Empire. Vous en êtes responsables. Sa grandeur est entre vos mains.

Pour remplir votre tâche, il vous faut d'abord travailler à forger votre volonté, afin de la mettre au service de votre intelligence Il faut cultiver en vous l'esprit d'initiative, l'esprit d'entreprise.

Il faut faire taire votre égoïsme, votre intérêt personnel, ne voir que l'amour et le bien des autres et tout sacrifier à l'intérêt général.

Vous ne vivez pas seul dans un monde qui vous est soumis ; vous êtes tributaire d'une société ; vous êtes, je ne le dirai jamais assez, une pierre de l'Empire Français.

Français et Indochinois, vous devez constituer des assises tellement solides, dures, unies, que rien ne puissent désormais entamer votre union.

Vous aurez souffert ensemble, peiné, travaillé ensemble ; rien ne pourra plus vous séparer.

Quelques petits efforts de compréhension réciproque ne sont pas faits pour vous arrêter.

La générosité instinctive de votre jeunesse fera tomber toutes les barrières.

Vous vous connaîtrez mieux, vous vous apprécierez davantage, vous vous aimerez mieux.

Appartenant tous à l'Empire, vous chercherez et vous trouverez ensemble les solutions susceptibles de le rendre plus uni, plus grand, plus beau.

N'est-ce pas là une des plus belles et des plus nobles causes à laquelle vous puissiez consacrer tous vos efforts ?

Et pour cela que faut-il ?

Da la volonté, du travail, de la discipline. Vous ne manquez ni de l'une, ni des autres. À l'œuvre donc sans tarder.

P. LAGRANGE
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

Les tournées du Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports
et à la Jeunesse
(*L'Écho annamite*, 13 mars 1942)

Hanoï, 12 mars. — Se rendant à Vinh pour présider la première réunion de la tournée d'athlétisme de la sélection indochinoise, le Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse a inspecté, dans la matinée, les groupements de jeunesse de Ninh-Binh, rassemblés sur le nouveau stade, qui concourent pour le prix du gouvernement général, en compagnie du chef de province, du Tuân Phu et du chef des Sports

Il a visité, dans l'après-midi, le stade de Phuc-Nhât et son bassin de natation en cours d'aménagement, puis la stade de Yên-Mô, qui sera inauguré le 12 avril prochain.

Ces nouveaux stades, construits dans des conditions matérielles difficiles, font honneur à leurs réalisateurs.

Sur les stades et sur tout le parcours, pavoisé et décoré par des pavillons et des arcs de triomphe, la population rurale, les jeunes et les sportifs ont acclamé le Maréchal. l'Empereur et l'amiral Decoux. Le Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la jeunesse a prononcé des allocutions devant les divers groupements, dans lesquelles il donne des directives à la jeunesse. (Arip)

Sports et Jeunesse
La « tournée » du commissaire général à l'Éducation
(*L'Écho annamite*, 16 mars 1942)

Hanoï, 14 mars. — Poursuivant sa tournée, le Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse a assisté, dans la matinée d'hier, au stade des ateliers de Truong-Thi [ateliers ferroviaires près de Vinh] à une leçon complète selon la méthodes Hébert. Il a adressé ses vives félicitations aux exécutants et aux moniteurs et les a invités à forcer leur âme en même temps que leurs muscles.

Il a présidé, dans l'après-midi, à 15 heures, la première manifestation sportive de la tournée de propagande au Laos, à laquelle participent vingt athlètes sélectionnés. Cette manifestation s'est déroulée au Stade municipal devant une grande assistance.

Sous la direction de M. Mary, chef du sport de la province, deux mille enfants et adolescents, en groupes remarquablement encadrés, ont fait un défilé impeccable devant le Commissaire Général.

Après l'envoi des couleurs et le salut de la jeunesse, très émouvants, le commandant Ducoroy a prononcé une brève allocution, dans laquelle il a demandé aux jeunes d'accepter joyeusement les disciplines qui permettront à la jeunesse d'assurer l'avenir de la France et de son Empire.

Les épreuves sportives se sont déroulées et ont donné l'occasion aux athlètes Soubabeyre et Ky de battre les records d'Indochine de lancement du poids et du 200 mètres plat. D'excellentes performances ont été réalisées dans les autres épreuves :

100 mètres : 1^{er} Ky 12 secondes ; 2^e Dialo.

Lancement du poids : 1^{er} Soubabeyre 13 m. 69, record d'Indochine ; 2^e Le Gall 15 m. 36.

400 plat : 1^{er} Dialo 66 secondes 4/5 ; 2^e Phuoc (Tonkin).

Saut en hauteur : 1^{er} Ckay Vong 1 m. 65 ; 2^e Soubabeyre (Vinh) 1 m.60.

800 plat. 1^{er} Chi 2 minutes 14 secondes ; 2^e Martinez.

Lancement du disque : 1^{er} Le Gall 45 m. 96 ; 2^e Soubabeyre 39 m. 25.

200 plat : 1^e Ky 22 secondes, record d'Indochine ; 2^e Diagne (Vinh).

Saut en longueur : 1^{er} Soubabeyre 6 m. 03 ; 2^e Chhay Vong 5 m. 94.

1.500 mètres : 1^{er} Chi (Annam) 4 minutes 37 secondes ; 2^e Noi (Cochinchine).

Relais 4 x 100 : 1^{er} sélection d'Indochine.)

À la suite de ces épreuves, une partie du public a assisté à une partie de pelote basque, sur le premier fronton provincial construit pour ce sport en Indochine. À la fin de la partie, le commissaire général aux Sports, à l'Education Physique et à la Jeunesse a félicité l'animateur, le Résident Robys [?], qui, avec ses adjoints, constitue une équipe de parfaits joueurs. (Arip)

Sports et Jeunesse
La « tournée » du commissaire général à l'Éducation
— — « XOX » — —
La tournée au Laos des athlètes Indochinois
(*L'Écho annamite*, 18 mars 1942)

Hanoï, 16 Mars. — La première réunion sportive ou territoire laotien de la tournée de propagande athlétique organisée par le Commissariat général aux sports, à l'éducation physique et à la jeunesse s'est déroulée le 15 Mars à Thakhek devant une foule enthousiaste.

Le Résident Colin, Monseigneur le vicaire apostolique du Laos et les autorités provinciales civiles et militaires entouraient le Commissaire général aux sports, à l'éducation physique et à la jeunesse.

Sur le stade correctement établi avec les seuls moyens locaux, la sélection des militaires et l'équipe de Cammon sports se sont honorablement comportées. Leur contact avec la sélection indochinoise leur sera très profitable, surtout dans l'excellente ambiance de popularité dont jouit l'athlétisme laotien.

Parmi les meilleures performances enregistrées, nous devons citer : le saut en longueur avec 6 mètres 24, par Chuatvong du Cambodge ; le 3 000 mètres en 10 minutes 4 secondes par Chi de l'Annam ; le lancement du poids, avec un jet de 13 mètres 28, par Soubabeyre ; celui du disque, par Legali [Le Gall], avec 42 mètres 48 ; et enfin le relai olympique où la sélection militaire de Thakhek finit deuxième, très près de la sélection indochinoise. (Arip)

Les questions d'équipement sportif, le développement de certains sports, l'utilisation rationnelle des moniteurs ont fait l'objet de ses délibérations. (Arip)

Sports et jeunesse dans l'armée
(*L'Écho annamite*, 1^{er} avril 1942)

Hanoï, 29 mars. — Le général Mordant, commandant supérieur des troupes de l'Indochine, vient d'adresser ses félicitations aux équipes sportives de l'armée de terre pour leurs brillants succès dans le tournoi sportif inter-armes (Armée, Air, Marine), organisé au cours de la saison 1941-1942 dans toutes les épreuves du tournoi.

Les équipes composées de marsouins, de bigors, de légionnaires et des tirailleurs, se classèrent, en effet, premières, sauf en foot-ball rugby, où l'Armée obtint la deuxième place derrière l'aviation. Ces résultats sont d'autant plus méritoires que plusieurs champions de l'Armée, retenus à la frontière, ne purent participer aux compétitions,

Résumons ci-dessous le palmarès des équipes de l'Armée de terre en cyclisme sur route le 13 décembre 1941 sur le parcours Huê-Quangtri-Huê. Les représentants de l'Armée ont pris les quatre premières places individuelles, remportant ainsi une facile victoire d'équipe devant la Marine et l'Aviation, le 14 décembre au vélodrome de Huê.

Les cyclistes de l'Armée, gagnant trois épreuves sur quatre, se sont classés à nouveau premiers avec 16 points d'avance sur les marins et 47 sur l'équipe de l'Air. En foot-ball association, les équipes de l'Armée ont obtenu la première place, devant la Marine et l'Aviation, après une écrasante victoire sur l'Aviation par 8 à 0, le 21 décembre 1941. Hanoï, et une partie nulle avec la Marine, le 11 janvier 1942 à Saïgon.

L'épreuve de basket-ball a été l'occasion d'une victoire aisée de l'Armée, qui a battu l'Aviation par 40 à 29 et la Marine par 41 à 16. C'est en foot-ball rugby que l'Armée a connu son seul échec et a été battue par l'Aviation par 24 à 5, le 28 décembre 1941, à Saïgon. L'équipe de rugby ne put mieux faire que se classer deuxième après avoir

triomphé de la Marine par 14 à 0, le 4 Janvier 1942 à Phompenh, à Saïgon le 15 janvier 1942 par 7 points d'avance.

L'Armée a pris la première place en natation devant la Marine, qu'elle a battue le lendemain en water-polo par 8 buts à 3. Enfin, en athlétisme, sport qui fut toujours en honneur dans les troupes coloniales, l'équipe de l'Armée, malgré l'absence de quelques-uns de ses meilleurs athlètes, n'eut aucune peine à se classer première, après avoir gagné les deux relais et obtenu huit premières places sur dix dans les épreuves individuelles.

Il est à noter que, dans la plupart des épreuves, les équipes de l'Armée ont été exclusivement composée d'éléments locaux pris dans les garnisons mêmes où se disputaient les rencontres. Malgré cette circonstance défavorable, les officiers, sous-officiers, légionnaires, soldats, canonniers et tirailleurs ont réussi nettement À Hanoi aussi bien qu'à Hué, à Saïgon et à Pnompenh, à affirmer leur supériorité sportive sur leurs camarades marins et aviateurs. Ils ont ainsi démontré que dans l'Armée, le sport n'était pas réservé à de rares spécialistes et qu'il était toujours possible, dans n'importe quelle unité, de trouver des athlètes entraînés, aptes à représenter dignement leur arme, lors d'une compétition. (Arip)

Arrêté du 16 mars 1942
(Bulletin administratif du Tonkin, 1^{er} avril 1942)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs de la Jeunesse, adjoints aux Chefs des sports :

Hanoi : M. Le Guénédal, Commis du Trésor ;
Haiphong : M. Virgitti, vérificateur adjoint de 1^{re} classe des Douanes et Régies ;
Haiduong : M. Nguyễn-hoai-Dinh, Doc-hoc ;
Namdinh : M. Capet, Chef de la Division Cadastrale ;
Backan : M. Trần-lê-Nhân, Kiêm-hoc ;
Bacgiang : M. Chu-van-Quac, instituteur ;
Bacninh : M. Duong-ky-Xucng, Tri-huyên judiciaire ;
Hanam : M. Vidal, Agent journalier des Douanes et Régies ;
Hungyên : M. Pham-duy-Nhuong, instituteur ;
Kiênan : M. Dam-trong-Thân, instituteur ;
Langson : M. Ernest Rétif ²⁰, Commerçant ;
Laokay : M. Lépine, Contremaître de l'Usine Electrique et de l'Usine des Eaux ;
Hadong : M. Lê duc Tho, Secrétaire au Service Radioélectrique Bach-Mai ;
Ninhbinh : M. Ngo-van-Minh, Doc-hoc ;
Phutho : M. Nguyễn-ngoc Quan, Kiêm-hoc ;
Phucyên : M. Nguyễn-viêt-Quê, instituteur ;
Quangyên : M. Jourdan. Sous-Inspecteur de 3^e classe de la Garde Indigène pour Quangyên ;
M. Besson, Ingénieur, Chef du Service du Trafic à la [Société des Charbonnages de Dongtrieu](#), pour les Centres de Uong-bi et Clotilde ;
M. Valéani, Administrateur-adjoint de 2^e classe des Services civils, pour les Centres Hongay, Hatou, Campha-mines, Campha-port et Mong-Dzuong ;
Sonla : M. Nguyễn manh-San, instituteur ;
Tuyênquang : Duong-dac-Thinh, instituteur ;
Thainguyên : M. Darius, Sous-Inspecteur de la Garde Indigène ;

²⁰ Ernest Rétif : propriétaire du [Cinema Chantecler](#) et du Ciné-Théâtre à Langson.

Thaibinh : M. Vu-nam-Viêt, instituteur, moniteur d'Education Générale ;
Vinhvien : M. Pham-ba Hoe, instituteur ;
Yênbay : M. Nguyễn-quang-Dôc, Thông-su ;
Hagiang : M. Chu-van-Huyên, greffier au Tribunal ;
Laichâu : M. le Capitaine Vaillant, Officier d'infanterie Coloniale ;
Caobang : M. Nguyễn-van-Dau, instituteur ;
Haininh : M. Wintrebert ²¹, Percepteur.

SÈVE NOUVELLE

L'homme est un loup pour l'homme
(*L'Écho annamite*, 3 avril 1942)

Cette pensée horrible était celle qui aurait pu qualifier la plupart des actes des gens de l'ancien temps.

Dans la course effrénée aux honneurs et aux profits, qui donc se fût soucié de son voisin ?

On n'avait pas le temps ; on fonçait droit vers la proie convoitée.

Pour arriver, tous les moyens étaient bons ; les plus forts étaient ceux qui pratiquaient le mieux le fameux système D.

Le mépris, la haine étaient à l'ordre du jour ; on se détestait, même entre membres d'une même famille, pour peu qu'on eût envie des mêmes choses.

Cette exécration des uns pour les autres exacerba le sens critique,

On n'avait aucune indulgence pour qui que ce fût.

Les chefs étaient honnis, vilipendés, démolis, avec une maestria rarement égalée. On créait ainsi du désordre, pour pouvoir trafiquer anonymement et à l'aise.

Ceux qui, malgré tout, essayaient d'arrêter la chute, étaient à leur tour déchirés à belles dents, d'autant plus facilement que, souvent dédaigneux de ces vils moyens, ils ne faisaient rien pour se défendre.

Nous avons vu où cela nous a conduits ; il s'en est fallu de peu que ce fut la fin de la France et de l'Empire.

Heureusement, il s'est trouvé un homme assez fort pour regrouper les bonnes volontés et repartir en avant.

Le Maréchal a condamné la haine, a fait appel à l'amitié entre hommes pour l'amour de la Patrie et a regroupé autour de lui une phalange de dévoués, de désintéressés ; et la France et l'Empire vivent.

Partout dans l'Empire, on a agi de même, suivant le Chef prestigieux.

Néanmoins, il reste beaucoup à faire. Nous, jeunes, sève nouvelle par laquelle se fera la Révolution Nationale, nous ne voulons plus de haine entre nous.

Tous les membres de l'Empire forment une grande famille.

Nous nous aimons tous d'un même amour fraternel.

Compréhensifs, indulgents les uns pour les autres, nous entendons que règne l'union.

Aimant nos chefs, nous ne les discutons pas ; nous sommes disciplinés.

Aime les autres comme toi-même n'est plus une citation livresque.

On ne bâtit rien sur la haine ; nous édifions l'ordre nouveau sur l'amour autant que sur la raison.

²¹ Michel Wintrebert : petit-fils de Georges Wintrebert, avocat, maire de Calais, juge à Cantho. Fils de Henry Wintrebert (1883-1953), résident supérieur, ancien président de l'[Aéro-Club du Nord-Indochine](#), dénoncé par Vichy comme franc-maçon.

Collaborateurs de tous nos chefs, nos critiques sont constructives. Nous les aidons; nous n'entravons pas leur action.

Les yeux fixés sur l'idéal commun, la grandeur, l'unité, la vie de l'Empire français, nous sommes dévoués autant que désintéressés.

Il n'y a rien de vil, rien de bas dans la vie que nous voulons mener.

Assoiffés de grandeur, nous rendons leur valeur et leur place au pardon des injures et à l'amour du prochain.

Disciplinés, nous ne permettrons aucune critique à l'égard de nos Chefs.

La critique divise, et nous voulons unir.

Nous souvenant des grandes leçons du passé, nous ne permettons pas que ceux qui, jusqu'ici, n'ont réussi qu'à mettre le désordre et l'anarchie nous empêchent aujourd'hui de créer dans l'ordre un monde neuf, plein d'amour et de compréhension.

P. LAGRANGE,
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

Manifestations de Jeunesse au Cambodge
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 5 avril 1942)

HANOI, 4 Avril. — Le comité indochinois des sports s'est réuni le 2 Avril à Hué sous la présidence du Commissaire général aux sports, à l'éducation physique et à la jeunesse.

Les questions d'équipement sportif, le développement de certains sports, l'utilisation rationnelle des moniteurs ont fait l'objet de ses délibérations. (Arip)

Discipline et Clairvoyance
par P. L[agrange]
(*L'Écho annamite*, 13 avril 1942)

Trop de gens encore, parmi ceux même de bonne volonté, critiquent ou nient une partie de l'œuvre du Gouvernement, soit qu'ils l'ignorent, soit qu'ils ne la comprennent pas.

Il faut que les « impatientes » et les « révoltés » se donnent la peine de réfléchir, puis de juger.

Il appartient à la Presse de forcer leur paresse, de les éclairer sur l'importance, le but et la portée des réformes accomplies, ainsi que sur tous les obstacles que le Gouvernement a rencontrés et dominés.

Il faut que chacun réalise nettement ce que signifie la défaite, ses causes et les effets, et comprenne que seul un effort constant, laborieux, consenti par tous, permet d'entrevoir un relèvement lent mais sûr de notre Pays.

Le temps que l'on passe à colporter de faux bruits, à discuter d'événements dont on ignore l'origine, à s'échauffer au sujet d'actions dont on ne connaît pas la raison et ne discerne pas le but, équivaut à une trahison.

Pour la première fois depuis des années, à la tête du Pays, au sommet de ses Administrations publiques, se trouvent des serviteurs choisis par le Maréchal et dévoués à une seule cause qui les domine et qui les oblige, celle de l'Empire Français.

On a mieux à faire que d'en découdre au sujet de leur vie privée ; ce qui importe avant tout, c'est leur fidélité à la chose publique, leur intelligence, leur labeur ; pour le bien de l'État, tous doivent renoncer aux griefs personnels et aux jalousies mesquines; ils sont hors de saison.

Chacun doit apporter son tribut d'énergie et de volonté au maintien de l'unité impériale et à la restauration nationale.

[La jeunesse au premier plan]

La jeunesse est lasse des dissidents, des sceptiques et des désabusés. Ardente et généreuse, elle doit pouvoir compter sur des appuis qui ne se dérobent pas et trouver autour d'elle les exemples et l'expérience qui lui font défaut. Elle veut croire, et pour justifier sa confiance, il faut lui parler d'autres choses que de pourritures, querelles de boutique, dénigrement, lui enseigner le jugement et la leçon active des événements et non leur négation aveugle et irraisonnée.

La volonté et la clairvoyance du Maréchal suscitent l'enthousiasme des jeunes qui trouvent en lui l'exemple et le chef : l'œuvre accomplie par lui requiert l'adhésion de toute la jeunesse à qui elle est destinée. Mais afin que cette adhésion soit profonde et réelle, elle doit être fondée sur le discernement : elle la donnera parce qu'elle saura et comprendra ce qui est fait pour elle.

Aussi est-ce principalement à la Presse qu'incombe le soin de la renseigner, de commenter clairement les actes du Gouvernement et d'en dégager le sens pour l'avenir du pays.

La réédification de la France et de l'Empire, qu'accompagne une épuration progressive et impitoyable, sont poursuivis simultanément conformément à la volonté du Maréchal. La besogne gouvernementale s'est exercée dans tous les domaines : politique, économique, social, éducatif. Au premier plan de toutes les préoccupations du Gouvernement, qui sont multiples, est le souci d'aider la jeunesse, de la pourvoir de bons éducateurs tant intellectuels que sportifs.

Pour que toutes les mesures prises par le Gouvernement pour la jeunesse aient leur pleine efficacité, il faut que tous les jeunes y participent. C'est pourquoi nous n'insisterons jamais trop sur la nécessité absolue de l'union, de la cohésion dans le silence et la discipline.

L'ORGANISATION DANS LE TRAVAIL

L'Union fait la Force

Ne soyez pas comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous les uns les autres et appuyez-vous et abritez-vous mutuellement.

LAMENAI
(Paroles d'un croyant)

L'œuvre de la Restauration Nationale entreprise par le Maréchal Pétain serait beaucoup plus facile si, tous, Jeunes de France et de l'Empire, nous nous entendions pour mieux lutter contre le désastre qui s'est abattu sur notre chère France, en nous aidant les uns les autres, en travaillant ensemble d'un commun effort et accord, en « coopérant ».

Travailler ensemble, mais avec méthode et confiance en l'avenir, chacun selon ses forces, mais tous avec bonne volonté, c'est travailler plus vite, mieux, avec un rendement supérieur et un profit pour tous, qui se traduit par un profit pour chacun.

Travailler ensemble, c'est aussi mieux s'entendre, et il n'y aura pas de « coopération » réelle sans le désir de faire œuvre commune.

Coopérer, coopération : Quel pouvoir magique dans ces deux mots, si nous voulons bien les entendre ! Coopérer, c'est opérer, travailler ensemble ; c'est avoir la volonté commune d'atteindre le but le plus rapidement possible, pour que tous ceux qui ont participé au travail en retirent la plus grande joie, le plus grand bonheur.

Il ne s'agit plus seulement de s'aimer, d'avoir confiance les uns en les autres, mais de s'organiser, de s'entendre pour vivre, pour se partager la besogne, pour fixer la tâche de chacun, pour consentir des sacrifices précis qui rendent pour tous l'œuvre entreprise plus facile, le résultat acquis plus certain et plus grand.

S'unir est une force. S'organiser en s'unissant, c'est une force encore bien plus grande.

Un groupe de jeunes jouent dans la cour : deux camps, en nombre égal, tirent sur une corde. en sens inverse.

Qui l'emporte ? Les plus « forts » ? Non ; la force est du côté de ceux qui sont le plus unis, ceux qui ont en commun la plus ferme volonté d'être vainqueurs, et aussi les mieux organisés, ceux qui ont su décider qu'ils tireront tous à la fois, à un signal donné, puis tous à la fois sur un rythme déterminé.

« Hô ! hisse ! Hô, hisse ! » crient les bûcherons en équipe, et l'arbre tombe. « Hô ! hisse !. Un, deux la et la victoire est pour le « camp » des coopérateurs organisés : la corde est à eux.

Ainsi, il y a coopération lorsque nous nous sentons unis, lorsque nous avons une tâche commune, lorsque nous nous organisons pour mieux accomplir cette tâche.

Et c'est pour cette coopération que nous, jeunes Français et Indochinois, nous ne pouvons vivre, les uns à côté des autres, chacun au service de son seul bonheur.

Mais nous devons vivre en mettant au delà du souci de notre bonheur le souci du bonheur de tous, de la grandeur de la France et de son Empire, acceptant notre part de l'immense travail qui assure cette grandeur, en vrais « coopérateurs ».

N. V. NGAI,
Service Jeunesse
au Commissariat Général,

SÈVE NOUVELLE

PRENONS PARTI

« La vie n'est pas neutre : elle consiste à prendre parti hardiment »

Ces paroles du Maréchal ont trouvé en nous un écho profond Ce que nous déplorions le plus, c'est que nous ne savions plus si oui ou non nous devons prendre parti.

L'atmosphère émolliente des dernières années d'avant-guerre avait, aussi eu une influence sur nous

Nous nous sommes repris, et nous avons pris parti. Ayant compris ce qu'attendait de nous le Chef de l'État, nous sommes décidés, à le suivre jusqu'au bout.

Nous avons pris le parti du travail et de la discipline ; nous ne faillirons pas !

Nous savons qu'aujourd'hui le premier devoir est d'obéir ; nous obéissons, et nous obéirons.

Nous savons que nous devons ensuite aider le gouvernement dans sa tâche, et l'aider sans arrière-pensée, sans réticence.

C'est sans aucune arrière-pensée. sans aucune réticence, que nous obéissons.

Nous savons ; nous avons entendu déjà des voix plus ou moins enjôleuses essayer de jeter le doute dans nos âmes, la crainte dans nos cœurs. Nous sommes sourds au chant de ces sirènes. Seule compte pour nous la voix douloureuse de la France blessée.

Seule compte la voix pathétique du Chef de l'État, nous demandant un dévouement absolu.

Nous savons que de notre Concorde, de notre Union, sortira un avenir meilleur
Rien n'entamera ni cette concorde ni cette union.

Ayant pris parti hardiment pour la discipline, nous serons disciplinés jusqu'au bout. Aux prises tous les jours avec les réalités concrètes, aucune abstraction ne nous détournera de notre tâche.

Ayant pris parti hardiment pour le travail, nous travaillerons de toutes nos forces jusqu'au bout.

Sachant que les facteurs de réussite ne partent pas de grands principes dogmatiquement infusés pour descendre jusqu'à l'homme, mais partent de l'homme, nous nous attacherons à rester toujours simples et compréhensifs.

Nous avons au cœur le goût du travail et l'amour de l'effort.

Tous dressés dans le sens de la discipline, nous penserons tous de même.

Notre force viendra de notre identité de pensée. Nous n'avons aucune hésitation, parce que nous savons que de notre travail, de notre discipline, de nos sacrifices naîtra « un Empire organisé, où la discipline des subordonnés répondra à l'autorité des chefs, dans la justice pour tous ».

P. LAGRANGE
Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général

Camp de vacances pour jeunes filles françaises
(*L'Écho annamite*, 15 avril 1942)

Hanoï, 14 Avril. — La Ligue des familles françaises du Tonkin a le plaisir de faire connaître aux parents que, sur l'initiative du directeur de l'Instruction Publique en Indochine, le petit lycée de Dalat restera ouvert durant les vacances scolaires et sera transformé en un camp de jeunesse pour les jeunes filles française âgées de plus de 10 ans. La durée -du séjour sera d'un mois et demi (16 Juillet à 1^{er} Septembre 1942).

Les demandes d'admission au camp de jeunes filles de Dalat devront être adressées soit aux chefs des établissements scolaires fréquentés, soit au président de la Ligue des familles françaises, 106, rue Jules Ferry à Hanoï. Elles devront parvenir avant le 1^{er} juin, date extrême.

Les sports à Namdinh
(*L'Écho annamite*, 24 avril 1942)

Namdinh, 24 avril. — En compagnie de M. Pereyra ²², Résident de France à Namdinh, le commissaire général aux sports et à la jeunesse a assisté le 23 avril aux exercices

²² Miguel-Joaquin de Pereyra (Bordeaux, 20 juillet 1903-Saint-Georges-de-Didonne, 21 septembre 1979) : fils d'Agustino Francisco de Paula Juan Manuel Maria del Carmen de Pereyra, 37 ans, associé d'agent de change à Bordeaux, rue David-Johnston, 109, précédemment avocat à Paris, et de Hélène Isabelle Marguerite Lucie Marion. Frère de Magdalena de Pereyra (Paris VIII^e, 18 décembre 1898-Saint-Georges-de-Didonne, 10 juin 1964), mariée à Saint-Georges-de-Didonne, le 20 avril 1922, avec Jean Tandonnet, fils d'André Tandonnet, administrateur de la [Compagnie bordelaise des comptoirs africains](#). Marié en 1928, à Hanoï, avec Madeleine Anne Douguet, fille de Jules, résident supérieur du Tonkin p.i. Entré dans les services civils en 1927, on le trouve notamment vice-consul à Yunnanfou (mars 1930), premier licencié en droit de la Faculté de Hanoï (nov. 1934), secrétaire-archiviste du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine (1935), résident à Ninh-Binh (1938), résident-maire de Hanoï (sept. 1943), délégué du haut commissaire au Tonkin (1946-1947), commissaire de la République au Laos (1947-1953), secrétaire général du gouverneur de Madagascar (1953-1959), maire de St-Georges-de-Didonne (1973-1979).

d'ensemble exécutés au stade par 1.800 jeunes gens groupés sous le commandement de 5 moniteurs diplômés de Phanhiêt.

Après ces mouvements, parfaitement réussis, le Commandant Ducoroy, dans une courte allocution, a félicité ces jeunes et leurs chefs, puis leur a donné des directives pour la poursuite de l'effort de rénovation. Il a inspecté ensuite les travaux d'un des huit stades en construction dans cette province, qui, tous construits sur le même modèle, rentreront en service dans le courant de mai.

À la fin de la matinée, il s'est rendu dans les divers groupements de jeunesse créés et dirigés par le R.P Vacquier, animateur de premier ordre, qu'il a complimenté pour ses réalisations importantes et parfaitement au point. (Arip)

SPORTIFS D'INDOCHINE (*Le Nouvelliste d'Indochine*, 26 avril 1942)

Allocution prononcée au micro de RADIO-SAÏGON, le mardi 22 avril 1942, par M. A. BRETON

Les Sportifs d'Indochine ont appris avec la plus grande satisfaction que dans la nouvelle équipe du Gouvernement Laval, le Commissariat général aux Sports est confié au Lieutenant-Colonel Pascot, en remplacement de M. Borotra dont il était l'adjoint.

L'ancien Commissaire Général Borotra était une grande personnalité sportive française qui jouissait de la sympathie générale. Cependant au point de vue sportif, il était spécialisé dans une catégorie, le Tennis, qui ne constitue pas à proprement parler un Sport, sauf lorsqu'il est pratiqué par quelques rares champions, Tout comme son jeune frère, le Ping-Pong, le tennis se présente comme un jeu de société où les aptitudes physiques ne constituent qu'un élément secondaire de la réussite, alors que les qualités physiques sont obligatoires dans les sports et particulièrement en Rugby où notre nouveau Commissaire Général a fait une brillante carrière.

International pendant des années, Capitaine de l'équipe militaire française, puis Capitaine de l'équipe représentative de la France dans les compétitions internationales, le lieutenant, puis Capitaine Pascot a connu une grande célébrité en France et en Europe.

En Angleterre particulièrement où les appréciateurs sont aussi nombreux que compétents, l'international Pascot passait à son époque pour le meilleur joueur de l'Europe.

La Cochinchine a eu la précieuse chance de posséder pendant plusieurs années, le Capitaine d'artillerie Pascot encore en pleine possession de ses moyens physiques, grâce à la pratique régulière de la culture physique qui suppléait à un entraînement que ses fonctions ne lui permettait pas toujours de suivre assidûment. Il était ainsi toujours en forme, avec des réflexes rapides, son démarrage foudroyant bien connu qui laissait l'adversaire pantois, une utilisation heureuse des fautes ou des erreurs de l'adversaire.

Son séjour à Saïgon avait procuré au Rugby Saïgonnais un lustre jamais égalé et les Saïgonnais accouraient en foule lorsque son équipe, la Stella, était en jeu au jardin de la Ville.

Son activité sportive ne s'exerçait pas seulement sur les terrains de sports, il ne dédaignait pas d'apporter avec régularité, sa compétence et son autorité lors des réunions des commissions qui dirigeaient nos épreuves sportives.

Sachant écouter tous les avis, il s'efforçait de les concilier, mais jamais d'imposer les siens. Vif d'esprit et de gestes, il était toujours, malgré ses grands succès sportifs et mondains, un camarade simple, enjoué et bienveillant.

Les rivalités sportives inévitables des diverses équipes saïgonnaises, il les utilisait adroitement pour provoquer l'émulation salubre sur le terrain de sport, au besoin même il les encourageait.

De tous les souvenirs de ma longue carrière sportive, il en est un qui m'est particulièrement cher et il se rapporte précisément à l'action du Capitaine Pascot ; que l'on me permette de le raconter brièvement.

Nos rapports sportifs avec le Siam nous permettaient, autrefois, d'envoyer une équipe de rugby saïgonnaise rencontrer l'équipe du Royal-Club de Bangkok. Nos premiers essais ne nous apportèrent pas la victoire malgré la valeur de nos joueurs, en raison des fatigues du voyage et aussi de notre obligation de jouer dès notre arrivée. D'ailleurs, il faut noter que l'équipe du Royal-Club, presque entièrement composée de britanniques, n'avait jamais été battue sur son terrain et, là où les équipes sélectionnées de Singapour avaient échoué, il n'y avait que peu de chances pour nous de réussir.

Pourtant, l'année où notre équipe, dont le commandement avait été confié au Capitaine Pascot, avec Tursan comme adjoint, la chance pour nous était plus sérieuse et c'est avec confiance que nous partîmes cette fois.

Je glisse sur le joyeux voyage pendant lequel le Capitaine de l'équipé toléra toutes les intempérances, sauf celle se rapportant aux boissons.

En arrivant à la gare de Bangkok, au lieu des quelques Délégués ordinairement détachés pour la réception, il y avait une affluence réelle, beaucoup de Français, beaucoup de Britanniques, chacun voulait voir notre capitaine dont la venue avait fait sensation. Tous les équipiers de Bangkok chez lesquels la renommée en Angleterre du Capitaine Pascot était grande, étaient avides de contempler le prestigieux joueur.

L'accueil chaleureux fait à notre capitaine, qui portait avec une rare et sobre élégance sa grande tenue militaire, chatouilla délicieusement notre amour-propre. Nous étions vraiment fiers d'être Français en présence de cette flatteuse réception, cependant que le Président du Cercle Sportif Saïgonnais, tuteur de l'équipe, était totalement négligé ; j'ajoute qu'il n'en fit rien paraître, peut-être aussi partageait-il les sentiments de ses pupilles.

Dans l'après-midi, les équipes firent leur entrée sur le terrain, la nôtre avec le Capitaine Pascot coiffé de sa « cap » d'international. Dès le début du match, nous constatons que notre Capitaine, au moment ultime, avait modifié, pour Tursan et lui, la position assignée dans l'équipe dont la composition avait été remise à nos adversaires le matin

Aussi cette modification légitime apporta-t-elle aussitôt un trouble visible chez nos adversaires. Je ne puis citer toutes les phases de ce match suivi par une foule vibrante et devant le Régent du Royaume. Les étincelles, les attaques renversées, les offensives brusquées du tandem Pascot-Tursan, toutes ces initiatives prises devant des adversaires courageux certes, mais dont les dirigeants n'avaient pas prévu ce feu d'artifice qui caractérise la manière française faisaient la joie des Français spectateurs.

Enfin le coup de sifflet final annonçait avec notre victoire internationale, la première défaite de Bangkok sur son terrain.

Notre capitaine, souriant et modeste, mettait le grand mérite de cette victoire sur la valeur et le courage de ses camarades et équipe et particulièrement sur Tursan qui fit aussi, en vérité, une splendide partie.

On peut comprendre après cette courte narration, pourquoi ce souvenir sportif et patriotique est resté un de mes meilleurs souvenirs.

Voici donc notre héros maintenant à la tête de tous les sportifs de France et de l'Empire. S'il pouvait vous parler personnellement, Sportifs d'Indochine, il vous recommanderait fermement, sans aucun doute, d'appliquer sans défaillance les directives et les instructions du Commandant Ducoroy, Commissaire Général des Sports et l'Education physique en Indochine.

Comme je suis certain que cette recommandation serait acceptée par vous sans restrictions, je m'autorise à envoyer au Colonel Pascot, par l'intermédiaire. de ce micro, les meilleurs souvenirs et les vœux sincères de ses anciens et nouveaux camarades sportifs de l'Indochine.

SÈVE NOUVELLE

La fête de Jeanne d'Arc
(*L'Écho annamite*, 29 avril 1942)

Le 11 Mai prochain, en France et dans tout l'Empire, les Jeunes célébreront la fête de Jeanne d'Arc.

Cette fête sera célébrée avec ferveur et espoir, cette année plus que jamais.

Nous la célébrerons aussi avec simplicité ; le clinquant n'est pas notre fait.

Nous penserons à la grande leçon de foi, de dévouement, d'énergie, de désintéressement, que Jeanne d'Arc nous donne à travers les siècles.

Nous ferons la comparaison de la tâche que Dieu attendit d'elle et de celle qui nous est confiée, à nous, si différente et si semblable à la fois.

Pour le comprendre, nous relirons avec fruit l'histoire de cette époque.

Ainsi, nous nous rapprocherons d'elle et nous la comprendrons mieux.

Nous penserons que ce qu'elle a fait en grand pour le pays, nous le ferons modestement à la place où nous sommes.

Comme elle, nous rendrons à la France et à l'Empire sa fierté, son prestige et son unité

Notre action civique et sociale, notre action révolutionnaire, le grand souffle de foi et de dévouement qui nous anime, seront nos armes.

Nous saurons prouver que les volontés les plus pures, les redressements les plus riches existent encore.

Nous nous grouperons tous, disciplinés, volontaires, conscients, derrière nos chefs.

Dans un autre ordre d'idées, nous partirons en guerre, comme Jeanne, pour adoucir la grande pitié du royaume de France.

Jeunes, mes amis, quand la grandeur de notre tâche nous effraiera, lorsque la dureté et la somme des qualités qu'elle réclame de nous sembleront nous faire reculer, lorsque nous nous sentirons fatigués, las et prêts à nous décourager, pensons à Jeanne

Et nous penserons aussi que, lorsqu'un pays est capable, à ses moments les plus critiques, de tirer du plus profond de lui même une femme comme Jeanne d'Arc, un homme comme le Maréchal, pour se redonner foi et confiance, ce pays ne doit pas et ne peut pas mourir, et alors nous en tirerons de nouvelles raisons de fierté et d'espoir.

P. LAGRANGE

Service Jeunesse
(Commissariat Général)

SPORTS ET JEUNESSE
(*L'Écho annamite*, 29 avril 1942)

Gymnastique rythmique

Il n'est pas inutile d'insister sur la séance de démonstration de gymnastique rythmique organisée le 22 avril, à l'A.F.I M.A. ²³ pour présenter à l'Amiral et à Madame Jean Decoux les résultats obtenus, dans cette branche de l'éducation féminine, par M^{me} Parmentier, à Hanoï.

Cette démonstration fut en tous points réussie et comporta, en même temps qu'une illustration très complète des principes mis en œuvre, une preuve indiscutable des excellents résultats obtenus. La discipline des mouvements d'ensemble, le sens du rythme, la grâce des attitudes, toutes qualités acquises en un très court laps de temps et par des enfants souvent très jeunes montrent toute la valeur éducative de ces leçons..

Dans cette séance, une nouveauté importante : de nombreuses jeunes filles annamites, de l'École Hoài-Duc, ont participé aux exercices, en même temps que leurs camarades françaises. Elles font preuve d'aptitudes remarquables et se tirent parfaitement d'exercices difficiles, bien qu'elles n'eussent pris encore qu'en nombre très restreint de leçons. Car, il faut le dire, l'enseignement de la gymnastique rythmique n'avait pas encore été tenté dans nos écoles de filles annamites

L'action de grande envergure entreprise en matière d'éducation physique commence à s'étendre à tous les éléments de notre jeunesse franco-indochinoise et à porter ses fruits.

C'est pourquoi le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a tenu à féliciter particulièrement M^{me} Parmentier de l'effort persévérant, désintéressé, grâce auquel un grand nombre de jeunes filles françaises et annamites bénéficieront des bienfaits d'une éducation physique conduite suivant les meilleurs principes. Le Chef de la Colonie a tenu ainsi à manifester de façon tangible l'intérêt agissant qu'il porte à toutes les branches de l'éducation de la jeunesse.

*
* * *

Comité consultatif

Le Comité Indochinois de Jeunesse prévu dans la Circulaire N° 6.44 C.G.S.J. du 20 Décembre 1941. se réunira à Hanoï, dans la 2^e quinzaine de Mai, sous la présidence du Commissaire Général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine.

Les personnalités qui vont être nommées par arrêté pour siéger dans ce Comité Consultatif recevront en temps utile, directement, avec toutes indications, la liste des questions figurant à l'ordre du jour de la première réunion.

*
* * *

Les sports à Nam-Dinh

En compagnie de M. Pereyra, Résident de France à Nam-Dinh, le commissaire général aux sports et à la jeunesse a assisté, le 23 Avril, aux exercices d'ensemble exécutés au stade par 1.800 jeunes gens, groupés sous le commandement de 5 moniteurs diplômés de Phanhiêt.

Après ces mouvements parfaitement réussis, le Commandant Ducoroy, dans une courte allocution, a félicité ces jeunes et leurs Chefs, puis leur a donné des directives pour la poursuite de l'effort de rénovation.

Il inspecta ensuite les travaux d'un des huit stades en construction dans cette province, qui, tous construits sur le même modèle, rentreront en service dans le courant de mai.

²³ Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites, créée en 1920.

À la fin de la matinée, il se rendit dans les divers groupements de jeunesse créés et dirigés par le R. P. Vacquier, animateur de premier ordre, qu'il complimente pour ses réalisations importantes et parfaitement au point.

*
* *
*

Natation de Giadinh

Il est informé aux jeunes nageurs du chef-lieu de Giadinh âgés de moins de 16 ans que la piscine privée de M. Nam-Hee, mise à la disposition de la Ligue sportive provinciale de Giadinh, leur sera réservée tous les Dimanches à partir du 3 Mai prochain.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Inspection de Giadinh (Bureau Sports-Jeunesse).

Arrêté du 15 avril 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} mai 1942)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs des Sports :
de Vinh-yên : M. [Michel] Wintrebert, administrateur-adjoint, en remplacement de M. Bui-dinh-Tinh ;

de Thai-nguyên : M. [Joseph François] Lavigne, commis de Trésorerie, en remplacement de M. le Lieutenant Marguerie.

Arrêté du 18 avril 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} mai 1942)

Est et demeure rapporté l'arrêté du 13 février 1942 autorisant M. Lê-Nhu-Bach à faire paraître une publication hebdomadaire et bilingue en langues française et annamite intitulée « Sports d'Indochine »

M. Mai-van-Hàm, est autorisé à faire paraître une revue hebdomadaire et bilingue en langues française et annamite intitulée « Sports Jeunesse d'Indochine ».

Arrêté du 20 avril 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} mai 1942)

Un témoignage officiel de satisfaction est décerné aux fonctionnaires et agents dont les noms suivent, pour les efforts qu'ils ont déployés dans l'organisation et la propagande en faveur du mouvement Sports et Jeunesse à Kiên-an :

MM. Doan-Kiêm, tri-huyên de An-duong ;
Nguyễn-việt-Phan, secrétaire des Résidences à Kiên-an ;
Do-duc-Uyên, moniteur de l'Education physique ;
Dao-van-Truong, instituteur à Kiên-an ;
Nguyễn-trong-Thân, instituteur à Kiên-an ;
Nguyễn-huu-Binh, instituteur à Binh-dông (Thuy-nguyên), ;
Nguyễn-van-Moc, maître communal à Dai-hoàng (An-lao).

L'héroïsme vertu quotidienne
(*L'Écho annamite*, 4 mai 1942)

L'héroïsme ! mot prestigieux, mot chargé de gloire !

À le prononcer, on évoque immédiatement des actes de courage guerrier : le navire qui coule pavillon haut, avec tout son équipage, plutôt que de se rendre — le soldat qui se sacrifie pour détruire une mitrailleuse et faciliter ainsi l'avance de sa section — l'aviateur qui va s'écraser, avec son avion chargé de bombes, sur l'objectif désigné, pour être sûr de l'atteindre.

Dans notre esprit, il devrait prendre un autre sens, peut être plus simple, plus terre-à-terre, car ce n'est pas seulement une haute qualité militaire, mais une vertu quotidienne, modeste

Être héroïque, ce n'est pas faire preuve seulement dans les circonstances graves de qualités réelles de courage et de valeur morales. ; c'est en montrer dans tous les actes de la vie

Il y a un héroïsme du travail, du devoir, du cœur. Le mineur qui lutte sous terre, le paysan qui laboure son champ, font partie de cette phalange de héros que sont les petits, les obscurs. Le docteur, l'infirmière qui affrontent les maladies, comme le père de famille, « cet aventurier des temps modernes », comme dit Péguy, qui assure l'existence et le pain de ses enfants, constituent, eux aussi, des héros. Il en est de même de tous ceux qui acceptent les souffrances de la vie sans se plaindre et avec le sourire : les croyants.

Ces vertus simples que sont le travail, la famille et la religion, l'amour du pays constituent notre héroïsme quotidien, dont tous peuvent être capables. Surtout pour nous qui voulons reconstruire, il nous faut apprendre à devenir des héros ; il nous faut cultiver le culte des héros.

La France est tombée parce que personne ne voulait plus en être parce qu'on avait perdu le goût des actions héroïques

Devenir des héros, dans les petites choses comme dans les grandes ; cultiver le souvenir de ceux qui le furent : voilà ce que nous avons à faire, si nous voulons retrouver les vertus traditionnelles.

Avec l'exemple du passé et la foi dans l'avenir, soutenus par l'âme et la pensée de tous les hommes courageux qu'a produits la France, nous la referons à la fois très ancienne et très moderne, mais surtout fière et grande.

GABRIEL DE LA VARENDE
SERVICE JEUNESSE
Commissariat Général.

Sports et jeunesse

Pour les enfants pauvres
(*L'Écho annamite*, 6 mai 1942)

Le Commissariat Général à l'Éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine vient de créer l'œuvre des Camps des Enfants pauvres indochinois (O. C.E P. I.)

Cette œuvre a pour objet de faire profiter le plus grand nombre possible d'Enfants pauvres des joies et avantages de la vie de plein air, au bord de la mer ou en montagne.

Le 10 Mai, des insignes seront vendus par les jeunes au profit de l'O.C.E.P.I.

*
* *

Pour les sans-filistes

Le capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général à l'Éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, parlera aux Jeunesse [sic] d'Indochine, jeudi 7 mai 1942, à 19 heures 15, à Radio-Saïgon. Son allocution, traduite en annamite, sera lue à l'émission annamite du même poste, le même jour, à 19h.30.

*
* *

Récompenses

Sur la proposition du Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la jeunesse, le Gouverneur général a décidé d'accorder les récompenses suivantes pour les meilleures réalisations d'équipement sportif :

a) Un premier prix de 300 p. à la Ligue sportive provinciale de Kompong Cham, pour la construction rapide et l'excellente présentation du stade de Kompong-Cham.

b) Un deuxième prix de 200 p. au Groupement sportif de Duc pho (Quangngai) pour la mise sur pied, avec des moyens extrêmement réduits, d'un stade complet à Duc-Pho,

La Fête de Jeanne d'Arc (L'Écho annamite, 8 mai 1942)

Vichy, 7 mai (émission de France). — Inscrite dans le cadre des grandes manifestations nationales décidées par le Chef de l'Etat, la fête de Jeanne d'Arc sera célébrée, Dimanche 10 Mai, dans les villes et villages de la France et de l'Empire, sous le triple signe de la jeunesse, de la foi et de la volonté.

« Dans les temps douloureux que nous vivons, a déclaré le Maire de Vichy, dans son appel à la population lancé à cette occasion, le souvenir sacré de l'héroïque Lorraine doit constituer, pour chacun de nous, un mobile puissant de réconfort et d'espoir. Jeanne d'Arc connut la France mutilée, divisée, ravagée. Elle en fit une France libre, unie, prospère. »

*
* *

Voici le programme des manifestations qui se dérouleront à Saïgon, en souvenir de la mission providentielle de « l'ange saint de la patrie ».

Le matin

Au stade de la Citadelle. — Rassemblement de la Jeunesse d'Empire (Cette cérémonie sera radiodiffusée à partir de 7 h.30 par Radio Saïgon.

Faute de place dans les tribunes, cette cérémonie sera réservée aux Jeunes.

À 9h. : Messe officielle à la Cathédrale (Le sermon sera prononcé par S. E. Mgr Cassaigne) et Culte officiel au Temple Protestant.

L'après midi

À 11 h. : Défilé d'un cortège historique (Itinéraire : bd. Bonnard, Rue Catinat, Rue Lucien-Mossard).

À 17 h 45 : Devant la grille du Jardin Botanique : « Portique pour une fille de France », Jeu dramatique célébrant la vie et la passion de Jeanne d'Arc.

(Entrée du public Bd. Norodom)

Ainsi, la fête de Jeanne d'Arc, gardant le caractère de simplicité et de dignité que réclament les circonstances, prendra le sens d'un très pur symbole de patriotisme. d'idéal et d'union entre les Français. (Arip)

VOYAGEONS UTILEMENT (*L'Écho annamite*, 8 mai 1942)

Notre enquête étant commencée comme cela fut exposé dans les articles précédents, nous la poursuivrons par l'étude des personnages types du pays.

Chaque pays possède ses types caractéristiques ; il sera bon de les étudier, de connaître leur physionomie, leur costume, leur langage, leurs expressions habituelles, leurs occupations, leurs préoccupations, leurs espoirs et leurs réclamations. Exemples :

Les tisseurs de Namdinh,

les riziculteurs de Cochinchine, les pêcheurs du Cambodge,

les artisans du Tonkin,

les cultivateurs de l'Annam, les bûcherons du Laos,

En général, ce sont les associations de personnages types qui donnent son caractère général au pays, et, dans le pays, aux régions qu'ils habitent.

Ayant étudié l'homme du pays et son habitat, ce que nous pourrions appeler l'effectif humain du pays, nous aborderons les travaux de ces hommes, les horizons des travaux qui assurent l'exploitation de la région.

Travail agricole : quelle est l'association des principales plantes cultivées, les sortes de riz, leur rendement, différences entre les différentes manières de cultiver, ferme des rizières, leur irrigation, importance des-travaux.

Monoculture ou polyculture : pourquoi et quels genres de cultures sont pratiquées habituellement.

Établir par mois la série des occupations de l'année, avec, si possible, une courbe indiquant les mois les plus occupés et les moins occupés.

Le calendrier des occupations rurales. Vient-il de la main-d'œuvre supplémentaire, et à quelle époque ?

Le rôle de l'arboriculteur. Où sont les arbres ? Quelles espèces d'arbres sont cultivées ? Y-a-t-il des arbres fruitiers dans les champs ? Lesquels ?

Date de maturité des fruits et des légumes. En expédie-t-on à l'extérieur ? Comment ?

Système d'élevage : pays de naissance du bétail ? Pays d'engraissement ? Bétail pour le travail, la boucherie, le laitage, la fumure.

Régime de la propriété : faire-valoir direct, location, métayage.

Étendue moyenne des propriétés et des exploitations. Morcellement des terres eu propriétés groupées.

Petits métiers, métiers de complément pour assurer le complément d'une courbe de travail insuffisant.

Métiers d'hiver ou de saisons, métiers nomades.

Métiers parias : mendicité, vagabondage, fraudeurs.

Dans les villes, études des quartiers parias.

Les carrières et les mines : matière exploitée, système d'exploitation.

La vie forestière : bûcherons, charbonniers, scierie, les usages de la forêt, comment elle est aménagée, périodicité des coupes, bois de chauffage, bois d'œuvre, les transports du bois, les métiers du bois.

La vie de pêche ; pêche de littoral ou pêche lointaine, pêche sur la grève, huîtres, moules.

Type de vie des pêcheurs, calendrier de leurs occupations.

Type de bateaux et d'engins.

Comment s'assure l'expédition et la conserve du poisson ?

Les dates de pêche.

La maison et le village du pêcheur : sont ils loin du port d'attache de son bateau ?

La vie industrielle : Quelles industries vivent dans le pays ? Industrie de hasard, industrie en liaison avec les richesses du pays.

D'où vient la main-d'œuvre ? Locale ou étrangère ?

Logements ouvriers, salaires moyens et standard de vie.

(D'après DESFONTAINES)

P. LAGRANGE

Service Jeunesse au Commissariat Général,

Sports et Jeunesse

M^{me} Decoux visite un centre de jeunesse féminine

(*L'Écho annamite*, 8 mai 1942)

Hanoï, 8 mai. — Dans la matinée du 6 Mai, M^{me} Decoux s'est rendue au centre de jeunesse féminine créé par les chanoinesses de Saint Augustin et qui fonctionne depuis 4 mois sous leur direction. Elle y fut saluée à son arrivée par la Révérende Mère Marie Jeanne d'Arc entourée des professeurs bénévoles du cours.

Le centre accueille plus d'une centaine d'élèves, jeunes filles françaises et annamites, qui y reçoivent un solide enseignement ménager. Des cours de cuisine, de coupe, de broderie, de tricot, de puériculture, alternent avec des exercices physiques, des leçons de français et de savoir-vivre.

Chaque élève peut ainsi développer ses goûts particuliers, tout en apprenant l'essentiel des multiples devoirs qui incombent à une mère de famille et à une maîtresse de maison.

M^{me} Decoux parcourut longuement les différentes salles où travaillent les élèves dans une atmosphère de gaieté et de simplicité. Elle s'intéressa vivement à leurs travaux, dont elle put apprécier la qualité et la diversité.

Avant de regagner le palais Puginier, M^{me} Decoux tint à féliciter la Révérende Mère Marie Jeanne d'Arc de son initiative et de ses efforts, ainsi que les nombreuses personnes qui, dans ce centre, consacrent leur temps à l'éducation de la jeunesse féminine. (Arip)

Centre féminin à Saïgon

Il est institué à Saïgon, au centre de Jeunesse féminine.

Ce centre a pour but de développer la culture morale, nationale, intellectuelle, physique, pratique et artistique des jeunes filles appelées à le fréquenter.

Le centre admet des jeunes filles d'origine française et d'origine indochinoise, de toutes confessions, âgées de 16 à 25 ans

Il pourra, en outre, admettre, sans limite d'âge, dans des sections spéciales, dites d'âinées, des jeunes femmes appelées à suivre certains cours spéciaux.

Le régime du Centre est l'externat ou l'internat. Toutefois, l'internat ne fonctionnera que lorsque les installations nécessaires auront été achevées.

Les repas pourront être fournis aux auditrices internes par la Maison des Filles de la Charité, suivant un tarif soumis à l'approbation préalable de l'autorité locale.

La Direction du Centre est assumée, à titre bénévole, par la Sœur Visitatrice des Filles de la Charité, secondée par une dame-professeur, appartenant ou non aux cadres de l'Instruction Publique en Indochine. Les professeurs éventuellement affectés au Centre Jeunesse seront placés en service détaché.

Le personnel enseignant appelé à servir au Centre est désigné par la Directrice du Centre, après agrément du Chef du service local de l'Enseignement en Cochinchine.

Les horaires, les programmes et le règlement intérieur du Centre seront soumis à l'approbation préalable du Chef du Service local de l'Enseignement en Cochinchine.

Le Centre de Jeunesse féminin est placé sous le contrôle du Chef du Service local de l'Enseignement et du Chef du Bureau des Sports et des Œuvres de Jeunesse de la Cochinchine.

Les Sports féminins à Dalat
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 10 mai 1942)

Il est bien certain que notre jeunesse scolaire masculine s'est mise avec ardeur à la pratique de l'Education Physique et des Sports sous la forte impulsion du Ct. Ducoroy, Commissaire général. Cependant pour la jeunesse féminine, l'absence de monitrices a retardé un départ qui s'avère prochain.

Pourtant à Dalat où se trouve précisément l'Ecole des Monitrices d'Indochine où se préparent avec joie et courage les futures monitrices sous la direction éclairée de M. Cambon, professeur d'Education physique, les rencontres sportives féminines deviennent fréquentes.

Dimanche dernier, 3 mai, les jeunes filles du Lycée Yersin, celles du Couvent des Oiseaux et les futures Monitrices se sont trouvées opposées dans un programme judicieusement composé.

On pensera aussitôt que les Monitrices ont dû emporter tous les lauriers. Ce n'est pas exact ; aussi bien aux Oiseaux qu'au lycée Yersin, les jeunes filles pratiquent les sports avec régularité depuis longtemps et leur préparation leur avait permis de dépasser les élèves monitrices lors de la première rencontre qui eut lieu le 1^{er} mars, parce que les Monitrices n'avaient seulement que trois semaines de préparation, et c'était bien insuffisant pour prétendre, par la seule vertu de leur qualité d'élèves monitrices, à battre des concurrentes courageuses et bien entraînées.

Cette fois, évidemment la préparation des élèves de l'E.M.I.C. par M. Cambon a bousculé sérieusement les classements précédents.

Sur six épreuves, l'Ecole des Monitrices (E. M. I. C.) a remporté quatre épreuves, le lycée Yersin, deux.

Un record d'Indochine a été égalé, celui du saut en longueur avec 4 m 22 par M^{lle} Ragin, du Lycée Yersin, deux nouveaux records ont été établis, celui du 500 m. plat en 1'43 » par M^{lle} Thé (E. M. I. C.), l'autre pour le relais 4 x 60 m en 35" 2/5^e par l'E. M. I. C. ; deux records d'Indochine ont été battus, l'un par M^{lle} Andrée Robert (E. M. I. C.), qui a sauté en hauteur 1 m. 28 (ancien 1 m. 25), l'autre en pure vitesse, le 60 m. en 8" 2/5 (ancien 8" 3/5) par M^{lle} C. Breton (E. M. I. C.).

Les records battus avaient été établis à Hanoi il y a trois semaines.

Les épreuves avaient amené sur le Stade une foule considérable, curieuse d'abord enthousiaste ensuite, qui a applaudi vigoureusement les jeunes filles ferventes d'athlétisme.

Chaque école présentant 4 concurrentes dans chaque épreuve, il a été nécessaire de procéder à de nombreuses éliminatoires ; nous donnons ci-dessous le classement des finales.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

60m. plat

- 1^{re} E.M.I.C.. M^{lle} C. Breton (8" 2/5) record d'I.C.
- 2^e Oiseaux
- 3^e E M.I.C.
- 4^e Oiseaux

Saut en longueur

- 1^{re} Lycée Yersin (4 m. 22) M^{lle} Ragin.
- 2^e Oiseaux
- 3^e E.M.I.C.
- 4^e E.M.I.C.

Poids de 5 kg.

- 1^{re} Lycée Yersin (6 m. 85) M^{lle} Ragin.
- 2^e E M.I.C.
- 3^e E M.I.C.
- 4^e E.M.I.C.

Saut en Hauteur

- 1^{re} E.M.J.C. M^{lle} Robert (1 m. 28) Record d'I.C.
- ex-æquo :
- 2^e E.M.I.C.
- 2^e Lycée Yersin
- 2^e Oiseaux

500 m. plat

- 1^{re} E.M.I.C. M^{lle} Thé (1'43') Record d'I.C.
- 2^e Lycée Yersin
- 3^e E.M.I.C.
- 4^e Oiseaux

Relais 4 x 60 m.

- 1^{re} E.M.I.C. (35" 2/4) record d'I.C.
- 2^e Lycée Yersin
- 3^e Oiseaux

En outre, le classement par groupe scolaire a donné les résultats suivants :

E. M. I. C. 35 points

Lycée Yersin 19

Oiseaux 14

Une coupe en argent affectée à ce classement a été remise par M. Le Pichon, délégué aux Sports de Dalat, à l'Ecole des Monitrices d'Indochine en la personne de M^{lle} C. Breton.

Ce fut une belle journée pour cette aimable jeunesse de Dalat, heureuse de courir de sauter en s'efforçant dans une saine émulation de faire triompher les couleurs de leur groupement.

À LA MÉMOIRE DE JEANNE D'ARC

FRANÇAIS ET INDOCHINOIS
ont rendu hommage à l'ange de la patrie
(*L'Écho annamite*, 11 mai 1942)

Comme dans le reste de l'empire français, Saïgon a commémoré avec une patriotique ferveur, l'épopée héroïque de la Pucelle d'Orléans.

Le matin du dimanche dix mai, plus de sept mille jeunes gens, de l'un et de l'autre sexe, se réunirent sur l'immense terrain de la citadelle, où des mouvements d'ensemble furent exécutés, d'une manière impeccable, en présence du gouverneur, des représentants des autorités civiles, militaires et religieuses ainsi que d'une affluence considérable de Français et d'Annamites

À l'issue de ces exercices physiques, nourriture du corps, le pain de l'esprit fut distribué à la jeunesse scolaire, par la bouche émouvante du pasteur Lehnebach²⁴, qui recommanda à ses auditeurs de demeurer toujours unis, pour être forts — comme l'affirme le proverbe — et pour servir avec efficacité le bien public — comme le recommande notre chef vénéré : le maréchal Pétain.

L'éloquente allocution se termina par un cri vibrant et plein de foi, répété par toutes les poitrines : « Vive la France ! »

Et l'on se dispersa, pour se rendre qui au temple protestant, qui à la cathédrale de la place Pigneau-de-Béhaine pour assister soit à l'office religieux, soit à la messe solennelle où fut encore largement évoqué le souvenir de Jeanne la bonne Lorraine. À dix-sept heures, un défilé historique, avec figurants en costumes de l'époque de Charles VII, partit de derrière notre théâtre municipal, pour s'arrêter à la grille ouvrant le jardin botanique et zoologique sur le boulevard Norodom, où devaient être présentés des tableaux retraçant les principaux faits de la mission providentielle de la libératrice française, des voix célestes de Domrémy au bûcher du Vieux Marché de Rouen, en passant par le sacre du « gentil Dauphin », sans oublier le douloureux calvaire de la jeune et sainte héroïne.

Malheureusement, un terrible orage, accompagné d'une abondante ondée, obligea les organisateurs de ces scènes intéressantes à les remettre à jeudi prochain, où le temps, espère-t-on, sera plus clément.

Les amateurs de beau théâtre — et ils sont légion dans notre cité — promettent, d'ores et déjà, de ne pas manquer, le jour de l'Ascension, d'aller assister à cette manifestation — tout ensemble artistique et patriotique —, laquelle remportera, cette fois, nous le souhaitons vivement, le franc succès qu'elle mérite.

.....

À Pnompenh

Pnompenh, 8 Mai. — Les cérémonies de la fête de Jeanne d'Arc à Pnompenh ont comporté, en premier lieu, de sept heures à huit heures, le rassemblement des légionnaires devant le Palais royal, une allocution de M. Barrault, vice-président de la Légion, et la prestation de serment des volontaires. Les légionnaires ont défilé ensuite du palais royal au jardin du Pnom. À 8 heures 30, a eu lieu une messe en plein air. par Mgr. Chaballier, avec orchestre et chœurs.

À 16 heures 30, a au lieu, au stade municipal, une manifestation de la jeunesse des élèves, en présence de Sa Majesté Norodom Sihanouk, du résident supérieur au Cambodge et du commandant Ducoroy. Le chef de l'enseignement et le commandant Ducoroy ont prononcé des allocutions. À 21 heures, un cortège historique défile aux flambeaux et se termine par l'apothéose de Jeanne d'Arc. Arip

²⁴ Serge Lehnebach : en provenance de Nouméa, il succédera à Joseph Cazale comme vice-président de la [Légion française des combattants](#) en Cochinchine.

À Hanoï

Hanoï, 10 mai. — Le vice-amiral d'escadre et Madame Decoux, entourés des plus hautes autorités de la colonie et du protectorat, ont assisté à la messe solennelle célébrée en plein air sur le stade Mangin, à l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc.

Monseigneur Chaize, vicaire apostolique de Hanoï, qui officiait, a rappelé les grandes étapes de la vie de la Sainte de la Patrie. Il a montré que [Dieu « qui aime les Francs » n'a pas voulu laisser périr leur royaume : Aujourd'hui encore, par le chef providentiel qu'il lui envoie, il secoure la France dans le malheur.](#)

S'adressant ensuite à la Jeunesse rassemblée autour de l'autel, Monseigneur Chaize lui a donné en exemple la bergère de 19 ans qui voulait toujours voir « Dieu premier servi » et qui fit à son pays le sacrifice de sa vie.

Une très nombreuse assistance a suivi avec recueillement la messe chantée par la jeune sœur Liene. Arin

Hanoï, 10 Mai. — La fête de Jeanne d'Arc a été commémorée cette année à Hanoï avec un faste sans précédent.

Il convient aussi d'ajouter que, [pour la première fois, le culte des sœurs Trung, héroïnes nationales annamites, a été associé à celui de la grande héroïne française.](#)

Le matin à 8 heures, une messe chantée a été célébrée au stade Mangin par Mgr Chaize, évêque de Hanoï, en présence du Vice-Amiral d'Escadre, Gouverneur Général de l'Indochine et de Madame Jean Decoux, du Général Commandant Supérieur, du Secrétaire Général et du Résident Supérieur au Tonkin Pierre Delsalle, entourée des hautes personnalités civiles et militaires.

Au cours de la messe, Mgr Chaize prononça une allocution dans laquelle il exalta les hautes vertus dont Jeanne d'Arc est l'incarnation et le symbole.

L'après midi, à partir de 16 h.30, d'imposantes manifestations de jeunesse ont eu lieu au stade Mangin sous la haute présidence de M. le Gouverneur Général, en présence du Général Commandant Supérieur, du Secrétaire Général et du Résident Supérieur,

L'Amiral fut reçu à son arrivée par le Chef du Protectorat et salué du salut olympique par 20 000 jeunes gens appartenant aux divers établissements scolaires publics et privés et aux formations de Jeunesse de la capitale groupés sur le stade dans un ordre parfait.

Ce fut, après la cérémonie du salut aux couleurs à laquelle participa toute cette foule immense figée dans un garde-à-vous impeccable, les musiques du 1^{er} R.T.T. et de la garde indochinoise qui exécutèrent la *Marseillaise* et l'hymne national annamite religieusement écoutés par toute l'assistance debout.

M. Ton that Dinh, Président du Conseil d'Administration de l'école Thanh Long, prononça ensuite, en français et en annamite, une allocution dans laquelle il affirma la foi de tous les Annamites français d'adoption et de cœur dans le rapide relèvement de la France.

En quelques paroles vibrantes, l'Amiral Decoux, s'adressant à la jeunesse rassemblée sur le stade, dégagait alors les leçons de pureté morale, de courage, de foi et d'union données par Jeanne d'Arc et invita les jeunes à se rassembler autour du Maréchal pour faire le serment de suivre comme Jeanne le chemin du courage et du devoir qui conduira vers la France nouvelle.

M. le Résident Supérieur Pierre Delsalle, pour donner une expression aux sentiments ressentis par tous, proposa aux jeunes d'adresser au Chef de la Colonie, à l'intention du Maréchal, le message suivant :

« Au nom de la jeunesse française et indochinoise du Tonkin, qui célèbre aujourd'hui sur toute l'étendue du territoire la fête de Sainte Jeanne d'Arc, les 20 000 jeunes filles et jeunes gens Français et Annamites réunis à Hanoï pour communier dans le culte de l'héroïne nationale, prient le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut-Commissaire du Pacifique, de bien vouloir transmettre au Maréchal, Chef de l'État, l'expression de leur affection, de leur vénération, de leur

dévouement et de leur foi patriotique. Ils s'engagent à continuer de travailler de toutes leurs forces au relèvement de la France et à la grandeur de l'Empire ».

La lecture de ce texte fut accueillie par l'immense acclamation de « Vive le Maréchal » poussée par tous les jeunes Français et Indochinois présents. Puis un défilé imposant des jeunesses scolaires, formations scouts, groupements de jeunes, clôturé par un défilé de la Légion, eut lieu, salué par des acclamations enthousiastes.

Les autorités assistèrent ensuite à des évocations historiques : hommage des provinces françaises à Jeanne d'Arc, scènes de la vie des sœurs Trung et de la vie de Jeanne, tableaux parfaitement réglés qui furent un enchantement pour les yeux, et dont certains étaient pleins d'une intense émotion.

Cette belle fête se termina vers le heures aux chants de la *Marseillaise* et de l'hymne national annamite, chantés en chœur par la jeunesse rassemblée sur le stade et le public des tribunes.

En résumé, journée pleine de foi nationale, dans laquelle furent associés dans un même élan Français et Annamites : Tous se sont retirés reconfortés par cette manifestation splendide, se sentant toujours plus unis et plus fiers de la France et de l'Annam. (Arip)

À Hué

Hué, 10 mai. — Une messe solennelle a été célébrée ce matin à l'église paroissiale française de Hué, trop petite pour contenir la foule française et annamite venue rendre un hommage patriotique à Jeanne d'Arc.

La messe a été dite par Monseigneur Lemasle, évêque de Hué, en présence de Monseigneur Drapier, délégué apostolique, du résident supérieur en Annam, du général commandant la brigade Annam-Laos, de leurs excellents les Ministres du gouvernement annamite, et de toutes les personnalités civiles et militaires de la capitale. Le drapeau de la Légion des Combattants était porté par M. Vincenti ²⁵, encadré de légionnaires et de volontaires.

La cérémonie fut rehaussée par des chœurs d'enfants, avec le concours de la musique de la garde indochinoise. Exaltant l'exemple de la sainte de Domrémy qui fit éclater la rénovation nationale, après un siècle de revers, le Révérend Père Audigen, professeur au grand séminaire, précise le caractère divin de la mission de Jeanne d'Arc.

Cet après-midi, une fête de la Jeunesse qui doit grouper plusieurs milliers d'enfants des écoles aura lieu en présence de Leurs Majestés L'Empereur et l'Impératrice, au stade Olympique de Hué avec le concours de l'armée et de la musique de la garde indochinoise. (Arip)

Sports

(Bulletin administratif du Tonkin, 16 mai 1942)

Arrêté du 22 avril 1942

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs de la Jeunesse, adjoints aux Chefs des sports :

- Hoa-Binh : M. Nguyễn-Tuân-Phat, médecin Indochinois ;
- Quang-Yên (Uông-Bi) : M. Pham-Trong-Luong, médecin-chef de la Société des Charbonnages du Đông-triêu, en remplacement de M. Besson.

²⁵ Jean-Antoine-Henri Vincenti : né le 29 mars 1894 en Indochine. Fils de Jean-Antoine Vincenti, administrateur des services civils, premier président de l'[Amicale corse du Tonkin](#).

Croix de guerre. Chef de la délégation du Contrôle financier à Hué.

Marié à Blanche de Montéty, il perd coup sur coup deux enfants en bas âge (1931) avant d'engendrer François Marie Jean (Hanoï, 18 juillet 1936).

Arrêté du 29 avril 1942

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports de Hanoï M. Heloir, Agent Général des Pneus Michelin à Hanoï.

Arrêté du 5 mai 1942

Sont désignés pour remplir les fonctions des Chefs des Sports de :

— Bac-giang : M. le Docteur Levy, Médecin Chef de l'Assistance Médicale, en remplacement de M. Joly ;

— de Hadong : M. Le-Van-Tuan, Tri-Huyen, en remplacement de M. Nguyen-van-Ngoc.

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la jeunesse adjoint au Chef des Sports, de la province de Thai-nguyen : M. Nguyen-Van-Sac, Instituteur au groupe scolaire R.-Robin, en remplacement de M. Darius.

INDOCHINE

Communiqué

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 17 mai 1942)

HANOI, 15 Mai. – Au cours de son inspection des services sports jeunesse dans la province de Pursat (Cambodge), le commissaire général aux sports, à l'éducation physique et à la jeunesse a infligé les sanctions suivantes :

Six mois de suspension aux joueurs de foot-ball pour indiscipline et non respect des décisions de l'arbitre et trois mois de mise à l'index du stade de Pursat. Pendant cette période, aucune équipe ne pourra se rendre dans ce chef-lieu.

Le commissaire général rappelle à tous que la loyauté, la discipline, le respect de l'autorité de l'arbitre sont les qualités premières des sportifs, et qu'il se montrera toujours impitoyable pour ceux qui l'oublieraient. (Arip)

L'ENTHOUSIASME

(*L'Écho annamite*, 18 mai 1942)

Nous allons essayer aujourd'hui de vous donner quelques idées sur la manière de réformer notre jugement plus ou moins faussé par de nombreuses années de bourrage de crânes, et de vous indiquer comment il faut s'y prendre pour arriver à bien penser.

Ceci sans prétention aucune, mais uniquement dans le but d'apporter notre petite contribution au travail commun, dans l'intérêt de tous.

Nous commencerons ces petites études par un court exposé sur l'enthousiasme.

Nous nous inspirerons, pour ces courts exposés, des ouvrages d'Yvan Noé, qui en a écrit plusieurs sur ces importantes questions.

L'homme, dit-il, n'est vraiment grand que s'il est humble.

Il n'est capable de grandes œuvres que s'il parvient à donner la vie après s'en être détaché.

Il n'est fort que s'il considère le but qu'il poursuit avec assez d'humilité pour être à même de le juger en toute objectivité.

Mais cette humilité n'exclut pas une certaine qualité d'orgueil, formée du désir de s'élever et de se perfectionner, et qui, par cela même, n'est ni vile. ni répréhensible.

Le détachement de la vie est l'apanage de la vieillesse.

Parvenu au terme d'un effort dont, bien souvent, il a constaté la vanité et la fragilité par rapport à l'éternité du monde, trahi d'autre part par ses forces, le vieillard a tendance à se construire, avec son scepticisme et sa lassitude, une philosophie à base d'humilité.

Oui ; mais alors, le vieillard parvenu là a perdu la foi et, par là même, le désir, le besoin d'agir. Il est souvent devenu impuissant.

L'humanité se trouve donc enfermée dans un dilemme.

Jeune, l'homme est puissant, mais manque d'humilité et de détachement.

Vieux, détaché et humble, il a perdu la foi en soi-même, la fantaisie et l'audace, en un mot l'enthousiasme.

Le dictionnaire nous dit que l'enthousiasme est « une sorte de fureur d'inspiration divine. »

Tous les grands mouvements de l'humanité, depuis le christianisme, en passant par la Révolution Française, l'Empire, la Grande Guerre de 1914-1918, le bolchevisme même, ont été vécus par et dans l'enthousiasme.

Le fossé qui sépare deux générations n'est créé que par la perte, chez la plus âgée, de la faculté l'enthousiasme, perte qui l'empêche de comprendre les aspirations de la suivante.

Les combattants ont généralement acquis le détachement des biens de ce monde et de la vie elle-même ; mais ils ont conservé la faculté d'enthousiasme, génératrice de prodiges.

Voilà pourquoi nous leur demandons d'être les guides de la Jeunesse.

Ayant cessé de confondre *sensibilité* et *sensiblerie*, et surmontant lassitudes et écœurements, superbement détaché de tout ce qui est vain, cultivant leur enthousiasme, au profit de quelques fins rares, mais vraiment grandes, ils seront les meilleurs éducateurs de la Jeunesse de demain.

V. N.

Service Jeunesse,
Commissariat Général.

ADIEU ! LA MEUSE
par Charles PÉGUY
(*L'Écho annamite*, 20 mai 1942)

Adieu Meuse endormeuse et douces à mon enfance.
Qui demeures aux près, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu : j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.

Voici que je m'en vais en des pays nouveaux;
Je ferai la bataille et passerai les fleuves :
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,
Je m'en vais commencer là-bas les tâches neuves.

Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,
Ô Meuse inépuisable et que j'avais aimée.

Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée;
Où tu coulais hier, tu couleras demain.

Tu ne sauras jamais la bergère en allée,
Qui s'amusait, enfant, à creuser de sa main
Des canaux dans la terre, — à jamais écroulés.

La bergère s'en va, délaissant les moutons,
Et la fileuse va, délaissant les fuseaux.
Voici que je m'en vais loin de tes bonnes eaux,
Voici que je m'en vais bien loin de nos maisons.

Meuse qui ne sais rien de la souffrance humaine,
Ô Meuse inaltérable et douce à toute enfance,
Ô toi qui ne sais pas l'émoi de la partance,
Toi qui passes toujours et qui ne pars jamais,
Ô toi qui ne sais rien de nos mensonges faux,
Ô Meuse inaltérable, ô Meuse que j'aimais.

Quand reviendrai-je ici filer encore la laine ?
Quand verrai je tes flots qui valent par chez nous ?
Quand nous reverrons-nous ? et nous reverrons nous ?
Meuse que j'aime encore, ô ma Meuse que j'aime.

Ô maison de mon père où j'ai filé la laine,
Où, les longs soirs d'hiver, assise au coin du feu,
J'écoutais les chansons de la vieille Lorraine,
Le temps est arrivé que je vois dire adieu,

Tous les soirs, passagère en des maisons nouvelles,
J'entendrai des chansons que je ne saurai pas ;
Tous les soirs, au sortir des batailles nouvelles,
J'irai dans des maisons que je ne saurai pas.

Maison de pierre forte où bientôt ceux que j'aime,
Ayant sur ma partance, - et mon mensonge aussi,
vont, désespérément, éplorés de moi-même,
Autour du foyer mort prier à deux genoux,
Autour du foyer mort et trop vite élargit

Quand nous reverrons-nous ? et nous reverrons-nous ?
Ô maison de mon père, ô ma maison que j'aime

Extrait de « Jeanne d'Arc » par Marcel et Pierre Baudoin (Charles-Péguy)

Paris 1895-1897. Représentée au Théâtre Français le 15 Juin 1924
Communiqué par le Service Jeunesse du Commissariat Général

Mots d'ordre

Contacts entre Jeunes gens des villes et des campagnes
(*L'Écho annamite*, 22 mai 1942)

En France, les nécessités de l'heure ont obligé le Gouvernement à prendre des décisions qui, bon gré mal gré, font que les jeunes citadins se trouvent obligés de reprendre contact avec les ruraux.

Ici, la situation n'est pas la même et il va falloir que nous comptions sur votre volonté pour remettre en honneur le labeur manuel et pour établir des contacts entre jeunes gens des villes et jeunes gens des campagnes.

Ce sera donc plus dur, plus difficile à obtenir, Partant, ce sera plus chic, plus beau de le faire sans trop en être prié.

Henri Pourrat nous dit : « L'avenir ! il est avec les jeunes gens et les paysans, ceux qui ont le sens de la sève, le sens de la passion de la vie. »

Vous êtes jeunes ; mais enfermés dans des villes où tout le confort possible est à votre disposition, vous ignorez tout de la vie à la campagne. De la vie rude, dure, de ceux qui arrachent à la terre le pain de chaque jour.

Il va falloir profiler des vacances pour reprendre contact avec les ruraux et avec leurs occupations, leurs peines, leurs joies.

Je sais bien qu'il sera dur pour tous de laisser la ville et toutes ses commodités, pour passer quelques jours, si courts soient-ils, avec des Nha Quê à la campagne.

Et cependant, il faudra le faire ; c'est au contact des réalités que vos âmes s'épureront, que vos cœurs se fortifieront autant que vos muscles.

Pensez que le travail, n'importe quel genre de travail, ennoblit l'homme et ne le dégrade pas. Et parmi tous les travaux, les plus nobles sont ceux du paysan ; qu'il soit de France ou d'Indochine, le paysan est l'ossature et l'âme d'un pays.

Tous ses gestes sont des gestes créateurs ; humble et effacé, c'est le plus grand d'entre nous, car chaque jour il participe au travail de la création.

Voici bientôt venir les vacances. Groupez-vous en équipes et partez à la campagne mettre vos services et votre bonne volonté à la disposition des Chefs de village.

Certains de vos camarades y ont déjà pensé. Plusieurs équipes d'étudiants de Hanoï se sont entendues, cette année, pour se rendre dans les villages ruraux de la banlieue de Hanoï, pour y faire un peu d'hygiène et de l'urbanisme.

Suivez, nombreux, leur exemple ; le travail dans cet ordre d'idées, ne manque pas, et vous aurez ainsi montré aux jeunes gens des campagnes que les jeunes gens des villes ne les méprisent pas, ne les oublient pas non plus.

Il ne faut pas qu'il y ait de fossés entre jeunes gens, et les contacts directs par quelques jours de vie en commun sont la meilleure manière de les combler.

D'autre part, c'est faire vraiment un acte de Révolution Nationale, c'est-à-dire commencer à bâtir la société future, toute faite d'amour et de compréhension.

RUSTICUS

Service Jeunesse
Commissariat Général,

Réponse de l'Amiral Decoux au Comité Indochinois de la Jeunesse
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 31 mai 1942)
(*L'Écho annamite*, 1^{er} juin 1942)

HANOI, 30 Mai. — En réponse à l'adresse que le Comité Indochinois de la jeunesse avait envoyé au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut-Commissaire de France dans le Pacifique, le Chef de la Fédération a fait parvenir au Commissaire Général aux sports, à l'éducation physique et à la jeunesse le télégramme suivant :

« Je vous prie de remercier les dirigeants du comité indochinois jeunesse de la nouvelle marque de dévouement qu'ils ne font tenir par votre entremise.

À l'occasion de leur première réunion, je forme des vœux pour que sous votre impulsion énergique et persévérante, leur effort porte bientôt les fruits attendus et pour que la jeunesse indochinoise, toujours plus unie et plus forte, prenne rapidement la place qui lui est réservée dans la communauté nouvelle ».

(Arip)

Sports et jeunesse

— 0 —

Baptême de la première promotion de l'école des monitrices de Dalat

(*L'Écho annamite*, 1^{er} juin 1942)

(*La Tribune indochinoise*, 3 juin 1942)

Dalat, 31 mai — Le Vice-Amiral d'Escadre Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, accompagné de Madame Jean Decoux, s'est rendu ce matin à 9 heures à l'école des monitrices pour assister au baptême de la première promotion de cette institution. Madame Decoux avait accepté, en effet, d'être la marraine de ce premier groupe de jeunes filles, quittant aujourd'hui Dalat après un stage de 4 mois.

Reçus par le capitaine Grolleau, adjoint au Commissaire Général aux sports et à la jeunesse, par la Sœur Geneviève et par Madame Foray, qui président aux destinées de l'école, puis salué par le moniteur-chef Cambon, l'Amiral et Madame Decoux, entourés de leur suite, du Résident-Maire de Dalat, et du Quan-Dao du Langbian, gagnent le stade entre les haies d'honneur formées par les groupements sportifs féminins de Dalat, [accueillant le Chef de la Colonie du salut olympique](#).

Après la cérémonie aux couleurs devant les athlètes réunis, se déroula devant l'Amiral et les invités une partie de basket-ball, une démonstration de rythmique en musique par les élèves de l'école, puis quelques performances entre des sportives des divers groupements scolaires de Dalat.

M^{me} Decoux remet ensuite la coupe à l'équipe du Couvent des Oiseaux gagnante du tournoi de basket ball, puis, dans une cérémonie émouvante, [baptise la nouvelle promotion de l'Ecole agenouillée](#).

Le major des monitrices prononce, au nom de ses camarades, le vœu de servir, puis leur demande de jurer de garder dans l'union et la discipline, le [serment](#) qu'elles viennent de prononcer.

Devant toute l'assistance debout, les couleurs sont envoyées sur le stade, pendant que résonnent la Marseillaise et l'hymne national annamite.

La promotion Madame Jean Decoux quitte la coquette école perchée au haut d'une de ces collines de Dalat qui domine le vaste paysage. Elle va, après un entraînement physique et moral de plusieurs mois, enseigner maintenant à la jeunesse d'Indochine les principes d'éducation du corps et de l'âme que le Maréchal, Chef de l'État, a demandé à la jeunesse de toutes les communautés de l'Empire, de suivre afin que vive un jour une France impériale plus forte et plus belle.

Dans l'après-midi, Madame Decoux a reçu la villa du Gouvernement Général les monitrices et les dirigeants de l'école. (Arip)

École des Monitrices d'Indochine à Dalat

(*L'Écho annamite*, 8 juin 1942)

Le prochain stage de l'École des Monitrices s'ouvrira le 1^{er} octobre 1942, pour une durée de 4 mois. Les dossiers des candidates doivent parvenir au Commissariat général à

l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine avant le 15 août 1942, dernier délai. Ces dossiers seront reçus aux Bureaux de l'Inspection de chaque province, ou aux Bureaux de la Région de Saïgon-Cholon, selon le domicile des candidates.

Ils devront être composés :

- 1° d'une demande d'admission ;
- 2° d'un extrait de l'acte de naissance ou de notoriété ;
- 3° d'une photo ;
- 4° d'un certificat d'aptitude à la pratique des sports établi par un médecin du Service de Santé ;
- 5° d'un certificat de bonne vie et mœurs ;
- 6° des copies des diplômes universitaire et des brevets d'Education Physique et de Gymnastique Rythmique le cas échéant.
- 7° D'un extrait du procès verbal de la Commission d'examen des performances probatoires avec fiche médicale.
- 8° du certificat du services employeur ou chef d'entreprise, le cas échéant.

L'examen des performances probatoires aura lieu a Saïgon, pour la Cochinchine, dans la première semaine d'Août 1942. Il sera suivi d'un examen médical à l'issue auquel sera délivrée la fiche médicale. L'examen portera sur les épreuves suivantes ;

Épreuves	Performances minima exigées
60 mètres plat	10 "
500 mètres plat	2 25''
Saut en hauteur	0 m. 90
Saut en longueur	3. m 00
Grimper à la corde (à l'aide des bras et des jambes)	3 m.75
Lancer du poids de 5 kg (2 bras additionnés)	7 m. 00
Porter : 20 kg à 40 mètres	14 "

N. B. — Les candidat devront être âgées de 18 ans au moins et de 30 ans au plus.

[Les visites de Bao-Dai]
 LA TOURNEE D'INSPECTION
 de Sa Majesté l'Empereur d'Annam
 (L'Écho annamite, 10 juin 1942)

.....
 À Phanhiêt, une véritable foule, disciplinée par un service d'ordre remarquablement organisée par M. Kirsch, inspecteur commandent la brigade, et par M. Lambert, commissaire de police, acclama Sa Majesté et le Chef du Protectorat. M. Lagrèze, Résident de France, offrit un déjeuner à la Résidence.

.....
 Les enfants des écoles entonnèrent ensuite successivement l'hymne annamite et la *Marseillaise*.

Après quoi, les différents groupements de jeunesse chantèrent avec un brio remarquable des chansons de marche. De petits gerçons et de petites filles offrirent

ensuite des fleurs à Sa Majesté, au Chef du Protectorat et à S. E. Pham Quynh, qui les en remercièrent.

.....
Sa Majesté se rendit ensuite à l'école supérieure d'éducation physique de l'Indochine, Elle y fut reçue par le capitaine Moreau, directeur de l'école, et le capitaine Barada. Elle assista ensuite à différentes démonstrations des élèves en cours de stage,

Sa Majesté visita ensuite les locaux qui abritent les moniteurs et les élèves, et se retira après avoir remercié et félicité le capitaine Moreau et ses collaborateurs.

.....
Nhatrang, 9 juin. — [...] Le Souverain assista ensuite à diverses manifestations organisées et son honneur à l'intérieur de la Citadelle. Les enfants des écoles, garçons et filles, et les groupements de jeunesse se firent entendre dans des chants pleins d'entrain, exécutèrent des mouvements d'ensemble très réussis, puis défilèrent devant Sa Majesté, le Chef du Protectorat [Grandjean] et le Ministre.

Toutes ces cérémonies furent suivies par les notabilités françaises, au nombre desquelles le Docteur Yersin, et annamites, ainsi que par une foule très denses.

.....
À 16 h. 40, Sa Majesté et sa suite se rendirent à l'école Saint-Jean Baptiste de la Salle. Le Souverain y fut accueilli par le Frère Visiteur Domic Rogatien et le Frère Constantin, directeur de l'école

Après avoir admiré le magnifique panorama sur la mer, Sa Majesté assista sous le préau de l'école, transformé en salle de fête, à une séance récréative organisée par l'école à son intention. Une centaine d'élèves de 13 à 18 ans exécutèrent avec un brio et un ensemble remarquable des chants de jeunesse, puis, en une adresse à l'intention de Sa Majesté, lue par un des frères annamites de l'établissement, le personnel de l'école Saint Jean Baptiste exprima au Souverain combien il se sentait touché et honoré de sa visite. Il remercia également le Chef du Protectorat de tout l'intérêt qu'il porte à l'enseignement libre, qui travaille à le mériter, en suivant loyalement en même temps que la France, l'Annam et son Souverain.

Sa Majesté remit ensuite la croix d'Officier du Dragon d'Annam au Frère Constantin directeur, à M. Tran van The, professeur à la même école. Elle, assista ensuite à divers mouvements d'ensemble parfaitement exécutés par les élèves.

Avant de se retirer, Sa Majesté l'Empereur, M. le Résident Supérieur et S.E. le Ministre assistèrent encore à la rentrée des couleurs, visitèrent quelques salles de classe, qui sont des modèles du genre, opposèrent leur signature sur le livre d'or de l'établissement, puis se retirèrent après avoir remercié et félicité tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la création, et au développement de cette belle œuvre.

.....

CONSEILS À LA JEUNESSE

Enthousiasme et bon sens

Pour faire œuvre constructive
(*L'Écho annamite*, 12 juin 1942)

Mais l'enthousiasme peut donner des résultats épouvantables, quand sa fureur se déchaîne au contact d'une idée fautive ou sous l'inspiration d'un chef qui voit faux, conduit mal ou égare sciemment la troupe qu'il a rassemblée.

Les exemples ne manquent pas.

Il ne fera de doute pour personne que les chefs qui ont, en France, déclenché la révolution de 1789, ont sciemment orienté l'enthousiasme qu'ils avaient su faire naître loin du vrai but et l'ont égaré à qui mieux mieux. Il n'en est sorti nulle grandeur pour notre pays, au contraire.

Après la guerre de 1914 à 1918, le génie français a également été dévié. Tout l'enthousiasme accumulé a été soigneusement canalisé vers des fins qui le rendaient inopérant. Orientant la foule vers un idéal qui était la négation de ses aspirations, on a habilement endigué le flot de ses volontés.

D'hommes faits pour construire un monde nouveau, les gouvernants français d'alors ont fait des électeurs.

Tout ceci prouve que l'enthousiasme doit être soigneusement contrôlé dès son point de départ.

Là d'ailleurs gît la difficulté, car ce contrôle est d'autant plus difficile à obtenir que celui qui s'enthousiasme se croit généralement destiné à accomplir une œuvre quasi-surhumaine.

C'est le devoir des conducteurs d'hommes d'exercer ce contrôle.

Pour y arriver, ils doivent — c'est absolument indispensable — aiguïser leur propre bon sens.

Qu'appelle-t-on, communément, bon sens ?

C'est le phénomène qui consiste à prendre sa raison par le bon bout. Nous pouvons essayer de vous donner un exemple de ce qu'est le bon sens.

Pendant des années, on nous a répété, sur tous les tons, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, que les idées de droite sont bonnes, que les idées de gauche sont mauvaises, et vice versa.

Le bon sens suggère qu'il est matériellement impossible qu'une moitié des hommes se trompent et que l'autre moitié ait raison.

En étudiant, en déduisant ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les idées de droite comme dans les idées de gauche, vous exercez un contrôle sur votre enthousiasme et vous le conservez pour une autre tâche, plus digne de lui.

Ce même exercice est à refaire sur mille autres sujets. Vous comprendrez ainsi le sens de bien des choses.

Vous saurez pourquoi vous ne devez plus vous enthousiasmer, même si de mauvais bergers vous y incitent.

Vous ouvrirez un champ nouveau à votre enthousiasme. Et avec cet enthousiasme, guidé par votre bon sens, vous construirez.

Vous construirez en suivant le Chef de l'État, facilement, en étudiant son action ; vous mettrez d'accord enthousiasme et bon sens, et sans arrière-pensée, vous entrerez dans la Révolution Nationale.

V. N.
Service Jeunesse,
Commissariat Général.

SÈVE NOUVELLE

« Le bon vieux temps »

Vivent les tâches créatrices !
(*L'Écho annamite*, 12 juin 1942)

Il nous arrive souvent d'entendre tel de nos aînés regretter le bon vieux temps.

Ce bon vieux temps, pour nos aînés, est caractérisé par les fiacres, le temps des cerises ou le maître de forges.

Et de gémir, et de se plaindre sur ce qui ne reviendra plus.

Nous nous devons nous, Jeunes, de réagir contre cet état d'esprit.

Ces regrets stériles d'une vie facile, qui ne reviendra pas de sitôt, ne sont pas créateurs.

La dure réalité a besoin de courageux et d'énergiques.

Nous avons beaucoup mieux à faire que de remâcher des herbes fanées.

L'empire nouveau a besoin de tout autre chose que de pleurnicheries sentimentales sur la douceur de vivre du bon vieux temps.

Nous savons que notre vie sera belle, parce qu'elle sera créatrice — et nous avons besoin de courage pour mener à bien notre tâche.

Plus de regrets, plus d'amertume. Du courage, de l'espoir, de la confiance : avec cela, nous serons armés pour les luttes qui nous attendent et auxquelles nous irons avec calme, résolution et certitude de vaincre.

Qu'on ne nous dise plus : il n'y a rien de changé. Ceux qui le disent jugent les autres d'après eux-mêmes, et alors, là peut-être, ils ont raison.

Nous, nous sommes sûrs qu'il y a quelque chose de changé. Le Maréchal compte sur nous, nous les jeunes, auxquels on pensait souvent mais dont on ne parlait jamais. Le Chef de l'État nous confie la tâche de rendre à l'empire sa place dans le monde et de lui recréer des élites.

Nous n'avons pas le temps, non seulement de regarder en arrière, mais encore d'écouter ceux qui voudraient nous y ramener

Non, plus de regrets stériles, plus d'évocations amollissantes ! Les muscles durs et tendus, regardons vers l'avenir.

Il sera, cet avenir, ce que nous le ferons.

— Que nos cœurs soient fermes, nos âmes dures. Le travail qui nous attend est immense. Mais il ne nous fait pas peur, parce que nous sommes la Jeunesse, le printemps de la vie, la sève nouvelle de la Nation,

P. LAGRANGE

Chef du Service Jeunesse
au Commissariat Général)

Sports et jeunesse

— o —

Les enfants pauvres

(*L'Écho annamite*, 12 juin 1942)

Le Commissariat général à l'Éducation Physique, aux sports et à la Jeunesse en Indochine vient de créer l'œuvre des Camps des Enfants Pauvres Indochinois (O.C.E.P.I.).

Le 1^{er} camp OCEPI de Cochinchine aura lieu du 16 juin au 10 juillet courant à Nhatrang, plage Gallois-Montbrun, dans les locaux des Colonies de vacances de la Caisse des Ecoles de Saïgon.

Ce camp recevra 200 colons entre 10 et 15 ans, choisis parmi les jeunes les plus méritants, ne fréquentant pas l'école et dont la situation est particulièrement précaire.

12 juin 1942

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 722)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports, du territoire de Lai-châu :

M. Duhamel, rédacteur des Services civils, en remplacement du Capitaine Vaillant.

SPORTS ET JEUNESSE

L'Inauguration du Stade de Dian
(*L'Écho annamite*, 15 juin 1942)

Le Samedi 13 Juin, à 15 heures, M. l'Inspecteur général des travaux Publics Bigorgne, arrivé la veille par avion à Saïgon, a inauguré le stade de l'École d'Apprentissage des Ateliers de Dian des [Chemins de fer de l'Indochine](#). Il était accompagné du Directeur de l'Exploitation, M. Alfano. À ses côtés avaient pris place M. Dufour, Chef de la province de Giadinh, représentant M. le Gouvernement de la Cochinchine, et M. Rollin, Président de l'Association Sportive de Cochinchine, représentant le Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la jeunesse.

Le stade de l'École de Dian est le second du même type réalisé sous la direction de l'Ingénieur Principal Muller, Chef de l'Arrondissement des Grands Ateliers, le premier ayant été inauguré en 1941 à Truong thi (Vinh)

À son arrivée sur le stade, M. l'Inspecteur général Bigorgne, qui porte un intérêt tout particulier aux Sports, coupa le ruban qui formait symboliquement le stade. Après le salut aux couleurs dans un garde-à-vous impeccable, eut lieu le défilé des participants appartenant à diverses associations du Réseau.

Un programme d'athlétisme très étoffé qui opposait les meilleurs champions du Réseau et les élèves des deux écoles d'apprentissage de Dian et Truongthi se déroula pendant 3 heures consécutives sans que l'intérêt se démente un instant.

L'arbitrage et le chronométrage des épreuves fut assuré par la Commission Centrale Cochinchinoise de Sports et d'Athlétisme dirigée par M. Maurand. La musique du 11^e R.I.C. prêtait son concours.

Sans entrer dans le détail des épreuves, signalons que le championnat d'Athlétisme des Chemins de fer, doté d'une coupe par M. l'Inspecteur général Bigorgne, fut gagné par l'Association Sportive des Cheminots de Nhatrang et que le Championnat Scolaire d'Athlétisme des Ecoles du Réseau (coupe offerte par M. le Directeur des Chemins de fer Alfano) revint à l'École de Truongthi.

La grande course d'obstacles, bénéficiant de la Coupe de M. le Commissaire général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse, fut gagné par Nghia, de l'École de Dian. Enfin, une coupe mise en compétition par la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques pour l'École d'Apprentissage réalisant la meilleure performance dans les épreuves de vitesse fut attribuée à l'École de Truongthi.

Après la descente des couleurs, M. l'Inspecteur général Bigorgne et M. le Directeur Alfano félicitèrent chaleureusement MM. Coquel et Bénézech, inspecteurs des Chemins de fer, pour l'organisation de la fête sur un Stade modèle dont le premier a conçu les plans et le second assuré la construction en quelques mois.

Par un temps idéal, ce fut une belle journée sportive faisant honneur aux Travaux Publics, aux Chemins de fer, à ceux qui président à leurs destinées, MM. Bigorgne et Alfano, ainsi qu'à leurs représentants locaux, MM. Muller et Jay.

La course COFAT
(*L'Écho annamite*, 15 juin 1942)

Malgré un ciel maussade par moments et une route un peu boueuse et glissante en maint endroits, la course cycliste de Saïgon à la Lagna et retour a remporté son succès habituel, grâce au brio déployé par la plupart des concurrents.

Ces conditions défavorables furent la cause de l'abandon de Goussaud, Frachi, Rouget et Freitag, qui eurent des accidents de machine.

Après avoir mené à plusieurs reprises, le vainqueur de l'an dernier, Cac, dut se résoudre aussi à abandonner, vaincu par une trop grande lassitude.

Nguyên van Cuom arriva le premier au but, suivi de près par Sam et Fourcade,

C'est dire que la victoire échet au meilleur sprinter du trio

Les prix ont été distribués, lundi à dix-sept heures, à l'Office du Tourisme Indochinois, 22, rue La-Grandière, [en] présence d'une foule enthousiaste, qui ne ménageait point aux gagnants son admiration et ses compliments.

École des monitrices
(*L'Écho annamite*, 19 juin 1942)

L'examen des performances probatoires pour l'admission à l'École des Monitrices d'Indochine à Dalat aura lieu les 3 et 4 août prochains au Stand Richaud, 75, rue Richaud à Saïgon, à partir de 7 heures du matin.

Les candidates à l'école devront faire parvenir leur demande d'inscription à cet examen au Bureau Sports Jeunesse (Cabinet du Gouverneur de la Cochinchine) avant le 25 Juillet 1942.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau Sports Jeunes à Saïgon et aux Bureaux de l'Inspection en province

20 juin 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 724)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports du Territoire Militaire de Moncay :

M. Bouillerce ²⁶, Médecin-Capitaine, en remplacement de M. Nosmas.

Sports et jeunesse
— o —
À l'École de Phanhiêt
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 juin 1942)
(*L'Écho annamite*, 22 juin 1942)

²⁶ Pierre-Joseph Bouillerce-Mirassou était arrivé en Indochine en 1937, d'abord affecté à Hué, puis au Kontum.

Il servit par la suite à Vinh.

En mars 1941, il est cité à l'ordre de la division :

« Médecin-chef d'une ambulance légère alliant à de grandes qualités professionnelles un sang-froid et un courage remarquables. Malgré les bombardements aériens et les tirs d'artillerie a continué à assurer son service avec le plus grand dévouement et d'une façon parfaite, donnant à tous un bel exemple de bravoure et de mépris du danger. »

Membre du réseau Gordon-Lan, il obtint la [médaille de la Résistance](#).

Hanoi, 19 juin. — La Commissaire général aux Sports, à l'Education physique et à la Jeunesse s'est rendu à Phanhiêt pour inspecter les stagiaires de la troisième promotion d'élèves moniteurs et la première promotion des cadres de la jeunesse.

Accompagné des chefs des sports en stage à l'Ecole d'Education physique, il a assisté aux différents exercices de la journée.

Dans une allocution s'adressant à tous, le Commissaire général a dit la nécessité de l'effort constant et persévérant pour obtenir les résultats massifs attendus, et importants pour l'avenir de l'Indochine. Il a fait part de sa satisfaction devant les progrès réalisés

Puis en compagnie de M. Cochet, directeur des travaux maritimes, il a examiné les travaux et constructions en cours pour l'établissement de la nouvelle école, qui progressent favorablement. Arip

Nouvelles brèves

Afin de renforcer les liens d'union et de solidarité qui doivent exister entre tous les membres de la jeunesse, sportive ou non, le commissaire général aux sports et à la jeunesse a décidé que la chanson intitulée « Maréchal nous voilà » serait la chanson commune à tous les Jeunes d'Indochine.

Elle sera obligatoirement chantée dans toutes les manifestations officielles de la jeunesse. Toutes les dispositions utiles doivent être prises pour la diffusion rapide de cette chanson.

Sports et Jeunesse (L'Écho annamite, 24 juin 1942)

Dimanche prochain aura lieu l'inauguration du stade de Bentre. Des compétitions d'athlétisme et de football, des matchs de boxe encadreront cette inauguration.

*
* * *

Par arrêté en date du 13 juin 1942 du Gouverneur général, un cours de Natation et Sauvetage est organisé sous le contrôle du Commissariat général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse en vue d'initier les moniteurs brevetés de l'Ecole supérieure d'Education physique de l'Indochine à la pratique et à la pédagogie des nages style, plongeurs, water polo et méthode de sauvetage

Communiqués (Le Nouvelliste d'Indochine, 28 juin 1942)

DALAT, 27 Juin. — Après avoir pris connaissance du rapport annuel établi par le Commissariat Général à l'éducation Physique aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a adressé au Capitaine de Frégate Ducoroy, commissaire général, ses félicitations pour l'œuvre remarquable qu'il a accomplie.

Le Chef de la Colonie a également manifesté sa satisfaction à l'égard de tous ceux, Français et Indochinois, fonctionnaires ou collaborateurs bénévoles, qui ont, par leur effort, contribué aux réalisations nombreuses et profitables dont l'Indochine est redevable au Commissariat Général. (Arip)

Sports et jeunesse

— 0 —

Les tournées du Cdt. Ducoroy en Cochinchine (*L'Écho annamite*, 1^{er} juillet 1942)

Hanoï, 30 juin. — Après l'inauguration du stade de Thanhphu, le Commissaire général aux Sports, à l'Éducation Physique et à la Jeunesse et rendu à Vinhlong pour inaugurer en fin de matinée le nouveau stade très bien aménagé dans un très joli cadre.

Avant les mouvements d'ensemble exécutés par un millier de jeunes gens et de jeunes filles, l'administrateur adjoint, chef des sports de la province, a prononcé au micro une courte allocution. Dans la tribune où se trouvaient réunis l'administrateur chef de province, les chefs des provinces voisines et toutes les autorités civiles et militaires de Vinhlong, le Commissaire général prit ensuite la parole pour féliciter les animateurs locaux et donner des directives à la jeunesse sportive.

Le Maréchal et l'Amiral Decoux furent acclamés par des milliers de spectateurs assistant à cette manifestation. Après le banquet, qui réunissait une centaine de convives et qui fut offert au commandant Ducoroy et au président de l'Association Sportive de Cochinchine, le Commissaire général aux Sport, à l'Education Physique et à la Jeunesse exposa brièvement la situation favorable de l'organisation « Sports-Jeunesse » dont le but consiste dans une amélioration progressive et assurée de la jeunesse d'Indochine. (OFI)

CAMP DE L'« O.C.E.P.I. »

à Nhatrang

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 5 juillet 1942)

(*L'Écho annamite*, 6 juillet 1942)

C'est dans les confortables bâtiments de la Caisse des Ecoles de Saïgon que j'ai trouvé installés les jeunes enfants des provinces de Cochinchine qui, actuellement, jouissent, à Nhatrang, de la Mer.

On sait la généreuse idée qui présida à la création de l'OCEPI. M. le Gouverneur Général a tenu à ce que les enfants les plus déshérités puissent, comme leurs camarades, goûter à la forte et enivrante vie de camp au bord de la mer. La quête effectuée le jour de la Fête de Jeanne d'Arc a permis de réunir les fonds ; les mouvements de jeunesse ont fourni les cadres, l'Ecole de Phanhiêt des moniteurs et des chefs.

Ainsi, grâce à un concours de dévouement, un aussi audacieux projet a pu être mené à bien dans un délai très court. La quête faite le 10 Mai ; le 29 Mai, toutes les provinces étaient invitées à fournir qui 16, qui 5, 6, 8 jeunes enfants pauvres. Le 15 Juin, un premier contingent de 160 enfants quittait Saïgon pour Nhatrang. Le 16, il était suivi d'un second contingent de cent autres enfants.

Il y a deux jours, j'ai assisté sur la plage Gallois-Montbrun, devant le Camp, à la gymnastique matinale de tout ce petit peuple ; je les ai vus une heure après attablés devant leur premier repas. Toute la journée, j'ai suivi leur vie, espionnant les corvées de

propreté qui, consciencieusement, balayaient le dortoir, récoltaient le moindre papier traînant sur le sol. Je les ai vus le soir tendus, raidis gauchement comme des gosses à Poulbot, fiers, rendant les honneurs au drapeau qui, lentement, descendait du mât.

Santé et moral vont de pair, le tout est excellent. Le soir il faut voir les jeux qui, le dernier repas achevé, terminent la journée. Il y a quelques jours, les colons étaient allés visiter l'Institut Océanographique ; lundi prochain, ils visiteront l'Institut Pasteur. Que de souvenirs de joies vont meubler des jeunes têtes.

À midi, j'ai mangé avec les chefs, nous avons longuement bavardé. de gosses. On entendait à côté, de l'autre côté de la cloison, comme des piailllements d'oiseaux, des cris de jeunes bêtes et cependant, les chefs me disaient leurs difficultés et leurs joies : les premiers jours, ce fut dur de mettre de l'ordre dans ce petit peuple qui ignorait la discipline, les rassemblements en silence. Quelques chefs y perdirent leur voix.

Maintenant, la colonie attend la visite du Chef, du Commandant Ducoroy, Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine ; tout le monde est prêt à faire bon figure.

Le retour des colons se fera en deux contingents :

Le premier comprendra les enfants de BACLIEU, BIENHOA, TRAVINH, BARIA, BENTRE, GIADINH, RACHGIA, SADEC et Région SAIGON-CHOLON, et arrivera à Saïgon, le 9 Juillet à 19 heures.

Le deuxième contingent comprendra les enfants de CHAUDOC, TAYNINH, TANAN, CANTHO, HATIEN, SOCTRANG, LONGXUYEN, MYTHO, THUDAUMOT, VINHLONG et GOCONG, et arrivera à Saïgon, le 10 Juillet à 19 heures.

8 juillet

(Bulletin administratif du Tonkin, 1942, p. 836)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports de la province de Phuly :

M. Dao-trong-Tuong, Commis des Résidences, en remplacement de M. Vidal.

Sports et Jeunesse

— o —

Le Commissaire général aux Sports, à l'éducation physique
et à la Jeunesse à Nhatrang

(L'Écho annamite, 10 juillet 1942)

Hanoï, 9 Juillet — Le colonie de vacances des enfants cochinchinois de Nhatrang a reçu hier la visite du commissaire général aux sports à l'éducation physique et à la jeunesse, qui était accompagné par le Résident de France de Khanh Hoa et M. Serène, chef du Bureau des Sports et de la Jeunesse de Cochinchine.

Les 200 jeunes garçons non scolaires en provenance des provinces du Sud ont acquis pendant le mois de leur séjour à Nhatrang avec une santé améliorée une cohésion et un esprit de discipline marqués. Les Chefs de ce camp furent vivement félicités.

À 17 heures, sur le stade, la jeunesse et les sportifs de Nhatrang ont été inspectés par le commandant Ducoroy qui fit acclamer les noms du maréchal, de l'amiral Decoux et de Sa Majesté l'Empereur. (OFI)

À Phanthiêt

Les déplacements du Gouverneur général (*La Tribune indochinoise*, 13 juillet 1942)

Saïgon, 12 juillet. — Accompagné de M^{me} Jean Decoux, le Vice-Amiral d'Escadre, Gouverneur général de l'Indochine, a quitté Dalat par la route le 11 juillet, et est arrivé à Phan-Thiêt dans la soirée.

Il a été salué à son arrivée par M. Lagrèze, Résident de France, S. E. Ha-Van-Lan, Tuan-Phu, et a passé en revue le détachement de Garde Indochinoise qui rendait les honneurs, impeccablement commandé par l'Inspecteur Kirsch.

Le Gouverneur général et sa suite ont passé la soirée à l'Hôtel de Ngoc-Lam ²⁷, où se trouvaient déjà le Contre-Amiral Bérenger, Commandant la Marine en Indochine, le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, M. Cochet, Directeur des Travaux maritimes de l'Arsenal de Saïgon, le Directeur et l'Etat-Major de l'Ecole d'Éducation Physique de Phan-Thiêt et de l'École des Cadres de l'Indochine.

Le Vice-Amiral d'Escadre et M^{me} Jean Decoux ont réuni le soir à dîner, à l'hôtel Ngoc-Lam, ces hautes personnalités, et ce matin, à 7 heures, le Chef de la Colonie est allé en leur compagnie inspecter l'École d'Education Physique de Phan-Thiêt.

Accueilli à l'entrée de l'Etablissement par une jeunesse enthousiaste, le Haut-Commissaire de la France dans le Pacifique a visité en détail l'école, et a assisté à diverses démonstrations qui font le plus grand honneur aux dirigeants de cette remarquable institution où Français et Annamites, sous la conduite des cadres d'élite, se préparent à diffuser dans toute l'Indochine la pratique de l'Éducation Physique et des exercices corporels.

En une courte et vibrante allocution, le Commissaire général fit part à la promotion qui va prochainement quitter l'Ecole, et qui portera le nom de la Promotion de Sa Majesté Bao-Dai », de l'honneur insigne qui lui est fait par le Souverain d'Annam.

Puis les nouveaux stagiaires prêtèrent serment, et M. le Gouverneur général, après avoir passé en revue les moniteurs de l'Ecole, les félicita vivement, ainsi que leur Chef, le Lieutenant de Vaisseau Moreau, Directeur de l'Ecole supérieure d'Education Physique de l'Indochine, de l'intelligente activité et du dévouement dont ils ont fait preuve depuis l'ouverture des cours.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux se rendit ensuite à l'Ecole des Cadres, qui occupe à proximité de l'École d'Education Physique un local provisoire, et que dirige avec compétence et dévouement le Lieutenant Viziaga.

Avant de quitter Phan-Thiêt, le Gouverneur général a tenu à féliciter tous ceux qui ont participé à ces magnifiques réalisations inspirées du meilleur esprit de la Révolution Nationale.

À Biên-Hoà, le Chef de la Fédération a tenu à voir les diverses pièces du monument qui sera prochainement érigé sur la Route 14 au nœud des trois frontières, à la mémoire de l'explorateur Henri Maître, Administrateur des Services Civils, tué au cours d'un voyage d'études en pays moi.

M. le Gouverneur général est arrivé à Saïgon à 11 h. 45, et a été salué à son arrivée au Palais du Gouvernement général par M. le Gouverneur de la Cochinchine et les autorités de la Colonie. (Ofi)

Arrêté du 8 juillet 1942

²⁷ Hôtel de Ngoc-Lam, création de Valère Guéry.

(Bulletin administratif du Tonkin, 1^{er} août 1942)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports de la province de Phuly :

M. Dao-trong-Tuong, Commis des Résidences, en remplacement de M. Vidal.

La journée du Gouverneur Général à Saigon
(Le Nouvelliste d'Indochine, 2 août 1942)

SAIGON, 1^{er} Août. — Venant de Dalat, qu'il a quitté dès le début de la matinée, le Vice-amiral d'escadre, Gouverneur Général de l'Indochine, et Madame Jean Decoux sont arrivés à Saïgon le 1^{er} Août à 11 heures.

Ils ont été salués à leur-arrivée au Palais du Boulevard Norodom par M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, ainsi que par les principales autorités civiles et militaires de la colonie.

Dans l'après-midi, le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, accompagné de M. le Gouverneur de la Cochinchine, s'est rendu à la piscine du Cercle Sportif pour assister aux finales des championnats scolaires de natation d'Indochine.

Il a été accueilli à son arrivée par le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse, par M. Hoeffel, Préfet de la Région Saïgon-Cholon, et par M. Rollin. Président de l'Association sportive de Cochinchine. Le Gouverneur Général a adressé ses vives félicitations aux organisateurs et aux lauréats de la journée.

.....

Le Gouverneur Général au Cambodge
(L'Écho annamite, 3 août 1942)

Saïgon, 1^{er} août. — [...] Dans l'après-midi, le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, accompagné de M. le Gouverneur de la Cochinchine, s'est rendu à la piscine du Cercle Sportif pour assister aux finales des championnats scolaires de natation d'Indochine. Le Gouverneur Général a adressé ses vives félicitations aux organisateurs et aux lauréats de la journée.

.....

Saïgon, 2 août. — Dans la matinée, le Vice-Amiral d'Escadre Gouverneur Général de l'Indochine et Madame Jean Decoux, accompagnés de M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, se sont rendus à Biênhòa pour présider à l'inauguration du nouveau stade. Le Chef de la Colonie a été reçu à son arrivée par M. Larivière, Administrateur de la Province. Cinq mille jeunes gens ont exécuté devant le Haut- Commissaire de France dans le Pacifique différents jeux et mouvements qui se terminèrent par un défilé impeccable.

Vivement intéressé, le Gouverneur Général, avant de quitter la province, a tenu à adresser ses vives félicitations à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce rassemblement de jeunes.

.....

Le Gouverneur Général au Cambodge

(L'Écho annamite, 10 août 1942)

.....
Siemréap, 9 Août. —
.....

L'après midi, le Gouverneur général a visité la centre rural de Pucko où les enfants ont exécuté, sur un stade nouvellement créé, une séance de mouvements d'ensemble, qui fait honneur aux méthodes d'éducation physique que diffuse partout la Commissariat général aux Sports et à la Jeunesse.

.....
Le Chef de l'Union s'est ensuite rendu au camp de jeunesse d'Angkor Watt, installé dans un cadre splendide et dirigé avec beaucoup d'intelligence et de cœur par M. Lafont, professeur à Kompongcham. 210 jeunes Cambodgiens y passent leurs vacances, partageant leurs temps entre l'éducation physique, morale, les jeux de camp et les travaux utiles. Le camp fournit en effet des équipes qui participent aux travaux de restauration du Prakhan et s'adonnent avec cœur à cet effort productif.

Le gouverneur général a vivement félicité les organisateurs de cette belle œuvre.
.....

SPORTS ET JEUNESSE
(L'Écho annamite, 24 août 1942)

La Jeunesse célèbre la fête du 15 août

La journée du 15 Août à Dalat, consacrée à la Jeunesse de l'Empire, a débuté par une messe avec chœurs, à laquelle assistaient le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse et tous groupements de jeunes catholiques. À l'issue de la messe, les groupements de jeunesse défilèrent devant le Commandant Ducoroy. qui fit ensuite acclamer la France.

Suivit un jeu scénique : Terre de France, royaume de Marie, représenté sur le parvis de l'Eglise, devant une nombreuse assistance.

Dans l'après-midi le camp Jéciste reçut la visite du Commissaire Général, qui assista à le leçon d'Education Physique d'une trentaine de frères Professeurs des Ecoles Chrétiennes, en tenue de sport, sur le stade parfaitement aménagé. Après le parcours de la piste Hébert, que tous exécutèrent, les frères furent vivement félicités.

À 17 heures, au cinéma, les jeunes filles des camps et Colonies de Vacances exécutèrent des danses et chants de France. Un nombreux public assista à la projection des films sportifs du Commissariat Général aux Sports et à la Jeunesse. j

Le Cdt Ducoroy
chez les jeunes et sportifs de Dalat

Dalat, 16 août. — Après avoir assisté à une leçon d'éducation physique dirigée par le moniteur provincial sur le nouveau stade de la Garde Indochinoise à Dalat, le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse a inspecté, avec le Chef des Sports de Dalat, les travaux d'aménagement du stade municipal en cours de transformation.

À 8 heures, il présida à l'Ecole des Monitrices, où se trouvaient réunies 90 institutrices en stage, les compétitions athlétiques féminines entre les équipes de Saïgon et Dalat, sur le magnifique stade de l'Ecole, puis suivit la fin de la course cycliste Saïgon-Dalat, préparation de la Grande Course du tour d'Indochine.

À partir de 14 h. 30, accompagné de M. Le Pichon, Chef. Sports, et du Dr Robin, Chef Jeunesse, le Commissaire Général inspecta les différents camps et colonies de vacances créés à Dalat ; Colonie des jeunes métis de Cholon, . colonie du Grand Lycée.

À 10 heures, il se rendit au Couvent des Oiseaux, où sont rassemblées des jécistes féminines d'Indochine, sous le direction du Révérend Père DUPONT, puis au Petit Lycée, où fonctionne le Camp de Jeunes Filles du Tonkin.

Le Commissaire Général félicita partout les animateurs et dirigeants et exhorta les jeunes à persévérer dans l'effort et la discipline.

Le Cdt Ducoroy

chez les jeunes et sportifs de Nhatrang

Nhatrang, 17/8/1942. — La Maison Saint-Jean Baptiste de la Salle de Nhatrang a reçu, dans l'après-midi du 17, le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse, qui a inspecté l'équipement sportif de cet établissement, où les jeunes novices, sous la direction du Frère Donatien, s'adonnent à la pratique de l'éducation physique.

Au Cercle Sportif Annamite eut ensuite [lieu] une réunion où, devant les dirigeants Sports Jeunesse provinciaux, le Commandant Ducoroy précisa l'orientation à donner aux sections de rassemblement de la Jeunesse d'Empire Français et indiqua les devoirs communs d'entr'aide des sportifs et des mouvements de jeunesse spécialisés.

Le Commissaire Général visita, en fin d'après-midi, le Camp Gallois-Montbrun, où 500 jeunes Cochinchinois sont rassemblés, puis se rendit au Cauda examiner le Stade des jeunes fonctionnaires de l'Institut Océanographique.

Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse à Hatinh

Hatinh, 22 août. — Avec des moyens financiers réduits, la province de Hatinh possède, grâce aux efforts et à l'esprit d'équipe de tous, un équipement sportif important dont le jeunesse commence à ressentir les bienfaits.

La Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse a tenu à le constater à son passage et à en remercier avec le Résident-Chef de province, ses actifs collaborateurs et les autorités provinciales.

Le Commandant Ducoroy a visité en leur compagnie le stade Nhuong-Ban et Gia Hoi, puis celui de Can Lac. Huit autres stades sont déjà achevés au chef lieu. Le très beau stade provincial, dont le drainage est assuré par 16 drains, sera inauguré prochainement.

Il comporte un gymnase couvert de 28 mètres sur 12, et 2 maisons de sports et jeunesse, une piscine flottante a été aménagée et plusieurs autres en cours. Partout règne une belle émulation et ce véritable esprit sportif qui fait honneur aux animateurs de cette province. OFI

Le Gouverneur général à Dalat
(*L'Écho annamite*, 24 août 1942)

Dalat, 23 Août. — Le Vice-Amiral d'Escadre Gouverneur général de l'Indochine, et Madame Jean Decoux, accompagnés de M. Berjoan, Résident Maire de Dalat, de M. Pham-khac-Hoa, Quan Dao du Langbian, et des Membres de son Cabinet, se sont rendus ce matin au noviciat des filles de la charité pour assister à la pose de la première pierre de la chapelle de cet établissement religieux. Reçu à son arrivée par la sœur directrice du noviciat [et par sœur Geneviève, qui dirige l'école des monitrices établie](#)

près du noviciat, le Chef de l'Union a d'abord assisté à l'office que célébrait Monseigneur Cassaigne, vicaire apostolique de Saïgon, assisté de Monseigneur S'ou, évêque de Kontum. Des jeunes filles représentant tous les groupements de jeunesse actuellement à Dalat faisaient la haie et chantèrent pendant la cérémonie.

Après la messe, le Gouverneur général se rendit à l'endroit où doit s'édifier la chapelle pour assister à la bénédiction et à la pose de la première pierre de cet édifice consacré à Marie, reine de France. Ce saint lieu, qui sera un des plus hauts d'Indochine, vient prendre sa place dans un ensemble d'œuvres de caractère religieux et social auquel l'ordre des filles de la Charité et la sœur Durand, visitatrice de l'ordre, ont attaché leur effort : noviciat école des monitrices, œuvres sociales, crèche, etc., constituent les premières réalisations de cette belle entreprise due, comme tant d'autres, à la foi et au dévouement charitable d'une des communautés religieuses établie en Indochine. La construction d'une chapelle, qui sera le centre spirituel de l'œuvre toute entière, a été patronnée par Madame Jean Decoux, qui désire de [sic] venir en aide aux sœurs de la charité, préside un comité chargé de recueillir les souscriptions pour son édification. De très nombreuses personnes ont déjà manifesté l'intérêt qu'elles portaient au projet en répondant avec beaucoup d'empressement et de générosité à l'appel lancé récemment à cet effet. OFI.

SAÏGON
Au lycée Pétrus-Ky

LA CÉRÉMONIE DU SALUT AUX COULEURS
(*L'Écho annamite*, 14 septembre 1942)

M. le préfet Hoeffel préside la cérémonie du salut aux couleurs au lycée Pétrus Ky où se trouvent réunis les élèves de cet établissement, de l'Ecole Primaire Supérieure de Garçons et du cours d'apprentissage de tailleurs.

Parmi les personnalités, le contre-amiral Bérenger, le général Sabattier, représentant le général Gaudron, M. Tarnec ²⁸, chef du Service de l'Immigration, représentent le président de la Légion, M. Malleret ²⁹, l'avocat général de Gentil, le pasteur Lenhnebach [sic : Lehnebach], M. Truong vinh Tong, etc.

M. Le Jeannic, proviseur du Lycée Pétrus Ky, prend le premier la parole en ces termes :

²⁸ Roger Tarnec : Né le 18 juillet 1888. Entré dans l'administration indochinoise le 23 novembre 1912. Il fait carrière dans le Service de l'immigration à Saïgon. Chevalier de la Légion d'honneur comme lieutenant aux tirailleurs annamites (*JORF*, 7 février 1921).

²⁹ Louis Malleret (Clermont-Ferrand, 1901-Louveciennes, 1970) : professeur à l'École primaire supérieure des garçons à Saïgon (oct. 1929), puis à l'École normale, enfin au Lycée Pétrus Ky (octobre 1939). Bibliothécaire (1930), membre (1931), puis secrétaire général (1942-1948) de la Société des études indochinoises. Conservateur du musée Blanchard de la Brosse (1935). Correspondant (1936), puis membre (1^{er} janvier 1942), puis directeur d'études (1^{er} janvier 1945) de l'EFEO. Directeur de l'EFEO à Hanoï (1949-1954), puis à Saïgon (1954-1956). Conseiller du comité de l'Alliance française à Saïgon (*La Libre Parole d'Indochine*, 25 février 1938, p. 3). Administrateur de l'Office central du tourisme indochinois (1938-1939). Il participe en juillet 1941 à la Semaine de la France d'outre-mer en parlant à Radio-Saïgon de l'influence française sur l'esprit et l'art indigène, et de l'Algérie sous différents aspects (*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941). Conseiller municipal nommé de Saïgon (sept. 1941-janvier 1942). Reçu en audience par l'amiral Decoux (7 novembre 1941, 9 février 1942). Il prononce des conférences à Hanoï et Saïgon sur l'amiral d'Estaing (déc. 1941 et février 1942). Il soutient le « régime nouveau appelé à légitimer toutes les initiatives propres à servir le prestige intellectuel de la France » (« Une cérémonie au Nui-Sâp, à la mémoire du mandarin Ng.Ngoc Thoai », *BSEI*, n° 2, 2^e trim. 1944, p.123-124. Cité par Sébastien Verney, *L'Indochine sous Vichy*, p. 122).

Son œuvre historique et archéologique est considérable.

« Monsieur l'Administrateur,

En vous chargeant de le représenter à la cérémonie du Salut aux Couleurs qui inaugure l'Année scolaire 1942-1943, M. le Gouverneur de la Cochinchine a donné une nouvelle marque de l'intérêt qu'il porte aux établissements d'enseignement, et dont le Collège Français de Garçons et le Lycée Pétrus Ky ont déjà eu tant de preuves. Je vous prie de bien vouloir lui transmettre mes remerciements.

Je remercie également l'Amiral commandant la Marine en Indochine et le Général Commandant le Groupement de Cochinchine, représentant la Général Commandant la Division de Cochinchine-Cambodge, qui ont bien voulu faire à notre groupe scolaire l'honneur d'assister à cette manifestation ; envers la Marine et l'Armée, le Lycée avait déjà une dette de reconnaissance qu'il n'oublie pas.

Mes remerciements vont enfin aux personnalités françaises et annamites qui ont tenu par leur présence à souligner aux yeux de nos élèves la signification de la cérémonie d'aujourd'hui.

*
* *
*

Mes Chers Élèves,

La cérémonie qui va se dérouler tout à l'heure vous est à tous familière, même à ceux qui font aujourd'hui leurs débuts au Collège ou au Lycée. Dans la plus humble école de village, chaque matin, le salut aux couleurs précède l'entrée en classe. La cérémonie revêt toutefois non, certes, moins de recueillement mais moins d'éclat.

Si M. le Gouverneur Général a prescrit que pour la rentrée scolaire de 1942-1943, elle ait une solennité toute particulière. C'est qu'il accorde justement à cette manifestation symbolique, qui préludera quotidiennement à vos travaux, une importance que je veux vous faire comprendre.

Le salut aux couleurs, je vous le rappelais l'an dernier à cette même place, nous vient de la Marine où il est fixé par un cérémonial très ancien.

Au cours de ces six siècles, et jusqu'à une date toute récente, ce ne sont pas des enfants, pas même des adolescents que cette cérémonie a groupés chaque jour autour du pavillon national, mais des hommes. Des hommes qui, avec nos troupes coloniales, ont bâti l'Empire.

Vous mesurez dès maintenant la portée de la mesure qui a été instituée dans les écoles : le salut au drapeau. Elle constitue votre promotion au rang d'hommes. Elle vous confère ce redoutable honneur, que le jeune Spartiate attendait jusqu'à sa majorité, de prendre place auprès des guerriers.

Ne nous payons toutefois pas de mots. Il n'est pas question d'exiger de vous des tâches qui soient physiquement ou intellectuellement au-dessus de votre âge.

Il n'est même pas question de vous imposer cette initiation militaire, si sévère et si mâle, qui, à Sparte, durait treize ans. Mais dès à présent vous devez savoir que toutes vos forces, toute votre activité doivent être au service de la Patrie, et c'est ce que la cérémonie du Salut aux Couleurs doit vous rappeler chaque matin.

Née à une époque de bouleversements au milieu desquels la face du monde est en train de changer, vous devez dès votre jeunesse considérer la part qui vous reviendra dans la lourde tâche commune et vous préparer sans relâche aux luttes et aux travaux de demain.

Votre premier devoir est d'être des écoliers studieux : conseils banals, sans doute, et que vos aînés entendent eux aussi d'une oreille trop souvent distraite. Tant de matières figuraient au programme que beaucoup, même parmi les meilleurs, étaient bien résolus d'avance à en négliger quelques unes,

L'événement' leur a cruellement donné tort. La terrible lutte qui met aux prises aux confins de l'Europe et de l'Asie deux gigantesques armées, et dont le but immédiat est la possession d'immenses districts pétrolifères, quelle saisissante et, pour certains, tardive leçon de géographie !

Mais nous dédaignons trop souvent la géographie, nous dédaignons aussi l'histoire : et nous regrettons à présent de ne pas mieux savoir, nous dont le pays a été si près de sa ruine, les causes de la décadence des Empires ; de ne pas mieux savoir — surtout pour mieux seconder dans ses efforts le chef vénéré qui nous guide — comment un peuple qui se perdait se retrouve et reprend sa marche en avant.

Bien fastidieuses aussi les leçons de morale d'autrefois. Non certes que les élèves fussent parfaits et n'eussent pas besoin de morale. Pas davantage n'étaient ils amoraux sourds à la voix d'un Joubert ou indifférents devant l'exemple d'un Pasteur. Mais il manquait d'abord, pour donner à ces classes le frémissement de vie qu'elles doivent avoir, le dur aiguillon de l'actualité.

Instruits tout jeunes par l'expérience, vous accorderez une autre réalité, une autre force aux idées que vos professeurs développeront devant vous : et vous devrez penser sans cesse à mettre leur enseignement en pratique pour que la morale enseignée se traduise, selon le terme nouveau, en action morale..

L'école, de plus en plus, reçoit d'ailleurs pour tâche de former non seulement votre intelligence mais aussi votre cœur et votre caractère. Vos maîtres sont fiers de cette haute mission qui leur est donnée ; pour qu'ils réussissent, donnez leur sans hésiter et pleinement votre confiance.

Vous connaissez certainement les deux beaux vers de notre plus grand poète :

« Car on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens. Mais dans l'œil des vieillards on voit de la lumière ».

Le second vers évoque sans doute aussitôt chez vous comme chez moi, la même prestigieuse figure de vieillard. Quant au premier, il faut qu'avec le même automatisme, il fasse surgir dans notre esprit le visage de notre jeunesse d'Empire.

Dans vos rassemblements de Jeunes, il est un cri de ralliement : « Jeunesse ? France ! » que je n'entends jamais sans émotion. Dans votre réponse, mes enfants, qui est une profession de foi, vous ne mettez jamais assez de résolution, assez de ferveur.

Quant à ceux de ma génération qui vous lancent ce cri de « Jeunesse ! » si vous saviez quelle espérance ils mettent dans leur appel !

Songez bien désormais, et ne décevez pas cet espoir. »

M. Hoeffel s'adresse ensuite aux élèves :

« Monsieur le Proviseur,
Mes jeunes amis.

Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine, en me chargeant de le représenter à la Cérémonie du Salut au Drapeau qui inaugurera au Lycée Pétrus-Ky et au Collège Français de Garçons la nouvelle année scolaire, m'a prié de vous apporter ses souhaits de fructueux travail et de vous exprimer la conviction que les espoirs qu'il met en vous ne seront pas vains.

Nulle occasion ne pouvait mieux me convenir pour prendre contact avec la Jeunesse scolaire à qui mon Administration porte un particulier intérêt.

Chers élèves.

Vous allez commencer une nouvelle année d'études en assistant avec toute votre ferveur à l'envoi aux couleurs qui revêt en ce jour une exceptionnelle solennité.

Le pieux symbole qui va s'accomplir, votre Proviseur vous l'a défini ; il vous a montré les devoirs et les responsabilités qu'il comporte pour vous, envers votre pays, envers votre patrie commune, envers le Maréchal Chef de l'État Français qui a mis sa confiance en la Jeunesse.

Il vous a dit de quels efforts quotidiennement renouvelés doit être faite votre tâche d'élève sous l'attentive et bienveillante direction de vos maîtres.

Vos regards sont la preuve que vous ressentez au plus profond de vous-mêmes la valeur du geste de fidélité, de fierté et de foi envers la France que représente le Salut aux Couleurs.

Vous vous êtes pénétrés des conseils qui vous ont été donnés ; vous avez clairement perçu la part qui vous revient dans la rénovation que veut le Maréchal, et vous avez pris vis à-vis de vous-mêmes les résolutions qui convenaient à chacun d'entre vous.

Mais je voudrais, mes amis, en passant du particulier au général, souligner à vos jeunes esprits l'ampleur spirituelle de la Cérémonie qui se déroule aujourd'hui.

Dans cet établissement de Saïgon comme dans toutes les écoles de l'Union Indochinoise comme dans toutes les écoles de la France et de l'Empire une seule et même Jeunesse, enthousiaste et réfléchie à la fois, va bientôt puiser aux trésors de la culture française les enseignements et les disciplines plus que jamais nécessaires.

Au seuil d'une nouvelle année scolaire, cette jeunesse, consciente de ses obligations et prête à l'effort, s'associe dans une véritable communion pour saluer le Drapeau de la France.

N'est-ce pas là l'exaltation la plus pure de l'Unité Nationale que cette unanimité réalisée dans le temps et dans l'espace par tous les jeunes de l'Empire et de la France ?

N'est-ce pas là le cercle le plus émouvant que ce Garde à vous moral, cette volonté d'abnégation et de discipline, de respect et d'obéissance au Chef de l'État ?

Jeunes gens, les plus méritants d'entre vous vont avoir l'honneur de hisser l'Emblème National au mât de pavillon du Lycée.

Que ce Drapeau de la France qui flottera sur votre École soit dorénavant le Guide de vos consciences. »

Presque au même moment, la même cérémonie se déroule dans toutes les écoles d'Indochine.

Tournée du commissaire général aux Sports et à la Jeunesse à Haïphong

— — X O X — —

LA FOULE ACCLAME LE NOM DU MARÉCHAL

(*L'Écho annamite*, 21 septembre 1942)

Hanoï, 20 sept. — Après avoir, en fin de matinée, visité les chantiers de construction de l'Avion Haïphonnais, le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse, a présidé, au Stade des Jaunets à Haïphong, une grande réunion de la jeunesse d'Empire.

En compagnie du Résident-Maire, du Général Bénard et des autorités locales, le Commissaire Général a assisté à la cérémonie des couleurs, puis à des mouvements d'ensemble exécutés par les élèves des écoles.

Suivit une démonstration d'éducation physique par 200 jeunes athlètes militaires. Après une exhibition de football et un imposant défilé de 3.000 jeunes, groupant des sportifs, des membres des organisations de jeunesse, des élèves des écoles et les sections de rassemblement, dans une improvisation vibrante, le Commandant Ducoroy a tracé le triple devoir qui s'impose aux sportifs et à la jeunesse dans la Révolution Nationale, d'ordre physique, moral, social. Il a insisté sur la nécessité d'une collaboration de tous dans l'union et l'entraide mutuelle, puis il fit acclamer par la foule la France et le Maréchal. OFI

3 septembre 1942
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1942)

M. le Docteur Dupin, Médecin-Chef de l'Hôpital de Faifo, est désigné comme Chef des Sports de la province de Quang-Nam.

19 septembre 1942
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1942, p. 1927)

M. Cosserat Henri Jean Maurice, professeur principal de 3^e classe, en service au Lycée Khai-Dinh à Hué, est désigné comme Chef des Sports de la province de Thua-Thiên — Ville de Hué et Président de la Ligue sportive du même nom.

30 septembre 1942
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1942)

Une commission composée de :
M. Rouys, Inspecteur des Affaires Administratives de l'Annam, Président
M. le Chef du Service de l'Enseignement en Annam ou son délégué, Membre
M. Lepage, Chef du Bureau Sports-Jeunesse à la Résidence Supérieure, id
M. Nguyen-hoc-Sy, Ta-Ly au Ministère de l'Intérieur du Gouvernement Annamite, id
M. Nguyen-khoa-Toàn, Ta-Ly au Ministère de l'Education Nationale du Gouvernement Annamite, id
se réunira sur la convocation de son Président pour étudier les conditions dans lesquelles pourra être constitué un mouvement de Jeunesse en Annam, faire un rapport et présenter à ce sujet toutes propositions utiles.

Arrêté du 5 octobre 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 1.076)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports de Thainguýên : M. Nguyễn-huu-Thu, Tri-phu, en remplacement de M. Lavigne.

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports de la province de Tuyênquang : M. Pham-dinh-Diên, instituteur, en remplacement de M. Duong-duc-Thinh,

Le Commandant Ducoroy à Haiduong et à Kiên-An
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 4 octobre 1942)
(*L'Écho annamite*, 9 octobre 1942)

HANOI, 3 Octobre. — Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse, en tournée d'inspection de ses services, est arrivé à Haiduong, accompagné du Chef du bureau Sports Jeunesse du Tonkin à 14 h. 30 où il a assisté sur le stade à une réunion de la jeunesse d'empire. Il visita la maison Sports Jeunesse.

Il se rendit ensuite dans la province de Kiên-An. Accueilli sur la route pavoisée par les autorités provinciales, il assista sur le très beau stade du chef-lieu à une belle manifestation de sports et de jeunesse. Le Chef de la jeunesse exposa devant la tribune les réalisations en cours et projetées, et assura le Commissaire Général du dévouement de tous.

Dans sa réponse, le Commandant Ducoroy félicita les animateurs et insista sur la nécessité d'intensifier l'effort et de constituer d'urgence des sections de rassemblement avec les cadres formés à l'Ecole Supérieure.

À Haiduong et à Kiên-An, il fit acclamer le Maréchal par la foule et les jeunes. (OFI)

Sports et jeunesse
Pour les enfants pauvres
(*L'Écho annamite*, 9 octobre 1942)

On sait que pour faire profiter aux enfants des familles déshéritées les bienfaits de la vie des Camps, en plein air, en montagne ou au bord de la mer, le Commissariat Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, qui ne néglige aucune classe de jeunes, a créé l'Œuvre des Camps des Enfants Pauvres Indochinois (O.C.E.P.I.).

Le premier camp de l'O.C.E.P.I. de Cochinchine a groupé 200 enfants de toutes provinces de Cochinchine sur la plage de Nhatrang, du 4 Juin au 10 Juillet 1942.

Poursuivant l'œuvre ainsi commencée, le commissariat Général patronne aujourd'hui une tournée théâtrale, organisée par la troupe UNG LAP BAN, au profit de l'O.C.E.P.I.

Cette troupe donnera, avec des acteurs et actrices d'élite, quatre représentations à Saïgon :

- les 15 et 16 octobre 1942, au Théâtre Municipal ;
 - le 17 et 18 octobre 1942 au Modern Cinéma, rue d'Espagne.
-

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 1.13)

13 octobre 1942

Est désigné pour remplir les fonctions de Chefs des Sports :

— de Kienan: M. Nguyen van Ninh, Bô-chanh en remplacement de M. Nguyễn viêt Phan

15 octobre 1942

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports de la province de Hoabinh: M. Phuon-tinh-Phu, instituteur, en remplacement de M. Nguyễn-tuan-Phat.

Arrêté du 15 octobre 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports de la province de Hoabinh: M. Phuon tinh Phu, instituteur, en remplacement de M. Nguyen tuan Phat.

Sports et jeunesse
(*L'Écho annamite*, 23 octobre 1942)

Le Commissariat Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine organisera, sous la présidence de M. Gouverneur de la Cochinchine, un Grand Rassemblement de la Jeunesse à Saïgon, le 29 Octobre 1942, sur la place Eugène-Cuniac, devant les Halles Centrales. À 18 heures aura lieu présentation de films sportifs.

Le Commissaire Général prononcera une allocution.

Toute la Jeunesse d'Empire Français est convoquée à cette réunion.

Le Président de la Légion Française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale* engage les Légionnaires à se rendre en grand nombre, le 29 octobre à 18 heures, au Rassemblement de la Jeunesse d'Empire, place Cuniac, devant les Halles.

Un carré leur sera réservé devant l'estrade officielle.

GRAND RASSEMBLEMENT
À SAIGON
DE LA JEUNESSE SPORTIVE
par L. N.
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 octobre 1942)

Il n'est pas encore opportun d'établir un bilan des résultats obtenus par le Commissariat Général à l'Éducation Physique de la Jeunesse et aux Sports. Cependant, certains d'entre eux, que nous avons pu connaître ou constater, procureraient une certaine confusion chez ceux qui, aveugles volontaires ou sourds par persuasion, refusent de voir ou d'entendre les mouvements joyeux et les cris d'allégresse d'une jeunesse autrefois courbée sous l'autorité combinée des deux puissances légales, parents et maîtres, pour lesquelles l'étude et tous les états étaient un commencement mais jamais une fin ; tant pis pour les faces pâles amincies, tant pis pour les dos voûtés, les poitrines rentrées, les membres ankylosés.

Ces esprits chagrins et retardataires refusent toute valeur, tout intérêt aux rassemblements des jeunesses indochinoises, n'acceptant d'y voir qu'une intention spectaculaire sans profit, pour le lendemain.

Ces critiques sont dépourvues de toute argumentation, parce qu'obnubilées par certaines restrictions mal définies dont on accable ordinairement les animateurs.

Nous désirerions, au contraire, voir de plus fréquents rassemblements de la jeunesse, parce qu'ils lui procurent des leçons de choses humaines, fraternelles, sociales, qui leur constitueront des guides précieux dans les comportements journaliers de l'existence, sans compter les profits innombrables que cette jeunesse tirera de la pratique des mouvements d'ensemble d'abord, de l'Éducation Physique ensuite et enfin de la pratique des Sports.

Il y a là un travail en profondeur qui demandera beaucoup de temps, de patience et de ténacité. Le Commissaire Général n'ignore rien de ces difficultés et il nous semble bien qu'elles ne font qu'accentuer son activité. Il est allé d'abord au plus pressé en créant l'École de Phanhiêt et celle de Dalat qui commencent à lui fournir des précieux auxiliaires, moniteurs et monitrices, pourvus d'une excellente instruction physique et de principes moraux qu'ils devront dispenser, lorsque leur nombre sera plus étendu, jusque dans les plus petites bourgades.

Le Rassemblement de notre jeunesse saïgonnais aura lieu Jeudi 29 octobre, à 18 h au carrefour du Bd Charner et du Bd Bonnard. Notre jeunesse groupée soit par les Directeurs des Etablissements scolaires, soit par les dirigeants de l'Education Physique, par ceux des Sports, par les Chef» de Mouvements de jeunesse. par les chefs des ligues provinciales devront être en place à 17 h. 50. Un important service d'ordre les mettra à l'abri des bousculades et des remous et leur facilitera les dégagements.

Cinq à six films sportifs sont au programme ; ils seront précédés et suivis par des hymnes et chants et des invocations à notre glorieux Chef, le Maréchal Pétain et à ses collaborateurs.

Le Commandant Ducoroy, au cours d'une réunion spéciale de la presse, après fait connaître les détails de ce Rassemblement, a bien voulu faire un tour d'horizon sportif, nous donner divers aperçus sur les résultats obtenus, aussi sur les prochaines grandes compétitions qui servent si heureusement la cause sportive, tel le Tour d'Indochine cycliste dont le départ et l'arrivée se feront à Saïgon. Le parcours nouveau emprunte la route par Cantho, Kampot, Pnom-Penh, Kompong-Cham, Kratié, Paksé, Trakhet, Na-Pé, Vinh, Hanoï, retour par Vinh et toute la route mandarine par Hué, Tourane, Nhatrang, Phanhiêt et enfin Saigon.

Les coureurs éviteront Dalat, mais on nous assure qu'avant Vinh, les montagnes à Na-Pé ne le cèdent guère en montées rapides et en hauteurs au massif du Lang-Bian.

Toute la jeunesse de Cochinchine aura à cœur de participer au Grand Rassemblement de jeudi prochain ; elle n'aura qu'une voix, mais immense, pour manifester sa vénération au Maréchal Pétain et remercier chaleureusement les Chefs de l'Indochine qui font tant pour elle.

Le baptême de la promotion

« Maréchal-Lyautey » de l'Ecole Supérieure des Cadres de la Jeunesse
(*La Volonté indochinoise*, 3 novembre 1942, p. 3, col. 5-6)

Hanoï, 1^{er} novembre. — Malgré une pluie persistante, le baptême de la 3^e promotion de l'Ecole Supérieure des Cadres eut lieu comme prévu à Phan-Thiêt, le 30 octobre à 17 h. 30, sous la présidence du Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse qui remit les insignes aux nouveaux moniteurs de la Jeunesse, au pied du mât de pavillon et devant les autorités locales, les mandarins et Kromokara stagiaires à l'"ESEPIG, les sections de rassemblement de la province.

Après avoir écouté une courte allocution du Directeur de l'Ecole proposant de donner le nom du Maréchal Lyautey à cette promotion, le Commandant Ducoroy signifia aux nouveaux promus qu'il était nécessaire, pour être digne de pareil patronage, de joindre aux qualités du courage civique et du Chef, les dons du réalisateur. Il leur demanda d'endurcir leurs corps et de tremper leurs caractères, de rester fidèle à l'esprit de leur école et de servir dans l'union et l'entraide, en même temps que la cause des jeunes, la cause de leur Patrie sous l'égide de la France. Après un défilé et le chant « Maréchal Nous voilà », eut lieu la cérémonie des Couleurs dans le recueillement patriotique de tous.

À la suite de cette cérémonie, le Commandant Ducoroy adresse au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, le télégramme dont le texte suit.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'au cours d'une cérémonie patriotique, j'ai remis les insignes aux nouveaux moniteurs de la Jeunesse constituant la troisième promotion de l'École Supérieure des Cadres de Phan-thiêt. Cette promotion portera le nom de « Promotion Maréchal-Lyautey ». Je suis chargé, au nom de tous les nouveaux

moniteurs, de vous transmettre leur respectueux et fidèle attachement à votre personne et leur désir unanime de servir de toutes leurs forces la cause de la Jeunesse d'Empire français. »

Le Gouverneur Général à Langson
(*L'Écho annamite*, 6 novembre 1942)

.....
Le Gouverneur Général assista ensuite à une imposante manifestation sportive et de jeunesse sur le nouveau stade de Langson.

Après la cérémonie des couleurs, M. Hospital, inspecteur primaire, présenta à l'Amiral la ligue sportive provinciale et les jeunes du mouvement de jeunesse d'Empire en même temps, que les scouts.

Arrêté du 11 novembre 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1942, p. 1223)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs de la Jeunesse, adjoints aux Chefs des Sports de :

— Bacgiang M. Sabary, contrôleur des Douanes et Régies, en remplacement de Chauvau-Quac.

— Sontay, M. Pham-xuan-Do, Doc-hoc.

La Foire-Exposition de Saïgon
La décoration
(*L'Écho annamite*, 25 novembre 1942)
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 29 novembre 1942)

.....
Le pavillon de l'Agriculture permettra aux visiteurs de la Foire d'admirer une nouvelle œuvre de Monsieur BATÉ, symbolisant le « Travail de la terre » ; ce sculpteur a également réalisé pour le pavillon « Sports Jeunesse » l'«Athlète », statue remarquable par son mouvement.

Sa Majesté l'Impératrice NAM-PHUONG
première femme de l'Empire
(*L'Écho annamite*, 25 novembre 1942)

.....
Ancienne élève du Couvent des Oiseaux à Paris, Elle donna son patronage moral à cette floraison de Maisons des Oiseaux en Indochine qui, ces dernières années, aide si précieusement à l'éducation des jeunes filles d'Annam, quelle que soit leur confession religieuse.

.....
Esprit équilibré et harmonieux, S.A. Majesté n'est pas, comme on pourrait, au premier abord, le croire, systématiquement moderniste et hostile à toutes les vieilles traditions. Au contraire, Elle est pénétrée de l'importance des conciliations qui n'imposent, entre les bonnes traditions à garder et les idées nouvelles qui doivent triompher.

Elle regrette ainsi de voir une partie, heureusement infime, de la jeunesse féminine d'Annam exagérer dans le sens du modernisme, qu'il s'agisse de modes ou de sports. Elle n'aimait pas beaucoup naguère entendre parler de « concours de beautés », de « concours d'élégance », d'« exhibition en maillots », manifestations dans lesquelles, heureusement, ne se montraient que certaines jeunes filles ou jeunes femmes annamites, *toujours les mêmes*, et d'une certaine casse.

Le mouvement sportif féminin est excellent dans son principe, et la Souveraine pense qu'il doit être développé, car l'avenir de la race annamite dépend de la vigueur physique des femmes, pour une grande part. Sa Majesté Nam-Phuong a doté des compétitions sportives, présidé de grands tournois sportifs. Tout récemment, sur la demande du Commandant Ducoroy, Commissaire général à l'éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine, Sa Majesté a bien voulu accepter d'être la Marraine de la Seconde promotion des élèves de l'École des Monitrices de Dalat.

La Souveraine s'intéresse aussi à la formation et à l'avenir de cette élite nouvelle qui naît, avec des femmes annamites docteurs, pharmaciennes, avocates, avec dès institutrices, des professeurs, des journalistes. Elle comprend la force inéluctable des choses qui veut que les femmes, elles aussi, vont de l'avant, qu'elles ont une responsabilité d'exemples et de symboles dont elles doivent s'acquitter de façon digne.

Mais, pour la Souveraine, une seule voie est ouverte à toutes les femmes : c'est, tout en restant avant tout des mères et des ménagères, de devenir les providences des déshérités et des mal-heureux. L'Impératrice, par son exemple personnel, comme par les déclarations qu'Elle a faites à certaines occasions (réception de Sa Majesté par les femmes annamites de l'élite de Hanoi à la Société de Bienfaisance Hop-thiêu, janvier 1938 ; remise solennelle de la Médaille d'Or de l'Académie de Médecine de Paris à Sa Majesté, le 7 Février 1938, au Palais Càn Thanh à Huê ; message aux femmes d'Annam radiodiffusé à Paris lors du séjour de Leurs Majestés en France en 1939), l'impératrice a toujours encouragé les femmes d'Annam à suivre cette voie : l'aide aux œuvres de charité et d'assistance, le rapprochement avec les humbles et les miséreux pour les secourir.

C'est de cette charité autant que de l'admiration due à son charme, à sa grâce, à sa simplicité qu'est faite sa très grande et croissante popularité de la souveraine de la Souveraine dans son rayonnement en France et à l'étranger.

[Des Japonais au tour d'Indochine ?]
(Le Nouvelliste d'Indochine, 29 novembre 1942)

À la demande de S. E. Kenkichi Yoshizawa, ambassadeur du Japon en Indochine, des coureurs cyclistes japonais participeront au prochain Tour d'Indochine que le Commissariat des Sports organise du 29 Décembre 1942 au 4 Février 1943.

Cette participation est appelée à donner un attrait spécial à cette Course qui devient ainsi une épreuve internationale dont la notoriété peut devenir grande en Asie orientale.

Nous n'avons pour le moment aucun renseignement se rapportant aux coureurs japonais, à leur endurance, à leur entraînement, à leurs performances antérieures ; il ne faut pas oublier toutefois que les sportifs japonais ont fait bien souvent déjà leurs

preuves et qu'ils ne participent pas à une épreuve sans en avoir envisagé les aléas, les difficultés et qu'après avoir soigné leur entraînement.

Arrêté du 11 novembre 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} décembre 1942)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs de la Jeunesse, adjoints aux Chefs des Sports de :

— Bacgiang : M. Sabary, contrôleur des Douanes et Régies, en remplacement de Chu-vau-Quac.

— Sontay : M. Pham-xuan-Do, Doc-hoc.

INAUGURATION
DES STADES DE TRAVINH ET CAUNGAN
et de l'École Provinciale
des Cadres de Jeunesse de Bênday

Sous la présidence de M. le COMMISSAIRE GÉNÉRAL
à l'Education Physique de la Jeunesse et aux Sports,/

Samedi 12 décembre 1942
20 h. — Cinéma Populaire au Marché de Long-Duc
(*L'Écho annamite*, 9 décembre 1942)

Dimanche 13 décembre 1942

10 h. 14. — Inauguration du Stade de Caungan

Arrivée de M. le Commissaire Général, Réception.

Présentation des Officiels et des Membres. de la Société sportive de Caungan-Sport.

Salut aux couleurs

Marseillaise

Allocation

Mouvements d'ensemble par les élèves

Démonstration de saut en hauteur et en longueur

Parcours de la Piste d'obstacles

11 h. — Inauguration de l'École provinciale des Cadres de Jeunesse de Bênday

Réception de M. le Commissaire Général

Présentation des élèves

Allocutions

Démonstration diverses

12 h. — Banquet offert par la Ligue sportive provinciale

15 h. — Compétitions de Natation

15 h. 30. — Matches de Tennis.

16 h.— Inauguration du stade de Travinh.

Réception à l'entrée du Stade

Présentation des Membres de la Ligue sportive provinciale

Salut aux couleurs

Remise de décorations par l'Administrateur-Chef de Province
Allocutions
Mouvements d'ensemble
Démonstration d'une Leçon d'Éducation Physique
Démonstrations d'Athlétisme : poids, disque, Javelot 100 m. plat.
Défilé général
Descente des Couleurs
Visite du stade
Départ de Monsieur le Commissaire Général

Les audiences du Gouverneur Général
(*L'Écho annamite*, 11 décembre 1942)

Saigon. 11 Déc. (Ofi). — L'amiral Decoux a reçu dans la matinée du 11 décembre S.M. Ushiyama, ministre plénipotentiaire du Japon, auquel il a remis les insignes de Grand Croix de l'ordre Impérial du Dragon d'Annam.

Au cours de la même journée, il s'est entretenu avec ... le capitaine de frégate Ducoroy, commissaire général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse...

Arrêté N° 35
14 DECEMBRE 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 38)

Les groupements sportifs dénommés : Association amicale du personnel annamite des Cies Indochinoises de commerce et d'Industrie et d'industrie minière (Apacic) et « Résistanco sports », « Club des Peintres », « Gia-long sports » sont autorisés à fonctionner dans les conditions déterminées par les décrets des 21 Février 1933 et 11 Octobre 1941 et l'arrêté du 12 Mars 1942 et par les statuts annexés à la présente décision.

Vie Sportive
18 décembre 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 27)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs des Sports, Présidents des ligues sportives provinciales de :

— Thaibinh : M. Pham-phan-Con, Commis des Résidences, en remplacement de M. Lorentz.

— Quangyên : M. Giovansili, Sous-Inspecteur de la Garde Indochinoise adjoint au Commandant de Brigade, en remplacement de M. Paris.

Communiqué
[Inauguration du stade de Duc-Hoà par le commandant Ducoroy]
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 20 décembre 1942)

SAIGON, 19 Décembre (Ofi). — Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse s'est rendu le 19 Décembre dans la matinée à Duc-Hoà pour l'inauguration du nouveau stade édifié dans un très joli cadre, reçu par M. Pommez, administrateur de la province, et les autorités locales.

De nombreuses personnalités étaient présentes parmi lesquelles le général Sabatier, le colonel Bouteil, commandant le 11^e R. I. C. à Saïgon ; M. Goutès* ; M. Dubois, directeur des Sucreries et Raffineries de Hiêp-Hoà*, et toutes les notabilités de la province.

Après l'allocution de M. Gaudry, chef des sports, le Commissaire Général, dans une belle improvisation, dit à toute la jeunesse d'empire rassemblée sur le stade la nécessité d'un effort persévérant et l'espoir en France. Son allocution enthousiaste se termina dans les acclamations de toute la foule, aux cris de « Vive la France ! Vive le Maréchal ! »

Des épreuves athlétiques, des mouvements d'ensemble par la jeunesse scolaire très énergiquement exécutés se déroulèrent dans une ambiance d'ordre et de discipline dont le commandant Ducoroy tint, avant son départ, à féliciter tous les responsables.

SPORTS ET JEUNESSE
L'œuvre sportive à Trà-Vinh
Visite du Commandant Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 21 décembre 1942)

Le Commissaire Général Sports Jeunesse s'est rendu le 13 dans la province de Travinh, accompagné de M. Rollin, Président de l'Association sportive de Cochinchine.

Reçu par M. l'Administrateur Bobo³⁰, il inaugure à 9 h, au Chef-lieu, un magnifique stade des plus réussis d'Indochine. Construit dans un très joli cadre avec deux tribunes de style cambodgien, dont l'une est orientée par rapport au soleil pour les réunions du matin et l'autre pour l'après-midi, le nivellement est parfait et le drainage du terrain permet une évacuation instantanée des eaux.

Devant une foule très nombreuse et toutes les autorités provinciales, en présence des administrateurs des provinces voisines, se déroule une belle manifestation de la Jeunesse d'Empire.

Après les allocutions du Chef Sports et du Chef de la Province, le Commandant Ducoroy, en quelques phrases vibrantes, longuement acclamées, donna les consignes aux sportifs et aux jeunes et dit les raisons d'espérer en l'avenir de la France.

Après un banquet à l'inspection, qui réunissait plus de 130 invités, le cortège officiel s'est rendu, à 15 heures, à la Délégation de Cângan, où un stade très coquet et parfaitement aménagé a été réalisé. Après le défilé de la jeunesse locale, le Commissaire général et tous les officiels visitèrent le centre de jeunesse provincial, installé au bord de la mer à Bunday.

Un cinquantaine de jeunes gens âgés de 20 à 30 ans y sont rassemblés, sous la direction de deux moniteurs brevetés de l'École Supérieure des Cadres de Phanhiêt. Le stage de formation dure cinq semaines et ces moniteurs adjoints sont destinés à encadrer les sections de rassemblement de la province. Après une courte allocution, le Commandant Ducoroy adressa ses félicitations aux animateurs de cette province pour l'œuvre en profondeur déjà effectuée et, avant de regagner Saïgon, dans la nuit, s'arrêta quelques instants à la Piscine de Travinh,

³⁰ Gilles Jean-François Bobo : né le 7 décembre 1894, entré dans l'administration indochinoise le 18 avril 1930.

*
* *
*

Le Commissaire Général aux sports et à la Jeunesse à Baria

À 8 h. 30. le Commissaire Sports-Jeunesse a inauguré, en présence de M. de Saint-Alary, Administrateur de la province, des autorités provinciales civiles et militaires, le stade nouvellement édifié au Chef-lieu de la province de Baria.

Après le salut olympique des 1.000 jeunes rassemblés, leur cri de ralliement, la *Marseillaise*, exécutée par la fanfare provinciale, le salut aux couleurs et la *chanson du Maréchal*, le Chef de la province, dans une allocution, fit l'exposé des réalisations Sports-Jeunesse effectuées depuis un an.

En particulier, il signala la construction d'une belle piscine mixte.

Le Commandant Ducoroy prononça une allocution et fit acclamer la France et le Maréchal. Il procéda ensuite à l'inauguration de la piscine où se déroulèrent des exercices de plongeon et de nage.

Puis il assista aux divers exercices, prévus, en particulier à des mouvements d'ensemble très réussis par la section de rassemblement, au parcours de la piste d'obstacles Hébert par les jeunes et les sportifs et à la leçon d'éducation physique des jeunes filles.

Vie Sportive
21 DECEMBRE 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 27)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la ligue sportive provinciale de Sonla : M. Lebon, Gardien Chef de 2^e classe, en remplacement de M. Tardan.

LE TOUR D'INDOCHINE (*Le Nouvelliste d'Indochine*, 27 décembre 1942)

C'est dans deux jours que sera donné le départ de la grande épreuve cycliste devenue le « Tour d'Indochine ». 60 sélectionnés parmi les champions cyclistes affronteront l'immense ruban routier qui, partant de Saïgon, traversera la Cochinchine, le Cambodge, le Laos Sud, l'Annam du Nord, puis le Tonkin ; le retour empruntera la route Mandarine, Vinh, Hué, Tourane, Phanhiêt et, enfin, Saïgon, soit environ 4.000 km., l'arrivée devant s'effectuer le 4 février.

De nombreuses manifestations de Jeunesse et d'Athlétisme auront lieu en cours de route et aux étapes.

Cette grandiose manifestation sportive exige une organisation qui comporte trente officiels, dix voitures de tourisme, dix camionnettes, une ambulance, un radiobus et des sidecars.

Nous rappelons que la réunion préparatoire groupant les officiels et les coureurs pour l'étude du règlement et de l'itinéraire aura lieu le 28 Décembre, à 8 heures du matin, à la Mairie de Saïgon.

La vérification des machines et l'appel général des coureurs auront lieu aussi Lundi 28 mais à 17 heures devant le pavillon Sports-Jeunesse à la Foire-Exposition.

En outre, le Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse parlera du Tour d'Indochine cycliste, à Radio-Saïgon, le 28 au soir.

Le départ du Tour d'Indochine sera donné le mardi 29 Décembre, à 6 heures du matin, devant la grille du Palais du Gouvernement Général, le peloton des coureurs suivra le bd Norodom, virera à gauche devant les grilles Jardin Botanique, puis par la rue Chasseloup-Laubat, traversera le pont de l'Avalanche, ensuite Phumy, Giadinh, le tombeau de l'Evêque d'Adran, Inspection de Cholon, Gare de Cholon et ensuite vers An-Loc par la grande route.

Nous avons appris que les coureurs japonais, qui avaient manifesté leur désir de participer à la grande épreuve, n'ayant pas eu les délais suffisants pour leur préparation, ont été dans l'obligation de s'abstenir, mais ils espèrent prendre part à la compétition l'année prochaine.

L'expérience acquise l'année dernière a été mise à profit et nous savons que le Commissaire Général, soucieux de la santé et de la bonne forme des concurrents, n'a négligé aucun détail pour que, pendant l'épreuve et aux étapes, ils puissent recevoir des soins éclairés. Avec l'ambulance, un médecin, un infirmier et une infirmière suivront les coureurs. Ajoutons encore que chaque équipe est accompagnée par 4 soigneurs, 2 masseurs, deux mécaniciens qui, à l'étape, auront la charge de soigner, dorloter et retaper les coureurs et les vélos.

La grande épreuve suscite, à travers l'Indochine, un intérêt de plus en vif, le succès de l'année précédente sera largement dépassé. Il est remarquable qu'en si peu de temps, ce Tour d'Indochine ait pris, une telle importance aussi bien au point de vue sportif qu'au point de vue propagande.

Qu'on se rappelle les difficultés, les tâtonnements, les divergences sportives qui ont marqué les organisations du « Tour de France » qui avait contre lui de nombreux sportifs notoires, et ceux qui désapprouvaient la propagande mercantile qui était à la base de cette organisation.

Rendons hommage au Commandant Ducoroy, Commissaire Général aux Sports, à la Jeunesse, dont l'esprit élevé, la loyauté sportive, le parfait désintéressement, ont su écarter, éviter toutes les combinaisons mercantiles et sportives qui ont accablé souvent ce genre d'organisation. Rappelons-nous que l'organisation de l'épreuve indochinoise dernière n'a donné lieu à aucune incorrection, à aucune réclamation sérieuse et que nos braves coureurs n'ont songé qu'à leurs performances sportives.

Cette année encore, nous souhaitons que le meilleur gagne qu'il soit Indochinois de naissance ou Indochinois d'adoption.

LES VŒUX DU COMMISSAIRE GÉNÉRAL

« À l'occasion de la nouvelle année, j'adresse à toute la Jeunesse d'Empire Français en Indochine mes vœux les plus affectueux. Les résultats importants déjà obtenus en 1942 grâce à la bonne volonté, au dévouement des dirigeants et au travail enthousiaste de tous, seront amplifiés dans l'avenir en redoublant d'efforts et d'union. Je vous demande de prendre avec moi, devant l'Amiral Decoux, notre Chef, l'engagement de lutter de toutes nos forces, dans l'honneur et la discipline contre la mollesse, la routine, la paresse, pour vos Patries respectives et la grandeur de notre France éternelle, DUCOROY ».

La Foire-Exposition de Saïgon
par T.
(*L'Écho annamite*, 28 décembre 1942, p. 1)

La Foire-Exposition de Saïgon, qui vient de s'ouvrir, nous présente l'Indochine Française dans son passé, son présent et son avenir.

Pour le passé, nous assistons à une revue documentaire qui fait revivre des temps lointains, dont l'histoire ne manquerait pas de susciter la curiosité et de retenir l'attention des visiteurs. Cette revue, organisée avec beaucoup de soin, sous la présidence de M. Taboulet, Chef local du Service de l'Enseignement en Cochinchine, constitue la Section Historique

L'École française d'Extrême-Orient, avec le concours éminent de ses savants et érudits, contribue, elle aussi, à mettre en lumière ce passé si riche de valeurs spirituelles, de beautés artistiques et de spécimens humains aujourd'hui disparus. Que de choses à méditer et de leçons à en tirer !

Une vision de la première époque de l'occupation française de la Cochinchine se concrétise dans le pavillon de la Région de Saïgon-Cholon. Des archives, des plans, des gravures nous parlent de l'Indochine d'autrefois, à l'authenticité desquels on ne saurait qu'ajouter foi.

En ce qui concerne le présent, les pavillons de l'Agriculture, de l'Industrie, des Produits Miniers, de l'Artisanat, groupent les ressources nécessaires à la vie matérielle de l'Indochine. Ils représentent l'activité féconde de nos ingénieurs et de nos populations laborieuses,

Dans les pavillons des Transports Coloniaux, des Grands Travaux, de la Santé, des Recherches Agronomiques, etc., de magnifiques résultats obtenus attestent le génie créateur français mis au service de ce pays pour sa grandeur et sa prospérité

Enfin, visiter le pavillon des Sports et Jeunesse, c'est se rendre un compte exact du vaste mouvement de rénovation impériale, ordonné par le Chef de la Fédération et dirigé par le Commandant Ducoroy. Ce mouvement, en préparant l'avenir de l'Indochine nouvelle, améliore et augmente son capital humain, au double point de vue physique et moral

Les jeunes des États fédéraux, en s'y adhérent [sic], ont fait preuve qu'ils avaient conscience de leurs droits et de leurs devoirs

Le pavillon de l'Information, en présentant des perspectives ouvertes à la Jeunesse studieuse : Papiers Livres, Presse, nous montre que la formation intellectuelle en ce pays est une des préoccupations primordiales de nos gouvernants

La Foire-Exposition de Saïgon prouve le souci de nos gouvernements de préparer à l'Indochine un avenir digne de son présent et de son passé.

Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse
adresse ses vœux à la Jeunesse
(*L'Écho annamite*, 28 décembre 1942, p. 4)

« À l'occasion de la nouvelle année, j'adresse à toute la Jeunesse d'Empire Français en Indochine mes vœux les plus affectueux. Les résultats importants déjà obtenus en 1942, grâce à la bonne volonté, au dévouement des dirigeants et au travail enthousiaste de tous, seront amplifiés dans l'avenir, en redoublant d'efforts et d'union.

Je vous demande de prendre avec moi, devant l'Amiral Decoux, notre Chef, l'engagement de lutter de toutes nos forces, dans l'honneur et la discipline, contre la mollesse, la routine, la paresse, pour vos Patries respectives et la grandeur de notre France éternelle,

DUCOROY. »

SPORTS ET JEUNESSE
Le tour d'Indochine

(L'Écho annamite, 30 décembre 1942)

Lundi 28 décembre à 19 h.43, le Commandant Ducoroy, Commissaire Général à l'Éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse, a fait à Radio Saïgon une causerie sur le 1^{er} Tour d'Indochine cycliste

« Demain, à 6 heures du matin, a-t-il déclaré, en présence du Gouverneur Général, devant le Palais Du Gouvernement à Saïgon, le départ sera donné aux coureurs cyclistes du 1^{er} Tour d'Indochine.

L'année dernière, à pareille époque, se disputait la course Hanoï-Saïgon, que nous décidions, dès le passage à Hué, de prolonger jusqu'à Pnom-Penh. Notre tentative est, cette fois-ci, plus difficile encore, car effectuer 4.100 kilomètres à bicyclette, à une moyenne voisine de 30 à l'heure, à travers la Cochinchine, le Cambodge, le Laos, le Tonkin et l'Annam) ne sera pas une sinécure pour les jeunes hommes, européens et indochinois, sélectionnés pour cette épreuve importante.

Ceux-ci, au nombre de 60, partagés en deux équipes, celle du Nord (composée des représentants du Tonkin, de l'Annam, des militaires, de l'Aviation) et celle du Sud (avec les Cochinchinois, les Cambodgiens, les Marins.).

Les Européens, au nombre de quinze, sont donc répartis entre les deux équipes, de valeur sensiblement égale à mon avis.

Radio Saïgon, avec son obligeance habituelle, toujours à l'affût de l'information, vous tiendra au courant, au jour le jour, des performances sportives, et je l'en remercie, de même que je remercie tous ceux qui nous ont aidé, mes collaborateurs et moi-même, dans l'organisation de cette course.

Je ne surprendrai personne en disant que, dans les circonstances actuelles, la mise au point de cette randonnée, qui groupe, avec les coureurs locaux, une centaine de champions de la pédale, une soixantaine d'officiels, contrôleurs, soigneurs, mécaniciens, athlètes, masseurs, docteur, infirmiers, cinéastes journalistes, motocyclistes, photographes, représentants de la Jeunesse... et qui comprend une caravane de 24 voitures, camions et radio-bus, ne s'est pas faite d'un coup de baguette magique. Mais les difficultés passées sont sans intérêt puisque déjà vaincues, et seul l'avenir compte maintenant.

Avec les coureurs, je déplace une équipe d'athlètes choisis parmi les meilleurs d'Indochine., ils seront opposés en des rencontres amicales d'athlétisme, aux locaux, dans les villes d'étapes et ces exhibitions serviront, avec la propagande générale, l'amélioration de la technique des jeunes débutants et des espoirs provinciaux. »

Le Commandant Ducoroy a rappelé qu'un cinéaste accompagnera le Tour, M, Lhuissier, qui pourra tourner des scènes virantes des manifestations prévues sur tout le parcours et qui sont au nombre de 84.

Le Commandant Ducoroy a terminé son allocution en disant que tout sera mis en œuvre pour servir la propagande Sports Jeunesse : « Je sais d'avance que tout ne sera pas parfait ; mais je puis certifier, car je les connais tous, pour les avoir vu à l'œuvre, que tous ceux de la caravane : coureurs, athlètes, propagandistes à tous les échelons, feront de leur mieux pour servir. Je suis persuadé que, partout, on en tiendra compte et qu'ils seront bien accueillis. D'avance, en leur nom, à tous, je dis : Merci. »

.....

Le Commandant Ducoroy et les étudiants venus du Tonkin
(L'Écho annamite, 30 décembre 1942)

Tous les étudiants du Tonkin, descendus à Saïgon sous le patronage du Commissariat Général Sport-Jeunesse, conduits par M. Pham-Ta, assistaient, dimanche à 11 heures, à

l'apéritif que le Commissaire Général leur offrait au Restaurant Français de la Foire-Exposition.

Dans une courte improvisation, le Commandant Ducoroy insista sur le concours précieux des étudiants qui représentent l'élite de la jeunesse et leur demande de montrer partout l'exemple.

Vivement applaudi, il leva son verre à la Jeunesse, aux Patries respectives et à la France lointaine. Un concert composé de musique d'orchestre, de chœurs et chansons exécuté par les musiciens du groupe, obtint le plus grand succès.

Tour d'Indochine
(*L'Écho annamite*, 4 janvier 1943)

.....
Télégramme de Phnompenh

Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse a adressé de Phnompenh, le 3 Janvier 1943, le télégramme suivant au Gouverneur Général et aux Chefs d'Administration de l'Indochine :

« Un magnifique objet d'art offert par S.M. Sihanouk est mis en compétition entre les lycées Chasseloup et Sisowath, a été confié, pour 6 mois, au Lycée Chasseloup et sera confié, pour 6 autres mois au Lycée Sisowath, le tournoi ayant été déclaré nul par résultats.

Au cours des compétitions athlétiques organisées au Stade de Phnompenh, à l'occasion du passage du Tour d'Indochine Cycliste, quatre records de l'Indochine ont été battus par les athlètes sélectionnés de l'E.S.E P.I.C. Le Gall lance le disque à 45 m. 10. Relai 4 x 100 effectué en 43 secondes. Records scolaires du Lancement du Javelot par Gremillet à 45 m. 20 et saut en longueur scolaire : 6 m 33.

Ces records seront homologués et deviennent records officiels. Le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse, qui assistait à la réunion aux côtés de sa Majesté, a vivement félicité les champions. Dans la soirée, le Commandant Ducoroy s'est rendu aux combats de boxe sur le M??, qui ont remporté les plus grands succès. Demain, à 6 h. 30, aura lieu le départ du Tour d'Indochine pour la 3^e étape : Phnompenh Kompong-Cham. »

Désignation — Affectation
6 JANVIER 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 6 janvier 1943)

Sont désignés pour remplir les fonctions de Chefs de la Jeunesse, adjoints aux Chefs des Sports:

- de Laokay : M. Tran van Thiêp, Instituteur, en remplacement de M. Lépine ;
- de Vinh-yên : M. Trân-lê-Nhan, Kiém-hoc, en remplacement de M. Pham-ba-Hoe.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

VIII

« Unis et forts pour servir » ou le Pavillon de Sports et Jeunesse à la Foire de Saigon

La place de la jeunesse est aux stades.
Le sport triomphe de tous les préjugés, favorise toute activité sociale, supprime tous
les vices et maladies
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 7 janvier 1943)

Nous avons montré hier comment est concrétisée l'activité des Jeunes d'Indochine dans tous les milieux et dans toutes les classes de la société. Cette Jeunesse ardente et unie sous le commandement d'un Chef énergique et éclairé, permet de répondre, après un an d'efforts, avec confiance de l'avenir.

À l'heure où du Nord au Sud, des rassemblements de Jeunesse se déroulent sur le passage des « Géants du Tour », le loyalisme et l'ardeur enthousiaste au service de l'Empire s'affirment sans cesse par des témoignages de plus en plus nombreux, constituant ainsi un nouveau mais combien éloquent témoignage de la vaillante fidélité de la Jeunesse Indochinoise.

Sports

Poursuivons notre visite et passons dans la partie du Pavillon consacrée aux Sports.

Sports féminins. — De nombreuses photos des jeunes filles de divers établissements scolaires de Saïgon mettent en évidence l'importance que prennent actuellement les sports féminins qui rendent la Jeune Fille annamite plus apte à son rôle dans la famille et dans la Société de demain. Des maquettes particulièrement réussies complètent avec bonheur la présentation et montrent éloquemment que les Sports sont maintenant à la portée des jeunes filles liées jadis par de sévères préjugés et de rigides traditions millénaires.

Athlétisme. — *L'Indochine au Sprint* : telle est la légende du bas-relief qui constitue le motif dominant du Secteur Athlétisme.

Autour de ce bas-relief, gravitent des maquettes symbolisant tous les sports en plein air et « une main » puissante invite, d'un geste large et impératif, les jeunes à venir aux stades. « *Ta place es là* », indique-t elle.

L'ensemble est rehaussé par les nombreuses coupes remportées par les associations sportives cochinchinoises aux diverses compétitions athlétiques.

Belle présentation qui fait honneur aux organisateurs.

Foot-ball. — Le visiteur, sans trop d'efforts, peut se rendre compte de l'effectif des joueurs affiliés à l'Association sportive de Cochinchine.

Les meilleurs foot-balleurs cochinchinois — ceux dont la seule présence sur la terrain attirait des foules considérables — sont représentés par des statuettes d'une formule nouvelle et heureuse. Pour encadrer le tout, un tableau indique que la nouvelle organisation sportive indochinoise a triplé en un an le nombre des joueurs officiellement reconnus.

Le Rugby. — Nous pouvons suivre l'évolution du Rugby en Cochinchine de 1905 à 1942. Des coupes avec inscription des équipes victorieuses trônent majestueusement. Ainsi la Coupe du Comité des Fêtes (14 Juillet) fut gagnée en 1907 par le Cercle Sportif Saïgonnais et en 1912 par le 11^e RIC tandis que la Coupe des Championnats athlétiques de Cochinchine a été remportée en 1907 par Chau Doc et en 1936 par Stella (5^e RAC).

Boxe, escrime, lutte. — La boxe et la lutte, sports populaires par excellence et l'escrime, sport de l'élite, ont la place qu'elles méritent dans ce Pavillon des Sports. Des maquettes, des photos nous montrent leur évolution en Cochinchine et la vue des fleurets, des épées doit rappeler aux vieux Cochinchinois plus d'un souvenir du temps « héroïque » de l'escrime.

Cyclisme. — « *Des cyclistes en plein effort attaquent résolument une côte abrupte* », tel est le motif qui forme l'essentiel de la section cyclisme. Au milieu de la pièce, la fameuse bicyclette de Nguyễn van Thêu, le héros du Circuit des Capitales en 1941. Près de là, les photos des Champions de Cochinchine en 1942 : Nguyễn thanh Phuong (vitesse) et Nguyễn van No (route). Enfin, d'autres photos font revivre les péripéties des Courses Saïgon-Dalat, Cap-Xuanlôc-Saïgon.

Dominant cet ensemble, une grande affiche du Tour d'Indochine semble nous inviter à suivre en pensée les Géants de la route dans leur périple.

Fraternellement, côte à côte, ils vont réaliser pour la première fois, une liaison morale entre les pays de l'Union. Ils sont en train de soulever, partout où ils passent, un enthousiasme délirant. Et le retentissement de cette merveilleuse randonnée contribuera grandement, plus que toute vaine parole, au développement des Sports en Indochine, au resserrement de ces liens fédéraux qui sont à la base d'un avenir meilleur de l'Union Indochinoise.

Tir. — Voici le secteur de la Commission Centrale de Tir de Cochinchine. Nous trouvons depuis le « Gras » de 1874 jusqu'au browning automatique, ainsi que la carabine de l'Equipe de France olympique (Berlin 1936), un fusil lance-harpon de fabrication locale, etc.

Tennis. — Une maquette représente un court de tennis avec des joueurs en action.

C'est blanc, c'est nu mais c'est quelque chose de vivant. Nous avons là une très belle réalisation.

Sports nautiques. — Au moment où des voiles blanches et légères sillonnent le Grand Lac de Hanoi, les rivages de Do Son, de Vat Chay, la Rivière des Parfums et les rives Cochinchinoises, au moment où la Natation attire des adeptes de plus en plus nombreux, il est agréable de constater que les Sports nautiques sont dignement représentés au Pavillon de Sports et Jeunesse.

La sobriété de la présentation n'a d'égale que la beauté du décor. Dans un site reposant, sur une nappe d'eau tranquille, une piscine se détache. Tout autour, des voiliers, des pèrissoires. Et, comme, pour rappeler à la réalité le visiteur séduit par le charme du décor, un tableau indique le record de natation en Indochine de 1928 à 1942.

L'effort d'équipement sportif en Indochine. — Un grand tableau synthétise les efforts entrepris par le Commandant Ducoroy depuis deux ans pour l'équipement sportif de l'Indochine. Tâche ardue mais dont il a triomphé avec un cran incontestable !

En Cochinchine, sur le plan de l'équipement sportif, on cite maintenant :

Une ville modèle, Cap Saint-Jacques.

Une province modèle, Bentré.

Sous l'inscription : *Apostolat du Commissaire Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse*, des photos évoquent les nombreux déplacements du Commandant Ducoroy à travers l'Union Indochinoise, déplacements au cours desquels, les sportifs et les jeunes renouvellent chaque fois l'engagement de servir la cause commune de l'Indochine.

Le Commandant Ducoroy ne s'adressa-t-il par à toute cette jeunesse vaillante en déclarant l'autre jour, lors d'une manifestation à la Foire, qu'il comptait sur les Jeunes pour mener à bien la mission qui lui avait été confiée, qu'il s'engageait solennellement à travailler avec eux et pour eux ?

Enfin, un tableau très suggestif montre que, partout, les jeunes accourent aux stades, répondant en cela, à une invitation puissante et affectueuse.

Avant, nous voyions des mandarins chenus, des jeunes filles gracieuses...

Maintenant : *Le Sport triomphe de tous les préjugés.*

Faisons du sport ! — C'est ce que nous dit la section de propagande où sa tiennent en permanence M. Lê trung Cat, délégué du Tonkin, et M. Tôn thanh Luong, délégué

de l'Annam. Des brochures, des prospectus donnent de précieuses indications au visiteur.

Et, comme des lettres de feu qui frappent par leur éclat, des inscriptions se lisent partout :

« Le sport favorise toute activité sociale, supprime tous les vices et maladies.

« La vie sépare — Le sport unit. »

« Faites du sport.

C'est votre intérêt, c'est l'intérêt du pays.

Invitation pressante, nous le répétons, qui touche profondément le cœur de tous les jeunes.

Et, en quittant la Pavillon, nous ne pouvons nous empêcher de nous remémorer ces magnifiques résultats obtenus, en dépit de difficultés de tous ordres, sous l'énergique impulsion du Commandant Ducoroy et grâce au dévouement et à l'inlassable activité de ses collaborateurs. Et aussi, de penser au passage suivant de la lettre de félicitations adressée par l'Amiral Decoux au Commissaire Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine :

« Je suis particulièrement satisfait des remarquables résultats obtenus sous votre énergique impulsion et dont témoignent le développement sans cesse croissant des œuvres sportives et de jeunesse et les réalisations multiples des organisations placées sous votre autorité.

« Je vous prie d'exprimer la satisfaction du Chef de la Fédération à tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis par leur travail, leur compétence et leur dévouement, de réaliser en si peu de temps, dans le domaine des sports et des organisations de jeunesse, de si considérables progrès. »

L'ÉCOLE DE CADRES DE JEUNESSE FÉMININE (L'Écho annamite, 8 janvier 1943)

Conformément aux instructions de M. le Gouverneur Général, il sera ouvert, en 1943, à Dalat, en annexe de l'École Supérieure de Monitrices de l'Indochine, une École de Cadres de Jeunesse féminine, qui fonctionnera dans les conditions suivantes :

1^{er} Stage : 21 février - 26 mars

Conditions d'admission :

Age limité : de 18 à 30 ans.

— Appartenir ou avoir appartenu à un mouvement de jeunesse féminin ou sortjr d'un Centre de jeunesse féminin.

— Désirer « servir » dans un total désintéressement ;

— Être présentée par une personnalité connue.

— Avoir une moralité irréprochable.

— Posséder une instruction au moins équivalente au Brevet élémentaire pour les Européennes, au diplôme d'Etudes Primaires Supérieures pour les Indochinoises.

— Jouir d'une bonne santé (la vie de l'école sera rude).

Demandes d'inscription :

Les demandes devront être adressés à la Directrice de l'Ecole des Cadres de Dalat, avant le 14 janvier.

Les candidates devront joindre à leur demande :

— 1 certificat médical constatant leur aptitude à l'Education Physique ;

— 1 extrait d'acte de naissance ou de notoriété ;

— 1 extrait du casier judiciaire ;

— 1 certificat de bonne vie et mœurs ;

— 1 notice du Chef local de la Jeunesse constatant les titres particuliers de la candidate (jécistes, guides, Éclaireuses), etc.

Conditions matérielles:

Les candidates admises voyageront, à l'aller et au retour, sur réquisitions administrative, au compte du Commissariat Général.

Le logement et la nourriture des stagiaires, pendant leur séjour à Dalat, seront à la charge du Commissariat Général.

*
* *

Le tour d'Indochine cycliste

Paksé, 8 Janvier. Ofi. — Après la lutte continuelle des derniers tours, la 6^e étape Stungtremg-Paksé, 216 kilomètres, fut courue en peloton à une moyenne horaire de 24 kilomètres. La route est en bon état, mais la poussière est si dense que les hommes disparaissent à la vue de suite.

Tous les coureurs font preuve d'un courage et d'une bonne volonté extraordinaire dans la traversée très pénible de la forêt désertique cambodgienne et laotienne. Les rares spectateurs, dont certains apeurés, s'enfuient au passage de la caravane.

Beaucoup de coureurs ont les yeux malades à cause de la poussière. et des douleurs abdominales provoquées par le changement incessant de température Senh et Co, après une chute, abandonnent quelque kilomètres avant Paksé. 3 coureurs s'échappent. 1^{er} Gia, 2^e No, 3^e Te, 4^e Tiêu, 5^e Cac, 6^e Bay, 7^e Son, 8^e Goussaud, 9^e Molliard. 10^e Freitag. Distance parcourue depuis Saïgon : 1.515 kilomètres à une moyenne horaire de 28 km. 400

SPORTS ET JEUNESSE

— — XOX — —

LA COUPE SIHANOUK

(*L'Écho annamite*, 8 janvier 1943)

À l'occasion des Fêtes du Nouvel An, S. M. Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, avait daigné inviter à Pnom-Penh les équipes de Basket-Ball, d'athlétisme et de Natation du Lycée Chasseloup-Laubat, pour se mesurer en un tournoi amical avec les équipes correspondantes du Lycée Sisowath de Pnom-Penh.

C'est en sa qualité d'ancien élève du Lycée Chasseloup-Laubat que Sa Majesté a pris l'initiative de l'organisation de ces manifestations sportives entre les deux grands Lycées du Sud de l'Indochine, qui se dérouleront annuellement et alternativement à Chasseloup-Laubat et Saïgon sous le nom de COUPE SIHANOUK.

La première rencontre s'est terminée sur un résultat nul, chaque équipe ayant remporté deux victoires et fait un match nul.

La Lycée Sisowath battit le Lycée Chasseloup-Laubat, en Basket-Ball féminin par 24 à 7 points et en Athlétisme par 62 à 56 points ; il fut battu par le Lycée Chasseloup-Laubat en Natation par 40 à 36 points et en Football par 3 à un buts.

En Basket-Ball masculin, les deux équipes firent match nul par 37 points à 37. Toutes les rencontres se disputèrent âprement, mais correctement, et furent généralement bien arbitrées.

Chaque équipe conservera la Couoe Sihanouk six mois et l'honneur d'en être le premier détenteur revint à l'équipe au Lycée Chasseloup-Laubat.

Nos Lycéens saïgonnais furent l'objet de magnifiques réceptions et de touchantes attentions de la part de S.M. Majesté Norodom Sihanouk, de Monsieur le Chef du Service de l'Enseignement au Cambodge, de Monsieur le Proviseur du Lycée Sisowath, des organisations de Sports et de Jeunesse de la Capitale Khmère et de leurs jeunes camarades du Lycée Sisowath.

Ils sont rentrés à Saïgon Lundi soir, heureux d'avoir fait un beau voyage.

LE CAMPING

Nouvelle activité ouverte à la jeunesse indochinoise
par NGO-HUU THOI

(*L'Écho annamite*, 11 janvier 1943)

Parmi les mouvements dirigés par le Commissariat général aux Sports et à la jeunesse, en vue de la formation physique et morale des jeunes générations de la Fédération Indochinoise, figure le camping.

Ce mouvement, en offrant à nos jeunes, une activité saine et agréable, développe en eux le goût de la vie au grand air, les sentiments de la bonne camaraderie. Il les habitue à l'initiative et à l'endurance, qualités indispensables à l'amélioration des conditions d'existence de la Société nouvelle et à l'augmentation du potentiel humain.

Puisque le Travail, dans le redressement national, sera notre ressource suprême, une préparation intensive et rationnelle s'avère nécessaire des éléments appelés à constituer le fondement de la cité future.

Les jeunesses indochinoises, auxquelles ont fait appel nos gouvernants dans leur rude tâche de rénovation sociale, doivent avoir la nette conscience qu'en participant à cette belle œuvre, elles contribuent, en même temps, à l'évolution commune de l'Union fédérale et à la grandeur de leur pays respectif.

C'est sur le camping, dont la valeur éducative ne le cède en rien à celle des autres mouvements de jeunesse, que nous nous permettons, ici, d'attirer l'attention du public. Celle-ci sera d'autant plus satisfaite que la florissante vitalité des groupements spécialisés dans cette branche d'activité ne manquera pas de susciter l'admiration et l'enthousiasme.

Il importe de favoriser, par tous les moyens possibles, la pratique du camping, aussi bien par les membres de ces groupements que par ceux qui désirent s'y livrer à titre privé, au cours des vacances et des congés.

Certaines mesures sont déjà prises dans ce sens, par les chefs de jeunesse locaux et provinciaux. Elles consistent notamment à :

a. — Encourager et provoquer dans chaque province la création de groupements de cyclotourisme et de camping, ces deux activités étant étroitement liées et s'exerçant à l'occasion de sorties, promenades, excursions ;

b. — Faire rechercher dans chaque province des endroits présentant un intérêt touristique et des lieux propices à l'installation des campeurs, en notant pour chacun d'eux tous les renseignements utiles : emplacement, distance du chef-lieu, moyens de locomotion, possibilités de ravitaillement, points d'eau, etc.. Ces renseignements seront centralisés par province et par pays pour être transmis à la connaissance du public.

c. — Créer, dans les endroits particulièrement intéressants et sur les itinéraires principaux (tous les 50 km. par exemple) des « relais » : simple paillote comportant quelques bas-flanc, un matériel de cuisine rudimentaire, une provision d'eau potable.

Les frais modiques d'installation, de gardiennage et d'entretien seront couverts par les budgets locaux ou provinciaux de la jeunesse, les cotisations des groupements de

tourisme et camping, et les droits de couchage et cuisine payés par les bénéficiaires de ces relais.

Pareil programme suffit à nous convaincre de l'importance capitale du camping, dont la pratique méthodique et intelligente ne saurait que permettre l'épanouissement moral et physique des jeunes générations.

Essayons, pour l'épuration de nos pensées et l'ennoblissement de notre âme, de nous rapprocher, autant que possible, de la nature, par l'éloignement momentané et constamment renouvelé de la méphitique et tumultueuse atmosphère des villes, en nous dégageant des nombreux préjugés bourgeois dont est tissé notre genre de vie quotidienne.

Pour cela, le camping nous donnera, nous en sommes sûr, des réussites inespérées.

Le tour d'Indochine cycliste (*L'Écho annamite*, 11 janvier 1943)

Paksé, 9 jan. (Ofi). — À 16 h. 30, sur le stade de Paksé, a eu lieu la manifestation de la Jeunesse de l'Empire français et les démonstrations par les athlètes de l'E.S.E.P.I.C. devant toutes les autorités et la population enthousiaste.

Après 10 jours de coursé, la visite médicale a été prescrite ce jour par le Commissaire général aux Sports et à la Jeunesse, directeur du Tour d'Indochine. Les 47 coureurs restant qualifiés est été reconnus aptes à continuer.

L'état de la route et les déviations obligent dans Paksé-Savannakhet à neutraliser une partie de l'étape. Des séances cinématographiques de propagande connaissent un succès considérable.

.....

La 9^e étape

Savannakhet, 10 janvier. — Le départ de la 9^e étape, courue dans la poussière et le vent contraire, a été donné après un tronçon que l'état de la route a obligé à neutraliser. 47 coureurs restant qualifiés, tous arrivent en peloton à Savannakhet pavoisés et toute la population les a acclamés.

Moyenne horaire de l'étape : 26 km 500.

.....

Nous publierons demain d'intéressants commentaires sur la populaire épreuve qui remporte un grand succès partout.

De Savannakhet à Thakhek

Thakhek, 11 Janvier. (Ofi). — L'étape Savannkhet-Thakhek est courue sur une route sablonneuse contre un vent violent qui a réduit l'allure à 24 kilomètres à l'heure.

Arrivés en peloton, tous les coureurs se réservant pour l'étape difficile Classement -Napé devant toute la population enthousiaste.

.....

Manifestation sportive à Thakhek

Thakhek, 11 Janvier (Ofi). — Sur le beau stade de Savannakhet, à 17 heures, devant le commissaire général aux Sports et à la Jeunesse, toutes les autorités civiles et militaires et toute la population, a eu lieu une manifestation de la jeunesse d'empire.

Après le défilé, il y a eu des mouvements d'ensemble bien exécutés Le commandant Ducoroy a fait observer une minute de silence en souvenir du médecin commandant

Ribo, créateur de ce stade, puis, dans une allocution très applaudie, a donné des directives aux sportifs et jeunes et a fait acclamer la France et l'Indochine.

Ensuite, en l'honneur du commissaire général, a eu lieu un *bassi*, sur le stade, qui a été filmé par un cinéaste.

*
* *
*

Régate et natation

Nous apprenons que le troisième jour du Têt (7 février 1943) aura lieu, à Vinhlong une Fête nautique sur le Co-chièn, bras du Mékong, qui fournit un magnifique plan d'eau de plusieurs kilomètres en ligne droite, condition idéale pour l'organisation des régates.

Les anciens se souviennent qu'autrefois, des courses de pirogues avaient lieu chaque année.

C'est cette vieille coutume que le club nautique de Vinhlong va essayer de ressusciter.

Les régates de pirogues constituent un beau spectacle et nul doute que, si l'initiative du Club nautique de Vinhlong réussit, il y aura beaucoup de beaux jours pour ce sport.

Voulant que la tradition renaisse entière, le Club nautique de Vinhlong, grâce à la générosité de M^e Le Suzanne Guillaume, qui a offert dans ce but deux prix importants, s'efforce de présenter ces courses *comme autrefois*, c'est-à-dire avec des équipages habillés et coiffés suivant les vieilles traditions. Ce sera un joli coup d'œil.

Le même jour, auront lieu une course de natation de grand fond, sur, cinq kilomètres, dans le *rach* Longhò, à laquelle le Club nautique de Vinhlong a convié toutes les Sociétés de natation de l'Ouest et, nouveauté en ce pays, un essai de Joutes Lyonnaises.

L'on nous assure enfin que le Club nautique de Saïgon a spontanément offert son gracieux concours à son jeune frère de Vinhlong et enverra quelques-unes de ses embarcations faire des démonstrations dans le Co-chièn.

Il y aura du sport nautique à Vinhlong le 7 Février.

Sports et jeunesse

— o —

Le tour d'Indochine cycliste (*L'Écho annamite*, 13 janvier 1943)

Thakhek, 12 Jan. (Ofi). — Les coureurs du tour, profitant de la journée de repos à Thakhek, ont assisté à des danses de jeunes Laotiennes.

Les deux équipes se préparent activement à courir la 1^{re} étape de montagne. Tous les coureurs se plaignent du froid très vif. Ayant eu connaissance de l'intérêt que le vice-Amiral d'escadre Decoux leur porte et de la prime de 500 piastres qu'il offre au 1^{er} coureur, à Napé, tous sont décidés à faire de leur mieux pour la cause de la jeunesse.

À 16 h. 30, sur le stade commencé seulement il y a 15 jours, présentation de la jeunesse d'Empire française au Commissaire général aux Sports et à la Jeunesse.

Hanoi, 13 Janvier, (Ofi). — Avant l'étape Thakhek-Napé, Message du Gouverneur Général.

Saïgon, 12 Janvier — Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a adressé le message suivant au Commandant Ducoroy :

« Au moment où va être entreprise la plus dure étape du Tour d'Indochine, veuillez dire à tous les coureurs qui vont se mettre en ligne sur le parcours Thakhek-Napé que j'ai suivi jusqu'ici avec le plus grand intérêt leurs superbes efforts qui peuvent être cités en exemple à toute la jeunesse indochinoise. Je les en complimente et leur adresse mes vœux.

Vous attribuerez de ma part un prix personnel de 500 piastres au premier coureur qui parviendra demain 13 au col de Napé — Accusez réception ».

Napé, 13 Janvier. (Ofi). [...] La prime offerte par le Gouverneur Général est gagné par Cac, Son, Than et Franchi.

Demain aura lieu l'étape Napé-Vinh.

19 janvier 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 180)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint aux chefs des sports de Bacninh : M. Le doan Vy, Instituteur, en remplacement de M. Duong ky Xuong.

Instantané

L'école des forts

(*L'Écho annamite*, 20 janvier 1943)

Une double photo est tombée sous mes yeux, tandis que je feuilletais une collection de *l'Éveil Economique* de feu Cucherousset.

Elle représentait à gauche S.E. Hoàng cao Khai, ancien vice-roi du Tonkin, sous les traits d'un noble vieillard à la barbe fleurie, en turban noir et robe de brocart — et, à droite, M. Nguyễn qui Toan, le fondateur de l'école d'éducation physique de Bach Mai(Hanoi), tête et pieds nus, les épaules couvertes d'un manteau court.

En manière de légende : mandarin d'hier et mandarin d'aujourd'hui.

Un quart de siècle d'évolution sous l'égide de la France.

Il y a seulement cinquante ans, nos pères idéalisait l'étudiant sous la physionomie chétive d'un adolescent timide et pâlot.

Mens sana in corpore sano était une maxime ignorée d'eux pour la simple raison — ajouterait un humoriste — qu'ils ne connaissaient pas le latin, s'ils étaient plus habiles que nous à lire les idéogrammes chinois.

Que de chemin parcouru depuis ! Que de progrès accomplis sous l'impulsion vigoureuse de nos gouvernants !

Les générations actuelles ne séparent point la culture rationnelle de l'intelligence du développement harmonieux des muscles.

Voilà pourquoi la cité universitaire de Hanoi, encore en construction, comportera des terrains de sport, dans le voisinage immédiat de bibliothèques et de salles de lecture.

La perfection n'étant pas de ce monde, il est peut-être téméraire d'imaginer des agrégés de lettres doublés d'hercules forains.

Il n'en demeure pas moins que c'est là le but auquel doit tendre la jeunesse.

L'atteindre pleinement paraît utopique ; mais s'en rapprocher n'est pas impossible.

Je ne serais pas trop surpris quant à moi, d'apprendre un jour qu'un « fort en math » ait réussi à ceindre les lauriers d'un champion de tennis, sur un court scolaire, et voire — pourquoi pas ? — olympique.

La natation, le foot-ball, le cyclisme, l'équitation n'ont rien, que je sache, d'incompatible avec l'étude de la physique et de la chimie, de la philosophie ou du droit, de la botanique ou de la médecine.

Serait-ce exagérer que d'espérer voir des cerveaux meublés servis par des jambes d'athlète, des esprits cultivés maîtres de biceps d'acier ?

La vie serait belle dans ces conditions, et l'activité humaine serait alors totalement épanouie.

NGUYEN DINH-NHON

Sports et jeunesse

— o —

Le tour d'Indochine cycliste
(*L'Écho annamite*, 20 janvier 1943)

Une échappée des leaders

Thanhhoa, 19 jan. Ofi. — Le départ pour Thanhhoa a été donné à 7 h. 20 devant la gare de Hanoï. De nombreux bonzes sont venus souhaiter un bon voyage au Commissaire général qui a reçu de superbes fleurs de la délégation de jeunesse bouddhiste. Les étudiants de l'Université offrent une prime de 120 piastres.

La visite médicale imposée à tous les coureurs par le directeur de la course oblige Vien à abandonner.

.....
La traversée des centres et des villages pavés donne lieu à d'enthousiastes démonstrations et le Commissaire général aux Sports et à la Jeunesse a félicité les sportifs de Phuly, Nam-Dinh et Ninh-Binh pour leur excellente présentation et leur discipline.

Sports et jeunesse

— o —

Le tour cycliste

— — — x — — —

Démonstration à Hàtinh
(*L'Écho annamite*, 22 janvier 1943)

Hatinh, 21 Janvier. Ofi. — Après avoir assisté dans la soirée du 20, avec le Résident, dans la pagode de Nghe-An, à un thé offert par la jeunesse bouddhiste de Vinh, et s'être rendu à la conférence faite par le *tri-huyên* San sur, la jeunesse ancienne et la jeunesse nouvelle, à l'institution Le Van, le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse est venu, l'après-midi du 21 à Hatinh, inspecter la jeunesse de l'Empire français.

Au très beau stade, malgré le mauvais temps, 3.300 membres des sections de rassemblement se sont rassemblés. Les paysans, tisserands, pêcheurs et femmes ouvrières ont défilé en saluant. Certains avaient parcouru 50 kilomètres à pied en 24 heures. Un millier de jeunes ont effectué une séance Hébert. La démonstration des athlètes a connu un grand succès.

Le Commissaire Général a remercié le Résident de Hatinh et a félicité tous les dirigeants pour le travail en profondeur réalisé.

.....

Les audiences du Gouverneur Général
(*L'Écho annamite*, 25 janvier 1943)

Saïgon, 25 janvier. — L'Amiral Decoux a reçu le 25 janvier ... le Pasteur Lenbach [Lehnebach], Chef du Service de Jeunesse de Cochinchine...

Sports et jeunesse

— o —

Le tour d'Indochine cycliste
(*L'Écho annamite*, 27 janvier 1943)

Quangngai, 27 janv. — Dans la matinée à Quang-Ngai, les coureurs réunis ont appris du directeur du Tour d'Indochine que le Gouverneur de la Cochinchine offre 1.000 piastres au 1^{er} du classement général et 500 p. au 1^{er} de l'arrivée à Saïgon. Que la moyenne depuis le départ était de 90 km. 690.

15 heures, sur le très beau stade parfaitement aménagé et devant toutes les autorités et un public très dense eut lieu un grand rassemblement de 3.000 jeunes et sportifs. Une équipe de Mois fit un concours de tir d'arbalètes. Le Commissaire Général remit un souvenir aux 2 premiers. Des exhibitions de pelote basque et des athlètes sélectionnés ont été très applaudis.

Dans une allocution, le Commissaire Général remercia la population pour l'accueil triomphal des coureurs, félicita les autorités et les dirigeants du travail en profondeur, exhorta les jeunes à faire passer l'intérêt général avant l'intérêt particulier et à servir fièrement la cause de la France et de l'Annam.

Foire-exposition de Saïgon
(*L'Écho annamite*, 29 janvier 1943)

Samedi 30 Janvier

LA JOURNEE DE LA JEUNESSE:

Rassemblement des organisations de Jeunesse — Défilé dans les rues de la Ville et dans l'Exposition.

7 h.00 — Cérémonie — Salut à la France.

21 h.00—Stade du Cercle Sportif Saïgonnais.

Carrousel de motocyclettes

Mouvements rythmiques

Feu de camp - Chants Scouts

Prix des places :

Tribune centrale : 2 p. 00

Tribune latérale : 1 p. 00

Populaire : 0 p. 30

Sports et jeunesse
— 0 —
Le tour d'Indochine cycliste
(*L'Écho annamite*, 1^{er} février 1943)

Nhatrang, 30 Janvier Ofi. — L'étape de 239 kilomètres Quinhon-Nhatrang a été courue sous le crachin à la vitesse moyenne de 35 kilomètres 700.

.....
En descendent le col Rury, Goussaud et Son tombent.

.....
La prime spéciale de 100 piastres est accordée à Goussaud pour son courage. Sur le parcours, de nombreux chiens provoquent des chutes douloureuses.

Hier après-midi, au stade de Quinhon, grand rassemblement de 4.000 jeunes. Au passage, dans la province de Song-Cau, le Commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse inaugure les stades de Ngan-Son et de Tuy-Hoa.

Phanrang, 1^{er} Février. Ofi.— À Nhatrang, Goussaud, blessé dans une chute au col de Rury, est obligé d'abandonner. Cac est pénalisé par le directeur de la course de 7 minutes, pour non-observation du règlement.

L'étape Nhatrang-Phanrang a été courue, malgré une route très sablonneuse, à 33 km 600 de moyenne.

.....
Dans l'après-midi du 31 janvier, une manifestation de jeunesse eut lieu au Stade Municipal de Nhatrang. Le commissaire Général aux Sports et à la Jeunesse remit un fanion aux sections de rassemblement et fit acclamer la France et l'Annam

*
* *

Le Tour d'Indochine cycliste arrivera à Saïgon le jeudi 4 Février 1943 à 11 heures 30. À cette occasion aura lieu au Boulevard Norodom un rassemblement des jeunes et de Sportifs.

Nous espérons que le public se rendra nombreux à cette réunion, témoigner l'intérêt qu'il porte d'une part à une manifestation qui fait honneur au pays, et d'autre part aux Jeunes qui préparent l'avenir et contribuent à la santé de la race.

14 janvier 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, février 1943, p. 144-145)

Art. 3. — M. Roly, Rédacteur de 1^{re} classe des Services Civils, Chef du Secrétariat Particulier du Résident Supérieur en Annam et Chef du Bureau Sports-Jeunesse, est désigné pour remplir les fonctions de Chef-Adjoint attaché au Cabinet du Résident Supérieur et de Chef du Bureau Sports-Jeunesse de la Résidence Supérieure en Annam.

1^{er} février 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 287)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, président de la Ligue sportive provinciale :
de Caobang : M. Aussudre, Lieutenant du 3^e R.T.T., en remplacement de M. Cabanel.

N^o 237
15 février 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 277)

Les groupements sportifs dénommés « Amicale Sportive de L'atelier des Monnaies » (Hanoï) et « Chu Sports » (Bacgiang) sont autorisés à fonctionner dans les conditions déterminées par les décrets des 21 Février 1943 et 11 Octobre 1941 et l'arrêté du 12 Mars 1942 et par les statuts annexés à la présente décision.

Le Commandant DUCOROY a visité samedi les œuvres sociales de Hanoï
(*La Volonté indochinoise*, 22 février 1943)

Samedi, à 15 heures, le Commandant Ducoroy, Commissaire Général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse a visité les diverses œuvres sociales dont l'activité s'est affirmée depuis de longues années.

À l'Asile de Nuit de la Société de bienfaisance Hop-Thien, où il s'est rendu tout d'abord, le Commissaire général fut reçu par le Conseil d'Administration de la Société et de nombreuses notabilités de la ville. Il parcourut longuement les installations de l'Asile et s'intéressa tout particulièrement à l'aménagement d'un stade qui est appelé à semer la santé et la joie au sein d'une jeunesse déshéritée. Le Commandant Ducoroy, très touché par cette heureuse initiative, félicita vivement les membres du Conseil d'Administration et leur recommanda de persévérer dans cette voie.

Il se rendit ensuite au Restaurant Populaire de la Rue Ly Thuoug Kiêt où, contre une somme modique, la jeunesse ouvrière peut trouver, en dépit du coût de la vie actuelle, un repas chaud et substantiel. Le Commandant Ducoroy écouta attentivement l'exposé du Comité Directeur du Restaurant et lui manifesta sa bienveillante sollicitude en laissant un don de 300 piastres qui contribuera à consolider les bases de cette belle œuvre sociale.

L'Asile de Nuit a également reçu un don de 300 piastres.

Voici le Commissaire Général à la Société Bao Anh qui poursuit un but éminemment humanitaire : la protection des enfants annamites.

Le Commandant fut reçu par M^{me} Préclair, Présidente de l'œuvre, M^{me} Geuric [Guiriec], Présidente de la Ligue de la Protection de la Femme et de l'Enfant annamites, M^{me} Babin, la providence des enfants du Banc de sable, M^{lle} Saint Michel Dunezat qui, au titre de la Croix-Rouge française, a suivi tout récemment le 1^{er} Tour d'Indochine, etc. Plus de 100 enfants pauvres saluèrent avec enthousiasme l'arrivée du Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse qui visita en détail l'atelier de dentelle et les diverses installations de la Société. Tout était prévu ici pour l'amélioration de la vie matérielle et morale de ces petits déshérités.

Le Commandant Ducoroy, profondément touché par la sollicitude et les belles initiatives du Conseil d'Administration, recommanda aux membres présents l'aménagement d'un stade qui complètera ainsi avec bonheur les réalisations obtenues jusqu'à ce jour par la société pour le plus grand bien de l'Enfance pauvre. Le

Commandant a offert, avant de quitter la Société Bao Anh, une somme de 700 piastres et a promis de donner tout son appui pour améliorer la santé des enfants.

Le Commandant visita en dernier lieu les sociétés de bienfaisance Phuc Thien et Quang Thien où le Conseil d'Administration réserva au Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse le même accueil enthousiaste. Le Commandant manifesta un grand intérêt à l'activité agissante de ces sociétés. Pour les encourager à persévérer dans cette voie, le Commissaire Général leur a laissé des dons variant de 20 à 300 piastres.

Il est à remarquer qu'en dehors de l'Asile de Nuit, du Restaurant Populaire et de la Société Bao Anh, les Sociétés de Bienfaisance Hop Thien, Quang Thien et Phuc Thien s'occupaient plutôt des morts que des vivants. La visite du Commandant Ducoroy a amené le Conseil d'Administration de ces sociétés à élargir son [sic] champ d'activité actuelle. Elles s'intéresseront désormais à la Jeunesse et ont promis au Commissaire Général d'apporter à toutes les œuvres qui concernant les Jeunes leur concours efficace et dévoué.

Sports et jeunesse
(L'Écho annamite, 24 février 1943)

La fête nautique organisée le dimanche 7 Février par le Club nautique de Vinh-Long, sous l'impulsion de M^e MÉRIMÉE, a rencontré un plein succès.

Les courses et démonstrations nautiques ont opposé par catégorie une quarantaine d'embarcations depuis 5 authentiques pirogues cambodgiennes de course à 50 rameurs ventes de Rach-Gia et de Soc-Trang jusqu'à deux « quatre » du C.N.S. en passant par les périssoires du Club local et les pirogues annamites de différents types armées par 11 villages de la province et 5 de Tra-On (Can-Tho). 56 nageurs ont participé à la course de natation de grand fond : nageurs des provinces de l'Ouest et membres du Club nautique de Saïgon.

Des jeux nautiques tels des joutes du genre des joutes lyonnaises complétaient le programme de la matinée.

Ces régates dont la date coïncidait avec le 3^e jour du Têt se sont déroulées dans une atmosphère de liesse populaire, devant une foule dense de plusieurs milliers de spectateurs.

Elles ont été présidées par le Capitaine de vaisseau POHER, Commandant le *Lamotte-Picquet*, représentant l'Amiral BÉRENGER, absent de Saïgon, en présence de M. ROLLIN, président de l'Association sportive de Cochinchine, de M. FEUILLET, Chef de la Commission des sports nautiques du Commissariat général, et de M. JOURDAN, Président de la Commission des sports nautiques de Cochinchine.

Un certain nombre de touristes européens étaient venus y assister de Saïgon ou des provinces voisines. La présence à côté de l'Administrateur, Chef de la Province, du Doc-Phu BAO, conseiller privé, celle de bon nombre de chefs de canton et de notables dans la tribune officielle ont souligné l'intérêt de ces régates traditionnelles aux yeux de l'élite annamite.

Quant à la Marine nationale, elle a bien voulu concourir à l'éclat de la manifestation non seulement en acceptant l'invitation adressée à l'Amiral BÉRENGER, mais aussi en envoyant à Vinh Long la canonnière *TOURANE* et en prêtant des timoniers et des pavillons aux organisateurs.

Un déjeuner annamite a réuni à la Maison commune du Chef-lieu, dans une atmosphère simple et cordiale, les invités officiels et les notabilités annamites et françaises de la province. Au cours de ce repas, le Chef de la province a remis à

M^e Mérimée le Kim-Khanh qui lui avait été accordé à titre exceptionnel en récompense de son activité sportive

Dans la soirée, un match de football très disputé a opposé sur le stade Saliceti une forte sélection de la Région Saïgon-Cholon à l'équipe locale, en présence d'une [foule] considérable.

Les régates de Vinh Long, qui furent la note dominante de l'animation apportée par la Fête du Têt à la province, ont été une occasion pour Français et Indochinois de se réunir dans une atmosphère cordiale.

26 février 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 307)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des sports, président de la Ligue sportive provinciale de Sonla : M. Nguyễn-quôc-Bao dit Nguyễn-huu-Quy, Secrétaire des Résidences, en remplacement de M. Lebon.

SPORTS ET JEUNESSE

(*L'Écho annamite*, 17 mars 1943)

Ecoles de cadres

Par une circulaire en date du 4 mars, le Commissaire Général à l'Éducation physique, aux sports et à la Jeunesse. en Indochine, vient de préciser les modalités de fonctionnement des écoles de cadres locales, interprovinciales, nouvellement créées.

Le sanction des stages aux écoles locales de jeunesse consistera en un certificat qui portera la classement de sortie du stagiaire et sera signé du Chef local de la Jeunesse et du Directeur de l'École Supérieure des Cadres de Jeunesse.

L'uniforme sera celui de l'Ecole Supérieure : culotte bleue, chemise blanche, chapeau à larges bords en toile ou en paille.

L'insigne sera celui de la Jeunesse d'Empire Français portant en haut et à droite, en rouge, les initiales E. L.C. J. (écoles locales de cadres de jeunesse) et le nom du pays — aux lieu et place des mots « Jeunesse d'Empire Français ».

Le chant des cadres sera celui de l'École Supérieure des Cadres de Jeunesse.

Les écoles provinciales destinées à former les chefs d'équipe et chefs de groupes ne pourront fonctionner qu'après avoir adressé au Commissariat Général (Bureau Jeunesse) le projet détaillé de leur organisation.

Le moniteur Chef devra être diplômé de l'École Supérieure des Cadres de Jeunesse.

Les moniteurs adjoints devront avoir effectué avec succès un stage dans une école locale.

Tous renseignements techniques pourront être demandés au Directeur de l'École Supérieure des Cadres qui reçoit délégation permanente du Commissaire Général, ainsi que les Directeurs des Ecoles locales, pour contrôler l'enseignement dans ces écoles,

Des contacts utiles pourront être pris avec le province de Travinh (Cochinchine), dont l'école peut être citée en modèle.

*

* *

Après chaque stage de l'ESCSIC, les meilleurs élèves seront retenus à l'ESCJIC pour y effectuer un stage ; les autres diplômés feront un stage à l'école locale des cadres..

Ainsi, tous les moniteurs d'éducation physique posséderont une notion des questions de jeunesse.

— — — x — — —

Résultat du Challenge de natation du C.G.S.J.

La Coupe Challenge est confiée à la ligue sportive de la province de Kratié, qui s'est classée première, ayant qualifié 5.398 nageurs pour une population totale de 56.206 habitants, soit un pourcentage de 9,60 p. 100.

Le Commissaire Général adresse ses félicitations au Chef des Sports de cette province pour la valeur des résultats obtenus.

Il invite les Chefs Sports provinciaux à faire dès maintenant un sérieux effort pour l'organisation du Challenge de Natation en 1943, car certaines ligues sportives provinciales ont négligé la préparation et la réalisation du Challenge 1942.

Le règlement de cette compétition, qui a subi quelques modifications de détail, est le suivant 1

*
* * *

Règlement du Championnat du Commissariat Général (Challenge du Nombre)

.....

19 mars 1943
« C.F.A.P. Sports »
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 359)

Les groupements sportifs dénommés «Union Sportive de l'École Commerciale de Hanoï » et « C.F.A.P. Sports » sont autorisés à fonctionner dans les conditions déterminées par les décrets des 21 Février 1933 et 11 Octobre 1941 et l'arrêté du 12 Mars 1942 et par les statuts annexés à la présente décision.

25 mars 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 635)

Arrêté désignant M. Galbrun comme chef des Sports de la province de Phu-yên.

Pour la Jeunesse

L'EFFORT ET LE GOÛT DE L'EFFORT
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1943)

Si l'on me demandait de concrétiser la raison majeure qu'ont les Jeunes d'appartenir à un groupement sportif ou de Jeunesse, je n'hésiterais pas un instant.

Leur raison est avant tout d'obéir aux lois de l'effort, déclarerai-je.

Et du coup, je ne manquerais pas de développer mon sujet en précisant ce que doivent être précisément les conditions de cette obéissance aux lois de l'effort.

*
* * *

Car, comme moi, vous savez que sans effort, rien ne se crée, rien ne se fait.

Or vous avez un but, un noble but à atteindre : celui qui consiste à vous préparer actuellement à être de véritables hommes, de véritables femmes.

La France et l'Indochine ont besoin de vrais hommes et de vraies femmes. Si vous le voulez, grâce à vous, grâce à vos efforts tendus dans ce sens, vous deviendrez tels.

Grâce à vos efforts, viens-je décrire. En effet, vous n'y, parviendrez pas du jour au lendemain, comme par un coup de baguette magique.

La pratique de l'effort est nécessaire à l'homme. Pratique constante, quotidienne, déterminée par des raisons de santé d'une part, et, de l'autre, de haute moralité. La réunion de ces deux facteurs forme notre qualité humaine, et, en ce qui vous concerne, votre qualité d'Annamite et de Français.

*
* * *

Demain, dans la vie, vous ne pourriez prétendre être de bons Annamites ou de bons Français si vous n'habituez pas votre jeunesse au respect des grandes obligations de la vie.

L'effort ? C'est votre labeur scolaire, ou, déjà, professionnel.

L'effort ? C'est le fait même de votre sportivité, appliquée selon les consignes du Commissariat Général aux Sports et à la Jeunesse.

L'effort ? C'est la pratique journalière des consignes reçues dans les groupements de jeunesse, donc dans le vôtre,

Ainsi, le plan de vos efforts est-il déblayé, et votre conduite s'ouvre sur une perspective nette. La rectitude de sa ligne est pour vous une garantie, une certitude que vos efforts seront employés à bon escient

Dès lors, la valeur, l'efficacité de ces derniers dépendent de vous. Dans ce cadre doit s'exercer, en pleine consciences, vers le mieux, votre liberté d'action, car vous êtes libres de bien faire ou de mal faire. Ainsi s'établit en vous le sens du devoir, par l'effort, dans la pratique du bien.

Vous n'avez pas d'autres manières de rendre votre conscience forte. Vous n'avez pas d'autres moyens de vous maintenir honnête et d'être demain les hommes et les femmes dont la France et l'Indochine ont besoin. Pratiquez donc l'effort comme une vertu essentielle. Et vous verrez peu à peu s'épanouir en vous le besoin de vaincre les difficultés. Dès lors, en votre fort *[sic]* intérieur, vous pourrez dire, en toute humilité, que vous êtes meilleurs que vous n'étiez.

*
* * *

Or, votre sportivité, intrinsèquement considérée, constitue un excellent champ d'action pour parvenir à ce. but. Croyez moi : l'effort et l'honneurs sportifs ne sont pas de vains mots. Ils engendrent une loyauté, simple cerise (?), mais combien précieuse, puisqu'elle crée en vous l'habitude d'une franchise totale et d'une modestie acquise par la pratique des compétitions et de la discipline qu'elles exigent de chacun.

Le Sport rend la Jeunesse belle, non seulement physiquement, mais aussi moralement. Je viens de vous en fournir une preuve évidente.

Le Sport, par sa discipline, vous rompt à l'effort.

Le Sport vous prépare à l'accomplissement de plus grands efforts.

Ainsi vous approcherez de l'*esprit de sacrifice*.

Appel à la Jeunesse Universitaire
L'INDISPENSABLE APOSTOLAT

Convaincre les « indépendants »
que l'organisation institutionnelle des sports
et de la jeunesse laisse indifférents

Cet article s'adresse à vous autres, jeunes filles et jeunes gens qui avez la chance de poursuivre des études secondaires ou supérieures et que les nouvelles institutions sportives et de jeunesse ont conquis.

Cet article s'adresse à vous, parce que vous n'avez peut-être pas encore assez réfléchi au fait intrinsèque de ces institutions ni à leur rayonnement.

Loin de moi l'idée de vous le reprocher. Vous êtes jeunes, intelligents, et parce qu'il en est ainsi, vous admettez que rien ne s'acquiert sans efforts. L'effort bien compris doit être, en effet, le levier de votre avenir personnel. De lui, en majeure partie, dépend la réussite dans la carrière à laquelle vous vous destinez. Cela vous le savez, vous y pensez.

Est-ce à dire que cela satisfasse entièrement votre conscience ? Réfléchissez et répondez franchement.

Non, n'est-ce pas ? Votre effort ainsi considéré et limité à votre personne ne satisfait pas entièrement votre conscience, car la collectivité, déjà, malgré votre jeunesse, a besoin de vous.

*
* *
*

Vous vous devez à autrui.

Vous le compreniez déjà mieux que d'autres, puisque, spontanément, vous avez adhéré aux mouvements de jeunesse, astreignant ainsi votre liberté aux disciplines sportives et d'éducation physique.

Vous vous devez donc à autrui, à votre entourage d'abord. Ainsi s'établit pour vous la stricte obligation de déhaler des ornières de l'incompréhension ceux et celles que nos chartes sportives et de jeunesse laissent indifférents.

Ils sont nombreux, ces jeunes.

Ils sont nombreux» trop nombreux, bien que les manifestations sportives et le caractère même de l'adolescence les intéressent au point de les absorber parfois. Faut-il encore que cet attrait ne gêne pas leur indépendance.

On en voit de la sorte se passionner pour le *cyclisme*... pratiqué par d'autres — et, dans les mêmes conditions, au *rugby*, à la *boxe*, au *foot-ball*, à la natation, au *basket ball*, etc. D'aucuns se forment personnellement l'esprit avec des auteurs préférés, leur accordent à priori [*sic*] un brevet d'orthodoxie en matière de jeunesse sociale.

Mais ils n'admettent pas. pour autant la nécessité de leur inscription à un groupement juvénile. Pensez donc ! dans l'affirmative, l'atteinte portée de ce fait à leur égoïsme pourrait être mortelle. Autant dire que leur indépendance en est pétrie. Telle est, le plus souvent, la raison majeure de leur systématique abstention.

*

* *

En janvier, j'ai eu le loisir

AGIR, C'EST VIVRE AGISSONS ENSEMBLE POUR QUE REVIVE LA FRANCE
--

d'examiner de près quelque uns de ces indépendants.

Ce fut lors du passage du Tour d'Indochine à Hanoï. Je m'étais placé, afin de mieux voir arriver nos coureurs, au tournant de la Route Mandarin et du Boulevard Gambetta. De là, s'offrait à mes regards, vers Bach-Mai, une longue perspective, qu'une légère brume bleutée estampait aux approches de l'hôpital René-Robin :

À ma droite, vinrent se placer trois jeunes filles et deux jeunes garçons sympathiques. Je les reconnus aisément, pour les avoir vus monter parfois les degrés du porche central de l'Université³¹ : des étudiantes, des étudiants.

Comme les coureurs étaient légèrement en retard sur leur horaire, je me pris à les observer et à écouter leur conversation. J'appris ainsi que deux de ces jeunes filles, ayant participé à une *surprise party*, au cours de la nuit précédente, venaient à peine de se lever.

La troisième, elle, avait fait tout bonnement la grasse matinée, parce que c'était Dimanche. Quant aux deux garçons, ils revenaient à peine de la rue Paul-Bert, objet de leur flânerie depuis neuf heures.

« Je constate, leur dis-je, que le cyclisme vous intéresse, puisque vous tenez à assister au passage du tour. »

Ils me regardèrent en souriant :

« Beaucoup, me répondit un des deux jeunes gens, nous avons fait l'impossible pour nous trouver ici à 11 h. 30.

Et comme je les complimentais d'être ainsi des sportifs convaincus, l'autre me certifia qu'il aimait certainement le sport, mais non ses contraintes. »

« Et vous, Mesdemoiselles ?

— Évidemment, nous aimons le sport, mais nous ne voulons pas nous trouver dans l'obligation d'obéir, nous non plus, à des directives qui atténueraient notre indépendance. »

Le gros mot était lâché : *indépendance* ! Malheureusement, je ne pus poursuivre la conversation. L'une d'elles venait de jeter une exclamation :

« Les voilà ! Les voilà ! »

En même temps, montait de la foule une vaste rumeur.

C'était en effet nos coureurs, dont le peloton venait d'apparaître tout au fond de la perspective dégagée de la Route Mandarine. Ainsi, l'arrivée du Tour d'Indochine venait-elle d'interrompre cet entretien. Et je me pris à penser que cela était vraiment dommage.

*
* *

Souvent, depuis, je me souviens de cette rencontre, et, chaque fois, je regrette de n'avoir pu prolonger cette conversation. Je le regrette parce que, dans mon for intérieur, je suis intimement persuadé que j'aurais pu amener ces jeunes filles et jeunes gens à convenir de l'inanité de leur indépendance en matière de sports et de Jeunesse.

³¹ L'auteur serait donc probablement un professeur : peut-être Barada, chargé d'enseigner la médecine du sport (Ducoroy, *Ma Trahison*, p. 90).

« Pensez-vous, leur aurais-je demandé, être en règle avec votre conscience en vous comportant de la sorte ? Vous êtes bacheliers. Demain, vous terminerez vos études supérieures, qui vous permettront d'appartenir à l'élite. Vous deviendrez docteurs en médecine, avocats, officiers, magistrats, professeurs, administrateurs. Mais, en même temps, vous aurez acquis des devoirs et des responsabilités. Or, ces devoirs, ces responsabilités, en dehors de votre instruction acquise, vous n'aurez rien fait pour vous autoriser à les endosser dignement, gravement.

*
* *

Sans doute, un feu roulant de protestations auraient accueilli mes paroles. Cela m'eût laissé profondément froid. Au contraire, doucement, je me serais rapproché d'eux, et, les yeux dans les yeux, je leur aurais déclaré qu'avant d'obtenir des autres l'obéissance, il faut d'abord savoir soi-même devenir un chef, en apprenant à obéir d'abord, pour mieux servir.

Comment pourrez-vous servir plus tard efficacement si vous vous êtes systématiquement refusé aux contraintes d'une discipline saine ?

Comment pourrez-vous soupeser la valeur morale des autres, si vous avez dédaigné leur contact, alors que vous étiez jeunes ?

Comment pourrez-vous faire l'effort de les redresser, puisque vous n'aurez pas appris à le faire en vous corrigeant personnellement ?

Comment pourrez-vous fonder un foyer, si vous n'avez pas compris auparavant que la vie n'est pas faite seulement de satisfactions ?

Et je me serais efforcé de leur faire sentir que le meilleur moyen pour les jeunes de vingt ans de s'habituer aux disciplines essentielles de la vie, c'est de faire siennes les disciplines sportives et de Jeunesse.

*
* *

Ce rôle, personne mieux que vous, étudiantes et étudiants, qui avez accepté la nécessité de vous plier aux disciplines de l'équipe — parce que vous avez compris le sens de l'équipe et sa valeur — personne mieux que vous ne peut la jouer auprès de vos camarades *indépendants*.

Il s'agit presque d'un apostolat : celui de faire comprendre à d'autres le sens de l'effort accepté pour le bien commun jusqu'au sacrifice. Mieux même : *jusqu'au goût du sacrifice*.

Telle est la responsabilité à laquelle peut-être vous n'avez pas assez réfléchi. C'est le moment de le faire.

Jeunes qui me lisez, si chacun d'entre vous parvenait à convaincre un camarade *indépendant*, jusqu'à le faire s'inscrire à un groupe de nos collectivités sportives et de Jeunesse, dites-vous que vous auriez bien mérité de la France et de l'Indochine, car, du coup, vous auriez fait d'indifférents des convaincus.

*
* *

Des convaincus comme vous, intimement persuadés que l'avenir de la France et de l'Indochine est entièrement entre les mains des jeunes d'aujourd'hui s'ils savent demain, obéir et commander, c'est-à-dire *servir*.

SPORTS ET JEUNESSE

Fête à Travinh
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1943)

La journée du 13 mars a été une journée de fête pour la jeunesse de Travinh.

Après une démonstration de gymnastique au stade, M. l'Administrateur et la Chef du Service de l'Enseignement en Cochinchine [Taboulet], ont procédé à l'inauguration d'un *Miên Tiên Vang*, autel élevé dans la cour du groupe scolaire à la mémoire des maîtres de la province décédés, Français et Indochinois évoqués sur la même stèle.

La cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère de recueillement et de piété. Elle a permis au personnel enseignant et à la jeunesse scolaire de témoigner publiquement leur attachement à l'œuvre de rénovation spirituelle entreprise en Indochine comme en France, sous l'égide du Maréchal, en même temps que sa fidélité à l'égard de la Nation protectrice.

À midi, un grand banquet a réuni, dans l'école même, deux cents maîtres en costume traditionnel, venus de tous les coins de la province.

Des manifestations de ce genre montrent que la sollicitude agissante du Chef de l'Administration locale à l'égard du personnel enseignant est appréciée à sa juste valeur. À ce titre, elles sont des plus réconfortantes.

Apportez couvertures et moustiquaires

L'École supérieure d'éducation physique d'Indochine nous fait connaître que désormais tous les candidats admis à suivre les cours et les stagiaires provisoires devront apporter leur couverture personnelle et leur moustiquaire (Dimensions : hauteur : 2 m ; Largeur : 0 m. 90 ; Longueur 2 m.)

Nos jeunes doivent être placés
au service de l'Indochine
non signé (Pasteur Lehnebach ?)
(*L'Écho annamite*, 31 mars 1943)

Une information de l'Ofi, en date du 16 Mars, nous signait le fait, à Poitiers, d'une grande manifestation sportive. Le Colonel Pascot, Commissaire Général aux Sports de la Métropole, dont les sportifs saïgonnais se souviennent toujours avec enthousiasme car, de 1929 à 1934, il fut, en Cochinchine, un animateur inégalé du Rugby, le Colonel Pascot tint, au cours de cette dernière, à y prononcer des paroles particulièrement importantes.

« Il s'agit d'orienter l'activité des Jeunes et de la mettre au service du pays »

« Unissez vous et aidez nous dans la tâche du relèvement national qui conditionne l'avenir même de notre Patrie ».

Ces termes, il semble qu'ils soient l'écho de ceux que notre Commissaire Général, le Commandant Ducoroy, a prononcé à maintes reprises.

Elles reflètent le sens de la mission nationale et impériale dont il est chargé. Mission qui consiste à sonner le rappel, non seulement des bonnes volontés qui apprécient les bienfaits physiques et moraux provoqués par la pratique normale des Sports, mais encore celui de toute notre Jeunesse.

* *

Acte de foi dans l'avenir franco-indochinois. Il est nécessaire, il est absolument indispensable que l'Enfance et l'Adolescence de ce Pays en entendent les expressions et les écoutent.

Il est impossible que sa Jeunesse puisse rester, dans un état physique et moral fruste et négatif. Elle doit être dotée d'un vrai mobile, véritable ressort de ses aspirations naturelles vers le « mieux indochinois ».

Voilà pourquoi la haute tâche du Commissaire Général à l'éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse consiste d'abord, dans l'impulsion vigoureuse et hardie de son Chef, à amener nos Jeunes à se révéler à eux mêmes ce qu'ils peuvent devenir. Cela pour le plus grand bien de leurs petites et grandes Patries.

J'ai dit : « ce qu'ils peuvent devenir », car, pour l'instant, dans leur majeure partie, ils ne sont rien ou presque. Qu'ils habitent des centres urbains, qu'ils soient villageois, campagnards ou broussards, combien nombreux sont, en effet, nos jeunes que l'ignorance place en marge du Réveil physique et moral de l'Adolescence franco-indochinoise !

Innocente ignorance pour ceux qui vivent loin des agglomérations.

Ignorance, par contre, répréhensible pour ceux qui pourraient appartenir aisément à un groupe sportif ou de jeunesse et dont la négligence annihile la bonne volonté d'y être inclus.

Si les premiers peuvent être excusés, les autres, non, car ils peuvent être considérés comme fautifs.

*
* *

Pourtant, si l'on approfondit le cas de ces derniers, ne sont-ils pas les seuls coupables de leur abstention ? À la base de leur carence, qui trouvons-nous, en effet, sinon l'insouciance de leurs parents ?

Ainsi, cette causerie s'adresse-t-elle surtout à vous autres, parents, qui refusez à vos enfants d'en faire partie. En cela, vous agissez contre un des principes les plus importants de la Révolution Nation. Vous ne vous conduisez pas en patriotes.

Cette vérité est dure à entendre. Je le sais. Mais il est des vérités qui doivent être claironnées afin d'amener les intéressés à passer jusqu'au fond de leur conscience.

C'est le cas.

Vous vous devez [au] Pays et à la France. Vous vous devez de faire l'impossible pour eux. Croyez-vous donc, dans ces conditions, que vous puissiez considérer comme lettre-morte les ordres que le Maréchal Pétain a donnés que la Jeunesse franco-indochinoise puisse être, dans un sens impérial, l'objet d'une éducation sportive et morale complète ?

Je vous entends protester d'ici et vous récrier que telles n'ont jamais été vos intentions.

Cela est vrai. Pourtant, vous agissez souvent comme si vous voul[i]ez tenir vos fils et vos filles écartés des bienfaits d'une « sportivité » et d'une éducation élaborées et pratiquées selon les principes mêmes de la Révolution Nationale.

Réfléchissez : — « *Il s'agit d'orienter l'activité des jeunes et de la Mettre au service du Pays* ».

Il vous reste à faire votre devoir en obéissant aux ordres du Chef de l'État.

3 avril 1943

(Bulletin administratif de l'Annam, 1943, p. 721)

Arrêté désignant M. Blanc comme chef des Sports et président de la Ligue sportive provinciale de Binh-Dinh en remplacement de M. Bouffier.

20 avril 1943

(Bulletin administratif de l'Annam, 16 mai 1943)

M. Vinay, Commandant la Brigade de la Garde Indochinoise à Hatinh, est désigné comme Chef des Sports et Président de la ligne sportive provinciale de Hatinh, en remplacement de M. Ramadier appelé à une autre destination.

27 avril 1943

(Bulletin administratif du Tonkin, 1943, p. 542)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Laichâu :

M. Pere, Commandant la Brigade de Garde Indochinoise à Laichâu, en remplacement de M. Duplat.

19 mai 1943

(Bulletin administratif du Tonkin, 1943, p. 638)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Laokay :

M. Lucas, Administrateur Adjoint des Services Civils, en remplacement de M. Bouteille.

Le tour d'Indochine à l'écran
(L'Écho annamite, 28 mai 1943)

Le Commissariat général Sport Jeunesse présente au public saïgonnais dimanche en matinée le film sur le « 1^{er} Tour d'Indochine cycliste ».

Deux séances sont organisées dans la salle du [Cinéma « Majestic »](#) gracieusement offerte par la Société des Ciné Théâtres d'Indochine. L'une commencera à 9 h. 15 et l'autre à 10 h. 30.

Le prix d'entrée est de 1 p. 00 pour toutes les places.

Venez nombreux à ce spectacle d'intérêt sportif, touristique et social.

Vous y admirerez les sites grandioses de notre belle Indochine et découvrirez ses coutumes et ses particularités.

Vous y verrez en applaudissant nos champions sur route, l'ampleur du mouvement consacré aux jeunes et aux sportifs.

Retenez vos places à la Ligue Sportive Régionale, 213, rue Catinat.

Nul doute que cette présentation obtienne le plus vif succès.

31 mai 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1200)

Arrêté remettant à la disposition du Commissariat général [à] l'Éducation physique, aux sports et à la jeunesse M. Desrumeaux

16 juin 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 711)

M. Nguyễn quy Toan, n° mle 1593, Tuân phu de 2^e classe, en service au Bureau des Sports et des Œuvres de Jeunesse du Tonkin, né le 15 Juin 1888, atteint par la limite d'âge, est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite à compter du 15 Juin 1943.

25 juin 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1306)

Arrêté désignant M. Deffrure comme Chef jeunesse provincial de Quang-Binh.

26 juin 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 742)

M. Nguyễn quy Toan, n° mle 1593, Tuân-phu de 2^e classe, précédemment en service au Bureau des Sports et des Œuvres de Jeunesse de la Résidence Supérieure, est promu, à titre exceptionnel et honoraire, au grade de Tuân-phu de 1^{re} classe (Tham-tri ; 2-2 Sup). pour compter du 15 Juin 1943, date de sa radiation des cadres de l'activité.

1^{er} juillet 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1325)

Arrêté désignant M. Faugère en remplacement de M. Galbrun comme chef des Sports de la province de Phuyên.

Arrêté désignant M. Galbrun comme chef Jeunesse de la province de Phuyên.

1^{er} juillet 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1437)

Arrêté créant à Vinh une École interprovinciale des cadres de Jeunesse.

3 juillet 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1439)

Arrêté nommant M. Michel directeur de l'École interprovinciale des cadres de Jeunesse du secteur Nord, à Vinh.

7 juillet 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1439)

Arrêté créant à Nhatrang une École interprovinciale des cadres de Jeunesse.

27 août 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 1657)

Arrêté désignant M. Mottet chef Jeunesse de Tourane.

3 septembre 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} juillet 1943)

Une gratification annuelle de trois cents piastres (300 \$ 00) est accordée à M. Roly, Rédacteur de 1^{re} classe des Services Civils, remplissant les fonctions de Chef du Bureau Sports-Jeunesse en Annam.

25 juin 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 juillet 1943)

M. Faugère, Inspecteur de la Garde Indochinoise, est désigné comme Chef des Sports de la province de Phu-Yên, en remplacement de M. Galbran.

Félicitations de l'Amiral
au Commissaire général Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 23 juillet 1943)

À la suite de sa visite à Phanhiêt, l'Amiral adresse au Commissaire Général Ducoroy et à ses principaux collaborateurs l'expression de sa vive et entière satisfaction.

« Dalat, le 14 Juillet 1943

Mon cher Commissaire Général,

La courte visite que, pour la troisième fois, j'ai faite à Phanhiêt en votre compagnie, au cours de la matinée du 8 courant, m'a permis de constater que les deux écoles principales chargées de la formation de nos cadres sports-jeunesse continuaient à réaliser des progrès constants et rapides.

Par leur remarquable organisation, le souffle qui les anime, la foi commune des moniteurs et des stagiaires dans l'œuvre que nous poursuivons, ces établissements peuvent se classer à bon droit parmi les plus belles réalisations de la Révolution Nationale en Indochine.

Je compte plus que jamais sur l'esprit de devoirs et sur l'effort tenace des cadres de l'E.S.E.P.I.C. et de l'E.S. C. J. I. C. pour que ces deux écoles puissent continuer à être citées en exemple à l'Indochine entière. Elles lui montrent déjà les résultats étonnants que permet d'obtenir la discipline physique et morale, grand levier de régénération des peuples.

Je vous prie de transmettre l'expression de ma vive satisfaction au lieutenant de Vaisseau Moreau, à qui nous devons la brillante mise au point de l'E.S.E.P.I.C. ainsi qu'au Capitaine Vaziaga, qui s'est consacré avec une ardeur admirable à la mise en route de l'E.S. C. J. I. C.

Ils ont l'un et l'autre bien mérité de l'Indochine, et je les remercie en son nom.

Quant à vous, Mon Cher Commissaire Général, qui avez été le grand animateur de ces écoles et à qui nous devons les réalisations grandioses enregistrées jusqu'à ce jour dans toute l'Indochine, je suis heureux de vous renouveler ici l'expression personnelle de mon affectueuse gratitude et de ma confiance entière.

Je vous avais confié la mission, exaltante entre toutes, de stimuler la jeunesse de ce pays ; il m'est agréable de vous dire aujourd'hui que, de l'avis général, vous avez déjà pleinement réussi dans cette mission délicate et que, dès maintenant, vous avez la reconnaissance de la fédération entière, que je vous demande [de] continuer [avec] la même intelligence et le même dévouement.

Signé : J. DECOUX. »

4 août 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 931)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Haiduong :

M. Tintane, Directeur de la Banque agricole, en remplacement de M. Noltemann.

L'amiral Decoux au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 19 août 1943)

.....
En dernier lieu, l'Amiral a visité, en compagnie de M. Moreau, président du Cercle, la piscine de Kompongcham où ont eu lieu dernièrement les compétitions interfédérales de natation et qui est une des plus modernes et des mieux aménagées d'Indochine.

Message de M. le Gouverneur général à la promotion de l'ESCJC « Amiral-Decoux »
(*L'Écho annamite*, 26 août 1943)

Dalat, 23 août. — L'Amiral Jean Decoux, Gouverneur général de l'Indochine, adresse un message à la promotion de l'E.S C.J C qui porte son nom.

À l'occasion de la cérémonie de son baptême la 9^e promotion de l'École supérieure des cadres de jeunesse de Phanhiêt « promotion Amiral-Decoux » a remis au commandant Ducoroy le message suivant :

Phanhiêt, 20 août. — La promotion « Amiral-Decoux » de l'école supérieure des cadres de jeunesse en Indochine demande respectueusement au Commissaire général Sports-Jeunesse d'assurer à M. le Gouverneur général de sa fierté du nom qu'elle porte.

Les moniteurs s'engagent à participer dans toute la mesure de leurs moyens à l'œuvre de redressement de l'Union indochinoise.

Ils lui demandent aussi de lui dire leurs regrets de n'avoir pu proclamer de vive voix à l'Amiral la foi avec laquelle ils ont représenté au cours de la cérémonie du baptême de la promotion la synthèse du développement de l'Indochine française de 1940 à 1943.

Le Commissaire général fit part de ce message à l'Amiral Jean Decoux qui lui adressa la réponse dont on lira le texte ci dessous :

Dalat, 21 Août. — Je vous demande d'assurer la dernière promotion de l'École supérieure des cadres de jeunesse en Indochine du prix que j'attache aux sentiments que m'exprime son message.

Je regrette très vivement, moi-même, de n'avoir pas pu assister à son baptême. Je vous confie le soin de lui faire part des vœux que je forme pour le succès de la haute mission qui lui sera désormais confiée dans le cadre de la Révolution nationale et de la rénovation indochinoise »

Signé : DECOUX (Ofi)

27 août 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1.041)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des sports, Président de la Ligue sportive provincial de Sonla :

M. Nguyễn xuan Tiên, Médecin indochinois de 2^e classe, en remplacement de M. Nguyễn quôc Bao.

30 septembre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2024)

Arrêté désignant M^{lle} Viret comme monitrice chef au centre local d'Éducation physique d'Annam.

Conditions d'admission au 3^e stage de l'École supérieur des Cadres de Jeunesse féminine à Dalat.

(Du 12 nov.au 28 décembre 1943)

(*L'Écho annamite*, 26 août 1943)

Mêmes conditions que précédemment. Voir *L'Écho annamite*, 8 janvier 1943.

N° 897, 27 AOUT 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 993)

Les Sociétés Sportives dénommées « **Docks Sports** » (Haiphong) et « Union Sportive de Hoan long » (Délégation spéciale de Hanoi) sont autorisées à fonctionner dans les conditions déterminées par les décrets des 21 Février 1933 et 11 Octobre 1941 et l'arrêté du 12 Mars 1942 et par les statuts annexés à la présente décision.

17 septembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1097)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la ligne sportive provinciale de Bacgiang :
M. Riner, Administrateur Adjoint des Services Civils, en remplacement de M. le Docteur Levy.

23 septembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1098)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Bacninh :
M. Cazenaves, Directeur du Groupe Scolaire de Bacninh, en remplacement de M. Hérisson.

26 septembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1103)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse, adjoint au Chef des Sports à Hungyên :
— M. Pham van Ty, secrétaire de 6^e classe des Résidences, en remplacement de M. Pham duy Nhuong.

L'AMIRAL EN TOURNÉE
(*L'Écho annamite*, 30 septembre 1943)

Saïgon, 27 Sept. — L'Amiral Decoux a poursuivi aujourd'hui, par Mytho, Bentre, Travinh et Vinhlong, ses tournées dans les provinces cochinchinoises. Il était accompagné de M. Hoeffel, Gouverneur de la Cochinchine, de MM. Chauvet et Aurillac, directeurs des Affaires Politiques et du Cabinet, ainsi que de l'Intendant de police M. Arnoux.

Le cortège devant traverser des provinces où les mouvements sport-jeunesse sont particulièrement développés, le Commandant Ducoroy avait tenu à s'y joindre. Les Administrateurs Delpy, Nonon, Bohn et Lespinasse ont reçu le Gouverneur général à l'entrée de leurs circonscriptions respectives.

.....
Dans tous les centres traversés, les membres des mouvements sport-jeunesse formaient une haie d'honneur. Sur les stades de Bentre et de Travinh, qui comptent parmi les meilleurs d'Indochine, des démonstrations parfaitement réussies témoignèrent de l'ampleur prise dans ces provinces par l'œuvre du Commissariat Général, et de sa pénétration en profondeur.

Partout les habitants massés sur son passage ont fait à l'Amiral un accueil émouvant, et acclamé en lui le représentant du Maréchal dont le culte a gagné la population de ces provinces comme de l'Indochine tout entière.

Au Centre de Jeunesse féminin
(*L'Écho annamite*, 30 septembre 1943)

Hier après-midi, au Centre de Jeunesse féminin de Giadinh une séance récréative des plus réussies.

Parmi les notabilités présentes, nous avons pu noter au hasard : Madame Hoeffel, M. et M^{me} Schneyder, M. Renou, Colonel Solichon, MM. les Doc Phu Tham, Mi et Hanh, M. Comte, M. et M^{me} Dournaux, M. et M^{me} Wurth, le Docteur et M^{me} Darbès, M. et M^{me} Dang, M^{me} Aucouturier, etc.

Des jeunes filles annamites et françaises interprétèrent avec entrain des scènettes fort intéressantes et une pièce émouvante, « De l'ombre à la lumière ».

Une collecte fut faite en faveur du Secours Nationale

Toutes nos félicitations aux organisatrices et aux Sœurs de Saint Vincent de Paul, animatrices de ce Centre de Jeunesse.

Conférence sur Hélène Boucher

Sous la présidence d'honneur de Madame Decoux et sous la présidence de Madame Hoeffel, le Capitaine Grolleau, Adjoint au Commissaire général à l'Éducation physique. au Sport et à la jeunesse en Indochine, fera, le vendredi 1^{er} octobre à 17 h 30, dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de Saïgon une conférences sur

Hélène Boucher, Héroïne de France

Une quête sera faite au profit de « Tours », ville natale du Conférencier.

16 Septembre 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 octobre 1943)

L'Association dénommée « [Sucrière](#) Sports » (province de Phuyên), dont les statuts sont annexés à la présente décision, est autorisée à fonctionner dans les conditions déterminées par le décret du 21 février 1933 et l'arrêté du Gouverneur Général du 12 Mars 1942.

17 Septembre 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 octobre 1943)

La Commission chargée de statuer sur les différents projets de construction de la Maison Sports-Jeunesse-Légion-I. P. P. prévue par arrêté N° 3166 du 17 Septembre 1943 sera présidée par M. le Résident Supérieur assistée des personnalités suivantes :

S. E. le Ministre de l'Intérieur Vice-Président
MM. Rouys, Inspecteur des Affaires Administratives Membres
Truc, Inspecteur des Affaires Administratives —
Roly, Chef du Bureau Sports-Jeunesse - Secrétaire
l'Ingénieur Chef de la Subdivision des travaux Publics de Toua-Thiên Conseiller technique.

Article premier. — Il est institué à Hué un concours ouvert à tous les architectes fonctionnaires ou non pour la présentation d'un projet de construction de la maison Sports-Jeunesse-Légion-I. P. P. de l'Annam.

Art. 2. — Les conditions de ce concours font l'objet d'un Règlement annexé au présent arrêté.

La durée du concours sera de 60 jours à dater du 30 Octobre 1943.

Art. 3. — Les projets seront soumis à une commission dont les membres seront désignés par voie d'arrêté et qui décidera de l'attribution des prix. Elle pourra aussi n'en point décerner si elle estime qu'aucun des projets n'est à classer.

La Commission de construction de la maison Sports-Jeunesse-Légion-I. P. P. statuera en dernier ressort et les concurrents n'auront aucun recours contre ses décisions.

1^{er} octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2084)

Arrêté désignant M. Acquaviva en remplacement de M. Gendrault comme chef des sports et président de la ligue sportive du Kontum.

5 octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2098)

Arrêté désignant M. Nguyễn Doa comme chef jeunesse à Thanh-hoa.

Arrêté désignant le Dr Mole pour assurer le service médical du contrôle sportif provincial à Kontum.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1322)

Hanoï, le 22 octobre 1943

LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE JEAN DECOUX
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

à Messieurs les Chefs d'Administration Locale,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai chargé le Commissariat Général à l'Education physique, aux sports et-à la Jeunesse d'organiser un rassemblement à Hué, entre le 13 et le 20 Décembre prochain, de tous les Moniteurs Jeunesse diplômés des Ecoles Supérieures, locales et provinciales des cadres de Jeunesse de l'Indochine.

Cette réunion de travail a pour but d'établir la liaison indispensable entre tous par une vie commune en camps, des cours et des conférences.

J'estime, sauf cas de force majeure, la présence de tous indispensable. Aussi, je vous serais très obligé de faciliter au maximum ce rassemblement organisé avec des crédits du Budget Général.

J. DECOUX

11 Octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} novembre 1943)

M. Marby, Administrateur-adjoint à Thanh-Hoa, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports et Président de la Ligue sportive de la province de Thanh-Hoa, en remplacement de M. Masse, appelé à une autre destination.

M. Martin, Secrétaire Principal des Polices, faisant fonctions de Commissaire de la Sûreté du Centre-Annam, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports de la province de Quangngai, en remplacement de M. Liverset, appelé à une autre destination.

14 octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2120)

Arrêté désignant M. Rouvière pour remplir les fonctions de chef des sports et président de la ligue sportive de Ninhthuan.

19 octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2216)

Arrêté désignant le Kiêm-Hoc Tran-Kinh comme chef Jeunesse de Binh-Thuân en remplacement de M. trung-xuân-Quang

22 octobre 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2220)

Arrêté nommant M. Tôn-That-Quyên chef Jeunesse de Ninhthuân.

NOUVELLE ÉTAPE

(*L'Écho annamite*, 23 octobre 1943)

Le mouvement Sports-Jeunesse aborde une nouvelle étape avec la création dans chaque pays de l'Union, par arrêté du 27 septembre dernier de l'Amiral Gouverneur Général, le Laos provisoirement excepté, d'un Service local de l'Education physique, des Sports et de la Jeunesse.

La première étape, marquée par l'institution du Commissariat Général, organisme moteur et directeur, et par le démarrage du mouvement, est franchie avec un succès complet : la création des Services au palier local est une nouvelle consécration officielle de la vaste expérience qui s'est avérée en tous points concluante ; elle est l'aboutissement logique de l'extension du mouvement qui gagne chaque jour en ampleur.

Dans chaque pays, ce Service est chargé de l'administration générale et du contrôle politique et financier des organismes locaux sports-jeunesse de toutes natures ; associations sportives, associations jeunesse, centres locaux d'éducation physique, etc. ; de la mise en application des directives techniques émanant du Commissariat Général Sport-Jeunesse, et, d'une manière générale, de toutes mesures propres à intensifier le développement des activités dans ce domaine et à accroître le rendement des organismes responsables.

Les services locaux de l'Éducation physique, des Sports et de la Jeunesse sont placés sous l'autorité directe des Chefs d'Administration locale et le contrôle technique du Commissariat Général. Les Chefs de ces services sont désignés par arrêté du Gouverneur Général, sur proposition des Chefs d'Administration locale et après avis du Commissaire Général. Les frais d'installation, d'organisation et de fonctionnement sont à la charge des budgets locaux. Les détails d'organisation Intérieure seront fixés par arrêté des Chefs d'Administration locale après accord du Commissaire Général.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'économie du texte créant les Services locaux Sports-Jeunesse ; elle marque bien l'importance que le Chef de la Fédération entend conférer à ces organes décentralisateurs.

Cette création coïncidait, à peu de jours près, avec une interview sensationnelle donnée il y a une semaine à Radio-Saïgon par le Commandant Ducoroy qui a exposé dans leur ensemble les manifestations, grandes épreuves sportives et rassemblements prévus pour les jours qui viendront. Elle précédait de peu la saison 1943-1944 qui a commencé [à Hué] avec le Championnat d'Indochine de natation de grand fond dont des dizaines de milliers de personnes ont suivi, dimanche dernier, les palpitantes péripéties sur la Rivière des Parfums. Ainsi cette création est venue à son heure, dans un climat vibrant de sportivité et de jeunesse, climat sain et régénérateur par excellence qu'elle développera chaque jour davantage pour le plus grand bien de la Fédération. —
T. D.

(France-Annam)

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE DE COCHINCHINE BIEN SERVIR L'ÉGLISE ET LE GOUVERNEMENT

Les visites du Gouverneur de la Cochinchine
(L'Écho annamite, 23 octobre 1943)

Dans la matinée du 17 Octobre, le Gouverneur de la Cochinchine [Hoeffel] s'est rendu au Camp de formation de chefs, organisé à Chihoà par l'Association catholique de la Jeunesse de Cochinchine.

Il y fut reçu par Mgr Cassaigne, Evêque de Saïgon, MM. Schneyder, Chef de la province de Giadinh, Desforges, Président de cette Association, les organisateurs et instituteurs du Camp, ainsi que par des notabilités civiles et religieuses. Les honneurs lui furent rendus par un piquet de Gardes civils et par les jeunes des divers groupements catholiques formant la haie d'honneur.

Après l'exécution de la *Marseillaise* et le salut aux couleurs, M. Desforges prononça une allocution remerciant le Gouverneur et l'Evêque de l'intérêt qu'ils portent à la formation de la jeunesse chrétienne et exposant l'idéal qui anime son Association. Le Gouverneur répondit en adressant en annamite des éloges aux organisateurs et instructeurs du camp, des conseils et exhortations aux futurs chefs.

Le R. P. Thien, Directeur du Camp, prit, enfin la parole pour remercier le chef de l'administration locale et promit, au nom de ses stagiaires, de servir fidèlement l'Église et le Gouvernement

Après avoir prêté le serment rituel, les futurs chefs furent baptisés « promotion Mgr-Cassaigne » et reçurent leurs insignes.

Avant de se retirer, le Gouverneur visita les installations du Camp et réitéra ses vives félicitations à tous ceux qui avaient contribué au succès de son organisation.

À propos d'une nouvelle création
LA FORMATION DE LA JEUNESSE
(*L'Écho annamite*, 2 novembre 1943)

C'est avec satisfaction que nous avons appris la promulgation de l'arrêté, pris le 27 Septembre dernier par l'Amiral Decoux, Gouverneur général de l'Indochine, sur la création, dans chaque pays de l'Union Indochinoise, le Laos excepté momentanément, d'un Service local de l'Education Physique, des Sports et de la Jeunesse, placé sous l'autorité directe du Chef de l'Administration locale et sous le contrôle technique du Commissariat général aux Sports et à la Jeunesse. Les attributions et les détails d'organisations intérieure de ces « Services locaux » seront précisés ultérieurement par une instruction générale.

Toutefois, il est à souligner l'importance prépondérante que le Chef de la Fédération a attachée à la formation de la jeunesse impériale, laquelle a pris, jusqu'ici, une ampleur souveraine sans cesse accrue. Aussi la nouvelle création dont il s'agit dans cet article, répond-elle exactement aux nécessités impérieuses d'une entreprise qui, loin de se contenter de se cantonner dans le cadre d'une simple rénovation physique et morale, prétend à une fin supérieure : donner à chaque peuple placé sous la tutelle française toute possibilité tangible d'aspirer, dans le plein épanouissement de ses aptitudes spécifiques, à la véritable grandeur et à la prospérité.

Redresser un pays sans avoir en vue son fondement serait aller à l'encontre du but escompté ; ce fondement national, c'est la jeunesse. La jeune génération annamite, enivrée de nobles pensées et animée d'actions fécondes, est toute prête à s'engager, avec courage et confiance, dans une lutte sans merci contre [les ennemis intolérables de la nation : tares sociales, désagrégation morale et pestilence mentale](#). Elle demande qu'on s'en serve et qu'on lui ouvre une large voie. Mais n'en doutons pas. La bonne voie est ouverte et le commandement délicat de cette lutte d'où découle l'avenir de ce pays, sera toujours confié à des mains habiles. Il n'est qu'à faire un coup d'œil rétrospectif sur l'œuvre accomplie par le Commissariat général aux Sports et à la Jeunesse depuis sa fondation, pour se convaincre de la portée du rôle que les « Services locaux » seront sous peu appelés à jouer. Ceux-ci, en apportant au premier, devenu organe directeur et centralisateur, leur précieuse collaboration, permettront au « Mouvement » de gagner décisivement du terrain en profondeur, par l'affranchissement des difficultés d'ordre ethnique et géographique, dont il faut tenir compte.

En un mot, la nouvelle création est une heureuse initiative digne de toutes félicitations, sur laquelle nous reviendrons en temps opportun. E. A.

École d'équitation
(*L'Écho annamite*, 2 novembre 1943)

Soucieux de donner à la Jeunesse cochinchinoise la possibilité de se développer physiquement dans un nouveau domaine, le gouverneur de la Cochinchine [Rivoal] vient de signer, à la date du 16 octobre, un arrêté créant une école d'équitation dénommée « École d'équitation de la jeunesse cochinchinoise » qui, répondant aux désirs de nombreux jeunes, complétera les œuvres de jeunesse déjà existantes.

Son but est de former des moniteurs d'équitation et de jeunes cavaliers.

L'École fonctionnera dans les installations du « Cercle hippique saïgonnais » qui a bien voulu l'accueillir. Son régime sera de deux séances par semaine. Les exercices pour les élèves moniteurs dureront six mois et seront sanctionnés par un diplôme.

Pour les renseignements et les conditions d'admission, s'adresser au « Cercle hippique saïgonnais » ou au bureau local « Sports-Jeunesse ».

Colonie-de vacances à Phuoc-hai
(*L'Écho annamite*, 2 novembre 1943)

L'« Œuvre des Colonies des Enfants Pauvres Indochinois » a fait appel à toutes les dames et jeunes filles européennes désireuses d'accompagner des colonies de vacances d'enfants indochinois à la plage de Phuoc-hai.

Les personnes bénévoles seront défrayées de tout frais et connaîtront pendant 25 jours les joies du camping et les bienfaits du bord de mer tout en faisant preuve d'esprit social.

Les volontaires sont priées de s'adresser le plus tôt possible à M. Dureau, Secrétaire général de l'« Œuvre des Colonies des Entants Pauvres Indochinois » (Service Régional d'hygiène à Saigon — Tél. 21.034).

6 novembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1360)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse adjoint au Chef des Sports à Sonla :

M. Phung van Hung, instituteur en remplacement de M. Nguyễn manh San.

10 novembre 1943
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1943, p. 2399)

Arrêté désignant M. Abgrall pour remplir les fonctions de Chef des Sports et président de la Ligue sportive de Thuathiên en remplacement de M. Plume.

N° 1276,
26 novembre 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1404)

Les Sociétés sportives dénommées « *Air France Sports* » (Hanoi) et « *Quynh Lôi. Sports* » (Délégation spéciale de Hanoi) sont autorisées à fonctionner dans les conditions déterminées par les décrets des 21 Février 1933 et 11 Octobre 1941 et l'arrêté du 12 Mars 1942 et par les statuts annexés à la présente décision.

Les inspections du Commandant Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 2 décembre 1943)

Phanthiêt, 23 Nov. — Le commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine s'est rendu à Phanthiêt le 23 Novembre pour inspecter les écoles supérieures d'éducation physique et des cadres jeunesse.

Après le salut aux couleurs à l'E.S.E.P.I.C., le commandant Ducoroy assista à diverses épreuves des examens de fin de stage. Il constata avec satisfaction les progrès sensibles réalisés par les 100 stagiaires de cette promotion ainsi que leur excellent état physique. En fin de stage, l'augmentation de poids atteint pour chaque élève près de 2 kg, malgré une activité physique intense.

À l'E.S.E.J.I.C., le Commissaire général se fit présenter chaque stagiaire, examina avec le directeur de l'Ecole les plans des nouvelles constructions et fixa les dates des prochains stages. Il félicita les directeurs et moniteurs chef des deux écoles supérieures pour les résultats obtenus. (Ofi)

3 décembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943, p. 1424-1425)

M. Pham chi Luong, secrétaire de 5^e classe des Résidences du Tonkin, en service à la Résidence Supérieure, est intégré dans le cadre des secrétaires des Bureaux et Services du Gouvernement Général et immatriculé sous le n° 310.

Il conservera son grade actuel ainsi que l'ancienneté acquise dans ce grade.

M. Pham chi Luong est mis à la disposition du Commissaire général à l'éducation physique aux Sports et à la Jeunesse.

Course Olympique d'Indochine
(Importance des effectifs)
(*L'Écho annamite*, 9 décembre 1943)

Saigon, 4 Décembre. — La Course Olympique est, à bien des égards, une épreuve gigantesque, la première de ce genre organisée dans notre pays, 2 400 km. à franchir en 8 jours de course disputée sans arrêt : c'est un spectacle sportif digne de l'Indochine nouvelle. Ce qui fera impression aussi, c'est l'importance des effectifs engagés.

Chaque pays de l'Union, le Laos excepté, se fera représenter par 100 coureurs. Avec l'Equipe militaire d'égale importance numérique — 60 coureurs de l'Armée, 20 de la Marine, 20 de l'Air —, le chiffre total des engagés atteindra 500.

Il convient de remarquer que seuls les coureurs titulaires de la licence délivrée par l'Association Sportive locale et ayant 18 ans révolus sont autorisés à participer à la compétition. La composition des équipes sera donc fort régulière et il n'y aura point à

craindre que des éléments trop jeunes ou peu aptes aux sports de compétition ne soient engagés.

D'ailleurs, tous les coureurs désignés auront fait l'objet d'une sélection préalable, et il n'est pas douteux que la course mettra aux prises les meilleurs crossmen de l'Indochine. D'ores et déjà, nous pouvons assurer que la lutte sera âpre et la compétition spectaculaire.

L'importance des effectifs engagés a permis d'adopter une formule qui engendre une lutte plus serrée, en même temps que plus attrayante et plus facile à suivre : opposition des équipes entre elles, mais division de chacune en plusieurs groupes qui, par étapes, mènent le combat.

Il en résulte un tournoi que le public suivra avec un intérêt sans cesse en éveil. Quelle équipe se tient en tête après la 1^{re} étape ? Quel est le classement au départ de Nhatrang, de Vinh ?

Mais attention ! La vaillance est égale chez les uns comme chez les autres.

Tour à tour, une équipe passera par l'espérance et l'appréhension. Il y aura souvent des surprises et la fin seule de l'épreuve apportera le dernier mot.

Une chose qu'il convient aussi de souligner, c'est qu'au long de l'itinéraire, chaque fois que la Course traversera un Centre de quelque importance, les coureurs à pied de l'endroit seront mobilisés pour servir de caravane d'accompagnement à nos champions.

Nous devinons l'allégresse de ces jeunes gens qui, le torse nu, se rendront au devant de ceux qu'ils considèrent comme les « vétérans » et les escorteront sur quelques kilomètres.

Prenant une part active à la manifestation, ils seront joyeux et se mettront *[sic]* dans l'ambiance ; du Sud au Nord, la Course provoquera un courant d'enthousiasme parmi les jeunes volontés et déposera sur son passage un limon d'une belle fécondité.

Elle mettra également en relief, d'une façon incontestable, les résultats obtenus dans le développement du Sport en profondeur. Quand des milliers de coureurs à pied emboîtent le pas à plusieurs centaines de champions qui, durant huit jours consécutifs de « cross », parviennent à réaliser d'excellentes moyennes, on peut dire qu'en matière de sports, l'Indochine a fait un grand pas. (Ofi)

15 décembre 1943

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 109)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Laokay :

M. P. HIEU, Commis de la Trésorerie, en remplacement de M. LUCAS.

Les visites du Commissaire général aux Sports
(*L'Écho annamite*, 16 décembre 1943)

Saïgon, 8 Déc. — Continuant ses inspections, le commissaire général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine s'est rendu à 7 h. 30 le 8 Décembre au Centre local d'Education physique de Cochinchine pour y inspecter les moniteurs et les monitrices. 2 moniteurs de Saïgon-Cholon dont la façon de servir n'est pas satisfaisante ont été, sur ordre de Commissaire général, rayés de l'organisation sport-Jeunesse en Indochine. (Ofi)

L'organisation de la course Olympique

Hanoï, Déc. — La course Olympique pose de multiples problèmes d'organisation. Une épreuve de cette envergure nécessite, en effet, un long travail de préparation matérielle et technique et une organisation minutieuse.

Il a fallu des mois pour que le règlement de la course, après bien des discussions, reçoive sa forme définitive. Dès maintenant, un travail actif est mené à l'intérieur des organismes sports à tous les échelons ou même sur la route pour mettre au point les détails de l'organisation.

Mais c'est en course que l'on va pouvoir apprécier l'effort colossal d'organisation : direction et contrôle, transport, hébergement, ravitaillement, organisation sanitaire, information à donner au public, service d'ordre.

La direction générale de la course sera assurée par le Commissaire général à l'Éducation physique, aux sports et à la jeunesse, et le parcours sera divisé en secteur où un représentant de l'association sportive locale désignée assumera effectivement la responsabilité de la bonne marche de l'épreuve.

Pour chaque étape et par équipe, un commissaire sera chargé de veiller à la stricte application des règlements. Dans cette tâche, il sera aidé par des contrôleurs motocyclistes et cyclistes. Les motocyclistes assureront en outre la liaison entre le directeur de la course, les délégués chefs de groupe.

Ces derniers seront en contact avec les coureurs. Chargé de diriger la course de son groupe, le délégué de l'association sportive aura à jouer un rôle de guide et de conseiller, faisant profiter les coureurs de ses remarques, étudiant avec eux la tactique à suivre, choisissant les relais à la volonté, assurant le ravitaillement en course au mieux des intérêts de l'équipe.

C'est le délégué également qui sera chargé de veiller au bon entretien des coureurs à l'étape comme à leur bonne tenue et à leur discipline. Toute réclamation relative à la course sera faite par lui aux commissaires.

Enfin, parmi le personnel accompagnant les coureurs n'oublions pas les infirmiers soigneurs, les masseurs. Chaque groupe aura le sien. L'organisation sanitaire se complétera d'autre part par l'aménagement de postes de Secours avec le concours des médecins de l'assistance médicale.

L'hébergement et le ravitaillement demandent à être assurés dans les meilleures conditions possibles. Il importe que les athlètes soient entourés de tous, car l'effort qui va leur être demandé est d'une rare intensité.

Reste enfin la question des transports. L'énorme caravane déplacera officiels et bagages, voitures de tourisme, camions de transport, motocyclistes acheminés à destination et rapatriés par le chemin de fer.

Les coureurs accompagnés de leurs officiels seront transportés au point de départ 24 heures à l'avance. Mentionnons enfin l'activité que devra déployer le service de renseignement. Journalistes et photographes officiels, associations sportives chef, des sports auront constamment à tenir le public au courant des phases essentielles de la lutte, des dispositions respectives des équipes, du classement aux étapes. Tous les moyens d'information seront utilisés : presse, communiqués, affichages, radio.

Cette grande épreuve sportive est donc l'indice d'un temps nouveau en Indochine. On fait maintenant du sport, du vrai, celui de grand style qui fait l'objet des compétitions fédérales et retient l'attention de tout un peuple. (Ofi)

L'AMIRAL DECOUX À SAIGON
(*L'Écho annamite*, 16 décembre 1943)

Saïgon, 13 Déc. — Au début de l'après-midi, le Vice-Amiral d'Escadre et M^{me} Jean Decoux sont arrivés à Saïgon venant de Hanoï par train spécial.

.....
Au cours de l'après-midi ont été reçus, en audience, ...et le Commandant Ducoroy, Commissaire Général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse

18 décembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 93)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, Président de la Ligue sportive provinciale :

— de Caobang : M. Meillon, Administrateur Adjoint, en remplacement de M. Aussudre.

Discours de l'amiral Decoux devant le Conseil fédéral de l'Indochine
(*L'Écho annamite*, 23 décembre 1943)

.....
Sports-jeunesses

Le maintien de la santé physique et morale de la jeunesse est une des préoccupations fondamentales de la Révolution Nationale. Dans ce domaine, l'Indochine peut s'enorgueillir d'une extension particulièrement remarquable des activités sports-jeunesse sous l'impulsion du Commissariat Général.

Quelques chiffres en donneront la mesure.

Entre 1940 et 1943, le nombre des terrains de sport; est passé de 200 à 1.014, celui des piscines et bassins de natation, de 22 à 168 ; celui des moniteurs et monitrices des divers degrés, de 2 à 1959 ; celui des membres des groupements de sports et de jeunesse, de 31.507 à 210 780. À ce dernier chiffre il convient d'ajouter les 600 000 enfants ou adolescents de nos écoles qui participent d'ores et déjà aux mêmes activités. L'importance sociale des manifestations sportives inter-indochinoises et des grands rassemblements de jeunesse mérite d'être soulignée, pour les relations et les contacts permanents qu'ils établissant entre les populations.

La création des grandes courses, cycliste et pédestre, Tour d'Indochine et Course Olympique, a permis d'intéresser simultanément les différents pays de l'Union à des manifestations grandioses dans un enthousiasme unanime.

28 décembre 1943
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 93)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef de la Jeunesse du 2^e Territoire Militaire :

M. Meillon, Administrateur adjoint, Chef desSports en remplacement de M. Nguyễn van Dân.

Du Circuit des Capitales

au deuxième Tour d'Indochine cycliste
(*L'Écho annamite*, 30 décembre 1943)

Saïgon. 14/12 (Ofi). — Pour les sportifs, l'année 1944 se présente sous de bons augures car elle s'ouvre sur la plus grande compétition fédérale, celle qui, depuis des mois, fait l'objet de nombreuses discussions et hante bien des esprits : le deuxième Tour d'Indochine cycliste.

Le lendemain du jour de l'an, le Tour commencera.

La plupart des coureurs sont des vétérans. On se rappelle que le Circuit des Capitales les a mis déjà en contact avec les difficultés du parcours et les fatigues de l'épreuve et que le premier Tour, terminé voici à peine un an, a été l'occasion d'une série de prouesses sportives.

Trois épreuves fédérales de cyclisme en trois années consécutives ! Et chaque fois avec une formule différente, un nouvel itinéraire !

Lors du Circuit des Capitales, qui s'est disputé du 28 décembre 1941 au 17 janvier 1942, sur un parcours de 2.300 km, de Hanoï à Phnom-penh, le classement par équipe a été établi seulement à partir de Hué : 4 équipes représentaient respectivement le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine et le Cambodge ; la 5^e était une sélection des dix meilleurs coureurs de l'Armée, de l'Air et de la Marine.

Le premier tour adopta une formule différente : l'Equipe du Nord, composée des couleurs du Tonkin, de l'Annam, du Laos et de l'Armée, a été dressée contre l'Equipe du Sud, composée des coureurs de la Cochinchine, du Cambodge, de la Marine et de l'Aviation. Lutte passionnante, qui, outre qu'elle opposait les deux grandes équipes l'une à l'autre durant 40 jours, sur un parcours de 4.100 km, a permis le duel serré entre certains as.

Cette fois, la formule Nord-Sud sera abandonnée en faveur de celle qui mettra de nouveau aux prises les équipes représentatives des différents pays de l'Union ainsi que les militaires. Les coureurs, toujours au nombre total de 60 comme dans le premier Tour, seront répartis en 5 équipes de 12 : Annam, Cambodge, Cochinchine, Tonkin, Militaires. En dehors du classement général individuel, il sera établi un classement général par équipes obtenu par l'addition des temps d'étapes des cinq premiers coureurs de chaque équipe.

Pourquoi ce changement de formule ? L'expérience du premier Tour l'a probablement suggéré. En tout cas, il répondrait aux vœux des coureurs comme à ceux du public pour qui le duel entre l'équipe du Tonkin et celle de la Cochinchine, lors du premier Tour, a été rempli de phases captivantes. Tout promet que nous sommes à la veille d'une lutte où l'ancienne équipe victorieuse tient à garder intact son renom pendant que l'équipe adverse est déterminée à lui ravir son titre de gloire.

Cette fois, la Course partira du Nord et, progressivement, gagnera le Sud en empruntant à peu près le même itinéraire que celui du Circuit des Capitales.

Seulement, après être passé par Phnompenh, les coureurs, par certaines provinces de l'Ouest Cochinchinois, regagneront Saïgon, terminus de l'épreuve, bouclant ainsi le Tour.

Mais ce qui fait la caractéristique du deuxième Tour et qui constitue un progrès par rapport aux deux premières compétitions, c'est que, cette fois, les étapes seront beaucoup plus longues.

Comme le Circuit, la prochaine Course se divisera en 15 étapes, mais l'itinéraire sera sensiblement plus long ; 3100km au lieu de 2.300. Le premier Tour mesura, il est vrai, 4.100km. mais ne compta pas des étapes aussi longues que celles qu'auront à affronter bientôt nos coureurs.

Ceux-ci Sauront souvent à couvrir d'une seule traite la longueur de deux étapes successives prévues dans le Circuit ou le premier Tour. Ainsi : Nam-dinh-Vinh au lieu de Thanhhoà-Vinh ; Hué-Quangngai au lieu de Hué-Tourane, Tourane-Quangngai ;

Nhatrang-Dalat au lieu de Nhatrang- Phanrang, Phanrang-Dalat ; Dalat-Saïgon au lieu de Dalat-Blao, Blao-Saïgon. L'étape Dalat-Saïgon sur 312 km de parcours accidenté, sera la plus longue et la plus pénible. La moyenne réalisée — et qui sait si nous n'aurons des surprises à ce sujet ?; — aura démontré d'une façon indiscutable les qualités de résistance et d'énergie; de nos champions. -

Notons également la participation d'une équipe militaire qui courra ses chances contre les équipes des différents pays et non, comme l'année dernière, dans et pour ces équipes.

Ainsi le 2^e Tour se présente à nous sous un jour différent du premier. Lutte relativement plus courte (15 étapes au lieu de 25) mais, par là-même, plus serré, plus épique car chaque manche du combat prendra une importance d'autant plus grande, souvent décisive, sur l'issue finale.

De plus, un effort intense sera exigé de nos coureurs ; il leur faudra beaucoup d'énergie et de résistance pour couvrir à toutes pédales des distances supérieures à 200 et même 300 kilomètres.

Pour eux, la reprise du Tour ramène la perspective des efforts vécus, efforts poussés jusqu'au maximum, voisinant parfois la souffrance, efforts prolongés et persévérants que ni les fatigues ni les privations ni les blessures ni les défaillances de l'organisme n'arrivent à écarter. Dans leur esprit, repasse la longue route montant et descendant à travers les cols et les montagnes, surplombant la mer ou déroulant son ruban infini sur le tapis vert des rizières. Route brûlée de soleil, qu'aucune ombre ne tache ou perdue dans le brouillard du matin ; route déserte filant à perte de vue à la lisière de la forêt sombre ou route pavoisée, envahie d'une foule qui acclame et agite des drapeaux. Étapes de la chaleur et de la soif, étapes de la poussière, étapes relativement aisées où la machine roule sans encombres sur l'asphalte de la chaussée. Mais toujours et partout, le combat dur, parfois sanglant,

Joie des triomphes, défaites subies honorablement, ténacité, courage indomptable, esprit de sacrifice, tout cela n'a-t-il pas constitué pour nos coureurs d'impérissables souvenirs parce qu'il exprime la fleur de la jeunesse ?

Ces belles émotions, ils vont les revivre ; de nouveau, ces beaux sentiments vont les animer pendant qu'ils affronteront les intempéries, la distance et la lutte de l'homme contre l'homme.

Le Tour, épreuve redoutable pour les concurrents, est, au contraire, attendu sans réserves par le public qui y voit un spectacle sportif de premier ordre.

Coureurs qui passent comme un coup de vent, le dos courbé sur le guidon ; l'arrivée qui se dispute au sprint, la victoire à une demi-roue, la ruée d'un peloton compact, tout cela est suivi avec intérêt, souvent avec passion, par la foule, qui, massée sur le bord de la route, applaudit aux efforts de nos champions. L'enthousiasme peut atteindre son comble à la vue de certaines prouesses. En même temps que le plaisir d'assister à la scène, le public puise dans ces belles manifestations de l'énergie humaine, des exemples de ténacité et de vaillance.

Que résultera-t-il de tout cela, pour la cause du sport ? Sûrement, elle aura beaucoup gagné. Non seulement, le 2^e Tour renchérissant sur le 1^{er}, contribuera à [démontrer la] vitalité de l'Indochine et les qualités souvent insoupçonnées de la jeunesse indochinoise, mais il aura déclenché dans tout le mécanisme sportif une activité inouïe en exigeant de tous un surcroît d'efforts, tant des organismes dirigeants que des coureurs et de la jeunesse sportive elle-même.

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports, président de la Ligue sportive provinciale :
de Hagiang : M. Bitar, administrateur-adjoint, en remplacement de M. Maillard.

L'Amiral en inspection dans la région Saïgon-Cholon
(*L'Écho annamite*, 13 janvier 1944)

.....
Le gouverneur général a visité ensuite le centre d'accueil qui s'organise dans l'ancienne Maternité indochinoise de Saïgon-Cholon pour atténuer les difficultés de logement, le chantier de deux puits en construction rue Lizé, où il a assisté à des travaux de forage, puis le chantier du Centre de Jeunesse féminine. Il s'agit là d'un important ensemble où seront groupées toutes les organisations intéressant la jeunesse féminine cochinchinoise. Les plans définitifs en ont été présentés à l'Amiral par l'architecte, M. Chauchon, qu'entouraient M. Leroy, architecte des Bâtiments civils, et M. Maurel, directeur de la S.I.D.E.C.*

28 janvier 1944
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944)

Article premier. — M. Roly, Administrateur adjoint de 3^e classe des Services Civils, chef du Bureau-Sports-Jeunesse, est désigné pour remplir les fonctions de chef adjoint, attaché au Cabinet du Résident Supérieur à Hué-

Art. 2. — M. Roi y aura droit, en sa qualité d'attaché au Cabinet, et à compter du jour de sa prise effective de service, à l'indemnité annuelle pour supplément de fonctions de deux cent quarante piastres (240 \$00), prévue à l'arrêté du 28 Décembre 1934 et imputable au budget local de l'Annam.

31 janvier 1944
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944)

M. Ramadier, Administrateur-adjoint des Services Civils, en service à Vinh, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports à Nghê-An, en remplacement de M. Coquel.

15 février 1944
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 310)

M. Hari Noël, Capitaine de réserve placé dans la position d'activité hors cadres, Directeur du Centre local d'Education Physique du Tonkin, est chargé d'assurer par intérim les fonctions de Chef du Service local Sports-Jeunesse au Tonkin,

M. Hari aura droit, à compter de la date de sa prise effective de fonctions, à l'indemnité annuelle de 430 \$ prévue par l'arrêté n° 3212-D du 28 Août 1913

1^{er} mars 1944
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 425)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des sports, Président de la Ligue sportive provinciale de Ninhbinh :

M. Sourdois, Administrateur Adjoint, en remplacement de M. Houssin.

Désignation
2 Mars 1944
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944)

Article premier. — M. Haslé, Médecin en Chef de 2^e classe du Corps de Santé Colonial, en service hors cadres à la disposition du Résidant Supérieur en Annam, en qualité de Médecin-Chef de l'Hôpital principal de Hué, est maintenu dans la position d'activité hors cadres et mis à la disposition du Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine a compter du 1^{er} Mars 1944.

16 mars 1944
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 431)

M. Hoang van Lôc, commis de 5^e classe des Résidences, nouvellement nommé, est désigné pour servir au bureau des Sports Jeunesse du Tonkin.

Désignation
1^{er} avril 1944
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944)

Article premier. — M. Videau, Administrateur Adjoint des Services Civils, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports et Chef Jeunesse de la province du Haut-Donnaï.

4 avril 1944
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 659)

Est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports de Yênbay : M. Courant, Capitaine, en remplacement de M. Pieffet.

8 avril 1944
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1944, p. 496)

M. Grisez. Henri, nouvellement recruté dans la Garde Indochinoise à titre journalier et assimilé à un Inspecteur Principal hors classe (avant 3 ans), est désigné pour servir à Ninhbinh en remplacement de M. Seigneur, Yves, Inspecteur de 2^e classe mis à la disposition du Commissaire Général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine pour remplir les fonctions de Directeur de l'Ecole Supérieure des Cadres de Jeunesse d'Indochine.

Une heureuse initiative

Restaurant sport-jeunesse
(*L'Écho annamite*, 22 juin 1944)

Il est précisé que c'est dans un but d'entraide sociale, en période difficile, que les deux Restaurants « SPORTS-JEUNESSE », situés aux n° 114 116, Rue Lagrandière à Saïgon et 79, Avenue de l'Inspection à Giadinh, ont organisé un service spécial de repas populaires au prix fixe de 0 p.35.

Cette heureuse initiative dont le succès s'est affirmé de jour en jour, ne doit apporter aucune modification à la situation statutaire de ces deux établissements, qui conservent néanmoins leur destination initiale et leur clientèle habituelle de sportifs et de jeunes,

Ces restaurants présentent momentanément un caractère communautaire, du fait de l'admission de consommateurs de toutes catégories, même ne faisant partie d'aucun groupement Sports Jeunesse, sans cesser d'être « RESTAURANT SPORTS-JEUNESSE » placés sous le haut patronage du Commissariat Général aux Sports-Jeunesse et sous le contrôle du Service local Sports-Jeunesse.

Les visites du Gouverneur de la Cochinchine (*L'Écho annamite*, 6 juillet 1944)

Saïgon, 30 juin. — Le Gouverneur de la Cochinchine [Hoeffel], accompagné du Commissaire général à l'Education physique, aux Sports et à la jeunesse, s'est rendu ce matin à Thuduc pour présider la cérémonie du Baptême de la 9^e promotion de l'Ecole locale des Cadres de jeunesse qui s'est déroulée en présence du Chef du service local Sports jeunesse, du chef de la province de Giadinh, ainsi que de nombreuses personnalités françaises et annamites.

Après cette manifestation, le Gouverneur a tenu à visiter, sous la conduite de la sœur Anne Marie, le groupe des œuvres de charité des Sœurs de Saint Vincent de Paul.

L'AMIRAL DECOUX À HANOÏ (*L'Écho annamite*, 6 juillet 1944)

Hanoï, 29 juillet. — Venant de Dalat, le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, est arrivé ce matin à Hanoï, accompagné de M. Jean Aurillac, directeur de son cabinet.

.....
La population de l'Annam tout entière a exprimé au Chef de la Fédération d'une façon infiniment touchante son loyalisme et son affection pour [la Mère Patrie de nouveau cruellement atteinte par les hostilités](#).

Tout au long de sa route, en effet, de Dran à Thanh-Hoa, l'Amiral été accueilli et acclamé par des délégations de la population, par les enfants des écoles, et [par les groupements de jeunesse](#) agitant des drapeaux aux couleurs françaises et annamites.

.....
En prenant congé du Résident Supérieur et du ministre de l'intérieur, l'Amiral leur a demandé d'être son interprète auprès de Sa Majesté Bao Dai pour remercier le souverain de l'accueil qui lui avait été réservé et qui, par delà, sa personne, s'adressait à la France meurtrie [et au Maréchal unanimement vénéré en Indochine](#).

Service local sports-Jeunesses
(*L'Écho annamite*, 6 juillet 1944)

Nous apprenons avec un vif regret que, sur sa demande, M. le Pasteur LEHNEBACH va quitter prochainement ses fonctions de chef local Jeunesse en Cochinchine pour pouvoir se consacrer plus entièrement aux charges abondantes de son ministère et à ses fonctions de Vice-Président de la Légion des Combattants et des volontaires de la Révolution Nationale.

Tous les jeunes et tous ceux qui s'intéressent aux œuvres de jeunesse déploreront ce départ d'un Chef actif, bienveillant et compréhensif.

M. le Pasteur LEHNEBACH a été, depuis sa nomination comme Chef local jeunesse en Cochinchine, en Mai 1942, un des artisans les plus zélés de l'œuvre de Rénovation de la Jeunesse de ce pays.

Grâce à ses dons remarquables d'animateur, à ses facultés d'organisation, il a su donner une impulsion vigoureuse aux formations de jeunesse, auxquelles il s'efforçait de communiquer sa foi ardente et son enthousiasme pour le programme de la Révolution Nationale.

M. Jean ORSINI, bien connu de tous les milieux de jeunes, est désigné pour le remplacer à l'Association jeunesse. Nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue.

N° 788
26 juillet 1944
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944)

L'autorisation de dissolution est accordée à la Société Sportive dénommée : « Docks Sports » dans les conditions déterminées par les décrets des 21 février 1933 et 11 octobre 1941 et l'arrêté du 12 mars 1942.

Inauguration à Phanhiêt du premier centre d'achat en commun sports jeunesse
(*L'Écho annamite*, 10 août 1944)

Phanhiêt, 6 août (Ofi). — Le Commissaire général. à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine a inauguré à Phanhiêt, le dimanche 6 août, à 9 heures, le centre d'achat en commun qui va fonctionner en l'annexe de l'École Hôtelière.

Cet organisme a été créé dans un double but :

1° Permettre aux petites bourses de lutter contre le vie chère. Il groupera au début le personnel et les élèves des diverses écoles fédérales et des services du commissariat

général à Phanhiêt, celui des organismes sports-jeunesse de la province, ainsi que les familles nombreuses européennes et indochinoises et les familles évacuées, en attendant que d'autres parties de la population de plus en plus nombreuses puissent en bénéficier également.

2° Offrir un débouché naturel aux produits du jardin ferme-école annexé à l'École Supérieure des Cadres de Jeunesse qui pourront ainsi parvenir directement aux consommateurs aux prix les plus bas possibles. L'action du nouveau centre d'achat en commun ne portera au débat que sur les produits : viande, riz, poissons, légumes, en attendant que d'autres rayons soient ouverts.

L'inauguration a eu lieu en présence de M. le Résident de France à Phanhiêt ; de S.E. le Tuan Vu de la province de Binh Thuan ; de nombreuses personnalités françaises et annamites de Phanhiêt et d'une foule considérable, prouvant ainsi l'intérêt qu'elle porte aux efforts accomplis pour elle par les organismes officiels afin de lutter contre le crû sans cesse croissant du prix de la vie.

La vie indochinoise
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 21 septembre 1944)³²

15 septembre.

Saïgon. — Le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine, accompagné de M. Jean Aurillac, directeur du cabinet, a quitté Dalat par la route le 14 septembre pour se rendre à Saïgon. Il a mis à profit ce déplacement pour faire une journée d'inspection à Phanhiêt.

Arrivé dans cette localité à la fin de la matinée, l'Amiral a consacré l'après-midi à la visite de la ville. Le résident, M. Moll, lui a fait parcourir les divers quartiers, lui exposant au fur et à mesure, les améliorations qui doivent être apportées en application du Plan d'urbanisme.

L'Amiral s'est arrêté particulièrement à l'hôpital et à la prison provinciale, où des travaux de réfection doivent être entrepris d'urgence, et les divers quartiers de paillotes avoisinants et le port, où des travaux d'assainissement et d'aménagement sont prévus.

Le gouverneur général s'est rendu ensuite au centre d'achat ouvert par le Commissariat général aux sports et à la jeunesse, où l'attendait le capitaine de vaisseau Ducoroy. Les honneurs lui ont été rendus à son arrivée par une section de jeunes. Cet organisme, ouvert depuis quelques semaines seulement, a déjà obtenu de remarquables résultats. Cinq mille clients s'y approvisionnent chaque jour et cette initiative a été accueillie avec enthousiasme par la population française et indochinoise de Phanhiêt.

L'amiral Decoux a terminé ses visites de la journée en inaugurant l'école hôtelière où trente élèves vont, pendant neuf mois, à partir du 1^{er} octobre, suivre les cours destinés à en faire des spécialistes qualifiés. Les honneurs furent rendus par les élèves moniteurs des deux écoles l'E.S.C.J.I.C. (École supérieure des cadres de jeunesse de l'Indochine) et l'E.S.E.P.I.C. Le capitaine de vaisseau Ducoroy présenta ensuite au gouverneur général les chefs sports provinciaux qui font actuellement un stage à l'E.S.E.P.I.C. et que l'Amiral remercia de l'exemple qu'ils donnent et encouragea à persévérer dans la voie que leur a tracée le Maréchal.

Au début de la matinée du 15 septembre, le Chef de la Fédération s'est rendu à l'E.S.E.P.I.C., où il fut accueilli par le capitaine de vaisseau Ducoroy et le lieutenant de vaisseau Beslu, directeur de l'école. Après la cérémonie des couleurs, l'Amiral procéda à l'inauguration d'une stèle qui rappelle l'entrée en service de l'école, le 3 septembre

³² Archives de Germaine Pailhoux, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

1941, puis se rendit sur le stade où les élèves et les moniteurs en stage exécutèrent une brillante démonstration.

Avant de quitter l'E.S.E.P.I.C., le gouverneur général fit le tour des nouveaux bâtiments (salle de restaurant conçue pour 250 personnes, pavillon du directeur, salle de conférences et pavillon du Commissaire général, ce dernier en construction) ; il examina avec le capitaine de vaisseau Ducoroy le plan d'ensemble dont la réalisation se poursuit méthodiquement en dépit des difficultés de l'heure. Puis l'Amiral et sa suite allèrent à l'E.S.C.J.I.C., où l'inspecteur de la Garde Indochinoise Seigneur lui demanda de baptiser la promotion Pasteur, 16^e promotion de l'école, qui vient de finir son stage. Après que le major de la promotion, originaire du Laos, eut prononcé le serment, l'Amiral épingla lui-même sur sa poitrine l'insigne de moniteur jeunesse et le félicita de son succès, l'invitant à donner l'exemple, une fois rentré dans son pays d'origine, des qualités morales qu'ont déjà manifestées les sept cents moniteurs sortis avant lui de l'école.

L'amiral Decoux termina son séjour à Phanhiêt par la visite de la ferme et jardin-écoles de démonstrations, créées en annexe à l'E.S.C.J.I.C. Il reprit ensuite sa route vers Saïgon, où il arriva à la fin de la matinée et où l'avaient précédé les services du Gouvernement général venus de Dalat.

18 novembre 1944

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944, p. 2018)

L'Association dénommée « [Sadca Sports](#) » (province de Binh-Dinh) dont les statuts sont annexés à la présente décision, est autorisée à fonctionner dans les conditions déterminées par le décret de 21 Février 1933 et l'arrêté du Gouverneur Général du 12 Mars 1942.

1^{er} décembre 1944

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944, p. 2103-2104)

.....
Article premier. — M. Gendrault, Administrateur-adjoint des Service Civils de l'Indochine, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports de la province de Quangngai en remplacement de M. Martin, appelé à une autre destination.

Art. 2. — M. Vo-Huu-Xàn, Secrétaire des Résidence, est désigné pour remplir les fonctions de Chef-adjoint des Sports de la province de Quangngai.

M. Le Pichon, Inspecteur Principal de la Garde Indochinoise, est désigné pour remplir cumulativement avec ses fonctions de Chef des Sports du Lang-Biang, les fonctions de Chef de Jeunesse de cette province, en remplacement de M. le Dr Robin, appelé à d'autres fonctions.

9 décembre 1944

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1944, p. 2135)

M. Piraud, Administrateur adjoint des Services Civils, est désigné pour remplir les fonctions de Chef des Sports et Président de la Ligue sportive de Phanhiêt en

remplacement de M. Desrioux, Inspecteur principal de la Garde Indochinoise, appelé à d'autres fonctions.

Who's who, 1979 :

NONON (Henri), industriel. Né le 4 mars 1906 à Calais (P.-de-C.) [† Natterre, 18 mars 1984]. Fils de Georges Nonon, professeur de lettres, et de M^{me}, née Henriette Caillet. Veuf de M^{me}, née Suzanne Labourdette (3 enf. : Pierre, Jean-Claude, Michèle [M^{me} Bernard Houzé]) ; remarié le 20 déc. 1951 à M^{me} Denise Vialard. Études : Lycée Buffon, Faculté de droit de Paris. Dipl. : diplômé de l'École coloniale, licencié en droit. Carr. : [administrateur des services civils d'Indochine \(1929-1949\)](#), [secrétaire particulier du gouverneur de l'Indochine \(1930\)](#), [adjoint au résident de France à Vientiane \(1933\)](#), [résident de France à Paksé \(1937\)](#), [à Thakhek \(1938\)](#), [à Vientiane \(1940\)](#), [commissaire général des sports et de la jeunesse en Cochinchine \(1943\)](#), [administrateur chef de la province de Bentré \(1945\)](#), [directeur du commerce extérieur de l'Indochine \(1947\)](#), en retraite (1949), fondateur et président-directeur général (depuis 1954) de la Sofecome (emballage industriel). Décor. : officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39-45. Violon d'Ingres : le violon. Sports : tennis, yachting. Membre du Yacht-Club de la Trinité-sur-Mer. Adr. : prof., Sofecome, 12, rue Jean, 93400 Saint-Ouen ; privée 5, rue de Saint-Senoch 75017 Paris.

Suite :

[L'épuration en Indochine \(1946-1950\)](#).